

Université Fédérale



Toulouse Midi-Pyrénées

THÈSE



المعهد العالي للفنون
الجميلة بسوسة
INSTITUT SUPÉRIEUR DES
BEAUX-ARTS DE SOUSSE

En vue de l'obtention de

**DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE SOUSSE
ET DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE**
En Esthétiques et pratiques des Arts et du design
Option : Théories des arts

Délivrée par : **L'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Sousse**
Cotutelle internationale : **L'Université Toulouse II Jean-Jaurès**

Présentée et soutenue par

Nour HEBIRI

Le 7 juillet 2022

**Étude d'une approche systémique du design ; exemple d'un processus
d'évaluation urbain autour de l'esthétique environnementale en Tunisie**

École doctorale : **ALLPHA –Arts, Lettres, Langues, Philosophie, Communication**

Spécialité : **Arts Appliqués**

Unité de recherche : **Laboratoire de Recherche en Audiovisuel - Savoirs, Praxis et Poïétiques en Art
(LARA-SEPPIA) & Esthétiques et pratiques des Arts**

Thèse dirigée par

Mme Olfa YOUSSEF et Mme Céline CAUMON

Jury

M Mohamed Sghair Gueied, Président de jury, Professeur de l'Enseignement Supérieur, Université de Sousse

M Abdessatar Sahbeni, Rapporteur, Professeur de l'Enseignement Supérieur, Université de Tunis

M Jammoussi Jawhar, Rapporteur, Professeur de l'Enseignement Supérieur, Université de Manouba

M Mohamed Said, Examineur, Maître de conférences, Université de Sousse

Mme Olfa Youssef, Directrice Thèse, Professeur de l'Enseignement Supérieur

Mme Céline Caumon, Co-Directrice de Thèse Professeure des Universités

Année universitaire : 2021-2022



L'Université Toulouse 2-Jean Jaurès
Laboratoire LARA SEPPIA
Et l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Sousse

THÈSE

Pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ
En Art Appliqué
Option : Théorie des Arts

**Étude d'une approche systémique du design ; exemple d'un
processus d'évaluation urbain autour de l'esthétique
environnementale en Tunisie**

Présentée et soutenue par

Nour Hebiri

Le 7 juillet 2022 par

Directrices de Recherche

Mme Olfa Youssef, Directrice Thèse, Professeur de l'Enseignement Supérieur

Mme Céline Caumon, Co-Directrice de Thèse, Professeure des Universités

JURY

M Mohamed Sghair Gueied, Président de jury, Professeur de l'Enseignement Supérieur, Université de Sousse

M Abdessatar Sahbeni, Rapporteur, Professeur de l'Enseignement Supérieur, Université de Tunis

M Jammoussi Jawhar, Rapporteur, Professeur de l'Enseignement Supérieur, Université de Manouba

M Mohamed Said, Examineur, Maître de conférences, Université de Sousse

Mme Olfa Youssef, Directrice Thèse, Professeur de l'Enseignement Supérieur

Mme Céline Caumon, Co-Directrice de Thèse Professeure des Universités

Année universitaire : 2021-2022

Table des matières

AVANT-PROPOS.....
REMERCIEMENTS.....
RESUME
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIE.....	6
<i>I. État de la question.....</i>	<i>7</i>
<i>II. Hypothèses</i>	<i>10</i>
<i>III. État du savoir.....</i>	<i>10</i>
<i>IV. Le corpus.....</i>	<i>25</i>
CHAPITRE 2 : CONTEXTES THEORIQUES ET DEFINITION DES CONCEPTS ET DES NOTIONS CLES	33
<i>I. L'approche systémique</i>	<i>34</i>
1. L'INTERET DE L'APPROCHE SYSTEMIQUE	34
2. LA NOTION DE « COMPLEXITE »	37
3. LA NOTION DE « SYSTEME »	39
<i>II. L'approche systémique du design</i>	<i>41</i>
1. FONDEMENTS THEORIQUES DU SYSTEM <i>THINKING</i>	43
2. DESIGN THINKING	47
3. LE DESIGN SYSTEMIQUE	51
<i>III. L'esthétique environnementale</i>	<i>57</i>
1. INTRODUCTION A L'HISTOIRE D'UNE DISCIPLINE	58
2. L'ESTHETIQUE ET LA POLITIQUE	62
<i>IV. Définition de quelques concepts</i>	<i>64</i>
1. LE CONCEPT DE « L'HABITER »	64
2. LA NOTION « D'EXPRESSION-HABITANTE »	67
3. L'ESPACE COMMUN	71
4. LE CONCEPT DU « BIEN-COMMUN »	74
5. LE BIEN-ETRE COMMUN ENVIRONNEMENTAL	76
CHAPITRE 3 : PRESENTATION DES OUTILS ET DES METHODES DE L'APPROCHE SYSTEMIQUE DU DESIGN	79
<i>I. Introduction</i>	<i>80</i>

II.	<i>Les outils du Toolkit de la SDA</i>	81
1.	BIG PICTURE	81
2.	ACTANTS.....	84
3.	SYSTEM MAP.....	86
4.	PROPOSITIONS DE VALEURS.....	88
5.	STRATEGIE D'INTERVENTION.....	90
6.	MODELE D'INTERVENTION	92
7.	« ROADMAP FOR TRANSITION » : FEUILLE DE ROUTE DE TRANSITION	94
III.	<i>Méthodes d'analyse via le design systémique</i>	96
1.	ÉTAPE 1 : IDENTIFIER LE SUJET A ETUDIER.....	96
2.	ÉTAPE 2 : CADRER LE SYSTEME	101
3.	ÉTAPE 3 : ITERER LE SYSTEME	102
4.	ÉTAPE 4 : CARTOGRAPHIER LE SYSTEME.....	103
5.	ÉTAPE 5 : CREER UN MODELE D'INTERVENTION	103
CHAPITRE 4 :	PREMIERS PAS DE L'APPROCHE DU DESIGN SYSTEMIQUE	105
I.	<i>Introduction</i>	106
II.	<i>Approche et méthodologie</i>	107
III.	<i>La dictature comme ressentie : description ethnographique</i>	109
1.	OBSERVATIONS GLOBALES : DU DETOURNEMENT A L'INCONTOURNABLE.....	110
2.	MARQUER LE TERRITOIRE ; LE CULTE DE LA PERSONNALITE.....	112
IV.	<i>Réappropriation et identité de l'espace</i>	113
1.	MUTATIONS SPATIALES	116
2.	ESPACES OPPOSITIONNELS ET REAPPROPRIATIONS.....	119
3.	LES PLACES PUBLIQUES PRENNENT PAROLE	120
4.	LE COMMUN ET LES MOUVEMENTS SOCIAUX CONTEMPORAINS.....	122
V.	<i>Le « faire avec l'espace »</i>	130
VI.	<i>Modélisation systémique : identifier le sujet à étudier</i>	132
1.	PREMIERE ETAPE DU <i>MAPPING SYSTEM</i>	134
2.	DEUXIEME ETAPE DU <i>MAPPING SYSTEMS</i> : CADRER LE SYSTEME	136
3.	TROISIEME ETAPE SYSTEMIQUE	138
VII.	<i>Cadrer le système</i>	141
1.	COLLECTE DES VERBATIMS DANS UN CONTEXTE SOCIO-POLITIQUE	141
2.	COLLECTE DES VERBATIMS DANS UN CONTEXTE SOCIO-ENVIRONNEMENTAL.....	145

3.	MODELE D'ÉVALUATION D'UN DESIGN CENTRE SYSTEMIQUE	151
4.	NICHE DES INITIATIVES EMERGENTES.....	154
CHAPITRE 5 : L'ATTACHEMENT AU LIEU VIA LE MODELE DE L'ACTEUR EN 4 DIMENSIONS		156
<i>I.</i>	<i>Introduction</i>	<i>157</i>
<i>II.</i>	<i>L'attachement au lieu ; une expérience esthétique particulière</i>	<i>158</i>
1.	LES ACTEURS.....	159
2.	DIMENSION FONCTIONNELLE ET EMOTIONNELLE.....	161
<i>III.</i>	<i>Patrimoine et esthétique environnementale</i>	<i>164</i>
1.	ANALYSE DE LA DIMENSION PATRIMONIALE DANS L'ATTACHEMENT AU LIEU	164
2.	ANALYSES DES EXPERIENCES ESTHETIQUES DANS L'ATTACHEMENT AU LIEU	169
3.	L'ENQUETE	172
4.	RESULTATS DE L'ENQUETE.....	177
<i>IV.</i>	<i>Débats et perspectives de l'A4D.....</i>	<i>180</i>
CHAPITRE 6 : LES POLES DE L'EXPRESSIVITE ENVIRONNEMENTALE.....		181
<i>I.</i>	<i>Introduction</i>	<i>182</i>
1.	LA CULTURE DU COMMUN ET SES MOYENS D' ACTIONS	182
2.	LES POLES DE L'EXPRESSIVITE ENVIRONNEMENTALE	183
<i>II.</i>	<i>Diagnostic de la participation habitante</i>	<i>197</i>
1.	PHASE DE DIAGNOSTIC	198
2.	PHASE D'ÉVALUATION : LA FICHE DES ACTEURS.....	208
3.	RESULTATS DE L'ENQUETE : DEFINITION DES ACTEURS.....	209
<i>V.</i>	<i>Participations habitantes.....</i>	<i>222</i>
1.	LEGITIMITE CROISSANTE DE « L'HABITER »	223
2.	D'AUTRES INITIATIVES.....	236
<i>VI.</i>	<i>L'engagement esthétique : entre « bien-être » et bien-vivre ».....</i>	<i>238</i>
1.	VERS UN IMAGINAIRE « COMMUN ».....	238
2.	INVESTIGATION ETHNOGRAPHIQUE ET TECHNIQUE D'OBSERVATION	240
3.	LA PLACE DU VEGETAL	249
4.	LA POLLUTION ENVIRONNEMENTALE VIA UN DIAGNOSTIC SENSIBLE DE L'ESPACE URBAIN.....	251
CHAPITRE 7 : PHASE D'IDEATION ET DE CO-CREATION		269
<i>I.</i>	<i>Introduction à une recherche pratique</i>	<i>270</i>
<i>II.</i>	<i>Modèle d'action proposé</i>	<i>272</i>

<i>III. Entre UX design et design systémique : un nouvel outil.....</i>	275
1. L'EXPERIENCE DES ACTEURS.....	275
2. ATELIER AUTOUR DE L'EXPERIENCE DES ACTEURS	276
3. RESULTATS DE L'EXPERIENCE DES ACTEURS	277
<i>VII. Phase d'idéation</i>	280
1. MISE EN CONTEXTE	283
2. OU SE SITUE LE PASSAGE A L'ACTION ?	292
3. DESIGN CENTRE SYSTEMIQUE.....	303
4. PROPOSITION DE VALEUR.....	313
<i>VIII. Définition des propositions d'action</i>	317
1. COMMENT CELA FONCTIONNE ?	317
2. VERS QUI SE TOURNER UNE FOIS LES DECHETS COLLECTES ?	324
CONCLUSION	326
BIBLIOGRAPHIE	335
ANNEXES	347
ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRES ET RESULTATS.....	354
ANNEXE 2 : WIREFRAMES & LOGO // APPLICATION MOBILE YALLA	360
ANNEXE 3 : BENCHMARKS AUDIT DE L'EXISTANT	363
ANNEXE 4 : TOOLKIT DU DESIGN SYSTEMIQUE EN 5 ETAPES	380

Avant-propos

Cette thèse de doctorat fait l'objet d'une recherche création-action en art appliqué. Elle est menée dans le cadre d'une coopération universitaire (en cotutelle) entre l'Institut supérieur des Beaux-Arts de Sousse avec dans l'unité de recherche « Esthétique et pratique des arts visuels », sous la direction de Mme Olfa Youssef et l'Université Toulouse II Jeans-Jaurès avec le laboratoire de recherche LARA-SEPPIA, avec la codirection de Mme Céline Caumon.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de thèse, Madame Olfa Youssef pour son engagement, son accompagnement et son soutien, et Madame Céline Caumon pour son co-encadrement, son encouragement et la pertinence de ses conseils. Je vous remercie pour la bienveillance, la confiance et l'intérêt que vous m'aviez toutes les deux témoignés.

Je tiens aussi à exprimer ma plus grande reconnaissance à Monsieur Nicolas Golovtchenko qui m'a soutenu et aidé à mettre en place ma cotutelle de Thèse. Je me souviendrai toujours de son soutien et chérirai son amitié.

Mes remerciements s'adressent également aux membres de l'équipe du laboratoire LARA SEPPIA de l'Université Toulouse Jean-Jaurès, pour leurs échanges et collaborations et de m'avoir permis de bénéficier des formations pour mener cette recherche à son terme.

Je n'oublierai certainement pas de remercier toutes les personnes ayant contribué à l'enrichissement de mes enquêtes, mes interviews, et les ateliers menés dans la phase de co-création et de co-idéation.

Mes remerciements s'adressent également à ma très chère et affectueuse famille qui m'a soutenue et crue en moi ; à ma mère Ilhem Zahzah et à mon père Fayçal Hebiri qui m'ont guidé durant tous ces pas et sans qui je ne serai pas parvenue à faire de cette expérience une richesse inouïe. Je ne vous remercie jamais assez pour votre dévouement inconditionnel et pour tout l'amour que vous m'avez témoigné. J'en suis comblée. À mes deux frères Malek Hebiri et Fourat Hebiri, qui m'ont également soutenue et crue en moi. Je suis très chanceuse de vous avoir dans ma vie ! Je tiens particulière à remercier ma tante Hajer Dhaouadi qui m'a également soutenue et son mari, Mohsen Dhaouadi pour sa disponibilité.

Je tiens aussi à remercier mon accompagnant Slim Boukhris, pour son amour et son soutien. Je ne te remercierai jamais assez d'avoir été toujours là pour moi et de m'avoir accompagné dans cette douce expérience. Je suis comblée de t'avoir à mes côtés.

Mes plus affectueuses remerciements à mon très cher ami Ghassan Kammarti, qui m'a permis d'avancer et de persévérer dans mon travail. Tu as su me guider et m'accompagner avec passion, douceur et beaucoup de joie. Je ne peux que te témoigner ma plus grande gratitude et amitié.

Résumé

Comment les designers peuvent-ils prendre simultanément en compte les besoins fondamentaux de l'habitant et les expériences inclusives des lieux ? Quels sont les outils et les méthodes d'évaluation et de conception qui permettent de simplifier l'étude de la complexité dans l'objet-ville ? Quelle approche adoptée afin de « réhabiliter » les processus de négociation et de conservation du développement durable ? Pour répondre à ces questions, cette thèse doctorale expose le nouvel intérêt d'une approche systémique du design, dont les processus d'évaluation et de conception sont structurés autour de l'esthétique environnementale et des méthodes du UX Design. L'enjeu consiste à répondre à la problématique de la pollution environnementale et de la gestion des déchets en Tunisie, en faisant à la fois appel à l'urgence d'un renouveau de l'action publique urbaine, et la nécessité de développer de nouvelles méthodes collaboratives ouvertes à l'éco-innovation. L'étude de terrain, nous offre une analyse sensible des « mouvements des communs » qui se sont progressivement installés en Tunisie. Elle nous permet de saisir cette part d'inédit de vécu socio-ethnographique où se joue le quotidien des habitants ; où prolifèrent les expériences, les perceptions, les imaginaires, et les mémoires en mouvement... L'approche systémique expose, à ce niveau, des méthodes de Co-action et Co-création conçues pour le moyen et le long terme. Ces méthodes donnent finalement place à un « dispositif » de design systémique dont l'intérêt consiste à saisir à la fois le prisme de l'Environnement et du Développement *via* l'étude des expériences et des spécificités qu'attachent les habitants dans la pratique des lieux.

Mots clés :

Approche systémique du design, esthétique environnementale, UX Design, mouvements des communs, politiques publiques urbaines, pollution environnementale, processus d'évaluation et de communication.

Abstract

How can designers simultaneously take into account the basic needs of the inhabitant and the inclusive experiences of places? What are the evaluation and design tools and methods that make it possible to simplify the study of complexity in the object-city? What approach has been

adopted in order to “rehabilitate” the processes of negotiation and conservation of sustainable development?

To answer these questions, this doctoral thesis exposes the new interest of a systemic approach to design, whose evaluation and design processes are structured around environmental aesthetics and UX Design methods. The challenge is to respond to the problem of environmental pollution and waste management in Tunisia, by appealing both to the urgency of a renewal of urban public action, and the need to develop new collaborative methods open to eco-innovation. The field study offers us a sensitive analysis of the "movements of the commons" which have gradually settled in Tunisia. It allows us to grasp this unprecedented part of the socio-ethnographic experience in which the daily life of the inhabitants is played out; where experiences, perceptions, imaginations, and moving memories proliferate... The systemic approach exposes, at this level, methods of Co-action and Co-creation designed for the medium and long term. These methods finally give way to a "device" of systemic design whose interest consists in grasping both the prism of the Environment and Development via the study of the experiences and specificities that the inhabitants attach to the practice of premises.

Keywords :

Systemic approach to design, environmental aesthetics, UX Design, movements of the commons, urban public policies, environmental pollution, evaluation and communication processes.

Introduction

Suite à la croissance et au rythme de changement accéléré, les villes sont devenues des lieux d'expérimentation, d'innovation, de créativité, mais aussi des espaces de conflits, de ségrégation, d'exclusion et de marginalisation. Aujourd'hui encore, « l'habiter » - le citoyen, le citoyen, l'utilisateur - fait état d'une crise profonde de la ville ; densité oppressante, flux importants, rythme accéléré, crise économique et sanitaire, urgences environnementales, pollution et manifestation croissante d'autres formes de maladies psychiques et psychologiques liées à ces transformations... Cette situation peut s'expliquer notamment par les lacunes structurelles et organisationnelles des politiques publiques urbaines à évaluer les besoins et les conditions du bien-être commun de « l'habiter ». Les modes d'interventions urbaines ont peu évolué ou sont encore à la marge. Les incertitudes stratégiques et les contradictions méthodologiques dans l'évaluation du concept de la « durabilité » des politiques urbaines s'éprouvent avec le temps, et démontrent : « *l'écart de conditions entre les habitants des villes et leurs représentations* ». ¹ (Nathalie Blanc 2008).

Nous développons à partir de notre étude de terrain qui se situe en Tunisie, l'importance des outils et des méthodes du design systémique dans l'appréhension des incertitudes et des faiblesses structurelles et organisationnelles qui ont marqué l'évaluation des politiques publiques urbaines du pays. Pour faciliter la lecture systémique des interactions et des interdépendances qui se jouent dans « l'objet-ville », nous avons recours à une méthodologie structurée sur des processus d'analyse issus du courant de l'esthétique environnementale.

¹ Nathalie Blanc dans le livre « vers une esthétique environnementale ». Quae, Collection Indisciplines, 2008, préface de Marcel JOLLIVET, p.149

Notre recherche se situe dans le champ de la création et de l'action et part du constat suivant : la situation de crise en Tunisie (qui a débuté le 17 décembre 2010) est à l'origine d'un effritement du social renforcé par la fracture entre l'habitant et ses représentations ainsi qu'avec ceux qui ont pour fonction d'assurer l'aménagement et la gestion urbaine. On observe essentiellement des faiblesses stratégiques en termes de conception, d'évaluation, d'innovation et d'entretien. À cette problématique, s'ajoute la lutte contre la disparition des savoir-faire et des savoir-être au quotidien en matière de développement et d'environnement. Dans cette atmosphère, la pollution de l'environnement fait débat, notamment suite aux problèmes cumulés avec les déchets solides.

En somme, notre étude consiste à la fois à observer ce que les actions citoyennes révèlent pour renforcer l'évaluation des enjeux urbains et de parvenir à révéler les fragilités et les robustesses sur lesquelles il est important de faire un effort. Telle est le problème central de nos villes contemporaines, dont notamment les villes tunisiennes appellent, conjointement, à l'urgence d'un renouveau de l'action publique, sur le champ urbain, et la nécessité de développer de nouvelles méthodes d'évaluation et des processus servant à favoriser la compréhension de l'habitant et sa participation, et de gérer les grandes questions de la ville.

La protection et la mise en valeur de l'environnement permettent à la fois, de protéger le patrimoine dans sa définition propre qui permet d'y compter aussi bien des biens matériels qu'immatériels, reconnus, et d'entreprendre des processus en mouvement, d'urbanité et de citoyenneté. Ces processus méritent d'être soutenus par un ensemble de finalités acceptées et gérées par le corps social qui serait lié à un projet de société et de bien-être commun environnemental. D'après Jean-Marie SIMON : « *Si les grands patrimoines reconnus et labellisés bénéficient de protections qui ralentissent le phénomène, les paysages vernaculaires dans lesquels nous vivons se dégradent. En somme, il ne s'agit pas seulement d'une perte « esthétique », mais c'est aussi une perte culturelle inquiétante*

pour les individus et la collectivité ». ² En Tunisie, on constate que les évaluations et les stratégies des politiques publiques et urbaines n'accordent pas suffisamment de l'importance aux signes qui marqueraient l'intelligence et la sensibilité individuelle et collective des lieux. On assiste, dès lors, à une alarmante rupture à différentes échelles, entre l'État et le sentiment de déterritorialisation qu'éprouve l'habitant tunisien face aux conditions et la qualité des milieux urbains, qui s'éprouvent au quotidien. Les tensions dans la ville s'accroissent, notamment, en raison d'un manque de lien entre la recherche et les investigations scientifiques en matière d'aménagement et de gestion urbaine ; ce qui révèle un déficit certain en termes d'inclusion des travaux scientifiques de divers domaines. Cette problématique résulte d'une faible élaboration d'un cadre juridique approprié en matière d'innovation, de création, et d'évaluation, telles que les études dans le domaine de la sociologie, et du design, voire les études comportementales, cognitives et anthropologiques.

Les questions que nous nous posons sont les suivantes : peut-on réellement envisager une perspective de développement « durable », en négligeant la conception de la ville comme étant avant tout un lieu de vie pour les habitants et l'environnement qui la compose ? Qu'il existe pour les gens un environnement vécu, « un environnement proche » qui nous renseigne sur les conditions et la qualité de vie au quotidien ?

Ces questions interrogent le concept du développement durable des années 1970. En effet, la notion de l'environnement a vite été remplacée par celle du développement durable. La démarche environnementaliste de cette époque, postule l'universalité du cadre de vie et l'existence des besoins universels. Certes, les méthodes développées, au cours de cette période, offrent des mesures importantes sur lesquelles nous nous sommes reposés dans notre étude. Toutefois, il est de taille à dépasser certaines contraintes en privilégiant une conception sensible d'un développement environnemental qui se veut éthique, salubre et

² Jean-Marie SIMON, « Connaître les origines des paysages de la ville et de l'urbain, pour en débattre et agir. Expérimentations pratiquées sur la Métropole du Grand Nancy », Thèse pour l'obtention du doctorat de géographie Préparée à l'École Doctorale Fernand Braudel et au sein du Laboratoire LOTERR, EA 7304, 2018, consulté le 06 mai 2018.

écoresponsable. Ceci, développe la reconnaissance sensible et singulière de la dimension sociale, mais aussi culturelle qui forme et concrétise la conception de l'environnement et de nos milieux de vie.

La dimension socio-culturelle au sein du « *développement environnemental* »³, représente les conditions même du développement économique, à court, moyen et à long terme. Cette dimension se rattache aux conditions et à la qualité de vie des habitants, en particulier leur santé qui s'éprouve notamment, à titre indicatif, par la pollution atmosphérique. Invoquer la dimension sociale du développement durable implique certes d'introduire la question de bien-être environnemental, mais ce que cette recherche propose, c'est d'enrichir cette vision avec une dimension nouvelle d'environnement, celle de l'esthétique. Ce volet révèle l'importance de l'implication de l'habitant, du citoyen, du riverain, du consommateur...de l'humain, dans la conception de son habitat.

Étudier l'objet-ville revient à repérer fondamentalement les moments, les lieux, les acteurs, et les actants du croisement du social et de l'urbain ; croisement qui, selon Ali Sedjari, se produit autour de la gestion de certaines crises urbaines.⁴ La ville est un champ de complexité et d'interdépendance. Pour appréhender cette complexité, la compréhension du fait urbain et social nécessite donc d'explorer différents points de vue disciplinaires et œuvrer vers certaines orientations méthodologiques, ouvertes à l'éco-innovation.

En somme, en faisant appel aux caractéristiques de « *l'engagement esthétique* » à travers la pensée systémique et les méthodes et les outils du design, notre recherche sollicite un aspect sensible et poétique de la vie quotidienne de l'habitant ; une composante du vécu à caractère social et culturel dans une dimension inclusive, singulière, collective et participative. Cette

³ L'utilisation de la notion de développement environnemental est ici utilisée en référence à notre approche qui se réfère à l'étude de « l'Ensemble-Homme » et « l'Ensemble-Environnement », (analysée et évaluée à partir d'une approche systémique du design).

⁴ Ali SEDJARI, « *Les politiques de la ville* », *Intégration urbaines et cohésion sociale* », L'Harmattan, 2006. 306 pages.

démarche introduit la dimension de l'environnement urbain dans un processus « d'environnementalisation actif ». Comme toile de fond, l'étude dévoile la possibilité de voir, dans cet « *engagement esthétique* », l'expression d'un investissement esthétique, voire même d'une « exigence esthétique » fondamentale, à considérer comme une véritable dimension anthropologique ; permettant de penser autrement le débat public de l'environnement urbain et du développement durable. Dans cette démarche, qualifiée d'esthétique environnementale,⁵ les récits de la nature, de la culture et de l'art, représentent des médiateurs de la vie sociale, car ils participent à la construction d'une valeur esthétique dont l'expérience débauche des interactions humaines et non-humaines qui composent nos espaces et en font des lieux de vie. Les intérêts des expériences esthétiques sont d'autant plus importants puisqu'ils sont en mesure d'impacter la façon dont les habitants perçoivent la ville et encouragent les politiques publiques urbaines à adopter de nouvelles mesures d'aménagement et de Co-action, respectives, et incitent donc « *l'habiter* » à voir autrement son cadre de vie et à s'engager, d'une façon participative, à maintenir une dynamique de bien-être commun environnemental. Les méthodes et les outils du design, en cela, mettent en jeu et en lien une « saisie » esthétique du monde, propice à la compression de « *la pluralité des liens sensibles et ordinaires* »⁶ qui composent l'environnement et nous unissent à nos milieux de vie, (Nathalie Blanc, 2008). Aujourd'hui, la question environnementale s'impose, plus que jamais, dans une Tunisie qui vit une synergie sociale fort importante. Dans ce cas, qu'est ce qui freine ou empêche les actions citoyennes environnementales à se développer dans le cadre du volontariat ?

⁵ Le courant de l'esthétique environnementale paru dans le monde anglo-saxon en 1980 comme réponse à la requalification urbaine des milieux de vie.

⁶ Nathalie BLANC, « *Éthique et esthétique de l'environnement* », EspacesTemps.net [En ligne], Travaux, 2008 | Mis en ligne le 31 janvier 2008, consulté le 14 août 2021. URL: <https://www.espacestemp.net/articles/Ethique-et-esthetique-de-environnement/#reference>

Chapitre 1 : Cadre théorique et méthodologie

I. État de la question

La problématique que nous dressons concerne la question de la pollution environnementale en Tunisie qui affecte de près comme de loin les conditions et la qualité de vie des habitants. Nous nous intéressons aussi, en termes d'innovation, au manque d'inclusion des méthodes et des outils des designers-chercheurs dans les enjeux des politiques publiques urbaines. Notre recherche création-action s'interroge sur les processus à adopter en termes de négociation qui permettrait de prendre en compte la dimension écologique de l'espace ; c'est-à-dire comme un « milieu de vie », doté d'une épaisseur environnementale, et en termes d'un processus de conservation qui permettrait de prendre en compte la dimension humaine (l'apport de l'habitant dans la cité) dans un contexte urbain et multi-acteurs. Dans cet exercice, les approches écocentrées et anthropocentrées⁷ peuvent générer la dégradation d'un bien commun environnemental. L'objectif est d'intégrer le caractère bidimensionnel du développement durable en se référant aux revendications et aux aspirations des citoyens-habitants, au sujet du droit à la ville et du droit à l'environnement, voire au droit au paysage. De par, nos observations directes et nos enquêtes de terrain, il s'avère que les stratégies des politiques publiques urbaines en Tunisie, n'accordent pas suffisamment d'importance aux signes qui marqueraient l'intelligence et la sensibilité individuelle et collective des lieux. On assiste, ainsi, à une alarmante rupture à différentes échelles entre l'habitant-citoyen et le pouvoir public à ces trois dimensions : centrale (les ministères de l'équipement, de l'environnement...), régionale (gouvernorats et districts) et locale (les municipalités, les collectivités, les fédérations).

⁷ L'approche écocentrée « insiste sur l'existence des limites naturelles. La croissance économique ne peut être durable si elle menace son support écologique. La nature est un capital qu'il convient de préserver. Elle fournit des services fondamentaux ainsi que des valeurs de non usage uniques et irremplaçables. Elle prône donc une gestion mesurée, rationnelle et scientifique des ressources naturelles, une protection de la nature de type «conservationniste» ». L'approche anthropocentrée vise : « la protection de la nature peut avoir une forte dépendance économique. Celle-ci énonce en effet que la poursuite de la croissance économique reste possible avec des contraintes environnementales. Elle s'inscrit dans le cadre d'une théorie économique dominante. » Consulté le 02 décembre 2021, URL : https://didaquest.org/wiki/Ecologie:_Anthropocentr%C3%A9_-_Ecolocentr%C3%A9_-_Biocentr%C3%A9_-_Spiritocentr%C3%A9

La ville engendre de nombreuses mobilisations, parmi elles en Tunisie, précisément après la révolution, s'est manifesté un alarmant contraste dans la structure urbaine et périurbaine du pays. On observe, dès lors, (dès la fin de l'année 2010 jusqu'à aujourd'hui en 2022) que les espaces urbains tout comme les espaces périurbains n'obéissent pas concrètement à une norme environnementale, écologique, urbaine, architecturale, esthétique ou sécuritaire. Dans cette perspective, nous mettons l'accent sur l'engagement et la participation citoyenne dans la question de la propreté de la ville. En effet, nos observations révèlent que les revendications des habitants sur la question du droit à la ville et du droit à l'environnement, se manifestent de plus en plus sur terrain grâce à des supports digitaux, tels que les réseaux sociaux, les sites web et les applications mobiles... ; on y retrouve des groupes, des associations, des pages, des communautés... qui se sont progressivement formés autour de la problématique du délabrement des espaces communs. Dans ce débat, on note une forte implication des habitants sur la question de la pollution environnementale, de la collecte et de la gestion des déchets, ainsi que la sauvegarde et de la préservation du patrimoine culturel, historique et monumental du pays (qui est, par ailleurs, tout aussi affecté par la pollution des déchets solides). Ces actants alertent, organisent, signalent, divulguent et encouragent la participation citoyenne à adopter des actions plus respectueuses de l'environnement et du bien-être commun.

Dans cette perspective, s'ajoute d'autres problématiques structurelles et organisationnelles, telles que le manque d'outils permettant de faciliter la participation des citoyens aux problèmes de la gestion des déchets solides engagés par les politiques publiques, l'absence de politique favorable à la décentralisation, le manque d'inclusion des mobilisations scientifiques en matière d'innovation et d'évaluation, la faible application des stratégies politiques et municipales ou encore le décret de nouvelles lois pour la préservation des biens communs et de la salubrité environnementale, le manque de communication entre les habitants et les responsables locaux, le manque de transparence et d'écouter des politiques publiques urbaines pour tenir compte des attentes et des engagements possibles des citoyens-habitants.

Ces facteurs freinent d'une part, l'efficacité des processus de diffusion de ce que nous qualifions des « mouvements des communs » qui se sont progressivement installés dans des enjeux sociaux, économiques et écologiques, et conduisent, d'autre part, à un net recul de la participation citoyenne. Ces enjeux mettent aussi l'accent sur les rapports entre le secteur public et privé. Notons bien que, la mise en œuvre, le suivi et l'évaluation des politiques publiques urbaines ont incontestablement un important impact sur l'engagement social des habitants. En somme, la revendication du droit à l'environnement ou celle au paysage, va de pair avec le bien-être ; c'est ce qui engendre un sentiment d'appartenance sociétale et suscite le bien-vivre en commun environnemental. Or, l'esthétique de la ville de Tunis, est désormais plus que saturée par le contraste de la pollution environnementale, regroupant constructions anarchiques, déchets sauvages, pollution de l'air, pollution maritime... Là où la Tunisie était qualifiée de « Tunisie la verte », de par les coupoles vertes de ces saints et de sa verdure, on y retrouve dans la plupart des secteurs, des déchets de toutes sortes qui instaurent désormais une esthétique anxigène du pays. Les habitants dépassent la construction de leurs bâtiments sur les trottoirs, au détriment des lois portant sur la protection du domaine public urbain de l'État et de la libre circulation des piétons, et négligeant totalement l'importance de l'esthétique urbaine de la ville et donc du bien-vivre en commun ; les espaces piétons sont encombrés avec toutes sortes de déchets sauvages, tels que les sacs et bouteilles en plastique, déchets végétaux (herbes, feuillage, branchages...), résidus de construction (monticules de sable, briques...), et divers autres matériels et équipements. Une réalité qui a engendré un état frénétique, aggravé essentiellement par un manque de recadrage des démarches d'évaluation et par le faible, voire le manque d'un processus d'apprentissage collectif du vivre en commun. Nos enquêtes révèlent que les frustrations des habitants à l'égard de l'espace commun résultent bien de cette situation à la fois problématique et complexe. Notons bien, que le paysage concourt à l'élaboration des cultures locales et qu'il représente une composante fondamentale du patrimoine culturel et naturel. Nous tenons à préciser que la pollution environnementale en Tunisie a, entre autres, comme toile de fond le problème de l'exclusion, de la pauvreté et de la ruralisation de l'espace. C'est d'ailleurs à l'encontre de

ces facteurs fondamentaux que le délabrement des espaces communs a commencé à s'installer progressivement en Tunisie.

II. Hypothèses

De par la problématique développée, nos hypothèses sont les suivantes :

- Malgré l'accroissement de la pollution environnementale qui conduit à la dégradation des conditions et de la qualité de vie des citoyens-habitants, il n'y a pas eu de politiques environnementales concluantes.
- La dimension esthétique dans l'environnement peut poser les bases d'un engagement citoyen en termes de développement durable.
- L'approche systémique du design et les méthodes du UX design, envisagées dans une démarche interdisciplinaire et participative, proposent des outils d'analyse qui permettent d'appréhender et d'évaluer les problématiques écologiques dans la ville.

III. État du savoir

De nombreuses études ont été menées pour tenter de comprendre et d'appréhender les problématiques complexes de la ville, en essayant d'apporter des réponses en termes de participations citoyennes, de développement durable, d'écologie, d'inclusion, de cohésion sociale... ; cela inclut la compréhension du facteur urbain et plus généralement des politiques publiques urbaines de la ville. Parmi eux, on retrouve Ali Sedjari, dans son livre, « *Les politiques de la ville, Intégration urbaines et cohésion sociale* », qui souligne l'intérêt d'inscrire les citoyens dans les orientations des politiques de la ville. Ces orientations s'inscrivent actuellement d'après l'auteur dans : « *une ambition urbaine résolument orientée vers l'avenir et ayant comme objectif de réduire la fracture urbaine...La place du citoyen est considérée comme essentielle dans cette politique, car il s'agit de créer dans la*

*ville, de la vie, de l'espoir, de la solidarité, de la réhabilitation, du lien social, c'est-à-dire de reconstruire un nouveau projet urbain qui réconcilie le citoyen avec son espace ».*⁸

En Tunisie, les citoyens témoignent que la fracture urbaine s'est accentuée après l'année 2011 : espaces désintégrés, prolifération du commerce parallèle, ruralisation des espaces urbains, violence urbaine, inégalité de condition à l'accès aux espaces culturels, délabrement des espaces patrimoniaux, manque d'espaces de loisir et de convivialité, espaces verts de plus en plus limités, déficit au niveau de la gouvernance environnementale... À ce niveau, les questions structurelles et organisationnelles sont manifestées à travers la faible élaboration d'un cadre juridique approprié portant sur l'éco-innovation, l'évaluation et les outils facilitant la participation des citoyens aux décisions des politiques publiques urbaines...

Les études qui ont été menées par Adel Bousnina⁹ démontrent que la multiplication des richesses dans le concept de développement durable est une répartition équitable du capital matériel qui doit être lu à partir de la valorisation du capital humain et de la protection de l'environnement, qui est de plus en plus importante dans ce processus. En somme, pour « *atteindre des objectifs économiques et écologiques, il faut aussi atteindre des objectifs sociaux* ». ¹⁰

À la fin des années 1990, s'impose avec le Sommet mondial du développement durable, le triptyque : économie, social et environnement. Ces trois composants du développement durable, rappellent la nécessité d'intégrer conjointement : « *Le développement économique, le développement social et la protection de l'environnement, en tant que piliers interdépendants qui se renforcent mutuellement* ». ¹¹ Ainsi, le concept du « développement

⁸ SEDJARI Ali, « *Les politiques de la ville* », *Intégration urbaines et cohésion sociale*. L'Harmattan, 2006, P.16

⁹ BOUSININA Adel, « Quelques aspects du développement en Tunisie », ED. EDilivre ,2015, P.22.

¹⁰ IGNACY Sachs (1980), « Stratégies de l'écodéveloppement », ED. Ouvrières, Paris, 1980, P.21.

¹¹ Rapport du Sommet Mondial du développement durable, 1990.

durable » paru, en 1992, lors du Sommet de la Terre¹², est formulé autour de deux principaux pôles, à savoir : l'Environnement et le Développement. Il apparaît souvent, lorsqu'on aborde la question de développement durable (que ce soit dans la sphère de l'environnement ou du développement), les aspects sociaux sont certes présents, mais peu estimés ou sont abordés dans un désordre inextricable. Selon Amor Belhedi, le développement est une maîtrise de la reproduction d'une formation sociale donnée. Il s'agit d'un : « *degrés de liberté qu'elle prend sur la nature et d'autonomisation vis-à-vis des autres groupes sociaux* ». ¹³ C'est ce degré de libération qu'acquiert un groupe dans un espace donné. Espace qui, en tant que milieu naturel, s'exprime, d'après le même auteur, à travers les rapports de l'homme à la nature et reflète les rapports sociaux qui sont en cause. Pris dans ce sens, Amor Belhedi expose que le « développement » suppose et surpasse, la croissance matérielle qui ne constitue qu'un préalable indispensable, mais non suffisant. Conjointement à cette réflexion, cette étude doctorale soutient que la protection de l'environnement implique le « développement » dans un processus de « reconnexion », qui soutient l'épanouissement du rapport de l'habitant-citoyen avec et dans ses lieux de vie. Amor Belhedi explique que : « *Les structures spatiales ne sont en définitive, que l'expression spatiale des rapports sociaux intériorisés* ». ¹⁴ Par exemple, dans un projet de développement rural intégré pour diversifier l'offre touristique en Tunisie avec de l'Écotourisme et du tourisme vert, l'association tunisienne GDA de Sidi Amor (Groupement de Développement Agricole) a construit avec la participation et la collaboration des habitants de Sidi Amor (étudiants, chômeurs, architectes, urbanistes, professeurs, artistes, ouvriers...) et d'autres associations, un éco-village qualifié d'oasis écologique. En entamant une démarche globale, touchant l'écologie et le développement durable, ce projet manifeste un réel succès en termes de développement social et économique.

¹² Congrès des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement organisé à Rio De Janeiro en juin 1992

¹³ BELHEDI Amor, « Société, espace et développement en Tunisie ». Publications de la faculté des sciences humaines et sociales, Université de Tunis 1, Série : Géographie. Volume XXVII. 2ème édition. Tunis, 2017.

¹⁴ BELHEDI Amor, « Société, espace et développement en Tunisie ». Publications de la faculté des sciences humaines et sociales, Université de Tunis 1, Série : Géographie. Volume XXVII. 2ème édition. Tunis, 2017.

Malgré l'importance et l'impact de ces initiatives novatrices en termes de développement durable, certaines études¹⁵ ont tendance à séparer l'économie d'un côté et le social de l'autre. En ce qui concerne la sphère environnementale dans le concept du développement durable, le rapport de Léa Sébastien et Christian Brodhag démontre, que pour certains sociologues, historiens et ethnologues, l'environnement est une construction humaine : « *L'économie serait qu'un fait social et l'environnement qu'une construction sociale...* ».¹⁶ Dans ce rapport d'étude, on retient que l'identification de la sphère sociale du développement durable reste peu évidente ou peu compréhensible, et la durabilité est souvent définie à l'intersection des trois cercles qui se chevauchent, là où les objectifs économiques, les réalités sociales et la santé environnementale se rejoignent. Dans un même temps, l'enjeu social dans le concept du développement durable se retrouve entre deux leviers ; celui des approches « *écocentrées* » qui visent la protection de tous les êtres vivants et celui des approches « *anthropocentrées* » qui visent exclusivement le bien-être de l'homme. Dès lors, on peut s'interroger sur les enjeux des espaces communs dans la « revitalisation » de nos milieux de vie. Dans cette réflexion, il apparaît que le concept des trois piliers de développement durable a généralisé une idée conflictuelle de la « durabilité » qui inclut les personnes, la planète et le profit. Or, à notre sens, le concept du développement durable doit pouvoir dépasser ces contradictions pour mieux adopter ses engagements sociaux qui comprennent une prise en compte des multiples liens sensibles qui nous relient et nous unissent à l'environnement. En cela, la dimension esthétique dans l'environnement peut poser les bases d'un engagement citoyen en termes de développement durable. Le géographe Bernard Jouve explique que : « *Les villes sont de plus en plus les cadres spatiaux, politiques, économiques, sociaux, environnementaux à partir desquels les sociétés contemporaines, qu'elles soient qualifiées de modernes ou non, sont appelées à se*

¹⁵ Exemple, l'école de développement en Amérique Latine, n'a jamais accordé un intérêt quelconque à ce sujet. Voir sur ce plan André GUNDER FRANK : « *Développement du sous-développement* », *l'Amérique Latine*, 2ème édition augmentée. Éd. MASPERO, 1972.

¹⁶ Léa Sébastien et Christian Brodhag, « *À la recherche de la dimension sociale du développement durable* », Disponible en ligne sur *OpenEdition dans la rubrique Développement durable et territoires*, Dossier 3, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 19 avril 2020. URL : <https://journals.openedition.org/developpementdurable/1133#bibliography>

transformer ».¹⁷ (B. Jouve, 2003). Il en ressort aujourd'hui, que l'espace commun ne représente plus le lieu du débat qu'il était mais devient l'enjeu du débat. Il ne s'agit pas seulement d'un glissement sémantique, mais d'une distinction de fond, qui fait basculer les priorités. Notre réflexion soulève la nécessité de mettre en place de nouveaux moyens d'évaluation et de communication, mais aussi de nouveaux dispositifs d'actions et de créations collectives et participatives qui intègrent le « commun » à la fois par le « le partage du sensible »¹⁸, (Jacques Rancière, 2000), et par le dessein de l'imagination. « Le partage du sensible » fait référence « *au système d'évidences sensibles* », (Jacques Rancière, 2000), à la capacité égale qu'ont des gens de « *décider de la valeur et du regard qu'ils portent sur les choses* »¹⁹ (Nathalie Blanc, 2008). Ces choses qui donnent à voir « *en même temps l'existence d'un commun et les découpages qui y définissent les places et les parts respectives* »²⁰ ; ces choses qui : « *face aux problèmes environnementaux, se sont muées en forces agissantes, dotées d'une incontestable efficacité sociale, dont elles seraient productrices de politiques publiques, de mobilisations* »²¹, d'évaluation et d'organisation. L'imagination, quant à elle, se réfère à l'habitant, au citoyen, au riverain... « *C'est ce qui transforme le lointain en un proche, fait de tous ces récits imaginés que l'on se raconte, le lieu d'un vécu* »²², (Nathalie Blanc, 2008). Dans ce cas, comment peut-on saisir cette harmonie à la fois sociale et environnementale ? À travers ces réflexions, deux hypothèses s'offrent à nous. En supposant qu'on parvienne à trouver un terrain de négociation, en s'intéressant aux relations humaines, (rapport homme-espace, homme-

¹⁷ Cité par Pierre ROBERT BADUEL, « *La nouvelle Scène urbaine* » (*Maghreb, France, U.S.A*) », KARTHALA, France, 2011, p.138.

¹⁸ Jacques RANCIÈRE, « Le partage du sensible, Esthétique et politique », La Fabrique, 1^{ère} édition, 2000, 74 pages.

¹⁹ Nathalie BLANC, « Éthique et esthétique de l'environnement », EspacesTemps.net [En ligne], Travaux, 2008 | Mis en ligne le 31 janvier 2008, Consulté le 14 août 2021. URL: <https://www.espacestemp.net/articles/Ethique-et-esthetique-de-environnement/#reference>

²⁰ Nathalie BLANC, « Éthique et esthétique de l'environnement », EspacesTemps.net [En ligne], Travaux, 2008 | Mis en ligne le 31 janvier 2008, Consulté le 14 août 2021. URL: <https://www.espacestemp.net/articles/Ethique-et-esthetique-de-environnement/#reference>

²¹ Nathalie BLANC, « Éthique et esthétique de l'environnement », EspacesTemps.net [En ligne], Travaux, 2008 | Mis en ligne le 31 janvier 2008, Consulté le 14 août 2021. URL: <https://www.espacestemp.net/articles/Ethique-et-esthetique-de-environnement/#reference>

²² Nathalie BLANC, « Éthique et esthétique de l'environnement », EspacesTemps.net [En ligne], Travaux, 2008 | Mis en ligne le 31 janvier 2008, Consulté le 14 août 2021. URL: <https://www.espacestemp.net/articles/Ethique-et-esthetique-de-environnement/#reference>

milieu), dont l'objectif est d'arriver à saisir un terrain d'entente entre les acteurs (« acteurs absents », « acteurs oubliés », et « acteurs en action »), force est de constater que la négociation sur le terrain risque d'avoir des conséquences sur le milieu naturel. Dans un même temps, si on emprunte une démarche visant à favoriser l'harmonie entre l'homme et la nature, (rapport homme-nature), on risquerait d'avoir une approche écocentrée sur la nature au détriment des acteurs. En effet, bien que la nature soit épargnée, la démarche de conservation pourrait avoir des conséquences considérables sur l'organisation sociale du système. Notre étude doctorale souligne ainsi l'intérêt d'aborder la dimension esthétique de l'environnement afin de tenter de comprendre et d'appréhender cette situation. Cette approche est qualifiée d'esthétique environnementale. Elle expose l'expérience et l'engagement esthétique de l'environnement, du paysage, des lieux et des espaces à travers les perceptions, les récits et les imaginaires du corps social. L'esthétique, en cela, revêt d'une démarche sensible et émotionnelle, participative et inclusive permettant d'intégrer à la fois le prisme du Développement et de l'Environnement.

Dans cette perspective, on se réfère à la chercheuse en géographie urbaine Nathalie Blanc qui expose différents outils novateurs de l'esthétique environnementale, et à l'essai du « partage du sensible » de Jacques Rancière. Les travaux de Nathalie Blanc, parmi eux le livre « Vers une esthétique environnementale », exposent diverses réflexions et pratiques très approfondies sur les expériences esthétiques et qu'est ce qui relève de l'objet de ces expériences dans l'appréhension de l'environnement en tant qu'un espace vivant.²³

Dans les ouvrages de Jacques Rancière, le « partage du sensible » remet en cause les discours qui amènent à expliquer l'évolution esthétique de l'art selon un enchaînement de cause à effet, mais ne propose pas pour autant une théorie de la création artistique ou de la

²³ C'est à travers ces différentes contributions scientifiques ainsi que ma passion pour le design social et de service, que je me suis décidée à faire cette thèse et à mettre ce savoir en pratique ; dans l'exercice du commun.

réception esthétique.²⁴ Le « partage du sensible » est inscrit dans la question des formes de l'une et de l'autre dans une question plus élargie. D'après Jacques Rancière, le « partage du sensible » : « *Ne traite pas des réactions sensibles à l'art, mais de la manière dont les pratiques et les lieux de l'art viennent s'inscrire dans les formes plus larges du découpage de l'expérience commune avec ce que ce découpage signifie en termes de communauté et d'exclusion* ». ²⁵

Les formes esthétiques dans nos milieux de vie nous rappellent qu'il existe dans notre quotidien des œuvres d'art : dans la nature, dans l'espace, dans les formes et les objets, de l'environnement ; dans les paysages ; dans l'atmosphère... Ces pôles d'expressivité environnementale permettent de fabriquer sans cesse de l'écart par rapport aux lois de la croissance. Elles nous encouragent à muer ce constat d'un écart maintenu et possible par rapport à des promesses plus globales ; celle qui se trouve en mesure de produire du bien-être commun et d'autres existences permettant de changer nos regards et nos perceptions, nos apports et rapports au monde. Ce sont sans doute ces formes ; ces pratiques ; ces expériences esthétiques qui nous poussent parfois à agir autrement. C'est bien en cherchant à l'intérieur de ces esthétiques environnementales qu'il est possible de définir les compétences ou les difficultés du commun.

Dans un sens Kantien revisité par Foucault, et que nous retrouvons également dans le livre « le partage du sensible » de Jacques Rancière, le découpage des temps et des espaces, du visible et de l'invisible, du tangible à l'intangible, de la parole et du bruit, définis à la fois le lieu et l'enjeu de la politique comme forme d'expérience et de pratiques esthétiques qui contribuent au bien-être commun, et démontrent par là-même le potentiel du possible, du « faire avec l'espace » et de sa salubrité environnementale. Pour poursuivre ce discours,

²⁴ Nathalie BLANC, « Éthique et esthétique de l'environnement », EspacesTemps.net [En ligne], Travaux, 2008 | Mis en ligne le 31 janvier 2008, Consulté le 14 août 2021. URL: <https://www.espacestemps.net/articles/Ethique-et-esthetique-de-environnement/#reference>

²⁵ Nathalie BLANC, « Éthique et esthétique de l'environnement », EspacesTemps.net [En ligne], Travaux, 2008 | Mis en ligne le 31 janvier 2008, Consulté le 14 août 2021. URL: <https://www.espacestemps.net/articles/Ethique-et-esthetique-de-environnement/#reference>

Foucault soutient qu'à l'intérieur de la politique il y a bien une « esthétique ». En effet, le sujet de l'objet-ville est très complexe. L'aborder à travers une dimension esthétique favoriserait la compréhension de ce système et ses différentes interactions qui s'y jouent et font lien avec l'espace : entre l'homme et l'environnement ; entre les habitants ; entre les lieux et milieux de vie. Il serait alors intéressant d'imaginer l'importance des réflexions esthétiques en accueillant la ville comme entité vivante. L'ampleur du sujet est telle, que nous nous contenterons dans cette thèse d'illustrer quelques aspects.

Jacques Rancière souligne qu'« *on peut distinguer des régimes historiques des arts comme formes spécifiques de ce rapport et renvoyer les spéculations sur le destin fatal ou glorieux de la « modernité » à l'analyse d'une de ces formes. On peut aussi comprendre comment un même régime de pensée fonde la proclamation de l'autonomie de l'art et son identification à une forme d'expérience collective. Les arts ne prêtent aux entreprises de la domination ou de l'émancipation que ce qu'ils peuvent leur prêter, soit simplement ce qu'ils ont de commun avec elles : des positions et des mouvements des corps, des fonctions de la parole, des répartitions du visible et de l'invisible.* ».²⁶

Le partage du sensible dont parle Rancière, fait apparaître la part du commun en fonction de ce qu'il fait et du lieu où il est. Dotée d'une telle expérience, les pratiques de l'esthétique en général, et de l'esthétique environnementale en particulier, guident la planification et l'aménagement de la ville dans leur développement, dans le choix des modèles de construction, dans l'amélioration des infrastructures publiques et des poétiques des relations.

C'est sans doute la trajectoire du mouvement de l'art contemporain, du mouvement artistique avant-gardiste de l'après-guerre, devenu essentiellement, à partir les années

²⁶ PALMIERI Christine, interview de RANCIÈRE Jacques. « Le partage du sensible ». Publié sur le Revue d'art contemporain ETC Inc. L'obsession du réel Numéro 59, 2002. <https://id.erudit.org/iderudit/9703ac> Consulté le 21 septembre 2021.

soixante, critique radicale de la politique et qui se trouve encore aujourd'hui absorbé dans l'ordinaire du discours dit « souverain » ou « désenchanté » qui marquent la façon dont « l'esthétique » a pu devenir le lieu d'expression de l'environnement ; un lieu à la fois politique, social, éthique et écologique, à travers lequel, elle porte des formes de visibilité des pratiques de l'art, du lieu qu'elle occupe et de ce qu'elle véhicule au regard du *commun*. Nous soutenons dans cette lancée, que l'expérience esthétique est véhiculée à partir d'une sensation immédiate et phénoménologique, dont « *l'impression de l'unité, d'émotion et de valeur est directement enrichissante et non pas différée afin de servir à un autre moment ou but* ». (Richard Shusterman, 1999). De même, Nathalie Blanc conçoit que les pratiques esthétiques ouvrent sur une conception plus élargie de l'environnement, car elles sont centrées essentiellement sur des approches qualitatives. Ces pratiques font « *du rapport sensible à la nature, la matière d'une révision de l'exploitation économique sans bornes de celle-ci* »²⁷ (Nathalie Blanc, 2008). Elles permettent donc de fonder l'appréciation de l'habitabilité des milieux de vie.

Dans ce dispositif tant théorique que pratique, notre orientation vers l'écologie et le *commun*, interpelle l'expérience esthétique dans un exercice détaché dans les travaux académiques de l'analyse de l'œuvre d'art et prise comme objet d'étude dans une démarche d'un design œuvrant pour l'innovation sociale et de service, et d'un design systémique et écologique. Dans cette démarche nous ne séparons pas de l'appréhension de l'objet matériel du sujet ; leur union éclaire les mouvements et les possibilités de Co-action et de Co-création. « *L'étude de l'environnement, des éléments de nature, permet de procéder à l'analyse des configurations naturelles et culturelles tant individuelles que collectives.* » (Nathalie Blanc, 2008). Dans cette perspective, Alfred Gell (1998) explique que les objets distribués qui mettent en évidence une série de relations entre des personnes et/ou avec des objets sont aussi des provocateurs d'effets qui concernent un plus ou moins un large public en relation avec des lieux, des endroits, des choses ou des personnes. Nathalie Blanc ajoute

²⁷ Nathalie BLANC., « *Vers une esthétique environnementale* », Quae, Collection Indisciplines, 2008, page 21.
Préface de Marcel JOLLIVET

qu' : « *un objet personnifié ainsi un jeu de relations, des images ou des récits qui peuvent réenchanter la ville, c'est à dire enrichir de nouveaux liens, des objets, lieux et espaces urbains* »,²⁸ (Nathalie Blanc, 2008).

En somme, le prisme esthétique est centré sur la compréhension et l'appréhension de la richesse des milieux de vie, ce qui nécessite l'étude des gestes, des usages et des langages quotidiens qui dessinent la « vision » de l'espace commun et son devenir et dans lequel s'élabore une communication sensible des lieux et milieux de vie. Nous reprenons à ce titre les paroles de Fiona MEADOWS (2008) : « *Pour beaucoup, habiter demain c'est aussi avant tout habiter aujourd'hui (...). Pour ceux qui participent à la création de notre environnement (architectes, urbanistes, paysagistes, designers ...) la question est évidemment au cœur de leurs préoccupations. Les propositions de réflexions se multiplient, envisageant là encore les situations les plus extrêmes pour mieux exprimer un point de vue ; se réfugiant au contraire dans la répétition de modèles rassurants, ou simplement suivant la logique du marché, le tout mis au goût d'un jour qui affirme sans complexe son caractère soudain durable, pour mieux faire oublier une réalité qui n'a jamais été aussi fragile. Aux côtés des grandes manœuvres pour nous sauver de nos errements, il est, pourtant ni naïf, ni inutile de chercher l'engagement dans d'autres formes d'actions.* »

À l'aube de profonds changements de paradigme, ce travail de recherche création-action consiste à comprendre comment nous pouvons assurer la « salubrité » dans le concept de développement durable, favoriser la qualité de vie et l'équité tout en traversant les profonds changements que subissent nos milieux de vie. Cette contribution, aspire à aider les acteurs du changement à imaginer de nouveaux avènements, à explorer de nouvelles façons de travailler en commun et à élaborer de nouvelles stratégies d'évaluations et de conceptions, *via* les méthodologies créatives issues du domaine du design et des sciences humaines et sociales.

²⁸ Nathalie BLANC., « *Vers une esthétique environnementale* », Quae, Collection Indisciplines, 2008, Préface de Marcel JOLLIVET, page 21.

L'apport de cette recherche consiste donc à mettre à dispositions des outils de l'approche systémique du design, dans un travail inclusif et transversal, participatif, collaboratif et transdisciplinaire. Ce travail propose un *Toolkit* qui permettrait de fournir des services de conceptions stratégiques, créatives, sociales et organisationnelles pour un impact collectif. Il est structuré comme une suite d'instruments de réflexion et d'action, à appliquer de manière sélective, séquentielle et itérative. Le but de ce *Toolkit* est de permettre des co-analyses de défis complexes et de co-création en matière de solutions systémiques avec divers acteurs ; designers, concepteurs, systématiciens, services publics, aménageurs, urbanistes, scientifiques...

D'un point de vue pratique, ce travail de recherche s'inspire en partie de la méthodologie développée par Peter Jones et Alex Ryan, membres de Systemic Design Association. Cette association a mis en place une boîte à outils très inspirante à travers laquelle, elle tente de répondre aux besoins d'aborder des projets de plus en plus complexes, à la fois organisationnels et sociaux. Le projet de l'association Systemic Design (SDA), est né d'une collaboration entre Namahn, une agence de design centrée sur l'humain « Human-Centric-Design », et ShiftN, un studio Bruxellois de réflexion sur l'avenir et les systèmes. Ces dernières ont développé un *Toolkit* de design systémique en coordonnant la méthodologie du design avec celle de la systémique²⁹. Ce travail a été présenté pour la première fois en 2016, lors de la conférence de symposium RSD5 à Toronto. Suite à cela, les auteurs originaux à savoir Kristel Van Ael et Philippe Vandebroek, ont collaboré avec Peter Jones (Systemic Design Association) et Alex Ryan (MaRS Discovery District), pour poursuivre le développement du *Toolkit* vers une version, « prête à l'emploi » ; basée sur des études de cas concrets.

La Systemic Design Association a été fondée en octobre 2018, en tant qu'association à but non lucratif. Elle vise dans ces projets, à faire progresser la pratique du design systémique

²⁹ Kristel Van Ael, Philippe Vandebroek, Annelies Thoelen and Peter Bertels., «Towards a Systemic Design Toolkit ». Namahn, ShiftNGroup. Publié en octobre 2016, consulté le 12 mars 2021.

en tant qu'une discipline intégrée dans la pensée systémique et un design orienté vers la compréhension des systèmes. La SDA organise un symposium international *annual, Relating Systems Thinking and Design (RSD)*³⁰ à travers lequel elle vise à faire progresser les connaissances, la théorie et les publications dans le domaine du design systémique. Par ailleurs, le *Toolkit* développé par SDA continue d'évoluer tout au long de son application dans divers projets de conception, en adaptant et en élargissant l'ensemble des outils à l'intérieur. Il est actuellement testé avec le EU Policy Lab du Centre commun de recherche de la Commission européenne. Ce qui nous a interpellé dans ce *Toolkit* (disponible en open source), c'est la démarche qu'il propose. Cette dernière regroupe sept principales étapes qui peuvent être interprétées de la manière suivante (figure 1) :

³⁰ La SDA était à l'origine connue sous le nom de *Systemic Design Research Network*, un groupe éducatif coopératif créé en 2012. Présentation de la SDA, consultée le 14 novembre 202. URL : <https://www.systemicdesigntoolkit.org/about#sdrm>



Namahn+Mars+ShiftN+Systemic Design Association
<https://www.systemicdesigntoolkit.org/>

Figure 1 : La méthodologie du design systémique d'après Systemic Design Association (Cette méthodologie a été développée dans le deuxième chapitre) Traduction personnelle

Aussi d'après des recherches empiriques sur l'approche systémique, il est recommandé d'aborder une vision globale en passant par quatre étapes (figure 2), à savoir : identifier le sujet à étudier, cadrer et délimiter le périmètre d'étude, étudier le système, cartographier le système.

- 1 Identifier le sujet à étudier** de façon très claire et précise,
- 2 Cadrer et délimiter le périmètre d'étude** en utilisant un seul sous-système parmi ceux disponibles dans le sujet choisi,
- 3 Étudier le système** en le décomposant en éléments et en identifiant les liens qui les relient ainsi que leurs types,
- 4 Cartographier le système** pour l'appréhension. Cela permet de comprendre le champ de l'action (comment peut-on agir ?). La cartographie du système permet de modéliser les éléments et les liens du système de nombreuses façons, propres au sujet étudié (graphique temporel, modèle de l'iceberg pour voir des strates, boucles de causalité, cercle connecté...

Figure 2 : Vision globale du design systémique en quatre étapes

En outre, l'approche systémique comprend six concepts clés (Figure 3) : celui des interactions, de la synthèse, de l'émergence, des boucles de rétroactions, des causalités et des cartographies du système.

- 1 **L'interaction :** un système est un ensemble de connexions
- 2 **La synthèse :** pour approcher un système, il ne faut pas s'intéresser seulement aux éléments qui la composent mais aussi à la façon dont ils interagissent les uns avec les autres.
- 3 **L'émergence :** la combinaison des éléments d'un système peuvent entrer en synergie pour produire quelque chose de nouveau.
- 4 **La boucle de rétroaction :** un système est régi par des boucles qui se renforcent ou qui s'équilibrent.
- 5 **La causalité :** les éléments d'un système sont influencés en permanence par le principe du cause à effet
- 6 **La cartographie du système :** pour comprendre un système plus facilement, schématisez le.

Figure 3 : Synthèse de l'approche systémique du design en Six étapes

Tout l'intérêt de cette recherche-crétion-action est d'accompagner les processus de développement et d'environnement dans une lecture systémique du design, mettant en valeur la dimensions sensibles des lieux à travers l'appréhension des rapports des citoyens-habitants avec l'espace ; la façon de « *faire avec l'espace* », mais aussi la façon « d'agir avec l'espace » ; d'accompagner les mutations, les mobilisations des acteurs locaux, notamment les collectivités locales et économiques, déjà engagés pour une meilleure appréhension des décisions, des actions et des processus d'évaluation.

IV. Le corpus

Notre recherche a pour ambition de démontrer à la fois, l'intérêt d'une approche scientifique, participative, collaborative et interdisciplinaire, qui fait appel aux méthodes et aux outils du design systémique comme modèle de régénération pour le développement urbain dans une vision écologique. L'approche systémique du design soutenue ici s'inspire des outils méthodologiques issus de l'anthropologie, de l'ethnographie, de la sociologie et de la philosophie politique. Elle emprunte aussi d'autres nouvelles méthodes efficaces telles que le UX design.

Le fil conducteur de cette recherche repose sur la question du « droit à la ville » et du « droit à l'environnement » et « au paysage ». Dans cette thématique, l'approche systémique du design convoite de guider les prises de décisions des politiques publiques urbaines vers une meilleure appréhension et évaluation des enjeux environnementaux. Elle vise aussi à inciter les décideurs et les professionnels, à mettre en place des nouvelles méthodes de conception, d'organisation et d'exécution, qui permettraient de détecter, d'appréhender et de prioriser les urgences, et d'agir par conséquent pour le moyen et long terme.

Les perspectives de l'approche systémique du design que nous exposons s'intéressent davantage aux interactions humaines et non-humaines³¹ qui s'unissent dans un milieu de vie ; sur « l'harmonie des êtres humains et entre l'homme et la nature » (Rapport Brundtland, 1987). Notre conception de l'écologie aspire donc à gagner en conscience et à voir les liens entre les différentes parties prenantes d'un système. L'impact écologique consiste ici à dépasser certaines contraintes en privilégiant une conception créative, sensible et technique d'un développement environnemental qui se veut salubre, humain et économe. Nous nous positionnons donc dans une approche qui prend en compte les reconnaissances sensibles et singulières de la dimension sociale, culturelle et spatiale du développement durable. Nous soulignons à ce propos, que l'emploi du concept de « salubrité » à la place

³¹ Tous les éléments biophysiques : végétale, nature, paysage, l'animal, l'ambiance, l'atmosphère...

du concept de « durabilité », est délibéré. La *durabilité* dans le concept du développement durable est définie comme étant la capacité de résistance aux chocs externes, servant à assurer la survie et éventuellement permet la croissance et le développement (Beaud, 1994, Conway & barbier, 1990). D'après Léa Sébastien et Christian Brodhag, cette définition revient à signaler que, même au sein de la communauté scientifique, la dimension sociale et culturelle du développement durable est difficilement percevable ; elle transpose une dichotomie économie-écologie qui se traduit par les adaptes de la manière suivante : « *si l'économie va, tout va* ». ³² Ainsi, plutôt que de se concentrer sur l'aspect purement économique des choses, nous soulignons l'importance d'engager des processus en mouvement (en itération) et de régénération, nécessitant d'appréhender les problèmes de la ville (environnementaux, sociaux, esthétiques, culturels et politiques) à travers une vision qui « *englobe la totalité des éléments du système étudié, ainsi que leurs interactions et leurs interdépendances* », (Joël de Rosnay, E.F. Schumacher, Nicholas Georgescu-Roegen). Notons bien que l'approche du design systémique est aussi définie comme une pensée d'un système qui regroupe des interactions et des rétroactions indissociables. Abordés sous une vision globale, ces éléments vont avoir une influence sur l'action et la création qu'on souhaite faire, (bien ou service). Il est donc important d'y prêter attention en saisissant l'impact de nos réflexions et nos conceptions, d'où l'intérêt d'aborder une approche participative et collaborative centrée sur les notions et les principes du « *commun* », dans la société tunisienne.

D'après David Abram (2013) : « *Notre expérience spontanée du monde, chargée de contenus subjectifs, émotionnels et intuitifs, demeure l'obscur et vital fondement de notre objectivité* ». ³³

³² Léa SÉBASTIEN, Christian Brodhag. « *À la recherche de la dimension sociale du développement durable* ». OpenEdition Journals, Dossier 3 | 2004 : Les dimensions humaines et sociales du Développement Durable. <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.1133>, consulté le 15 mars 2021

³³ David ABRAM, « *Comment la Terre s'est tue, pour une écologie du sens* », Découverte, 2013, 348 Pages.

La question qui a guidé l'ensemble de cette recherche s'interroge sur l'évaluation de la pollution en termes de gestion de déchets et sur la préservation et la valorisation du patrimoine culturel et naturel *via* le rôle des engagements et des expériences esthétiques et éthiques en Tunisie. Cette évaluation se positionne à la fois comme un facteur participant au cheminement de la requalification urbaine et comme référentiel. Notre démarche s'inscrit dans le prolongement du courant de recherche de l'esthétique environnementale. Dans notre approche systémique du design, les propositions esthétiques participent à l'élaboration de nouveaux récits de l'espace commun, dont les modalités reposent sur les interactions, rétroactions, ainsi que les interrelations du système avec les habitants et entre l'habitant et la nature. L'esthétique, dans ce débat, ne se contente pas du spectaculaire mais fait office d'un dispositif de médiation des enjeux environnementaux. Elle permet de saisir « *le repérage et la co-construction d'une représentation de l'espace sensible dans lequel nous vivons et auquel nous aspirons* »³⁴ (Nathalie Blanc, 2008).

Nous exposons ainsi des outils et des méthodes de recherches essentiellement qualitatives qui expriment des fragments et des « bouts » de paysages, des ambiances et des climats, des bribes de récit qui permettent de prendre part à l'écriture du « commun » et d'en tisser un nouveau. Cette contribution consiste à identifier le type des expériences esthétiques qui peuvent exister dans un lieu et d'analyser à travers l'interrelation entre l'habitant et son milieu, un ensemble de rapports qui se brodent dans l'environnement, à partir des paysages, des récits, des ambiances et de la mémoire vivante des lieux de vie, qui se manifestent auprès des autres et sur la cité. Nous qualifions ces éléments comme étant les « pôles des expressivités environnementales ». Les démarches esthétiques peuvent représenter des configurations de l'expérience qui, selon Jacques Rancière, font exister de nouveaux modes

³⁴ Nathalie BLANC, « Éthique et esthétique de l'environnement », *EspacesTemps.net* [En ligne], Travaux, 2008 | Mis en ligne le 31 janvier 2008, consulté le 14 août 2021. URL: <https://www.espacestemp.net/articles/Ethique-et-esthetique-de-environnement/#reference>

du sentir et font raisonner une nouvelle forme de *subjectivité politique*.³⁵ La prise en compte de l'esthétique dans l'action publique et urbaine s'associe aux expériences collectives des habitants et intègre donc la pratique du « commun » par la construction d'une sphère publique qui permet de faciliter l'acceptation et le soutien social des projets.

Bien que, les modes sensibles et émotionnels sont hautement intériorisés, ils sont bien trop souvent négligés, par les politiques publiques urbaines, alors qu'ils sont propices au dessein du bien-vivre en commun, d'un point de vue écologique et social. En cela, la pensée systémique du design permet de schématiser les perspectives et les objectifs des « communs », tout en prenant en compte l'ensemble des acteurs « absents », des acteurs « oubliés », et des acteurs en « action ». Dans ce débat, je me positionne en tant que designeuse UX et designeuse d'innovation sociale. Nous nous référons donc aux méthodes du UX design (design d'expérience utilisateur) pour renforcer cette vision d'ensemble tout en nous rapprochant de diverses démarches, techniques et outils issus des sciences humaines et sociales, voire comportementales.

Simplifié par son acronyme, « UX », l'expérience utilisateur (ou user experience en anglais), s'intéresse à la qualité de l'expérience vécue par une personne en interaction avec un système, un service ou un produit (que ce soit un produit digital ou non). Quant au design, il renvoie à la fois à un art et un processus de conception. Étymologiquement, le mot design (en anglais) vient du latin « *designare* », qui signifie « marquer d'un signe, dessiner, indiquer ». La définition du design est donc formée à partir de la préposition « *de* » et du nom « *signum* », qui signifie « marque, signe, empreinte ». Le design associe les sens de « dessein » et « dessin » pour désigner une méthodologie de l'anticipation de l'œuvre à réaliser.

³⁵ Jacques Rancière, « le partage du sensible, esthétique et politique », La Fabrique, 1^{ère} édition, 2000. 74 pages. Cité par Nathalie Blanc dans le livre « vers une esthétique environnementale ». Quae, Collection Indisciplines, 2008. 225 pages.

L'expérience utilisateur a été popularisée par Donald Norman dans les années 1990. Elle correspond à l'ensemble du ressenti et des perceptions d'une personne résultant de son usage ou de l'anticipation de l'usage avec l'interaction d'un service, d'un produit, d'un dispositif, d'une entreprise, ou d'un organisme... Le UX design ne se limite pas à la simple « *usability* » (« capacité d'usage » ou « utilisabilité », en français), d'un produit ou à une interface digitale. Il s'évalue aussi sur le plan émotionnel, en se focalisant sur la personne en tant qu'acteur, ses attitudes et ses émotions, ainsi qu'à son environnement.

En cela, les méthodes et les outils du design, que nous proposons, constituent le moteur d'un renouveau politique puisqu'ils nous conduisent à repenser notre relation avec les lieux de vie en prenant en considération les rapports à la fois sensibles et complexes qui se tissent dans l'environnement. Notre conception du design consiste à explorer la coordination de l'ensemble des efforts pour progresser vers une meilleure compréhension de nouveaux modèles d'anticipation, d'évaluation, d'action et de création dans le secteur urbain.

Ainsi, pour repenser le débat public sur l'environnement urbain et de saisir l'implication esthétique sur les aspects sociaux, culturels comme spatiaux, nous avons recours parmi les méthodes empruntées, au modèle de l'Acteur en 4 dimensions (A4D). D'après Léa Sébastien, ce modèle offre la possibilité d'appréhender le jeu des acteurs de la cité non seulement à travers : « *les relations qu'ils tissent entre eux (rapport social construit d'après la théorie de l'acteur social selon Crozier et Friedberg, 1977), mais aussi par les liens existants entre les acteurs et différents objets qui composent la cité d'un point de vue naturel ou culturel (relation qualifiée de rapport patrimonial, Léa Sébastien, 2006).* ». ³⁶

³⁶ Léa SEBASTIEN, « L'attachement au lieu, vecteur de mobilisation collective ? », *Noroi* [En ligne], 238-239 | 2016, mis en ligne le 17 octobre 2018, consulté le 10 juin 2021. URL : <https://journals.openedition.org/noroi/5846#notes>

En effet, la diversité culturelle émanant de la singularité des lieux, est source d'une nouvelle économie et compétitivité territoriale : elle contribue au renforcement des potentiels économiques locaux. Dans un temps, où les villes se globalisent. Dans ce rapport entre homme-milieu et homme-nature, nous nous intéressons à l'importance de l'engagement esthétique dans la construction des paysages en Tunisie. La dimension du paysage est ici définie comme étant les manières de se référer à une surface cohérente d'évaluation de l'interaction des processus naturels/culturels. Cet aspect permet à la fois de favoriser le dialogue entre les habitants et les acteurs publics et d'aider les médiateurs à résoudre des conflits environnementaux locaux. Il s'agit de mettre en avant le rôle des objets esthétiques dans l'attachement aux lieux en faisant clairement apparaître un diagnostic sensible de l'espace urbain *via* un rapport patrimonial. Ceci requiert de mettre l'accent sur le lien social et spatial de l'attachement au lieu, de l'expérience esthétique et de ses perceptions, pour faire évaluer la place de l'environnement dans la dynamique des communs. C'est ce qui nous a poussé à rejoindre dans cette analyse, l'hypothèse d'une approche phénoménologique et expérimentale qui cherche les sens que donne les acteurs à leurs actions, lesquelles aident à identifier les propriétés du paysage, du lieu, du récit, de l'ambiance, de la fiction et des mémoires en mouvements. Ces composants apportent appréciations et expériences esthétiques, sens et émotions. Ce qui engage également de relever la question des savoir-être et des savoir-faire au quotidien en matière d'environnement et de paysage. Ainsi, la dimension environnementale est mise en avant par la dimension esthétique dans l'attachement au territoire qui regroupe l'implication des lieux, les comportements spécifiques au lieu et les savoirs écologiques.

Les modèles proposés par le biais du design et des sciences humaines et sociales permettent une meilleure appréhension du terrain. Ils accentuent l'étude des relations humaines qui sont mis en évidence à travers la nature et le rôle des acteurs oubliés et négligés, de la cité (rapport social, étudié sous les dimensions participation et conflit), et l'étude des relations, ou des liens, (habitant-espace, habitant-milieu), qui permet de mesurer l'importance accordée aux acteurs absents, ce qui engage un rapport patrimonial étudié sous les

dimensions cohabitation, proximité et domination. Ces modèles permettent aussi de se référer aux acteurs en action. Le potentiel de ces acteurs permet de renforcer la vision d'ensemble. Ce trio implique le renouveau des institutions politiques ; il invite à repenser la « démocratie urbaine » et aspire à rejoindre une « *harmonie entre les êtres humains et entre l'homme et la nature* », comme inscrit dans le rapport Brundtland.

Il convient donc comme point de départ d'exposer les outils d'analyse de l'approche systémique du design en vue de situer l'espace « actionnable » du designer ou de tout intervenant dans la sphère publique ou privée.

L'approche systémique proposée est répartie en trois principales phases. La première consiste à modéliser le système d'étude, en vue de prendre conscience de sa complexité dans son ensemble. Cela consiste à collecter les données qualitatives, présenter un diagnostic systémique, et à analyser et interpréter les données, en se reposant essentiellement sur les différents actes d'appropriations et de réappropriations des espaces communs après la révolution tunisienne jusqu'à aujourd'hui. Dans un premier temps, cette analyse se réfère à l'importance qu'engage l'urbain et le social dans l'objet-ville et l'environnement. La deuxième phase se situe dans un « cycle de formation » et de « renforcement des capacités locales ». Cela consiste à étudier les différentes interventions, initiatives et actions de différents profils d'agent, d'acteurs et d'actants, et de dresser un diagnostic sensible de l'espace urbain, en identifiant la nature de l'attachement au lieu chez les habitants. Cette phase est complétée au fur et à mesure à travers l'analyse des liens et des relations ; système à système : habitant-espace, habitant-milieu, habitant-nature. Enfin la troisième phase consiste à détecter les urgences, prioriser et agir directement pour le moyen et le long terme. Cela consiste précisément à délimiter le système d'étude tout en adoptant les techniques et les technologies pour la communication et la circulation des données caractérisant cette démarche. Nous relevons à ce niveau, des changements sociaux et technologiques très importants. En vue de l'ampleur du sujet, nous avons choisi de délimiter le système étudié sur la question de la pollution et du tri des déchets sauvages tout

en répondant à la problématique de la participation citoyenne et de la communication entre différents profils d'acteurs à savoir : habitants, citoyens, ainsi que les ONG, les artistes, aménageurs, chercheurs, designers et enfin les municipalités. Nous exposons dans cette dernière phase, quelques méthodes et outils du UX Design servant à évaluer et à mettre en place la conception d'une application mobile intitulée Yalla (qui signifie Allons-y en français). L'application mobile se base sur l'engagement social et la mobilisation des habitants qui, face aux urgences environnementales, sont de plus en plus présents sur les réseaux sociaux, et notamment à travers l'usage des applications mobiles et web. Yalla fonctionne comme un « outil de poche ». Elle permet à la fois de détecter, collecter et gérer les déchets sauvages grâce à la participation citoyenne, et de valoriser le patrimoine naturel et culturel tout en encourageant la transparence et la responsabilité sociale. Elle incite aussi *via* une troisième entrée à l'inclusion des recherches et des investigations des designers, et de tous intervenants, à répondre aux besoins précis de « l'habiter » et de la cité. En somme, la méthodologie proposée ici a pour objectif de faire évaluer un design d'environnement au sens large du terme. En ayant conscience que les ressources organisationnelles, matérielles, financières ou encore temporelles sont parfois un obstacle à l'application des méthodes, cette recherche soutient des pistes créatives intégrant des alternatives écoresponsables au cœur de l'innovation sociale.

Chapitre 2 : Contextes théoriques et définition des concepts et des notions clés

I. L'approche systémique

Nous allons dresser en premier lieu les paradigmes de l'approche systémique en vue de mieux justifier le choix de cette approche qui s'applique dans le champ³⁷ tunisien, et de déterminer comment elle pourrait, par rapport aux autres approches analytiques, (dites « classiques » ou « traditionnelles ») appréhender la complexité dans l'objet-ville. En deuxième lieu, il convient de définir de quelle manière s'est formulé l'intérêt des méthodes et des outils du design dans la systémique. Pour ce faire, il convient de dresser le croisement de son évolution qui provient de l'union du *système Thinking* et du *Design Thinking*.

1. L'intérêt de l'approche systémique

L'approche systémique apparaît comme une réflexion approfondie sur la complexité du monde, dont les limites de la pensée analytique sont mises en évidence via les travaux d'un certain nombre de chercheurs (Norbert Wiener Arturo Rosenblueth, Jay Forrester, Ludwig Von Bertalanffy, Russel Ackoff, Pablo Watzlawick, ...), qui ont réussi à décroiser les disciplines en passant par cybernétique, la biologie, les mathématiques ou encore la neurophysiologie.³⁸

Étymologiquement, la systémique c'est ce qui constitue un « système de pensée », « une lecture », un « regard », ou une « démarche ». L'approche systémique a émergé au cours des années 1940 suit à un dialogue qui s'est simultanément mis en place, notamment au cours des années 1950 aux États-Unis, avec le développement de la cybernétique. Elle s'est par la suite développée avec un nouveau tournant au début des années 1970 en s'affirmant comme une voie originale et opérationnelle d'organisation et de communication. L'approche systémique repose sur l'appréhension concrète d'un certain nombre de

³⁷ Le concept de « champ » a été développé par Pierre Bourdieu.

³⁸ Aurore CAMBIEN. « Une introduction à l'approche systémique : appréhender la complexité », [Rapport de recherche], CERTU. 2008. p18. (Catalogue des publications disponible sur : <http://www.certu.fr>)

concepts tels que : système, interaction, rétroaction, régulation, organisation, finalité, vision globale, évolution...³⁹

Au cours du XXe siècle, nous assistons à l'approfondissement du courant de la pensée systémique dans le domaine des sciences et des techniques en réponse à une réelle prise de conscience des difficultés rencontrées dans la tentative d'appréhender des problèmes complexes⁴⁰ par les outils analytiques existants. En effet, les méthodes analytiques sont caractérisées par le courant positiviste, qui a contribué aux grandes avancées scientifiques au cours du XIX^e et XX^e siècle. Dans la tentative d'instaurer une méthode analytique par la réduction de la complexité à ses composants élémentaires internes, ce courant a permis de démontrer des limites concernant l'étude des systèmes complexes dans leur globalité et à susciter l'intérêt des sciences à s'intéresser à de nouvelles représentations de la réalité, tels que les systèmes sociaux, la ville, l'urbain, l'écologie...

L'approche analytique permet d'après Gérard Donnadieu d'étudier un nombre limité d'éléments aux interactions linéaires, (ces éléments sont, par exemple, décrits par des lois mathématiques continues et additives). Le raisonnement de l'approche analytique, part de la réduction des éléments constitutifs en isolant les éléments avec des interactions simples. Elle a été développée sous la vision d'une approche susceptible de remettre continuellement en question des principes, des lois et des théories qu'elle élabore, en se référant d'après le biologiste Barry Commoner (1972) à une conception de la science selon laquelle : « *Il serait impossible de parvenir à comprendre les systèmes complexes si l'on n'avait pas commencé au préalable par isoler les diverses parties qui les composent* » (Traduction Lapointe, 1998).⁴¹ Cette approche semble parfaitement adaptée à l'étude des systèmes stables, mais

³⁹ Aurore CAMBIEN. « *Une introduction à l'approche systémique : appréhender la complexité* », [Rapport de recherche] CERTU. 2008, (Catalogue des publications disponible sur : <http://www.certu.fr>). 84 pages.

⁴⁰ La réflexion sur la « pensée complexe » est tout d'abord passée par le programme de la philosophie, introduite par Edgar Morin, puis, à l'âge moderne, pour se développer, par la suite, dans le courant positiviste, popularisé par Auguste Comte.

⁴¹ Jacques LAPOINTE, Professeur au Département de technologie de l'enseignement, « *L'approche systémique et la technologie de l'éducation* », Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval. Consulté le 10 novembre 2020. URL : <https://www.sites.fse.ulaval.ca/reveduc/html/vol1/no1/apsyst.html#R113>,

elle ne permet pas pour autant d'étudier les relations et les interactions entre les éléments, ou encore d'appréhender la complexité d'une manière organisationnelle (tels que les grands systèmes biologiques, économiques, sociaux et environnementaux)⁴². En effet, si l'on considère la ville comme un objet complexe, (comme une organisation, un ensemble ou une unité qui regroupe l'instabilité, l'ouverture, la fluctuation, le chaos, le désordre, le flou, la créativité, la contradiction, l'ambiguïté, le paradoxe...), il serait difficile d'appréhender ce système de pensée et ses relations à travers une approche analytique. Contrairement à l'approche systémique qui envisage, dans ces situations, les éléments d'une organisation comme des parties intégrantes d'un ensemble (vision globale) dont les différents composants sont compris dans une relation de dépendance (rétroactions). Par ailleurs, les études de Paul Watzlawick⁴³ et « le groupe Palo Alto » (ses collègues), (J. HELMICK BEAVIN ET Don D. JACKSON), démontrent, dès les années 1950, qu'« *un phénomène demeure incompréhensible tant que le champ d'observation n'est pas suffisamment large pour qu'il y inclut le contexte dans lequel ledit phénomène se produit* ». (Paul Watzlawick 1972). Le principe de base mis en œuvre par le groupe Palo Alto, a suscité l'intérêt de développer de nouvelles méthodes, capables de saisir « la réalité *complexifiante* » du monde. La naissance de la pensée systémique a donc émergé, grâce aux études de la psychologie et de la communication, comme « référentiel » au modèle de pensée qui permet de considérer l'humain, non pas comme un être isolé, mais, comme un « élément » d'un système de communication comprenant plusieurs personnes (société, État, environnement, habitants...) ⁴⁴ et au sein duquel « *le comportement de chacun est lié au comportement de tous les autres et en dépend* », (Palo Alto)⁴⁵. Ainsi, ce qui a amené à réfléchir sur d'autres

⁴² Aurore CAMBIEN. « *Une introduction à l'approche systémique : appréhender la complexité* », [Rapport de recherche] CERTU. 2008, (Catalogue des publications disponible sur : <http://www.certu.fr>). 84 pages.

⁴³ Paul Watzlawick est le précepteur de l'approche systémique et l'une des plus importantes figures de la recherche en psychologie de la communication, au sein « L'École de Palo Alto ».

⁴⁴ Les principes de l'approche systémique, de Paul Watzlawick dans la psychologie de communication.

⁴⁵ Les travaux de l'École de Palo Alto font référence aux propriétés des systèmes développées par Ludwig Von Bertalanffy et aux travaux sur l'interaction du MRI (Mental Research Institute), qui ont dégagé une nouvelle théorie de la communication, définie comme, non pas une simple relation à deux, mais comme un système composé d'interactions circulaires ; un orchestre dont chacun fait partie et où tout le monde joue en suivant une partition invisible et répétitive.

axes de recherches, c'est la compréhension de ce phénomène de *complexification* des ensembles qui nous entourent, la nécessité de considérer les *touts* plutôt que les parties et la conviction que nous ne pouvons extraire un ensemble de son environnement sans en modifier sa nature.⁴⁶ En somme, la systémique est une méthode de pensée capable de combler certaines lacunes, dont Le Moigne (1977), explique les objectifs de la manière suivante : « *Développer la théorie explicative de l'univers considéré comme système ; Modéliser la complexité ; Rechercher les concepts, lois et modèles de même forme pouvant s'appliquer à différents ensembles ; Conceptualiser des artefacts ou outils* ». (Le Moigne 1977). De même, Herbert Simon explique que l'approche systémique permet aux chercheurs de dépasser les difficultés constantes, de prédire les retombées d'une action sur une autre en analysant simultanément les interactions entre les éléments.

Cette analyse, nous a permis d'évaluer l'intérêt de l'approche systémique dans nos recherches de terrain. Afin d'approfondir cette réflexion, il convient de revenir sur le paradoxe de la notion de **complexité** et celle du **système**.

2. La notion de « complexité »

« *La grande aventure intellectuelle de la fin du XXe siècle aura été la découverte de l'extraordinaire complexité du monde qui nous entoure. Complexité du cosmos, des organismes vivants, des sociétés humaines, mais aussi de tous ces systèmes artificiels conçus par les hommes et qui sont, comme l'entreprise, à la fois techniques, organisationnels et sociaux. Le phénomène de mondialisation des échanges commerciaux, financiers et culturels, ne fait qu'accélérer cette prise de conscience de la complexité et en accentuer les effets.* »⁴⁷ (Gérard Donnadiéu, Michel Karsky, 2002)

⁴⁶ Aurore CAMBIEN. « *Une introduction à l'approche systémique : appréhender la complexité* », [Rapport de recherche] CERTU. 2008, (Catalogue des publications disponible sur : <http://www.certu.fr>). 84 pages.

⁴⁷ G. DONNADIEU, M. KARSKY, « *La systémique, penser et agir dans la complexité* ». Liaisons, Paris, 2002

La complexité a depuis toujours été au centre des réflexions même si sa perception est pertinemment récente. La première formulation de la pensée complexe⁴⁸ est apparue en 1982, dans le livre « *science avec conscience* » du sociologue Edgar Morin. La pensée complexe stipule le changement d'un nouveau paradigme qui d'après Edgar Morin s'explique de la manière suivante : « *Le but de la recherche de méthode n'est pas de trouver un principe unitaire de toute connaissance, mais d'indiquer les émergences d'une pensée complexe, qui ne se réduit ni à la science, ni à la philosophie, mais qui permet leur intercommunication en opérant des boucles dialogiques.* » (Edgar Morin ; « Science avec conscience », 1982). Le principe de ce nouveau paradigme a une double vertu qui consiste à : « *Distinguer sans disjoindre et associer sans identifier ou réduire* », (Edgar Morin ; « Introduction à la pensée complexe », 1990).

Aujourd'hui, « *La complexité est de plus en plus reconnue comme une des caractéristiques clés du monde dans lequel nous vivons. Ce qui est nouveau aujourd'hui, ce n'est pas l'étude de tels ou tels systèmes complexes, mais l'étude de la complexité des phénomènes en tant que telle.* » (Herbert Alexander Simon). Le paradoxe de la complexité fait partie d'une des notions centrales de la systémique qui étudie les systèmes, leurs dynamiques et leurs propriétés en général. C'est ce qui répond à l'objet de notre recherche qui entend appréhender la compréhension de l'objet-ville comme étant un ensemble de systèmes urbains et de dynamiques sociales avec ses différents composants environnementaux. Henri Atlan, définit la « complexité » comme ce qui échappe à nos connaissances. En effet, le nombre des relations et interactions augmentent et avec eux la complexité des phénomènes en jeu ; d'où l'apport d'une approche systémique qui permet de mettre en évidence des boucles de rétroactions⁴⁹ servant à identifier les redondances figurant dans les organisations complexes de l'objet-ville. Ces boucles rétroactives permettent d'identifier les points de

⁴⁸ Ludwig Von Bertalanffy a énoncé la « Théorie générale des systèmes » en 1947.

⁴⁹ Le concept de rétroaction (feed-back) représente un outil fondamental que ce soit dans le langage de la cybernétique, dans la théorie systémique, qu'en physiologie, ou encore dans le design. Il indique une « action en retour » d'un effet sur sa propre cause, action déclenchée par les variations de facteurs à l'origine de cette action.

« maladie » et les points de « santé », aussi sont aussi appelés rétroactions « négatives » et rétroaction « positives »⁵⁰.

D'après la définition de Alain Barrat, un système complexe est « *composé d'un grand nombre d'éléments interagissant sans coordination centrale, sans plan établi par un architecte, et mènent spontanément à l'émergence de structures complexes* ». ⁵¹ Les situations dites *complexifiantes* sont, donc, caractérisées par un ou plusieurs attributs qui sont flous, changeants et peu structurés. D'après le rapport d'étude de Certu⁵² qui repose sur l'appréhension de la complexité dans l'approche systémique, en fonction de plusieurs structures cognitives et de divers systèmes de valeurs, ces situations peuvent être étudiées sous différentes perspectives, dont les relations causales simples se font rares puisqu'elles se forment généralement sur des relations de type circulaire. À première vue, les situations complexes semblent imbriquer plusieurs « problèmes » relativement simples, mais qui ne peuvent pas être résolues individuellement, sans en affecter une variété importante de sous-ensemble, d'où la nécessité d'avoir recours à la participation de plusieurs acteurs, possédant des fonctions spécialisées et organisées.

3. La notion de « système »

Dans les lignes qui précèdent la notion de système a été utilisée pour désigner une situation complexe. Il convient ici de tenter de structurer la définition de cette notion afin de mieux comprendre ce qui a suscité la nécessité de développer l'approche systémique avec les méthodes issues de la discipline du design.

⁵⁰ Les rétroactions négatives correspondent à un fonctionnement en constance, c'est-à-dire à des réponses atténuées par la boucle des réponses, et les rétroactions positives correspondent à un fonctionnement en tendance, c'est-à-dire à avec une amplification des réponses.

⁵¹ Philippe PAJOT., « *La naissance d'une théorie au carrefour des disciplines* », La Recherche. 2018, p. 38

⁵² Aurore CAMBIEN. « *Une introduction à l'approche systémique : appréhender la complexité* », [Rapport de recherche] CERTU. 2008, (Catalogue des publications disponible sur : <http://www.certu.fr>). 84 pages.

Afin de mieux comprendre la notion de système, nous avons sélectionné deux définitions. La première sous-tend que le système (*systema*, en grecque) est « *un ensemble organisé* ». Bien qu'elle apparaisse trop globale, cette définition nous permet de retenir les principales caractéristiques de la notion de système. Dans une deuxième définition, relativement répandue elle aussi, le mot *système* est défini comme étant « *un ensemble d'éléments en interactions dynamiques, organisés en fonction d'un but.* » (Joël De Rosnay, 1975) « ... *ce but peut être prédéterminé ou constaté à posteriori* », (Jacques Lesourne, 1976). À partir de ces deux définitions, Rosnay introduit, d'une part la notion d'interaction et d'autre part, Lesourne introduit celle de la finalité. On retient donc que le système est défini *via* la caractérisation de l'interaction dynamique et non statique, et *via* la finalité qui est déterminée par le comportement du système. Cette finalité se manifeste, par exemple, par l'extraordinaire capacité des systèmes à maintenir leur équilibre dans leurs fonctionnements par des phénomènes de régulation.⁵³ Autrement dit, le système, *le tout*, ne saurait être réduit à la simple somme de ses parties, puisque chaque élément possède une place et une fonction à l'intérieur du système et entre en interaction avec d'autres éléments, c'est-à-dire avec leur milieu. C'est ce qui permet de former une entité particulière et de définir la notion de globalité dans la propriété d'un système complexe.⁵⁴

Le système est ainsi entendu comme un ensemble d'éléments présentant entre eux de multiples éléments en interrelation et en interdépendance. Perçu isolément cet ensemble d'éléments illustre des systèmes complexes difficiles à entremêler. Pour Jean-Louis Le Moigne, la modélisation d'un système complexe doit d'abord passer par la modélisation d'un système d'action, lui-même caractérisé par la notion générale de processus qui se définit par son exercice et son résultat. En cela, la vision globale dans la systémique permet d'analyser la complexité de ce système, d'organiser les flux d'informations, et de sortir de la notion de flou en vue de débattre d'une plus grande efficacité à l'action.⁵⁵ Par exemple,

⁵³ *Ibid* ; P.39

⁵⁴ *Ibid* ; P.39

⁵⁵ *Ibid* ; P.39

en formulant les propriétés de cohésion, d'interdépendance avec l'environnement et de stabilité, le système peut produire une unité caractérisée par des activités, des perceptions, des échanges d'information, de matières, ou d'énergie, tout en veillant à garder son identité au service d'une finalité précise.

Le système est ainsi formé de multiples interactions (humaines et non-humaines), *un tout système*, qui détient lui-même des propriétés d'organisations actives, donc autorégulatrices et interdépendantes avec son environnement. Le système est notamment pensé en arborescence, c'est-à-dire qu'il permet de relier les parties entre elles par ordre de complexité croissante.

II. L'approche systémique du design

Les événements intervenus au cours du demi-siècle dernier ont permis de démontrer quel est l'intérêt de l'approche systémique dans l'objet de notre recherche. Il convient maintenant de dresser l'émergence de l'approche systémique du design ; de comprendre ce qui a poussé l'approche systémique à développer de l'intérêt pour les méthodes et les outils du design, et comment ce nouveau modèle de pensée et de conception, pourrait servir de modèle de « régénération » et de « revitalisation » pour l'organisation et l'appréhension des problèmes complexes, tels que l'étude de l'objet-ville.

L'approche systémique, comme expliquée un peu plus haut, permet dans un contexte imprévisible, de considérer le système, les services, l'équipe, l'entreprise... Elle se positionne avec ses mécanismes de régulation dans l'étude des entités vivantes, c'est-à-dire des relations entre homme-nature et homme-milieu. Elle se réfère, de ce fait, à des règles de fonctionnement propre par l'identification des mécanismes qui lui permettent d'agir pour modifier le comportement du système dans sa globalité. En effet, les mécanismes de régulation et les règles de fonctionnement de système ont tendance à s'imposer et à négliger l'importance des signes qui marqueraient l'intelligence et la sensibilité individuelle et collective des personnes, qui font partie intégrante des éléments du système (quelles que

soient les caractéristiques individuelles de ceux-ci). En cela, l'approche systémique du design vise à transformer le système en agissant sur ses capacités d'adaptation et d'apprentissage. Du point de vue des problématiques centrales de nos villes contemporaines, cela représente un énorme changement par ce qu'on n'est plus dans une approche où on regarde les défaillances individuelles qui peuvent déstabiliser le système, mais on cherche, au contraire, à déterminer ce que chaque comportement, chaque interaction, va pouvoir apporter comme information, et comme bénéfices aux systèmes, y compris, et surtout, la résistance au changement qui est vu comme une source d'information positive, comme une force créative, qui permet de déterminer l'efficacité du passage à l'action.

Aurore Cambien (2008) soutient qu'il « *semble évident que l'évolution du monde tel que nous le connaissons aujourd'hui est bien le résultat d'un tel processus* ». Depuis une cinquantaine d'années, nous faisons face à une complexification progressive des ensembles avec lesquels nous devons composer pour la résolution des problèmes du monde. Encore aujourd'hui, les bouleversements socio-environnementaux dépassent incontestablement le niveau local pour atteindre une dimension planétaire. C'est dans ce sens, que le design entre en jeu et en lien, en reliant la pensée systémique à la pensée conceptuelle. L'objectif étant de se référer à de nouvelles méthodes efficaces permettant de réduire la complexité du système, faciliter sa compréhension et de le rendre plus innovant et accepté par le social. Au cours de ce XXI^e siècle, avec l'accroissement des interdépendances entre les sociétés modernes et l'économie, et les grandes avancées dans le domaine de la technologie⁵⁶, se produit une croissance sans précédent de la complexité du monde et des échanges. Ces changements incluent un nouveau paradigme de la complexité, fondamentalement imprévisible. La pensée et les méthodes du design permettent dans cette conception systémique de prévoir et d'ouvrir un changement (une « refonte » dans le lexique du

⁵⁶ Stéphane VINCENT. « Approche design et approche systémique : Duel ou Duo ? » (En ligne). Publié le 30 août 2017, consulté le 04 mars 2020. URL: <https://www.la27eregion.fr/approche-design-et-approche-systemique-duel-ou-duo/>

design). En d'autres termes, l'approche systémique du design permet des changements d'incrémentations plutôt que de transformations. Elle souligne une importante réflexion : toute conception systémique doit être enchevêtrée avec les systèmes existants (sociaux, environnementaux, politiques, esthétiques, écologiques...). L'interaction est donc fondamentale. L'étude de ces interactions, sous-tend que toute conception systémique est prospective et doit être orientée par le présent-futur en s'ouvrant sur la diversité des réalités et la pluralité des solutions, que sur la quête de certitudes et de réponses dites « universelles ».

Le design et la systémique qualifiées aussi de « science des systèmes » s'alignent donc conjointement en réponse à l'appréhension et à la gestion des problèmes complexes tels que l'organisation des entreprises et de la société ; la compréhension des besoins des citoyens ; les bouleversements écologiques ; les inégalités sociales ; le chômage ; la gestion des territoires et des politiques publiques ; la salubrité environnementale et l'urbain...Mais elle permet surtout d'appréhender la complexité, en dégageant, dans les interactions du système, la priorité des urgences sur lesquelles il est nécessaire d'agir.

1. Fondements théoriques du *system Thinking*

« Je tiens pour impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties ». Blaise Pascal (1700)

La pensée systémique s'appuie fondamentalement sur des méthodes qualitatives et sur des outils informatiques qui proviennent directement de la cybernétique. La valeur ajoutée d'une telle approche est la construction d'une vision globale qui permet dans son parcours de mesurer de multiples aller-retour entre machines, organisme et société. Elle se repose sur une démarche prospective qui tente de prévoir son comportement au-delà de la seule compréhension du système. Force est de constater, trop ouverte, trop large, la pensée

systemique, développée entre le XIXe siècle et le XXe siècle, présente une limite évidente dans la compréhension du système. Il paraît impossible de penser le *tout*, et de tout prévoir.

En effet, la ville se constitue de systèmes vivants en permanente évolution, dans lesquels il est presque impossible de démêler les logiques causales qui y figurent, tellement ils sont entremêlés les uns aux autres, lorsqu'un obstacle est constaté. Il est impossible d'en distinguer clairement l'origine et de déchiffrer les « *insights* », c'est-à-dire les difficultés (*pain points*) et les bénéfiques (*gains*) sur lesquels on peut agir, puisqu'en suivant cette logique : « *la mise en place d'une action viendra nécessairement impacter l'ensemble du système, et provoquer des effets collatéraux imprévus, car imprévisibles.* »⁵⁷, (Stéphane Vincent, 2017).

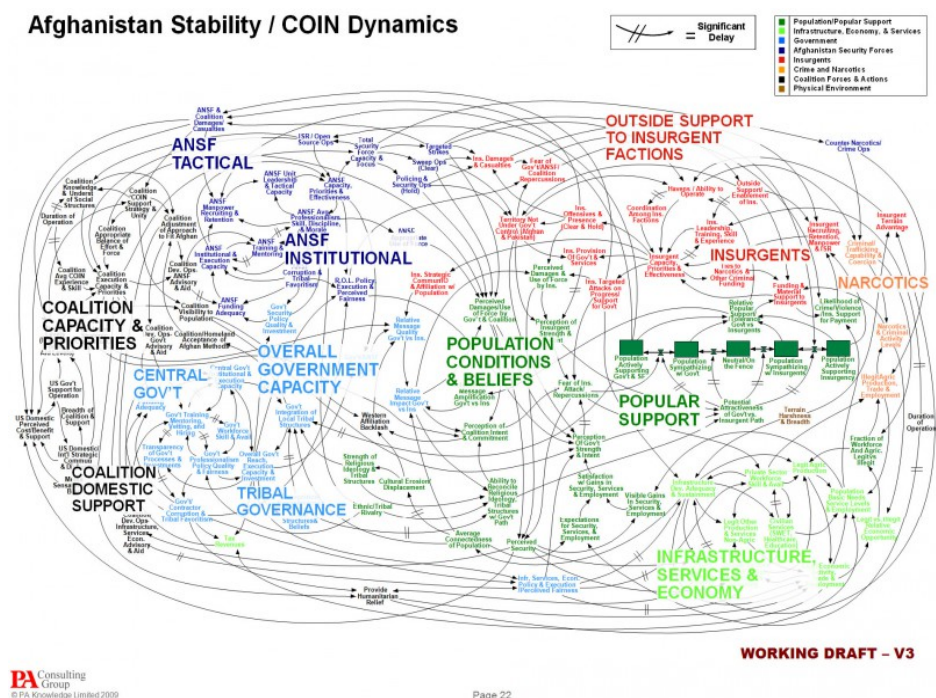


Figure 4 : Schéma représentant la complexité de la Stratégie Américaine en Afghanistan...Source : Stéphane Vincent, « APPROCHE DESIGN ET APPROCHE SYSTEMIQUE : DUEL OU DUO ? », publié dans <http://www.la27eregion.fr/>, le 30 août 2017, consulté le 18 novembre 2019

⁵⁷ Stéphane VICENT, « Approche design ou approche systémique : duel ou duo ? », (En ligne) publié dans <http://www.la27eregion.fr/>, le 30 août 2017, consulté le 11 novembre 2019.

Par exemple pour traiter certains problèmes complexes, tels que le problème de la pollution environnementale, il ne suffit pas d'isoler une cause, il faut pouvoir s'intéresser aux relations entre différents acteurs et comprendre quel changement va avoir des retentissements bénéfiques pour la totalité.⁵⁸ La méthodologie du design systémique s'apprête aux sciences cognitives dont le besoin est d'identifier en amont un diagnostic « comportemental » afin de nous éclairer sur les mécanismes cognitifs qui sont à l'origine de ces comportements.

De cette complexité apparaît l'intérêt d'accroître le courant de la pensée systémique en mettant l'accent, dans sa conception, sur l'intelligibilité du comportement du système. Ce nouveau courant systémique, désigné de « *System Thinking* »⁵⁹, s'inscrit dans une perspective un peu différente de la première, puisqu'il est basé sur la conception de modèles qualitatifs, de facture topologique. Le « *system Thinking* », qualifiée aussi de « systémique moderne », ou de « deuxième génération systémique », permet par exemple d'entrer dans l'intelligence du phénomène et d'en orienter l'action, en se référant notamment à l'expérimentation.

Face à la complexité du monde et ses perpétuels changements, un constat semble évident, les outils et les méthodes du « *Systems Thinking* », ne permettent pas encore de définir les limites d'une vision globale, nécessaire pour cadrer les représentations. Cette situation ralentit donc l'efficacité du passage à l'action.

⁵⁸ Article en ligne, *Usabilis*, (conseil UX et ergonomie digitale), « Qu'est-ce qu'un design systémique ? », tiré d'une rubrique qui traite de la question pratique et théorique du design systémique). Publié le 16 décembre 2019, consulté le 03 mai 2020. URL : <https://www.usabilis.com/quest-design-systemique/>

⁵⁹ Le « *System Thinking* » connaît un grand succès, au Mexique et, essentiellement, en France au cours du XXe siècle. C'est le dérivé de l'ingénierie du système, aussi qualifié de pensée système.

Il est vrai que l'analyse systémique repose sur l'organisation d'une architecture importante. Elle est avant tout structurelle et renvoie à la compréhension des frontières d'un système. Le système peut être limité comme il peut être ouvert. Un système renvoie aussi à des éléments inter et intra connectés. Dans ce cas, quels sont les agents qui vont pouvoir définir ce système ? Quand on parle d'un écosystème par exemple, on peut imaginer que la faune et la flore constituent justement ces différents éléments, et ce qu'on conçoit surtout c'est que ces éléments entrent en interaction continue. L'interaction prend la forme de boucles courtes « d'action-réaction » entre deux variables ou de boucles plus longues passant par plusieurs variables avant de revenir sur la variable initiale.⁶⁰ L'information circule et donc forcément la communication va jouer un rôle très important. La communication entre en lien avec celui qui émet et celui qui reçoit l'information et fait aussi appel aux biais cognitifs, qui relèvent de la réceptivité des informations et de leur compréhension. Il est tout aussi important de préciser que ce système renvoie à un autre système de stockage. Dans ce cas, comment peut-on concrètement stocker ces informations et les organiser dans une vision globale sans en soustraire les éléments qui la composent ? Comment décrypter et analyser ces données ? Quels outils adopter en termes de conception et d'évaluation pour que ces données (les flux d'informations) puissent être plus simplifiés et innovants ; plus à même à faciliter les décisions et le passage à l'action dans une complexité qui produit sans cesse des biais à la fois cognitifs, subjectifs et objectifs ?

En effet, les limites de ces systèmes, qu'ils soient spatiaux, temporels ou conceptuels, peuvent varier en fonction du point de vue et des objectifs de celui qui les observe. Il apparaît donc difficile de comprendre par où commence et où s'arrête le système dans une vision globale qui entend étudier les différentes sous-entités d'un système. Il paraît tout

⁶⁰ Rapport en ligne. Vautier J.-F., Coye de Brunélis T., Périnet R., Cuménil D. et Raxach N. (2016), « *Étudier l'occurrence d'événements indésirés avec des méthodes causales statiques ou dynamiques : quelle complémentarité ?* ». Congrès Lambda Mu 20 (IMdR), 11-13 octobre 2016, St Malo, France. Consulté le 12 février 2010. URL : <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/61752>

aussi difficile de simplifier l'ensemble de ces entités qui interagissent entre elles (boules de rétroactions) et avec un contexte plus large.

À partir de ces interrogations apparaît la nécessité de faire appel au design en tant qu'une discipline innovante qui ingère pensées, méthodes, approches et outils d'évaluations, d'anticipations et de conceptions, à la fois stratégiques, sensibles et émotionnelles. Alliée au design, la pensée systémique a permis au cours du XXe siècle de matérialiser la compréhension du système en un système plus simple, tout en tenant en compte la complexité des flux d'informations (rétroactions). Ce nouveau courant prend forme à l'intérieur du croisement du *systeme Thinking* et du *design Thinking*.

2. Design Thinking

Le design a permis d'aborder une approche dont l'intérêt est beaucoup plus centré sur la résolution de problèmes complexes via une démarche innovante, itérative, sensible et éthique (qui résonne en feedback), et qui comprend aussi, et surtout, à la fois, les entités physiques et émotionnelles qui relient le système. L'union du « *Design Thinking* » et du « *Systems Thinking* » a permis de redéfinir les frontières d'un système et de mieux visualiser sur quelles données on peut s'appuyer et jusqu'où on va agir.

Passer par le concept du « *Design Thinking* » contribue à une compréhension plus large d'un concept plus complexe qu'est le « *Systems Thinking* ».

1.1. Fondements théoriques

L'expression du « *Design Thinking* » apparaît pour la première fois au début des années 1960, avec l'idée de faire promouvoir le design comme une discipline qui permet de résoudre des problèmes complexes ; mais c'est en 1980, que le *Design Thinking* a été popularisé sur la côte ouest des États-Unis, par David Kelley de l'agence IDEO (une firme

très associée à la Stanford Design School) qui créa la *d.school*.⁶¹ C'est probablement vers la fin du XXe siècle, que l'engouement actuel de diverses disciplines comme la gestion, la psychologie, l'entrepreneuriat..., pour cette démarche commença à se manifester, notamment en France.

En 2009, Tim Brown, directeur général d'IDEO, a publié *Change by Design* (HarperCollins) dont la thèse pourrait se résumer à l'importance et à la nécessité des entreprises d'innover en se centrant sur l'humain (human-centric design). Il explique à ce sujet que « ... *Les designers ont développé cet incroyable savoir-faire dans la recherche de solutions, la capacité à transformer les contraintes en opportunités, l'observation et la compréhension des besoins des individus. Ils se sont forgés sur une méthode de pensée et une culture de l'innovation qui dépassent de loin les questions qu'ils résolvent en tant que designers : le Design Thinking.* » (Tim Brown, 2014)⁶²

2.1. Le concept du Design Thinking

Ce concept vise à optimiser les problèmes non linéaires, rencontrés dans un environnement complexe. Le design Thinking s'apprête à une méthode d'innovation itérative basée sur l'articulation d'une pensée empathique et d'une pensée systémique. En s'orientant vers une approche empathique de l'acteur final, elle intègre des phases d'observations, de créativité, de prototypes et de tests, de manière itérative.

La figure 5, illustre les trois principes du design Thinking qui peuvent être définis d'après Tim Brown de la manière suivante :

1. **Désirables** : correspondant aux attentes des personnes ;
2. **Faisables** : fonctionnelles et réalisables compte tenu de l'état de la technique ;
3. **Viables** : qui s'intègrent dans un modèle économique durable.

⁶¹ Design Thinking School de l'Université de Stanford.

⁶² Tim BROWN « L'esprit design- Le design Thinking, change l'entreprise et la stratégie ». Collection Village Mondial. Pearson. 2014. 265 pages.

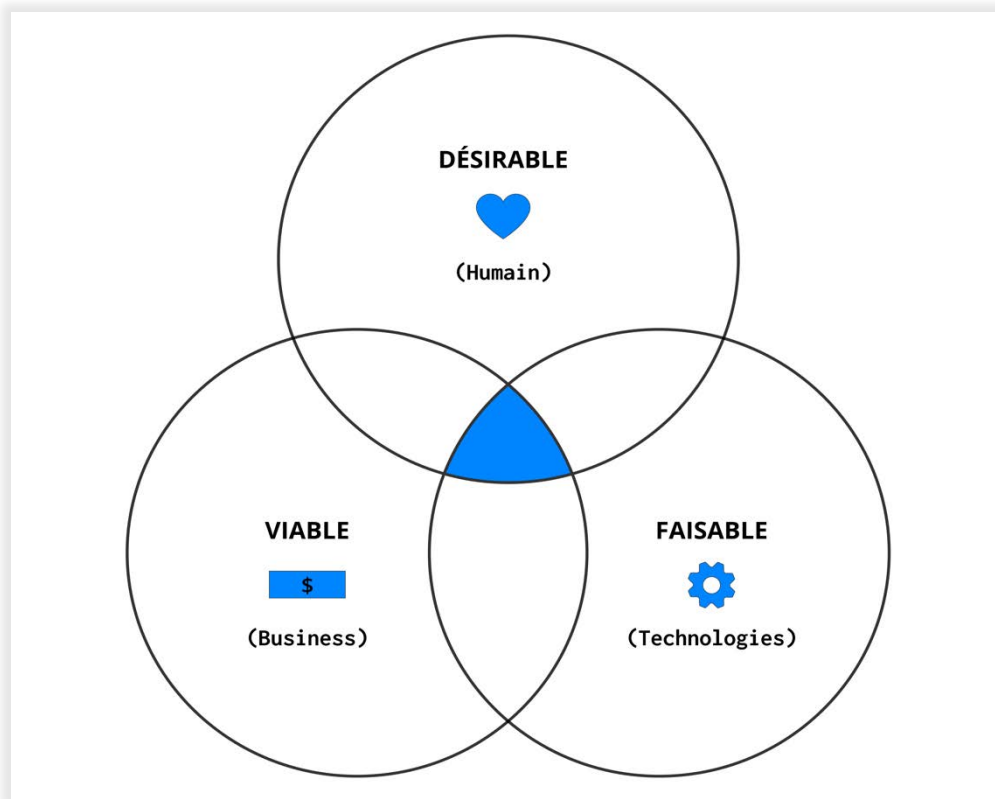
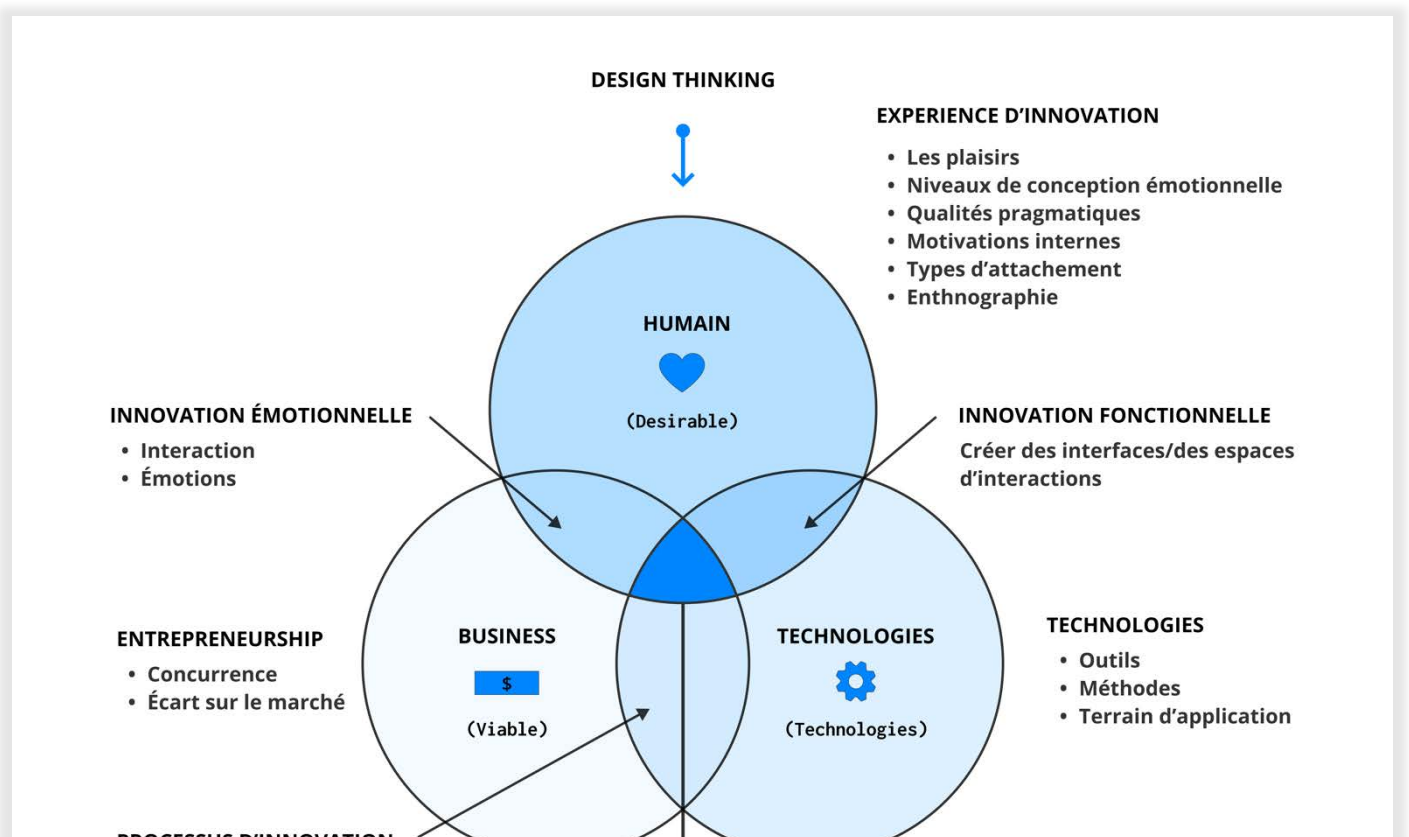


Figure 5 : Le Design Thinking d'après Tim Brown, Harvard Business Review, 2008. Cité par Usabilis (conseil UX et ergonomie digital). (Article en ligne), « Qu'est-ce que le design Thinking ? ». Publié le 14 avril 2018, consulté le 17 janvier 2019. URL : <https://www.usabilis.com/quest-ce-que-le-design-thinking/>

Le croisement de ces trois critères est le cœur du Design Thinking (DEO), ce dernier se trouve à la convergence de trois critères, à savoir : la désirabilité, la faisabilité et la viabilité, (figure 6).



La démarche du design Thinking comprend aussi cinq principales étapes :

1. **Entrer en empathie** : avec l'humain, l'utilisateur, pour comprendre qui il est, quelles sont ses motivations et les problèmes qu'il rencontre au quotidien.
2. **Définir** : en prenant du recul et en définissant le point de vue, l'angle par lequel on attaque le problème.
3. **Imaginer** : en générant un maximum d'idées en mode brainstorming, puis sélectionner la plus prometteuse.
4. **Prototyper** : en construisant un prototype pour expérimenter l'idée via des maquettes, des prototypes interactifs...
5. **Tester** : régulièrement auprès des acteurs pour converger vers une solution optimale.

Le cycle de développement d'un projet, peut aussi être interprété de la manière suivante (figure 7) :

MOMENTS	PHASES	QUALITÉS
INSPIRATION	<ul style="list-style-type: none"> • COMPRÉHENSION • OBSERVATION • RÉAPPROPRIATION 	DÉSIRABILITÉ
IDÉATION	<ul style="list-style-type: none"> • CRÉATIVITÉ • PROTOTYPAGE • TEST 	FAISABILITÉ
IMPLÉMENTATION	<ul style="list-style-type: none"> • STORYTELLING • PILOTE • MODÈLE D'AFFAIRES 	VIABILITÉ

Figure 7 : Tableau du cycle de développement d'un projet innovant. Source : UDS, Université de Sherbrooke, « le design Thinking, une démarche pour systématiser l'innovation ? », Veille du service du soutien à la formation. Publié en mai 2017, consulté le 17 janvier 2019. URL : <https://www.usherbrooke.ca/>

Cette méthodologie du design permet, d'une part, grâce à un processus itératif, d'analyser et de s'adapter continuellement face aux problématiques de la ville, d'évaluer un système ou d'un projet, et de déterminer d'autre part, les différentes phases du processus de recherche, réparties en trois moments (**inspiration, idéation et implémentation**). Ainsi, dans la phase d'inspiration, on peut observer le terrain afin d'identifier les besoins récurrents des acteurs, en ayant, par exemple, recours aux méthodes ethnographiques et sociologiques. Dans la phase d'idéation (phase de prototypage), bien connue en ingénierie, on peut rapidement tester un concept ou une idée en se référant aux acteurs participants, ce qui permet de faire évoluer très rapidement le projet ou d'abandonner certaines idées, dans le cas échéant. Enfin, la phase d'implémentation permet de reconstruire l'ensemble des étapes de développement du projet.

3. Le design systémique

Au cours du XXI^e siècle, malgré le réductionnisme des croyances dominantes, de l'économie, de l'industrie et du design, et de l'opinion populaire en général, une réelle prise de conscience s'est mise en place, essentiellement avec les préoccupations des bouleversements écologiques. Ces bouleversements ont permis aux designers de se développer vers un design de service systémiquement auto-éco-organisé. Là où la croissance économique et le développement sont devenus synonymes, le design est passé progressivement d'un design centré sur l'objet à un design centré sur la fonction, puis centré sur l'utilisateur, à un design systémique centré sur le système intégral.

La conception du design propose des outils innovants, qui permettent d'identifier les « mécanismes » des habitants et de travailler sur la relation habitants-espaces et habitants-milieu. Cette méthodologie fait appel à ce qu'on appelle un raisonnement en « *feedback en loop* ». Il s'agit de la conception des boucles de rétroactions, « *input* » et « *output* », où : « *chaque élément se transforme et influence son environnement qui se modifie à son tour,*

et ainsi de suite. »⁶³ Le designer porte ce modèle de conception, en connectant les entités (entités physiques et émotionnelles, symboliques et identitaires, esthétiques voire existentielles) entre elles (concept d'interaction). Le designer favorise les échanges entre les flux positifs et négatifs (concept de rétroaction). Cela inclut un travail à la fois participatif, collaboratif et transdisciplinaire. À l'échelle d'une société, le design systémique permet de connecter les ressentis des habitants et leurs besoins fondamentaux avec les différents contextes du système, de définir qu'elles sont les contextes ou les éléments les plus récurrents, en vue de comprendre l'impact et les retombées résultantes des entités étudiées (configurations de l'espace chez l'habitant).

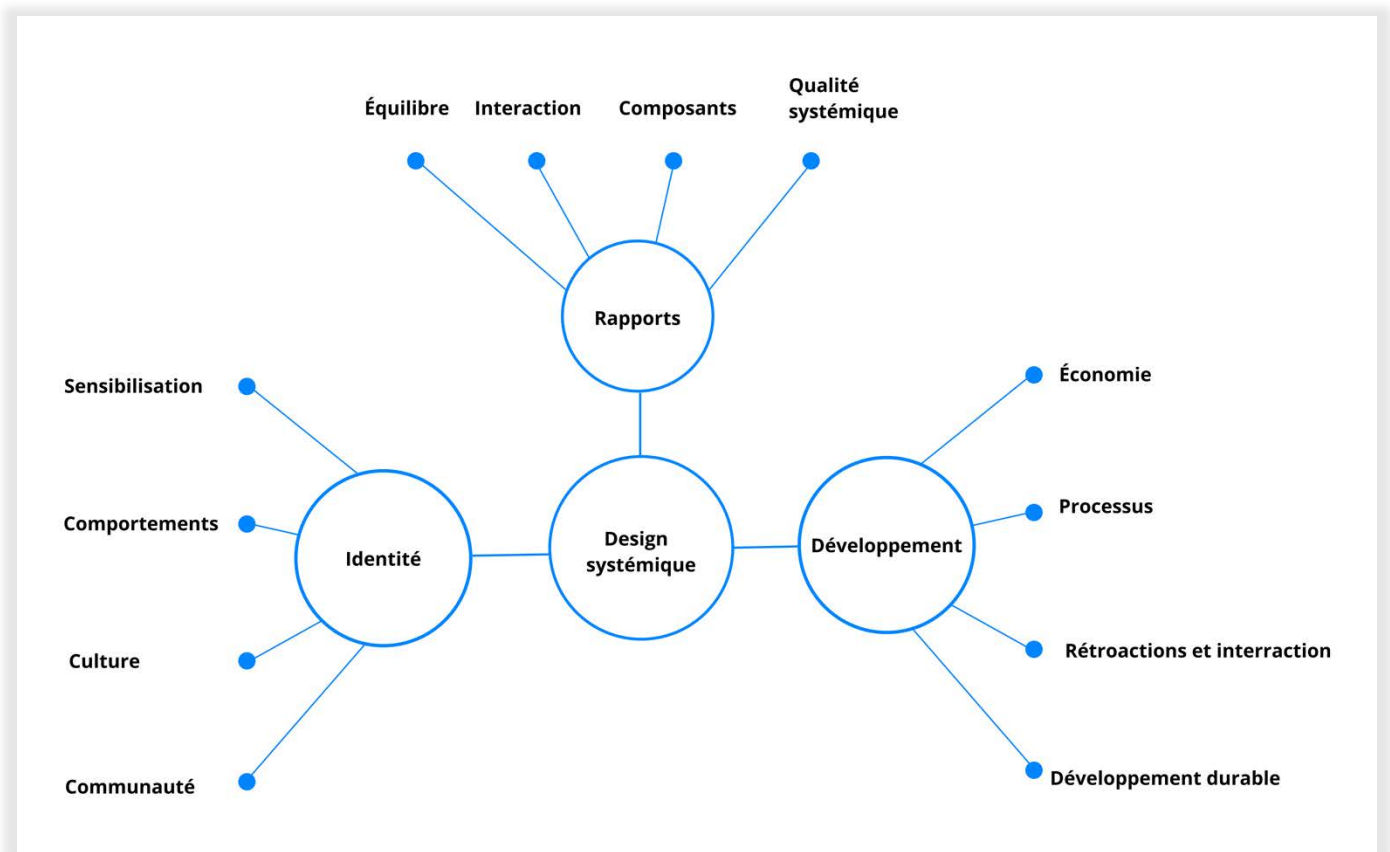


Figure 8: Les différentes relations (composants) du design systémique

⁶³ Article en ligne, *Usabilis*, (conseil UX et ergonomie digitale), « Qu'est-ce qu'un design systémique ? », tiré d'une rubrique qui traite de la question pratique et théorique du design systémique). Publié le 16 décembre 2019, consulté le 03 mai 2020. URL : <https://www.usabilis.com/quest-design-systemique/>

Le professeur Luigi Bistagnino du Polytechnique de Turin, définit le design systémique comme étant : « *La projection des relations entre les personnes, les activités et les ressources d'une région, en vue de valoriser la culture et l'identité locale et produire du développement et du bien-être collectif.* ». ⁶⁴

La démarche du design systémique se caractérise par une réelle diversité des regards. Elle est centrée sur la façon de comprendre les relations humaines et non-humaines, en partant du spécifique pour reconstruire une généralité. Elle réunit donc les méthodologies, croise les visions, les questions et les impacts pour mieux appréhender les décisions et les actions. D'après Aurélie Marchal : « *L'une des caractéristiques du design est sa capacité à sortir de son champ d'origine. Le designer est souvent un traducteur, un médiateur qui aide à construire la transversalité, à transformer une équipe pluridisciplinaire en équipe transdisciplinaire.* »⁶⁵, (Aurélie Marchal, consultante en ressources humaines, 2011). Nous tenons à souligner, que le design systémique est une pratique de redirection et sa méthodologie s'engage vers des futurs souhaitables. Pourtant en Tunisie, rares sont les travaux de recherche qui se sont apprêtés à cette question pour appréhender la complexité de l'objet-ville qui relève diverses problématiques sous-jacentes tels que la faible communication et le manque d'interaction entre les acteurs (politiques publiques et les habitants), le problème de la pollution environnementale ou encore l'étude de l'écosystème, de l'écologie, de l'environnement...

L'approche systémique du design va nous permettre d'explorer les activités d'une recherche création-action, d'expérimenter une boîte à outils en *creative commons* et enfin de « connecter » une communauté d'acteurs engagés sur la question du bien-être commun

⁶⁴ Léa VETTORATO « *L'Économie Bleue Une approche systémique de l'innovation* », Note de recherche ; 2012-2013, sous la direction de Richard Ryan, Master IDTM Ingénierie de la Documentation Technique Multilingue Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand, UFR LACC.

⁶⁵ UDS, Université de Sherbrooke, « *Le design Thinking, une démarche pour systématiser l'innovation ?* », Veille du service du soutien à la formation. Publié en mai 2017, consulté le 12 février 2019. URL : <https://www.usherbrooke.ca/>

environnemental. Afin de mieux comprendre notre méthodologie, il serait tout d'abord intéressant de revenir sur quelques notions clé, à savoir : le concept de rétroaction et d'itération dans le domaine du design.

1.1. Le concept de rétroaction

La boucle de rétroaction aussi désignée de *feedback* est une relation entre plusieurs variables définis dans d'un système où les conséquences d'une action reviennent dans le système en tant qu'entrée et modifient l'action dans le futur.⁶⁶ Dans chaque système, le phénomène de rétroaction fait ainsi appel aux flux d'information d'un système qui se composent des données de sorties (*outputs*) et des données d'entrées (*inputs*). Il s'agit bien d'un concept fondamental de l'approche systémique du design. Il est intégré dans une boucle qualifiée de *feedback loop*, qui permet de concevoir un schéma circulaire, de renvoyer les données de sortie à l'entrée du système. Le concept de rétroaction permet donc de mettre en valeur l'interconnexion entre ses différentes variables et de déterminer comment les unes affectent les autres.

Le « *feedback loop* » regroupe deux types de rétraction : des rétroactions positives et des rétroactions négatives.

- Les rétroactions positives (ou feedback positif), s'autoalimentent de leurs résultats de sorties et amplifient de ce fait les sorties du système, pour gérer soit une croissance, soit une chute exponentielle (un déclin). Par exemple, dans de nombreuses applications sociales, les informations stockées dans la base de données des entreprises, servant améliorer l'expérience client, augmenter les ventes en attirant de nouveaux prospects.⁶⁷

⁶⁶ Yannick GRENZIGER, « La boucle de feedback ou de rétroaction ». *ux-fr*, (Article en ligne). Publié le 02 août 2010, consulté le 12 novembre 2018. URL: <http://ux-fr.com/category/general/principe-de-design/>

⁶⁷ Lagrandeourse. (Article en ligne), « Qu'est-ce le design systémique ». Publié le 22 février 2011, consulté le 2 novembre 2018. URL: <https://lagrandeourse.design/blog/ux-design/design-systemique/>

- Les rétroactions négatives (ou feedback négatif), produisent, dans une logique de maintien de l'équilibre du système, des résultats de sortie servant à corriger les défauts des résultats précédents. Les rétroactions négatives s'avèrent très efficaces pour résister au changement, comme c'est le cas du service après-vente. Autre exemple, le « Segway Human Transporter » utilise un feedback négatif pour maintenir l'équilibre de son système. Comme l'utilisateur se penche en avant ou en arrière, le système accélère ou décélère pour maintenir l'équilibre.⁶⁸

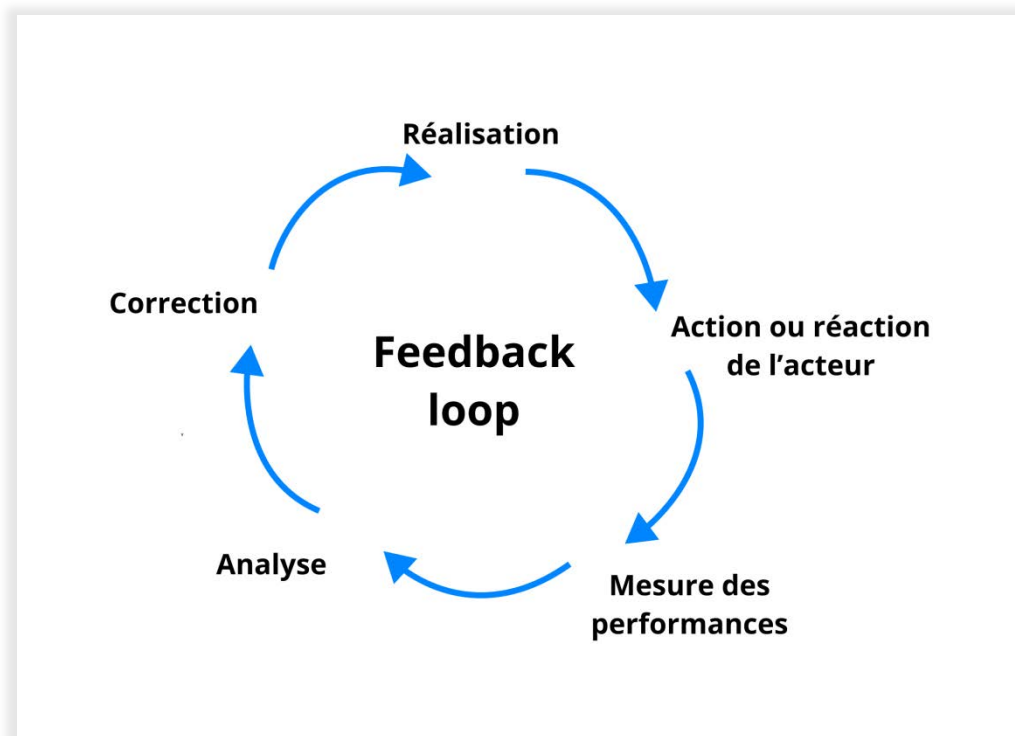


Figure 9: Boucle de rétroaction dans un projet de recherche création-action

Pour résumer, toute conception de produit ou de service est faite de boucles de rétroaction. Dans les études de « l'objet-ville », par exemple, les boucles de rétroactions jouent un rôle essentiel dans la compréhension des actions, des choix, des perceptions et des expériences que nous vivons au quotidien. Concevoir pour un changement de comportement devrait

⁶⁸ Yannick GRENZIGER, « La boucle de feedback ou de rétroaction ». *ux-fr*, (Article en ligne). Publié le 02 août 2010, consulté le 12 novembre 2018. URL: <http://ux-fr.com/category/general/principe-de-design/>

donc passer par la compréhension des besoins des acteurs, ce qui permet d'augmenter l'engagement de ces derniers, de créer une valeur économique et d'améliorer le bien-être commun des sociétés. Dans ce cas, comment pouvons-nous concevoir des actions viables, faisables et désirables et qu'elle(s) méthode(s) adopter pour échanger avec les acteurs participants du système ?

2.1. Le concept d'itération

Le concept d'itération fait partie de l'un des concepts clés dans la méthodologie du design et de l'innovation. L'itération permet de mettre rapidement l'accent sur le passage à l'action. Elle peut être utilisée à n'importe quelle étape du processus de design, et dans divers secteurs (santé, écologie, politiques publiques, sociétés, entreprise...), y compris lorsque le produit ou le service a déjà été lancé sur le marché. Le recours au design itératif se fait aussi lorsqu'on cherche à apporter des améliorations à notre conception produit. Il est tout aussi important de noter que, dans le développement d'un projet, plus le cycle de vie d'un produit ou d'un service est précoce, plus le design itératif est mis en œuvre, plus l'approche sera viable.

Dans cette recherche création-action la méthode du design itératif sera utilisée pour :

- Apporter de la clarté au début du cycle de recherche et comprendre rapidement le système d'étude,
- Dégager les perceptions et les expériences de l'espace-vécu et imaginé pour mieux appréhender les problématiques de la ville (entre les acteurs),
- Démontrer l'évolution d'une pensée design et l'apport des méthodes créatives en général,
- Fournir régulièrement des données qualitatives accessibles sur les aspirations et les volontés des citoyens,
- Déterminer où se situe l'action,
- Tester les hypothèses avec la participation des habitants pour fournir un solide cadre de recherche centrée sur les notions du *commun*,

- Avoir une meilleure visibilité des prorogés à chaque itération.

Ce que nous exposons essentiellement à travers cette méthode, c'est la valeur de la participation habitante et de leur collaboration, dans la prise de décision et dans l'action (l'une ne va pas sans l'autre). L'itération nous permet de créer et de tester des idées rapidement ; celles qui se montrent prometteuses peuvent être itérées rapidement jusqu'à ce qu'elles prennent une forme suffisante pour être développées et celles qui manquent de promesses peuvent être rapidement abandonnées. Le concept d'itération fait aussi partie des méthodes développées dans la discipline du UX Design, où la place de l'habitant est au cœur des processus de réflexion.

III. L'esthétique environnementale

« Enfin une cité nouvelle... s'élevait, comme par miracle dans le marais même, et joignait au lac l'ancienne ville par une grande avenue, « la Marine », devenue aussitôt la promenade de tout Tunis, le lieu de rendez-vous aux jours de fêtes des Arabes, des Maures, des Juifs, des Français et même des Italiens » Guy de Maupassant, lettre d'Afrique.

En travaillant sur les processus du design systémique servant à répondre à la problématique de la dégradation des lieux de vie et en ayant pour objectif de contribuer à la requalification urbaine, nous avons recours aux perspectives de l'esthétique environnementale. Cette dernière comprend une approche environnementale qui, d'après Diane Linder, s'étend vers : *« une appréciation esthétique saisie à partir du sujet de l'expérience et à partir de ce qui fait l'objet de l'expérience. »*⁶⁹ Cette approche correspond à un engagement esthétique, environnemental et éthique pour une nouvelle appréhension des éléments

⁶⁹ Diane LINDER, « *L'esthétique environnementale comme cadre de pensée pour appréhender la « sensibilité paysagère » : perspectives historiques et débats contemporains* », VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement [En ligne], Volume 18 Numéro 3 | décembre 2018, mis en ligne le 05 décembre 2018, consulté le 04 février 2019. URL : <https://journals.openedition.org/vertigo/22742>

urbains qui composent la ville ; en partant de l'expérience de la nature et des notions et des actions écologiques, sociales et sensibles du développement durable.

L'esthétique environnementale interroge l'engagement esthétique dans nos pratiques quotidiennes en partant des éléments qui composent les objets de l'expérience esthétique tels que la nature, le paysage, les éléments biophysiques, les interactions humaines et non-humaines, tangibles et intangible, pour le maintien d'un équilibre sociodémographique durable et cruciale pour l'habitabilité des lieux et milieux de vie.

1. Introduction à l'histoire d'une discipline

L'esthétique environnementale est une approche écologique à dimension anthropologique⁷⁰. Dans une dynamique interactionnelle et immanente entre l'art, la philosophie et la science humaine et sociale, l'esthétique environnementale est présente sous différentes appellations ; l'esthétique de la nature, l'esthétique écologique, l'expérience esthétique de la nature ou encore l'esthétique cognitiviste⁷¹. Toutes ces appellations convoitent à favoriser une nouvelle appréciation du sens de l'esthétique, de ses pratiques et de l'expérience qu'elle véhicule.

Florian Graouil explique que selon la thèse de Loïc Fel : « *notre perception de l'environnement (au sens de la « nature ») a évolué avec le temps et par conséquent l'expérience esthétique que nous pouvons avoir avec cet environnement aussi* ». Elle ajoute en se reposant sur Schaeffer que : « *ce qui est esthétique n'est pas tant l'objet en soi, mais la relation subjective que nous entretenons avec cet objet* », (Schaeffer, 1996) et pour : « *qualifier cet objet et mieux cerner ses spécificités, le terme environnement a été*

⁷⁰ Anthropologique de par l'intervention de l'homme sur la nature.

⁷¹ Le philosophe Allen Carlson (figure titulaire du cognitivisme), met l'accent sur le « modèle environnemental naturel » en le positionnant comme étant une alternative propre aux modèles de la philosophie de l'art.

privilegié à celui de paysage. »⁷², (Diane Linder, 2018). Si le terme environnement sous-tend dans sa définition « *l'ensemble des éléments qui entourent un individu ou une espèce et dont certains contribuent directement à subvenir à ses besoins* », ou encore comme « *l'ensemble des conditions naturelles (chimique, physique, biologique) et culturelles (sociologiques) susceptibles d'agir sur les organismes vivants et les activités humaines* »⁷³, le terme paysage ouvre -quant à lui- des réserves de tensions dont la *géographie culturelle se confronte lorsqu'elle se demande si le paysage est « le monde où nous vivons, ou une scène que nous regardons* », (Wylie, 2015)⁷⁴

L'esthétique environnementale est porteuse d'un débat philosophique. Elle s'intéresse, selon Diane Linder, aux aspects « concrets » de l'appréciation esthétique⁷⁵ ; sur ce qui fonde l'appréciation esthétique des paysages, des espaces, des territoires... Dans un champ esthétique, elle s'ouvre sur un environnement aussi bien naturel qu'humain. Les chercheurs qui s'y rattachent (Nathalie BLANC, Jacques LOLIVE, Sam BOWER, Emily BRADY...) entendent dépasser les critiques de la philosophie esthétique qui font références aux : « *tensions entre ce qui pourra être qualifié de subjectif ou d'objectif, d'arbitraire ou de déterminé, d'abstrait ou de concret, de cognitif ou de sensible...* »⁷⁶ ; ceci sous-tend le dépassement des références aux œuvres d'art et au paysage, qui étaient uniquement

⁷² Diane LINDER, « *L'esthétique environnementale comme cadre de pensée pour appréhender la « sensibilité paysagère » : perspectives historiques et débats contemporains* », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 18 Numéro 3 | décembre 2018, mis en ligne le 05 décembre 2018, consulté le 04 novembre 2020. URL : <https://journals.openedition.org/vertigo/22742#authors>

⁷³ Dictionnaire ; Le grand Robert de la langue française, Paris, Robert, 2001.

⁷⁴ Cité par Diane LINDER, « *L'esthétique environnementale comme cadre de pensée pour appréhender la « sensibilité paysagère » : perspectives historiques et débats contemporains* », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 18 Numéro 3 | décembre 2018, mis en ligne le 05 décembre 2018, consulté le 04 novembre 2020. URL : <https://journals.openedition.org/vertigo/22742#authors>

⁷⁵ Diane LINDER, « *L'esthétique environnementale comme cadre de pensée pour appréhender la « sensibilité paysagère » : perspectives historiques et débats contemporains* », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 18 Numéro 3 | décembre 2018, mis en ligne le 05 décembre 2018, consulté le 04 novembre 2020. URL : <https://journals.openedition.org/vertigo/22742#authors>

⁷⁶ Diane LINDER, « *L'esthétique environnementale comme cadre de pensée pour appréhender la « sensibilité paysagère » : perspectives historiques et débats contemporains* », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 18 Numéro 3 | décembre 2018, mis en ligne le 05 décembre 2018, consulté le 04 novembre 2020. URL : <https://journals.openedition.org/vertigo/22742#authors>

constitués d'un cadre exclusif de réflexions esthétiques, pour accéder à un cadre où l'expérience esthétique est mise en valeur à travers la nature et les environnements quotidiens. C'est pour cette raison que le terme environnement représente une notion centrale en esthétique où le paysage n'est plus dissocié de celui-ci mais en fait partie intégrante.

Puisant ses fondements dans l'environnementalisme anglo-saxon, l'esthétique environnementale s'est d'abord développée dans le champ d'une esthétique philosophique en questionnant précisément : « *les enjeux de l'expérience esthétique et la nature du jugement qui en découle* », (Diane Linder, 2018). En effet, l'évolution cognitive et progressive de l'esthétique s'est étalée de la philosophie, aux champs des beaux-arts, pour s'exposer et s'adjoindre au domaine des sciences humaines et sociales. Cette progression a engendré de nouvelles formes d'appréhension de l'appréciation des éléments de la nature, de l'art, des relations sociales et de l'écosystème, pour ainsi nous amener à mieux considérer l'engagement esthétique, expérimental et temporel, dans le processus du développement durable.

1.1. D'une esthétique du paysage à une esthétique de l'environnement

L'émergence de l'esthétique environnementale qui se veut fondamentalement « active » et « engagée », provient essentiellement d'une réaction au mouvement *empiriste* des années 1960. Les tenants de l'esthétique environnementale rejettent le modèle paysagiste -de cette époque- présent dans l'approche d'une esthétique dite « pittoresque ». Cette approche se livre uniquement aux préférences individuelles et visuelles, or les chercheurs qui se rattachent à l'esthétique environnementale questionnent l'expérience dans sa pratique. Ils s'en inspirent et s'y réfèrent pour vérifier la généralisation théorique (Spänmaa, 2010). Diane Linder explique que ce courant a produit selon Drenthen et Keulartz (2014) : « *une théorie hors-sol et inadaptée, s'apparentant plus, à la production des « qualités esthétiques », qu'à une réflexion sur l'appréciation esthétiques des aspects naturels et*

humain. ». ⁷⁷ La pensée de Ronald Hepburn résume bien cette situation. Le philosophe ouvre la voie à une nouvelle appréciation esthétique de la nature, notamment en soulignant dans son article « Contemporary Aesthetics and the Neglect on Natural Beauty », (L'esthétique contemporaine et l'indifférence à l'égard de la beauté naturelle), que l'esthétique analytique avait pratiquement ignoré le monde naturel en réduisant l'ensemble de la philosophie esthétique à la philosophie de l'art. Emily Brady, indique également dans sa critique, que la nature en tant qu'environnement représente un espace dynamique et « *les environnements naturels exigent des cadres d'appréciation qui ne sont pas des œuvres d'art* ». ⁷⁸

La théorie esthétique du pittoresque soutient une approche anthropologique de l'appréciation esthétique qui d'après Emily Brady « *attribue aux paysages une valeur en fonction de leur capacité à correspondre aux critères établis par l'art* ». ⁷⁹

L'esthétique du pittoresque (du XVII^e siècle), s'est focalisée sur « *les qualités pictorales que l'on trouve dans un paysage, comme la couleur ou l'apparence d'un certain ordre* ». C'est sous cet élan que l'esthétique environnementale s'est manifestée avec une réelle prise en conscience de l'esthétique comme un outil de régénération qui dépasse le seuil de la perception que nous pouvons l'apprécier en tant que tel, et veille plus à éclairer les ressorts et modalités de justification sous-jacente à l'argument d'une esthétique considérée comme motif d'engagement à la protection de l'environnement.

⁷⁷ Cité par Diane LINDER, « *L'esthétique environnementale comme cadre de pensée pour appréhender la « sensibilité paysagère » : perspectives historiques et débats contemporains* », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 18 Numéro 3 | décembre 2018, mis en ligne le 05 décembre 2018, consulté le 04 novembre 2020. URL : <https://journals.openedition.org/vertigo/22742#authors>

⁷⁸ Nathalie BLANC ; Jacques LOLIVE ; Sam BOWER ; Emily BRADY ; Gilles BRUNI ; Gérard CHOUQUER ; André DE BAERE ; Olivier LABUSSIÈRE ; Yves LUGINBŮHI ; André MICOUD ; Gérard MONÉDLAIRE ; Alain NADAÏ ; Emmanuel NÉGRIER ; Bénédicte RAMADE ; STIESIZE ; Pascal TERRACOL ; Jeroen VAN WESTEN., « *Esthétique & espace public* », *Cosmopolitiques* 15, APOGÉE, 2007. p.66.

⁷⁹ Raffaëli MILANI., « *La théorie du pittoresque et la naissance d'une esthétique du paysage* », in *AE canadian Aesthetics Journal/Revue canadienne d'esthétique*, Vol.VI, automne 2001.

2.1. Du sensible à l'artistique

La philosophie esthétique s'engage en ses débuts sur des réflexions qui portent sur la nature et sa circonscription en paysage et est soumise à deux orientations successives. D'une part, celle du philosophe Baumgarten (1714-1762) avec qui le terme de « l'esthétique » est abordé comme une science des connaissances sensibles⁸⁰ dont elle tire ses outils méthodologiques de l'art et se trouve comprise dans une sphère de connaissance indépendante des questions théologiques, métaphysiques et se dessine plus largement dans des finalités politiques, scientifiques et morales (Jimenez, 1997). Dans ce sens, Baumgarten soutient dans sa philosophie esthétique que le beau s'affranchit du bien dans un objet de perfection sensible. D'autre part, nous retrouvons la philosophie du beau (artistique) fondée par Immanuel Kant (1724-1804). Dans la philosophie Kantienne la question esthétique est orientée vers un jugement du goût qui se veut « réfléchissant » et non « déterminant » puisqu'il s'appuie sur des connaissances subjectives de l'esthétique de la nature.

2. L'esthétique et la politique

Les discours de Nathalie Blanc démontrent que les pratiques esthétiques représentent un levier indispensable dans le domaine politique puisqu'elles sont synonymes de prise de conscience, d'un choix éthique, écologique, social et salubre, qui part du singulier au collectif. Il s'agit bien de saisir qu'à l'intérieur des pratiques esthétiques, subsiste une redéfinition et une reconfiguration du rapport de l'habitant avec la nature, avec son milieu urbain. Pour Novalis, par exemple, il s'agit de voir dans le « *grand livre de la nature* » une série de signes parlants : « *Tout est traces, vestiges ou fossiles. Toute forme sensible, depuis la pierre ou le coquillage, est parlante.* ».⁸¹ Cette expérience esthétique émane d'abord de l'expérience propre des citoyens à travers la production de l'espace où se dessinent les objets, les jardins, les fleurs qui habillent les balcons, ou l'entrée de la maison, de la culture

⁸⁰ L'esthétique a tout d'abord été définie comme étant « *une perception à partir des sens* » (Malcom, 1998).

⁸¹ Cité par Nathalie BLANC., « *Vers une esthétique environnementale* », Quae, Collection Indisciplines, 2008. P.24. Préface de Marcel JOLLIVET.

singulière et diversifier, propre à chacun, voir même des traditions, des représentations et des pratiques des milieux, qui manifestent le goût des lieux ; une possibilité d'exister contingente.

Plusieurs études nous amènent à comprendre qu'en matière de nature en ville, les modes de productions urbaines sont encore à la marge, car il est rarement question d'étudier l'investissement esthétique des habitants, au sens d'un engagement local pratique dans une politique des formes, même si les choses ont évolué dans ce sens⁸², (Nathalie Blanc, 2008). En effet, en excluant tout processus d'élaboration globale, qui s'appuierait avant tout sur l'importance d'envisager la ville comme un milieu de vie ; à la fois comme l'environnement des êtres vivants et le milieu qu'ils élaborent, risque, en réalité, de limiter le potentiel de croissance et de développement, si on veut réellement parler de démarche durable, d'écologie ou aborder la dimension socio-culturelle dans le développement durable. Pourtant, nous avons en notre possession des éléments capables de réinstaurer et de « revitaliser » l'habitabilité de l'homme dans ses milieux de vie (la nature, le végétale, le paysage, la biodiversité...). Henri Lefebvre soutient, à ce propos, qu'« *il ne s'agit pas de localiser dans l'espace préexistant un besoin ou une fonction, mais au contraire de spatialiser une activité sociale, liée à une pratique dans son ensemble en produisant un espace approprié* ». Le Moine (2006) quant à lui soutient que les personnes influencent le territoire tout au tout que le territoire les influence. Autrement-dit, l'exploration des caractéristiques de la relation homme-milieu, doit d'abord passer par l'évaluation des expériences esthétiques par rapport à l'habitant, et à la cité, en considérant aussi bien les objets naturels que culturels, (paysage, nature, verdure, bruit, pollution, animale, patrimoine, récits, mémoires...). Nathalie Blanc explique que les formes « esthétiques » dans le paysage invitent à rendre compte d'une représentation de la nature ; ce sont des

⁸² Nathalie BLANC., « *Vers une esthétique environnementale* », Quae, Collection Indisciplines, 2008. Préface de Marcel JOLLIVET, p.53.

éventuels outils d'une politique des formes qui construit une participation citoyenne fondée sur des référents sensibles par-delà l'usage des lieux.⁸³

IV. Définition de quelques concepts

Dans cette partie il s'agit d'identifier les concepts clés sur lesquels nous allons nous référer tout au long de cette recherche.

1. Le concept de « l'habiter »

Le concept de « l'habiter » ou « d'habiter » permet d'interroger autrement la place de l'habitant dans l'espace ainsi que sa spatialité. « Habiter » intègre les pratiques des lieux, les habitudes, le quotidien, les langages et les imaginaires, mais aussi les lieux où on habite : l'environnement.

Le terme « habiter » est utilisé par le Corbusier, les partisans de la charte d'Athènes et par Henri Lefebvre comme une des fonctions urbaines, à côté d'autres fonctions comme « circuler », « se recréer » ... Aussi, Heidegger expose dans sa recherche philosophique, qui repose essentiellement sur le concept de l'habiter, qu'il y a un lien entre le bâtir, l'habiter et le penser : « *cet entre-deux est la mesure assignée à l'habitation de l'homme* » (M. Heidegger). À travers cette réflexion, Henri Lefebvre reprend les paroles de Heidegger pour expliquer ce rapport. Il souligne que : « *la terre est l'habiter de l'homme, cet « être » exceptionnel parmi les « êtres » (les « étants »), comme son langage est la Demeure de l'être.* ».⁸⁴ Dans un autre lexique, Henri Lefebvre fait référence à « l'habiter » en utilisant des termes comme « production » ou « rapports sociaux ». Il l'introduit également dans la sociologie urbaine en lui attribuant des fonctions comme « appropriation », « espace »,

⁸³ Nathalie BLANC., « *Vers une esthétique environnementale* », Quae, Collection Indisciplines, 2008. Préface de Marcel JOLLIVET, p.25.

⁸⁴ Cité par Jean François THÉMINES, « Habiter ». Compte-rendu de la conférence Jean François THÉMINES. *Apprendre la géographie*. 2013. Consulté le 10 mars 2020. URL : https://blogs.univ-tlse2.fr/apprendre-la-geographie/files/2013/07/Themines_SD_L-Habiter-CR-Conference.pdf

« forme », « structure », « fonction » H. Lefebvre nous transporte ainsi dans un double mouvement et une double exigence : penser l'existence profonde de l'être humain en partant de « l'habiter », de « l'habitation », des « étants » mais aussi de penser « l'être de la Poésie » comme un « bâtir », un « faire habiter ». (Marion Segaud. 2010).

La représentation de « l'habiter » intègre une démarche sensible dans le travail du designer. Il est donc pour nous question de se référer simultanément à l'habitant tunisien et à son environnement, de considérer, dans leurs ensembles, l'expérience des lieux à travers les vécus, les perceptions, les imaginaires... Le concept de « l'habiter » intègre dans ce sens une démarche de design centrée systémique visant à interagir avec le contexte, le terrain, l'histoire des lieux, les représentations... Dans l'ouvrage de Pierre Sansot, « Du bon usage de la lenteur » : « *habiter, c'est d'abord avoir des habitudes, à tel point que le dehors devient une enveloppe de mon être et du dedans que je suis. C'est pourquoi on peut affirmer que, d'une certaine manière, j'habite une ligne de bus, dès lors que je l'emprunte chaque jour* ». ⁸⁵ La notion de « l'habiter » regroupe ainsi dans nos réflexions et nos démarches, « l'être-là », « l'être-habiter », « l'être-dedans » et « l'être-dehors », qui habite autant la ville, qu'un trajet quotidien ; autant nos rituels que des manières ordinaires de parcourir, de s'identifier ou de s'affranchir d'un lieu. Nous habitons les lieux autant qu'ils nous habitent. Habiter c'est ce qui relève du moi antérieur, « *de ma propre identité* » ; « *pour chaque personne la définition du moi ou ce qu'on appelle indifféremment le « moi », « l'image de soi » et « l'identité » comprend nécessairement des dimensions du lieu et d'espace qui, une fois rassemblées, constituent son identité de lieu (place identity)* » (Proshansky, 1978). La manifestation à l'égard de la place de « *ma propre identité* » est perçue différemment par chacun de nous et se traduit par des sentiments ou des besoins et pratiques différents tels que le besoin de se repérer des impératifs esthétiques, désire d'appartenance à un milieu... En choisissant le terme « habiter », nous désignons à la fois l'habitat et l'habitant, la ville, les milieux et lieux de vie, mais aussi leurs représentations ; celles qui configure l'espace,

⁸⁵ Pierre SANSOT, « Du bon usage de la lenteur ». Rivages poche / Petite Bibliothèque. 2000. 204 pages.

l'âme, le délimite, et l'enivre à travers des corps en mouvement, des rites, et des vécus, des expériences et des imaginaires voire des fictions qui nous unissent et nous relient à l'environnement.

Afin d'appuyer ces propos, il convient de porter un regard étymologique sur ce qu'est habiter. Ce verbe est emprunté du latin *habitare*, « avoir souvent », au sens de « habitude ». Il signifie, entre autres, se tenir, avoir... Selon le dictionnaire de la langue française, le verbe habiter c'est : « *demeurer, vivre en un endroit* » et l'action de « demeurer » du latin *demorari*, correspond à « séjourner », « nicher », « vivre » ...⁸⁶ Habiter intègre le temps des saisons, des années, des générations successives. Il suppose la construction de relations particulières tant vis-à-vis de l'espace considéré et sa relation avec les autres ; tant des liens de proximité que des liens d'affectivité, (Maria GARAVARI-BARBAS, 2005). Habiter, c'est tracer un rapport au territoire en lui attribuant, dans un espace et un temps donné, des qualités qui permettent à chacun de s'y identifier. En dépassant les limites du sens qui se rapporte à l'action d'être logé, le verbe « habiter » trouve son apogée et son essence dans la poétique, dans le sens où l'habitation ne peut être pensée sans l'être et vice versa : « *c'est seulement pour autant que l'homme de cette manière mesure et aménage son habitation qu'il peut être la mesure de son être (...) car l'homme habite en mesurant d'un bout à l'autre le « sur la terre » et le « sous le ciel* ». » (Heidegger, Essais et conférences). Pour poursuivre cette quête étymologique, le philosophe allemand Martin Heidegger rappelle qu'habiter en allemand (buan) se rapproche de bien-être.⁸⁷ Toute l'existence de l'humain est donc conçue d'après Heidegger en termes d'habitation.

L'action dans le verbe *habiter* renvoie, aussi au « *faire avec l'espace* » que soutient Henri Lefebvre dont la dimension de l'agir humain est éthiquement significative et sensible,

⁸⁶ Thierry PAQUOT, « Habitat, habitation, habiter. Ce que parler veut dire... », *Revue Informations sociales*, vol. 123, no. 3, Mise en ligne sur Cairn.info le 01/06/2008. 2005, pp. 48-54. Consulté le 13 avril 2020. URL : <https://doi.org/10.3917/inso.123.0048>

⁸⁷ Martin HEIDEGGER, « Bâtir habiter penser », 1951, Essais et conférences, traduction A. PRÉAU, Paris, Gallimard, 1958

(Henri Lefebvre 1972). Aussi, dans « *Totalité et infini, Essai sur l'extériorité, de 1961* » le philosophe contemporain, Emmanuel Lévinas débâche sur ce qu'est demeurer et montre que le fait d'habiter un lieu où un espace, touche au recueillement de soi dans l'univers et à l'hospitalité envers les autres. Il considère à ce sujet : « *demeurer (...) est un recueillement, une venue vers soi, une retraite chez soi comme dans une terre d'asile, qui répond à une hospitalité, à une attente, à un accueil humain* »⁸⁸ (Emmanuel Lévinas, 1961). Dans la notion « d'habiter » on retrouve ainsi un mode de connaissance, d'action et d'affectivité. Ainsi, au-delà de l'habitat, la notion de « l'habiter » se situe dans des enjeux « existentiels » représentant le citoyen, le citadin, l'habitant, l'usager ; l'être-là, l'être dedans et l'être dehors. « *L'habiter* » est dans ce sens placer au centre de la conception de l'espace, altérer dans une reproduction des rapports sociaux de production et de développement. « L'habiter » se fait alors critique sociale dans la vaste perspective politique de ce droit au lieu qui est le droit à la ville ; le droit au « milieu de vie ».⁸⁹

En nous orientant vers le concept de « l'habiter » il est donc question de s'émouvoir avec les impacts du tissu social dans les enjeux urbains de la ville. Nous considérons « l'habiter » en fonction de son environnement quotidien et en ce qu'il exprime, et ce que l'environnement exprime pour, par et à travers lui en termes d'expériences, de perceptions et de la composition de l'imagination singulière et collective des tunisiens et des lieux qu'ils habitent.

2. La notion « d'expression-habitante »

Nous proposons de nommer « expression-habitante » à la fois pour exprimer l'opinion publique et la liberté d'expression de « l'habiter ». Ce travail repose en partie sur cette notion qui fait appel non seulement à l'expression de la dynamique sociale et politique de

⁸⁸ Emmanuel LÉVINAS, « Totalité et infini », Essai sur l'extériorité, 1961

⁸⁹ Brigitte Frelat-Kahn, Olivier Lazzarotti., « *Habiter* », vers un nouveau concept ? » Armand colin, 2012

l'habitant tunisien, mais aussi aux expressions urbaines et environnementales qui se jouent dans la ville.

D'après l'Institut Français de Protection et de Promotion des Droits de l'Homme, la liberté d'expression⁹⁰ : « *constitue l'un des fondements essentiels d'une société démocratique.* » La définition donnée par la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 stipule que : « *tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répondre, sans considération de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.* ».⁹¹

Un des premiers signes « réformateurs » de la révolution tunisienne, s'est en effet manifesté à travers la liberté d'expression exercée par l'opinion publique et les revendications des citoyens tunisiens sur le sujet du droit à la ville. La voix de « l'habiter », fait action et a permis d'asseoir les talents de la révolution. Il s'agit d'une : « *délivrance en tant que telle* », témoignage d'une habitante interviewée. Amna Guellati considère que « *Le droit à la liberté d'expression est l'une des valeurs durement acquises de la révolution* »⁹², (Amna Guellati, directrice régionale adjointe pour le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord à Amnesty International).

Sous le régime dictatorial, les structures et les instruments de la censure étaient constamment renforcés. Le gouvernement contrôlait tout le paysage médiatique, culturel, artistique, urbain et esthétique. Les médias censurés, les citoyens menacés, nul ne pouvait

⁹⁰ La liberté d'expression est définie et protégée par l'article 10 de la Convention européenne des droits de l'homme. Cité par la CNCDH. Article en ligne. Consulté le 12 mai 2020. URL: <https://www.cncdh.fr/fr/dossiers-thematiques/liberte-dexpression>

⁹¹ CNCDH. Article en ligne. Consulté le 12 mai 2020. URL: <https://www.cncdh.fr/fr/dossiers-thematiques/liberte-dexpression>

⁹² Article en ligne « Tunisie. La liberté d'expression menacée par la multiplication des poursuites pénales », Publié le 9 novembre 2020, Consulté le 16 janvier 2021. URL: <https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2020/11/tunisia-freedom-of-expression-at-risk-as-prosecutions-rise/>

défier l'autorité « Benalienne ». Personne ne pouvait aborder les problèmes politiques ou sociaux ou exercer leur critique envers le gouvernement.⁹³ C'est avec l'usage des réseaux sociaux que le pays commença à voir émerger de nouvelles manifestations de l'expression-habitante. En somme, avec la révolution de 2011, la situation s'est sensiblement améliorée. À travers les enjeux de la réapparition de différents espaces communs (espaces publics, espaces médiatiques, culturels, environnementaux...), nous relevons l'émergence d'une nouvelle génération de jeunes militants, âgés de 18 à 25 ans⁹⁴. Ces derniers cristallisent en eux une volonté commune de création et d'action : ils font leur révolution à leur tour. Dans cette perspective, la nouvelle figure habitante exprime *via* les espaces communs et les réseaux sociaux, la possibilité de devenir un acteur dans la cité.

La notion d'expression aborde une appropriation sensible de « l'habiter », de « l'être-là », de « l'être-dedans », « de l'être-dehors », « de l'être avec » ..., l'espace. La notion d'expression en elle-même, est définie par l'action d'exprimer quelque chose, de le communiquer à autrui par la parole, le geste, la physionomie... c'est un ensemble de signes par lesquels se manifeste un caractère ou un sentiment. L'expression s'exprime aussi par une manière de communiquer à travers le langage, ou la représentation de quelque chose de corporel, de technique ou d'artistique...

La réflexion autour de « l'expression-habitante » implique une expression d'action pouvant illustrer une représentation à la fois matérielle et immatérielle ; sensible et émotionnelle, issue de la notion « pratiques des lieux ». L'environnement urbain, en cela, révèle les points de frictions où s'éprouve le plus nettement les conditions de la liberté humaine et collective. Par cette réflexion, nous relevons une dimension essentielle dans cette analyse, qui fait

⁹³ La loi sur la presse était radicale. Le gouvernement administrait des peines de prison de plusieurs années pour la diffamation des membres d'administration ou les institutions de l'État et une peine de six mois pour la diffamation de personnes privées.

⁹⁴INC (Institut National des Statistiques), la participation des jeunes aux élections municipales en 2018 n'a pas dépassé les 9%, alors que les jeunes ont meublé l'espace public lors des élections législatives et présidentielles. Ce constat indique que les *jeunes* tunisiens sont hyper politisés mais ils ne sont pas suffisamment partisans.

référence aux dimensions affectives, émotionnelles, physiques et sensibles dans la conception de l'environnement. Au cœur de « l'expression-habitante » on retrouve une « symbolisation » de la vie sociale qui s'effectue à travers divers récits de « l'habiter » dans la ville et qui se trouve ancrée par des perceptions et des vécus de l'habitant ; aux expériences et aux imaginaires personnels et/ou collectifs.

« L'expression-habitante » gagne de plus en plus de terrain dans les lieux de communication (espaces publics, espaces communs, presses, multimédias, réseaux sociaux...). C'est pourquoi nous nous intéressons de près à ces « langages » qui font récits à travers différents actes d'appropriations et de soulèvements. L'expression-habitante à laquelle nous nous rattachons est entendue dans les grands débats publics de la ville, cependant elle reste parfois cloisonnée dans un processus de revendication qui peine à faire action. On observe un déficit certain en termes d'évaluation, de conceptions et d'innovation dans le secteur urbain et public, en raison d'un manque de référence aux expressions, aux besoins, aux prospections et aux imaginaires de l'habitant : qu'est-ce qu'il conçoit de sa ville ? Quelles sont ses attentes et ses actions ? Quelles sont les conditions de son « bien-être » ou de son « mal-être » spatial ? De quelle manière il participe à la reconfiguration de l'espace ? Quels sont les outils qui lui permettront de s'épanouir dans l'espace et de respecter l'espace ? Comment les actions qui se reconnaissent dans l'exercice du commun contribuent-elles au développement des capacités des citoyens, pris singulièrement ou collectivement ? Comment cette pratique devient-elle une source d'information et d'innovation dans le champ du développement environnemental, social et culturel ? Pour répondre à ces questions, nous reprenons la conception de Markus Kip qui souligne que l'urbain ne vaut pas une heure de peine s'il n'est qu'un simple label, un pâle ancrage territorial sans la moindre portée pratique et conceptuelle. Catégorie parmi d'autres au sein d'une pensée à la fois unique et plurielle, les communs urbains ne sauraient s'imposer sans

s'interposer, ce qui suppose de pointer leur apport et leur spécificité⁹⁵, d'où l'intérêt de se référer aux « expressions-habitanes ».

3. L'espace commun

La notion du « commun » introduit la richesse du monde naturel, tels que l'eau, l'air, la lumière, les fruits du sol, l'engagement esthétique de l'environnement, des paysages, et toutes les libéralités de la nature. Ensuite vient, les résultats de productions sociales nécessaire pour l'interaction sociale, la croissance et la production : les connaissances, le langage, les codes, les informations, les croyances, les traditions, les effets... Cette relation du commun ne sépare pas l'humanité de la nature qu'elle protège ou qu'elle exploite, mais se concentre plutôt sur les pratiques d'interactions, de soin et de cohabitation dans un monde partagé, encourageant ce qu'est bénéfique et limitant les formes nuisibles du commun.

À l'intersection des sciences politiques et de l'économie, le « commun » en question est de nature écologique, mais aussi biopolitique, puisque ce sont les connaissances, langages, images, codes, effets et réseaux de communication qu'une société produit de manière collective. Cette notion nous permet de sortir du « dualisme » binaire entre privé et public, de se centrer davantage sur l'égal accès, au régime de partage et de décision collective qui influence de facto nos modes de vie et nos perceptions. C'est ce qui nous permet d'évaluer et de Co-construire des espaces urbains, partagés par les membres d'une même communauté.

Cette philosophie politique consiste à gérer des espaces communs de richesses partagées. Inspirée par les écrits de Peter Linebaugh, David Harvey ou encore de Massimo De Angelis, la notion des espaces communs est considérée comme un espace d'autonomie dans lequel

⁹⁵ Léa EYNAUD, « *De quoi les communs urbains sont-ils le nom ?* », *Métropolitiques*, juillet 2019. Consulté le 13 mars 2020. URL : https://www.metropolitiques.eu/Eynaud-Lea_.html?lang=fr

réside un lieu et un enjeu d'une lutte permanente. Nous comprenons par cela que la production des communs « commoning » n'apparaît et ne perdure que pour autant qu'ils sont produits, défendus et revendiqués. De ce fait, les espaces communs représentent les lieux d'exercices permettant d'identifier l'expression singulière et collective de chaque citoyen, symbolisent « l'expression concrète » de la politique.

Le concept « espace commun » (*communitas* en latin) est désigné de : « *ce qui nous engage les uns vis-à-vis des autres* ». L'espace commun est un espace partagé et coproduit, dans lequel le citoyen est connecté aux autres citoyens dans un rapport commun, qui inclut des pratiques auto-productrices collectives et émancipatrices du « faire ensemble ». L'espace commun est donc au cœur de l'action territoriale. Il regroupe à la fois des dimensions et des conditions majeurs dans la reconfiguration ou plus exactement la « revitalisation » des rapports de relation entre « *l'habiter* » et son environnement ; des rapports poétiques, sensibles, éthiques, engagés, et symbiotiques, qui révèlent des lieux d'exercices qui permettent d'identifier l'expression singulière et collective de « l'habiter », symbolisant « l'expression concrète » de la politique.

Malheureusement, comme c'est le cas pour beaucoup d'autres concepts, tels que le développement durable et l'écologie, et le bien commun, ou le commun, semblent être aussi victime d'un effet de mode qui mène souvent à l'appauvrissement de leur portée politique. Voici donc que nous retrouvons ces concepts balayés de leur sens et de leurs visées pour être étiqueté un peu partout, dans les grands médias, dans les politiques publiques et dans divers domaines de commerces, pour qualifier presque toutes les activités « citoyennes », fondées sur la participation des habitants à un objectif commun et sur l'envie de construire un avenir « durable » et de « faire ensemble ». Il en émerge des micro-expériences et des expérimentations à différentes échelles, dans lesquelles les « outils du développement durable » et de la « participation citoyenne » sont présentés comme une condition de légitimation.

Il en résulte, que pour parvenir à identifier des communs nous pouvons faire référence à trois éléments constitutifs : une communauté – définie en biologie comme un système au sein duquel des organismes vivants partagent un environnement commun et interagissent-, une ressource -une chose tangible ou intangible-, une pratique de mise en commun ou de faire en commun qui établit des règles d'accès et de partage (*commoning*). Ces trois éléments peuvent s'articuler d'une façon très variable.

David Bollier, nous propose, dans le livre *La renaissance des communs*, une définition assez intéressante pour mieux comprendre les véritables enjeux du commun : « les communs sont des biens-ressources, ni privés, ni publics, partagés et gérés par une communauté qui en définit les droits d'usage (droit d'accès, de partage, de circulation...) ». Pour mieux comprendre cette analyse, il faut revenir, selon nos perspectives, à ce qui donne du sens à l'émergence actuelle des communs. Il s'agit de réfléchir au *Bios* et aux possibilités d'agir en commun à l'intérieur d'un processus environnemental (relation entre la nature et l'homme). Pour ce faire, le recours à l'approche systémique du design, convoite de travailler à l'intérieur d'un système libéré de toutes formes d'exploitation massive, de bureaucratie, de verticalité, de transcendance, d'hiérarchisation... L'hypothèse de cette recherche création-action sous-tend que : « le corps humain est un espace et la nature est un espace et il n'y a pas d'hiérarchie entre eux ».

En somme, la gouvernance politique et écologique du monde en ce XXI^e siècle, nous conduit probablement vers un véritable point d'ancrage : « *Je suis épuisée* », murmura lentement la nature, « *Je suis étouffée* », cria l'univers, « *Je suis dépassé* », déclarât l'homme. Or l'alternatif de la croissance n'est pas une idéologie de décroissance. Ce champ d'application ouvre plusieurs possibilités et perspectives qui tendent vers une croissance respectueuse de la nature, de l'environnement et de l'homme ; une croissance inclusive équitable et salubre.

Les enjeux de cette recherche proposent donc de réfléchir sur l'avenir de l'espace commun dans une optique d'optimisation de sa gestion, qui permettrait de repenser les processus d'action, d'évaluation et d'anticipation, en termes d'urbanité, de citoyenneté et de salubrité. L'objectif est de proposer à travers l'approche systémique du design : une analyse systémique et globale dans la complexité de l'objet-ville qui pourrait servir aux politiques publiques urbaines de renouveler les processus de « démocratisation de l'espace », et ce, en donnant part à l'importance du « corps social » dans l'évaluation des politiques urbaines et de développement durable.

4. Le concept du « bien-commun »

Même s'il est toujours possible de faire valoir la conception du bien commun avec Aristote ou Thomas d'Aquin, c'est avec la modernité que la notion du bien commun devient une question spécifiquement politique, puisque, auparavant, la nature de celle-ci paraissait aller de soi, mais cela n'inclut pas le fait que la condition de la modernité présente certains blocages pour une appropriation dite concrète dans la théorie comme dans la pratique du bien-être commun qui inclut la pratique d'une interaction entre l'homme avec son environnement. De nos jours, nombreux sont les philosophes, artistes, designers, et poètes, qui manifestent et font appel à de nouveaux outils ontologiques, politiques et anthropologiques mais aussi à de nouveaux outils environnementaux, esthétiques, éthiques et sociaux...

Le concept du bien-commun a d'abord été développé par la théologie, en tant que finalité spirituelle, et en philosophie en tant que recherche du bonheur, puis saisie par le droit des sciences sociales en tant que tentative du bien vivre ensemble ; une nouvelle façon d'habiter la terre, d'aborder un vécu dans lequel la qualité des interactions sociales constitue le socle essentiel de notre coexistence. (Falhaut, 2011).

Au cœur du concept du commun on trouve trois principaux éléments, notamment initiés dans l'approche d'Elinor Ostrom et dont la majeure partie des définitions proviennent de la littérature internationale. Le premier élément se réfère aux ressources communes entendues comme objets ; espaces matériels et immatériels (non répertoriés comme appartenance publique ou privée). Le deuxième élément se traduit par les pratiques de *mise en commun* appelé *activité de commoning*, et le troisième élément dessine la création et *la reproduction des biens communs* avec l'implication des communautés -appelées *commoners*- dont l'existence s'inscrit dans un rapport de réciprocité directe.

Le *bien commun* aborde, dans ce sens, un partage et une circulation des connaissances ; l'habitant est impliqué dans son environnement (espace matériel et immatériel), tout comme l'environnement contribue clairement au *bien-être commun* des habitants. Cette notion est aussi désignée par Hardt et Negri de « *Commonwealth* ». Pour mieux comprendre ce concept, on se réfère à la définition du théoricien politique Alexandre Théodore, qui explique que le *Commonwealth* est : « *non seulement les ressources naturelles que le capital cherche à s'approprier* », mais aussi « *les langues que nous créons, les pratiques sociales que nous établissons les modes de socialité qui définissent nos relations* », qui sont à la fois le moyen et le résultat de la production biopolitique.⁹⁶ Ainsi, on peut comprendre à travers ce concept que le bien-commun peut se traduire par des usages communs, c'est-à-dire par la gestion collective des ressources sociales d'une communauté.

Certes, le commun est avant tout un droit, cependant il est important de soulever la question du rapport du « droit commun », au « droit de la propriété ». Le commun est au-dessus du principe de la représentation et de propriété puisque le droit de propriété est fondé comme un droit exclusif et absolu. Le bien-commun n'est pas quelque chose que nous pouvons posséder ou échanger ; dans le sens où nous ne pouvons produire du « bien-commun » que

⁹⁶ Alex CALLINICOS., « *Commonwealth* ». Michael Hardt et Antonio Negri, Harvard University Press. 2010. Consulté le 28 mars 2020. URL: <http://socialistreview.org.uk/>

lorsque nous nous observons dans une communauté des actions et/ou des manifestations exprimées à partir d'un désir et d'une volonté d'appartenance sociale « commune ».

De nombreux travaux et développements majeurs portés sur la pensée des communs ont mis en évidence -ces dernières années- la portée militante de cette catégorie et son potentiel pour repenser le droit, la politique, l'économie et l'écologie. En passant par Elinor Ostrom (Ostrom 1990), Linebaugh (Linebaugh 2009) ou encore Michael Hardt et Toni Negri (Hardt et Negri 2011), la recherche sur les communs tend à réinventer notre rapport avec le terrain en brassant des objets et des secteurs variés, en passant par le secteur de l'enseignement et de la recherche avec les logiciels libres (Open-Source) et les formations gratuites ; les innovations technologiques avec l'accès aux brevets de construction pour un usage commun ; ou encore les coopératives d'habitat avec une attention résolument portée sur les expériences et l'irréductible diversité écologique... Dans la plupart des définitions nous retrouvons cette relation et coexistence commune entre sujets et environnement qui peut tout aussi bien s'appliquer aux espaces, aux services et aux biens urbains. L'exploration des possibles politiques de la pensée et de la pratique du commun est ainsi accompagnée d'une déclinaison de la pensée en diverses sous-catégories : des communs ruraux, aux communs informationnels, en passant par les communs sociaux ou encore les communs culturels et urbains.

5. Le bien-être commun environnemental

Le bien-être commun environnemental fait référence aux conditions et à la qualité de vie des habitants-citoyens avec leur représentation de l'environnement. Le bien-être commun environnemental se réfère constamment aux nouvelles formes de propriété citoyenne et collective qui se mettent en place et s'expriment à travers de nouvelles modalités d'activation participative. Cela pourrait s'apparenter au concept du « partage du sensible » de Jacques Rancière ; le bien-être commun fait référence au système d'évidences sensibles qui existent dans nos lieux de vie, donne la capacité aux gens de voir en même temps

l'existence d'un commun partagé et les découpages qui y définissent les places et les parts respectives et inclusives pour -et en- chacun de nous. Le bien-être commun environnemental est donc relatif à la qualité de l'espace ; d'un espace commun partagé, des environnements qui renvoient à des lieux de vie réconfortants, agréables, sécuritaires, salubres, plaisants, voire écologiques. D'après le philosophe Jacques Rancière, c'est « *la notion de représentation ou de la mimesis qui organise des manières de faire, de voir et de juger* ». Le bien-être commun regroupe bien ces entités, dont l'habitant-citoyens s'y réfère dans sa représentation de la ville et de l'espace.

Le bien-être commun environnemental n'est pas seulement un concept ou une notion, mais une méthodologie représentative des besoins fondamentaux de l'habitant et de ses représentations spatiales et environnementales, organisationnelles et structurelles, publiques et urbaines... Tout au long de nos recherches nous nous focalisons essentiellement sur ces représentations *via* les récits, les expériences, les habitudes, les rythmes de vie, les mémoires des lieux... traversés par les habitants-citoyens, afin de faire évaluer en commun un environnement propice au bien-être de la société tunisienne, au développement et à l'environnement.

Quand on parle de bien-être commun, nous insistons sur la question des égalités sociales, aux conditions à l'accès à la culture, à l'éthique environnementale, à la préservation des espèces et des espaces communs : espaces naturels et urbains ; espaces publics ; espaces verts ; espaces patrimoniaux... Cela fait aussi référence au sujet du droit de l'Homme, du droit de la nature et de l'environnement.

Nos enquêtes de terrain nous révèlent que les espaces communs sont décrits par les habitants-citoyens comme étant des espaces asservis par le pouvoir public et les municipalités, puisqu'ils ne répondent pas suffisamment aux conditions du bien-être commun socialement revendiqué. À travers ces témoignages les habitants font référence au délabrement des espaces communs, de par la pollution environnementale et la croissance

des déchets sauvages, du délabrement des espaces patrimoniaux, du manque d'entretien et de la valorisation des espaces verts, des espaces de loisirs et de convivialité... « L'habiter », conçoit dans sa configuration spatiale, un alarmant sentiment de déterritorialisation de ses lieux de vie, dû à un sentiment de « mal-être » et de « non-productivité ». En effet, si l'environnement ne répond pas aux impératifs du « bien-commun », les milieux de vie risquent d'être déterritorialisés. En somme, le bien-être commun environnemental est propice à la production des espaces d'altérités, des espaces de vie partagés, éthiques et salubres. En cela, les processus de l'esthétique environnementale soumettent l'établissement et la mise en place d'une réactivité collective qui favorise la mise en relation des citoyens avec l'environnement. Dans cette démarche, nous nous orientons vers les actions et les initiatives citoyennes à l'égard du développement de la ville de Tunis et de la préservation de l'environnement ; aux réappropriations communes des décisions et des innovations sociales pour le bien-être commun et la salubrité environnementale. Le bien-être commun est donc représenté dans l'usage des citoyens et leur rapport avec la ville et la cité, ainsi que dans la représentation de l'environnemental comme un ensemble d'être vivants. Cette Co-construction détient des éléments indispensables au bien-être commun environnemental et de l'harmonie de la ville, et de son intégration, dont les pôles des expressions environnementales font gage de salubrité éthique et matérielle des habitants dans la ville de Tunis.

Chapitre 3 : Présentation des outils et des méthodes de l'approche systémique du design

I. Introduction

Il existe de nombreuses méthodes de conception systémique dans le domaine du design. Ce chapitre expose une boîte à outils d'une approche systémique du design, qui émane de nos recherches empiriques et qui s'inspire de divers outils et méthodes issus du domaine du design. Dans ce projet l'ambition est de mettre à disposition une méthodologie en *creative commons* afin de connecter une communauté d'acteurs engagés sur la question du bien-être commun environnemental, qui se veut éthique, salubre et économe.

Cette boîte à outils s'inspire du travail collaboratif de Peter Jones (Systemic Design Association) et d'Alex Ryan (Mars Discovery District) et est enrichie avec des méthodes issues de la discipline du UX design. Il est important de préciser qu'en se référant au UX design (expérience utilisateur, « *user experience* » en anglais), ce travail ne se situe pas pour autant dans la notion « d'utilisateur », mais plutôt dans la notion de « l'habiter », à savoir l'habitant, l'usager, le citoyen...l'humain.

Ce chapitre propose donc de mettre en lumière les outils du UX design *via* une approche systémique du design. Cette dernière est abordée à travers les dimensions sensibles et émotionnelles que véhicule les récits de l'espace-vécu. Étudier la relation de l'espace comme étant un espace-vécu consiste à comprendre la relation à l'espace à partir de la façon dont l'homme utilise un lieu, dont il le traite, affectivement et cognitivement.⁹⁷ Ce qui revient avant tout à se référer aux spécificités collectives voir interindividuelles ; à toutes ces différences qui vont faire que les espaces urbains ne sont pas vécus et imaginés de la même manière. Il s'agit finalement, d'une approche systémique du design qui expose des expériences sensori-motrices, visuelles, affectives et sociales, véhiculées à travers les relations établies avec l'espace-vécu⁹⁸ ; un espace qui regroupe un ensemble de significations chargées de valeurs politiques, sociales et culturelles propres.

⁹⁷ FISCHER Gustave-Nicolas, « *Psychologie de l'environnement social* », DUNOD, 2^e édition, 1997, p.31

⁹⁸ *Ibid.* p.80

II. Les outils du Toolkit de la SDA

Il convient ici d'étudier les modèles développés par la Systemic Design Association (SDA), et d'exposer, par la suite, les outils et les méthodes du UX design, servant à faciliter l'analyse des variables sur lesquelles on va travailler. Nous notons à ce propos, que le Toolkit de SDA est utilisé comme un support méthodologique et son enrichissement *via* les méthodes du UX design vise à construire notre propre modèle d'intervention, spécifique à cette étude.

1. Big Picture

Cette méthode aide à cadrer le système d'étude en cartographiant les pratiques actuelles, les tendances et les initiatives innovantes dans le système. Le « *Big Picture* » (figure 10) peut être utilisé pour générer une compréhension partagée sur la situation actuelle et identifier les profils qu'on souhaiterait interviewer dans les études de terrain.

Comment utiliser ce modèle ?

D'après la SDA, il est recommandé d'utiliser la cartographie de « Big Picture » de la manière suite :

- **Carte et groupe** : écrire les tendances en affectant le problème dans des post-it. Par exemple : changement climatique, population, croissance, vieillissement, épuisement des ressources... Une fois déterminés, les éléments doivent être placés au centre de la cartographie.
- **Systeme actuel** : Cela consiste à identifier les problèmes. Par exemple : normes culturelles et sociales, pratiques, règles, infrastructures, réseaux existants, relations...

- **Initiatives de niche émergentes** : cela consiste à cartographier les alternatives (les façons de faire). Par exemple : quelles sont les nouvelles tendances en termes d'innovation qui permettraient de traiter tel ou tel problème ?

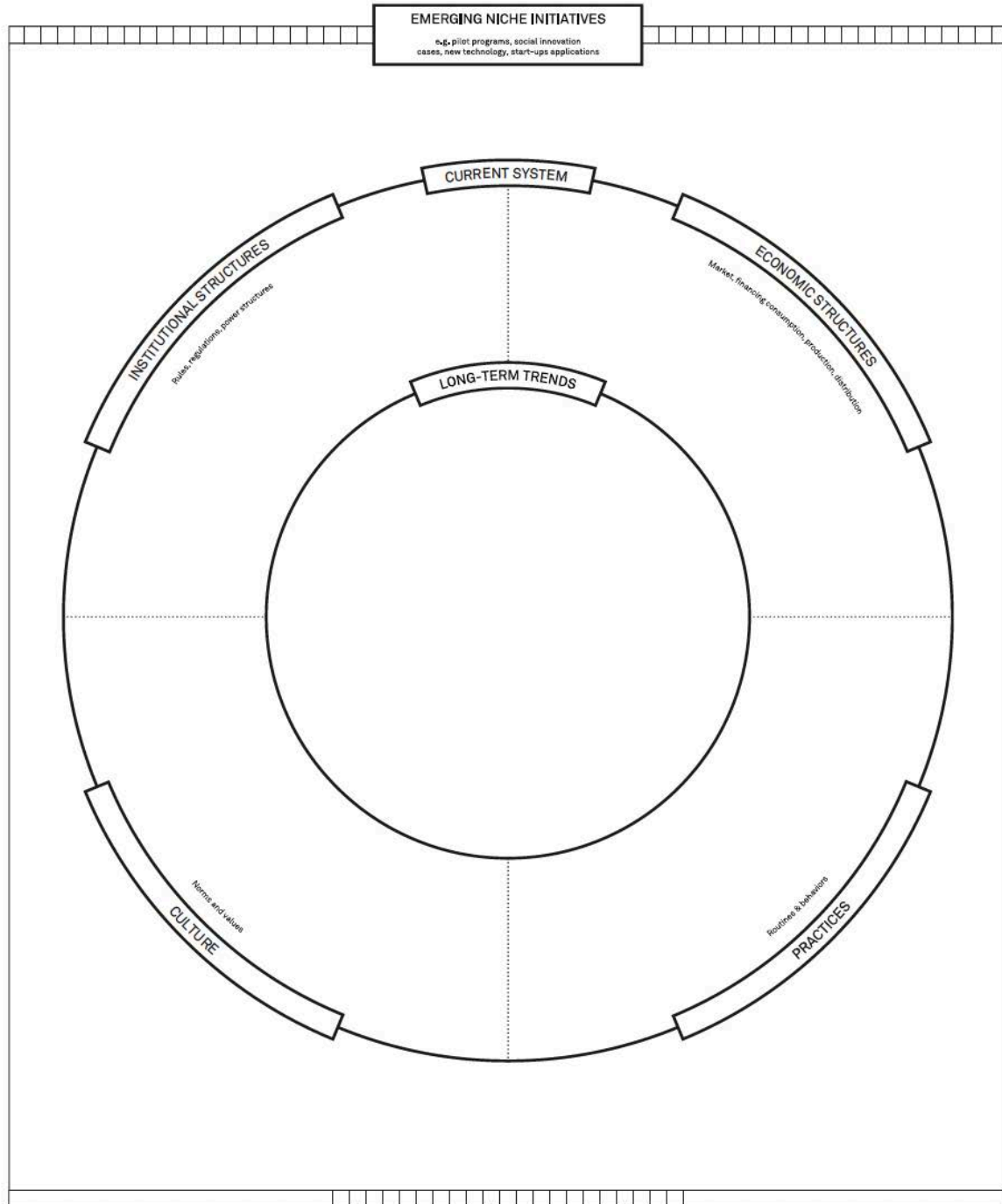
Quels sont les outils à mettre en place ?

- Template « Big Picture »
- Des post-it, (notes)
- Marqueurs



RICH CONTEXT

Framing the system



Download more tools at systemicdesigntoolkit.org

Recommended size: A0



Figure 10: "Big Picture" outil d'analyse de l'approche systémique du design développer par SDA. Ce modèle intègre la première étape du design systémique à savoir « cadrer le système »

2. Actants

Cet outil (figure 11), est un moyen de modéliser, résumer et communiquer la recherche systémique sur le terrain. Les actants décrivent une relation archétype. Il est donc utile d'extraire les variables d'influence des études de terrain. Ce modèle pourrait nous aider à comprendre et à cartographier les systèmes de fonctionnement de la ville.

Comment utiliser ce modèle ?

D'après la SDA, il est recommandé l'utiliser le modèle d'Actants de la manière suivante :

- **Parcourir les notes d'entretien et les transcriptions des études de terrain.** Par exemple, il suffit de limiter le travail sur la relation de deux actants, tels qu'un enfant et un enseignant. Il convient ensuite de choisir, pour chacun d'eux, une image et résumer leur point de vue sur le problème soulevé avec une citation symbolique ou une petite description contextuelle.
- **Dessiner l'archétype d'une expérience** au fil du temps avec une ligne courbe pour chaque actant. Il est donc recommandé de noter les moments clés et les émotions positives et négatives.
- **Analyser les courbes séparément** et essayer de définir à partir des entretiens, les éléments qualitatifs et quantitatifs (facteurs/variables) qui influencent les changements dans l'expérience.
- **Observer les courbes ensemble** en se focalisant sur leurs différences. Cela permet de comprendre pourquoi et en quoi les expériences diffèrent.

Quels sont les outils à mettre en place ?




- Notes d'interview
- Template Actants
- Marqueurs
- Photos, images



ACTANTS

Listening to the system



ACTANT 1	ACTANT 2	 EXPERIENCE OVER TIME Draw the curves for both actants + - time →
<p>"PERSPECTIVE" on the issue</p>	<p>"PERSPECTIVE" on the issue</p>	<p>What makes the experience change?</p>  <p>What explains the differences between the curves?</p> 

Download more tools at systemicdesign toolkit.org

Recommended size: A2

namajin shift®  

Figure 11 : « Actants » : outil d'analyse. Cet outil intègre la deuxième étape du design systémique (à l'écoute du système) développer par SDA

3. System map

Ce modèle (figure 12), permet de visualiser le système, sa structure et les interrelations entre ses éléments. « Le system map » (cartographie du système), permet de développer une compréhension partagée entre les parties prenantes sur sa complexité et interdépendance. Ce modèle peut aussi être utilisé pour découvrir les points de levier dans le système.

Comment utiliser ce modèle ?

Il est recommandé d'utiliser ce modèle de la manière suivante :

- « **Relation idéale** » : simuler une relation idéale (explicite), entre les « actants », en identifiant les variables quantitatives/qualitatives échangées entre eux. Ces éléments doivent être placés au centre de la cartographie (figure 12).
- **Influenceurs** : revenir sur les histoires qui ressortent des entretiens et identifier la boucle de causalité ; il suffit de les dessiner autour de la « relation idéale ».
- **Point de levier** : connecter les variables dans les boucles vers les échanges centraux. En suivant la logique de croissance et de l'équilibre des diagrammes de boucle de rétroaction. On peut visualiser les connexions, en notant par exemple quelles sont les variables les plus influentes pour la relation de base.

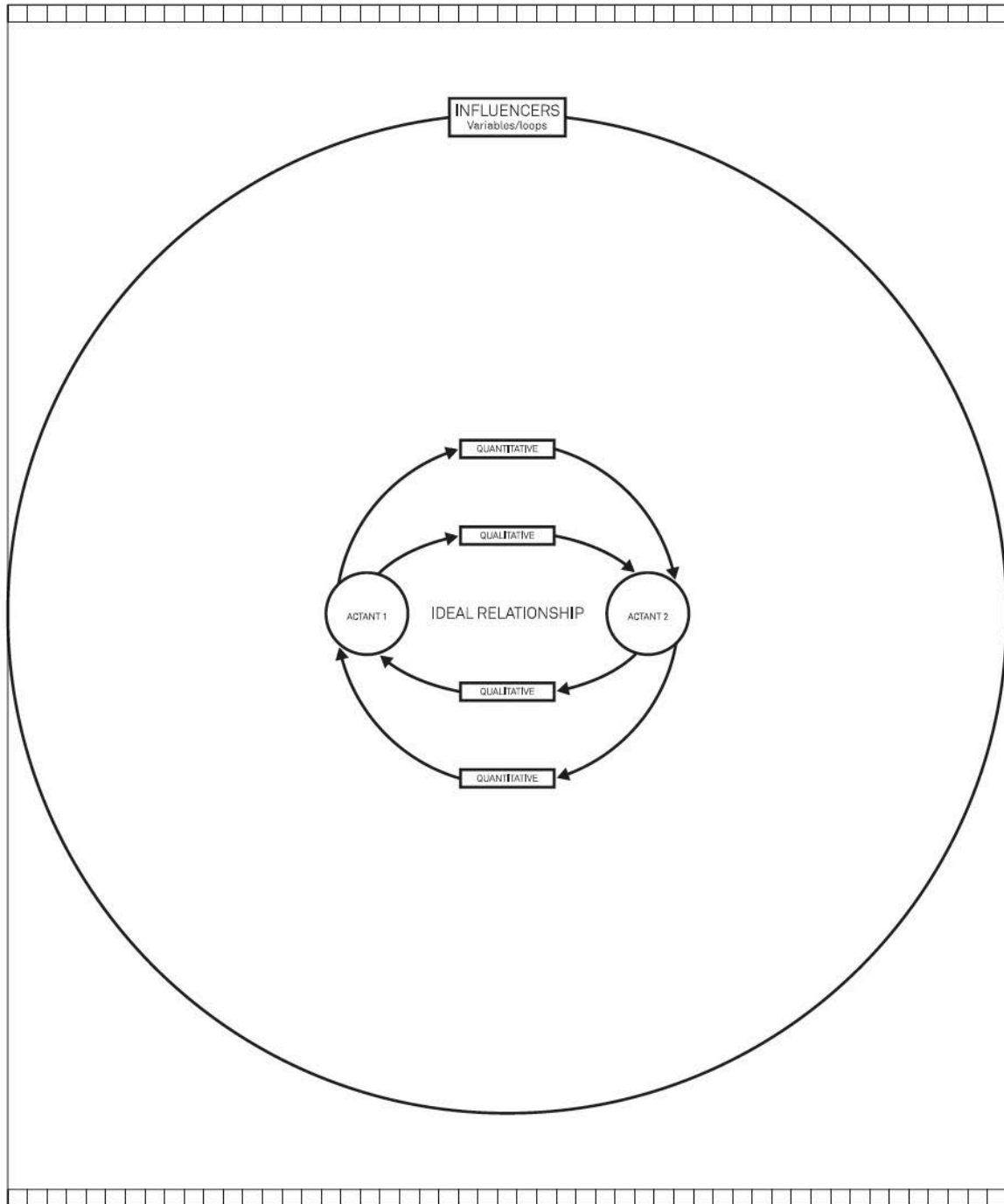
Quels sont les outils à mettre en place ?

- Template du « system map »
- Actants
- Post-it, notes
- Marqueurs



SYSTEM MAP

Understanding the system



Download more tools at systemicdesigntoolkit.org

Recommended size: A0



Figure 12: « System map » : outil d'analyse, développé par SDA. Cet outil intègre la troisième étape du design systémique (comprendre le système)

4. Propositions de valeurs

Ce modèle (figure 13) est utilisé pour expliciter le « futur idéal », en listant les avantages que les interventions apporteront aux futures personnes, organisations et sociétés. Il peut être utilisé pour étirer l'ambition du groupe et aligner les parties prenantes sur les objectifs et les résultats.

Comment utiliser ce modèle ?

Il est recommandé d'utiliser ce modèle en observant les points de levier qu'il faut aborder et en imaginant la situation future qu'on souhaite atteindre en intervenant dans le système. Il est tout aussi important de se concentrer sur les différents aspects tels que les bénéfices écologiques/économiques, les valeurs sociales...

- Faire un brainstorming sur les avantages qu'on souhaite offrir
- Noter les avantages que les organisations/l'écosystème obtiendra, et les placer autour du premier cercle
- Noter les bénéfices en référence aux interventions souhaitées et qu'est-ce qu'elles pourraient apporter au niveau sociétal, et les placer autour du deuxième cercle.

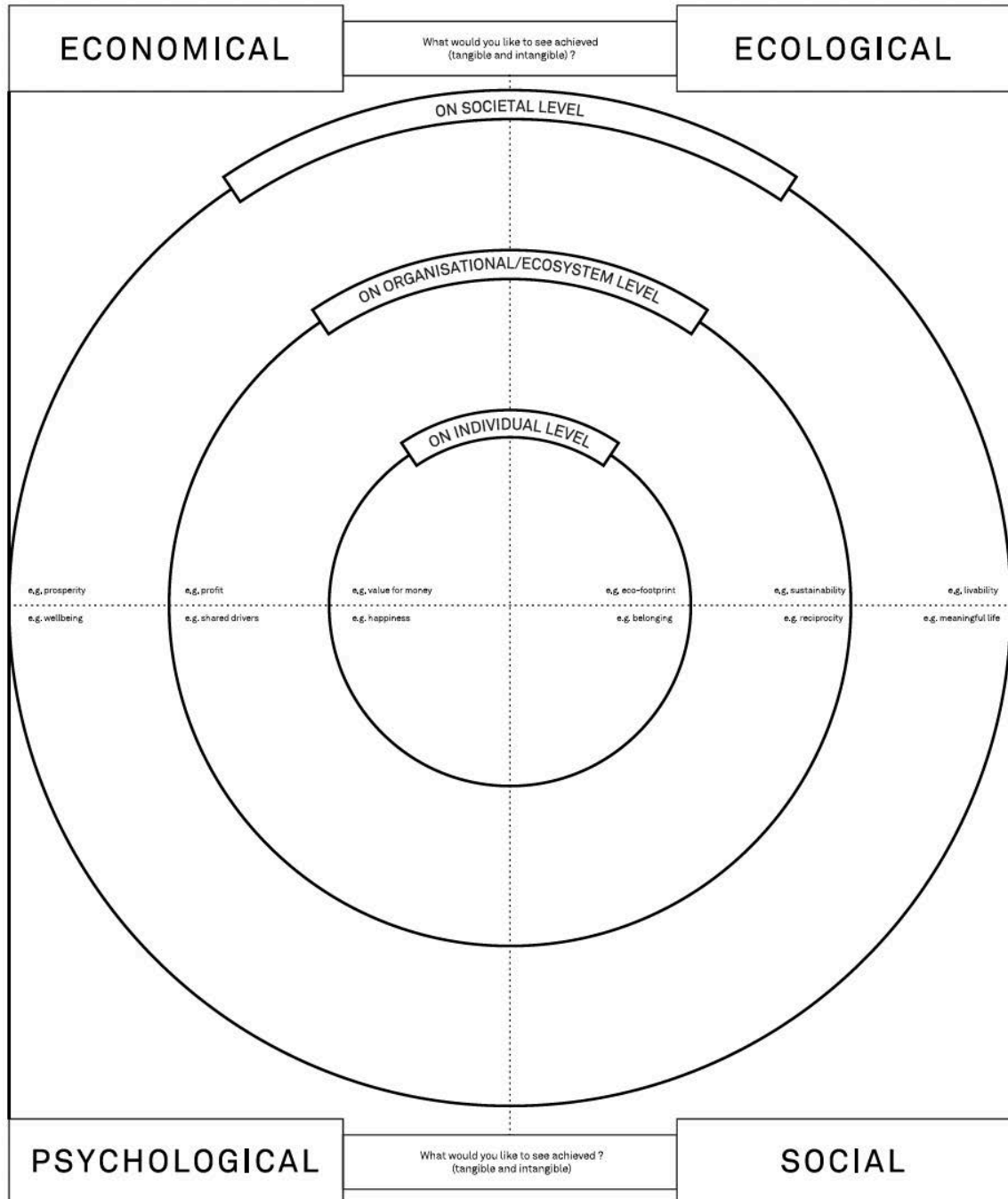
Quels sont les outils à mettre en place ?

- Template du « propositions de valeurs »
- Post-it, notes
- Marqueurs



VALUE PROPOSITION

Defining the desired future



Download more tools at systemicdesigntoolkit.org

Recommended size: A1

ranahin shift®

Figure 13 :« Propositions de valeurs » : outil d'analyse, développé par SDA. Cet outil intègre la quatrième étape du design systémique (Définir l'avenir souhaité)

5. Stratégie d'intervention

Il s'agit d'un outil de brainstorming qui consiste à comprendre et à explorer comment intervenir dans le système. En explorant différentes typologies possibles d'intervention, (voir figure 14), on peut garantir l'efficacité des actions (interventions/créations), lesquelles abriteront la situation dans son ensemble.

Comment utiliser cet outil ?

- Regarder les points de levier identifiés dans la carte système (system map) : ce sont les défis sur lesquels il faut s'attarder afin d'atteindre les objectifs d'interventions.
- Utiliser les canevas de stratégie d'intervention (ensembles de points principaux) :
 - À quels niveaux devrions-nous intervenir pour faire face aux défis fixés ?
 - Quelles sont les interventions nécessaires ? (Par exemple, améliorer la communication, embaucher des personnels plus qualifiés, engager des mesures politiques plus ciblées, augmenter la prise de conscience collective sur le sujet...)
- Réfléchir sur les interventions possibles, en les notant sur des post-it.
- Mettre les idées sur la toile.

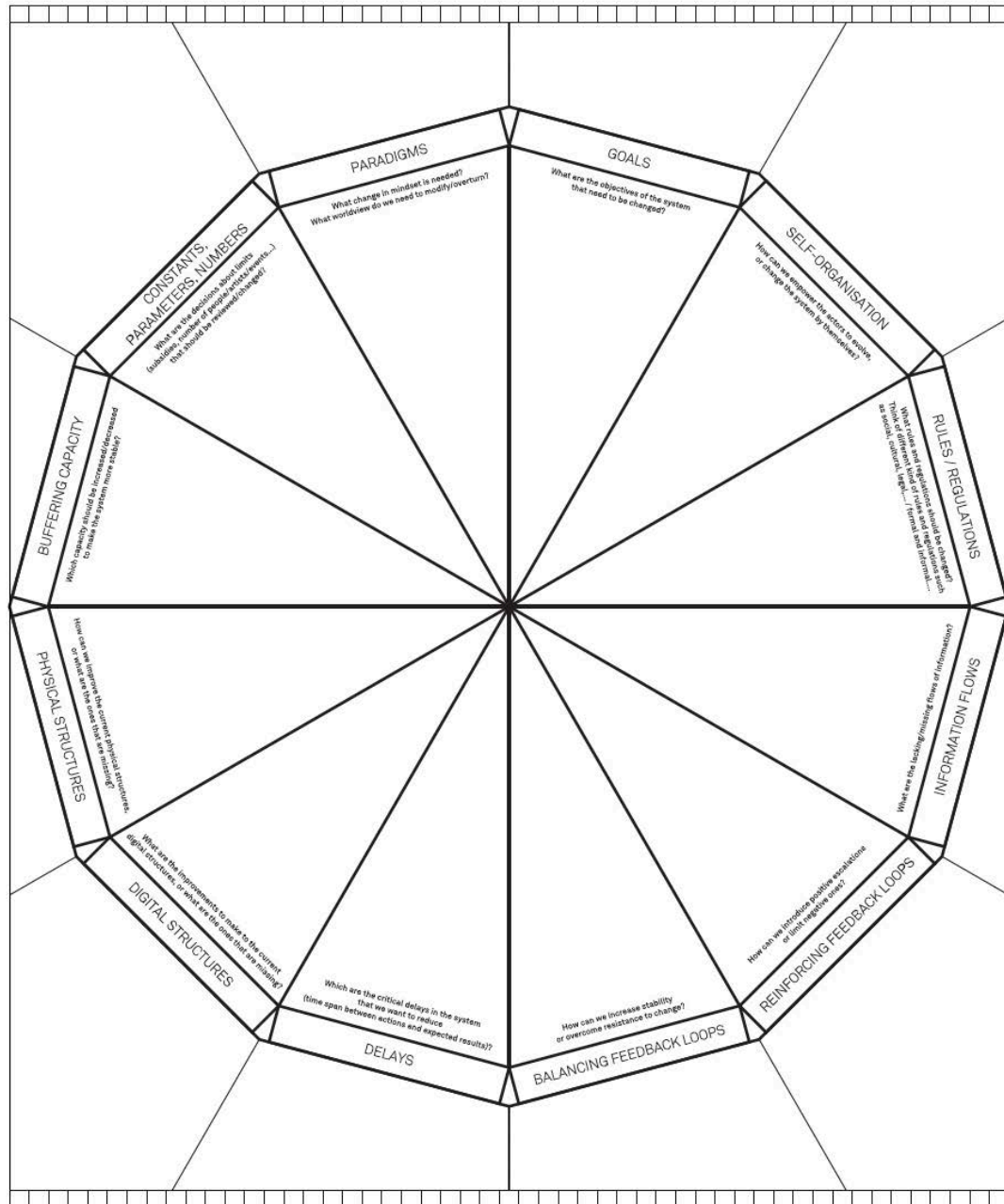
Quels sont les outils à mettre en place ?

- Intervention
- Template « stratégie d'intervention »
- Post-it, notes
- Marqueurs



INTERVENTION STRATEGY

Exploring the space of possibilities



Download more tools at systemicdesigntoolkit.org

Recommended size: A0



Figure 14 : « Stratégie d'intervention » : outil de brainstorming, développé par SDA. Cet outil intègre la cinquième étape du design systémique (Explorer l'espace des possibilités »

6. Modèle d'intervention

Le modèle d'intervention (figure 15) décrit « l'ADN » de changement au sein d'un système. Il contient les principes/activités qui permettront de changer le système ; en examinant comment les interventions se connectent et se renforcent mutuellement, on peut envisager une stratégie de changement.

Comment utiliser ce modèle ?

- Passer en revue les idées préalablement mises en place dans la phase « stratégie d'intervention » en vue de déterminer quel canevas peut renforcer ou se connecter avec l'autre.
- Transcrire les idées sur des notes en post-it
- Coller les post-it sur les accessoires fournis afin de connecter (relier) les idées.
- Construire son propre modèle d'intervention *via* les éléments interconnectés.

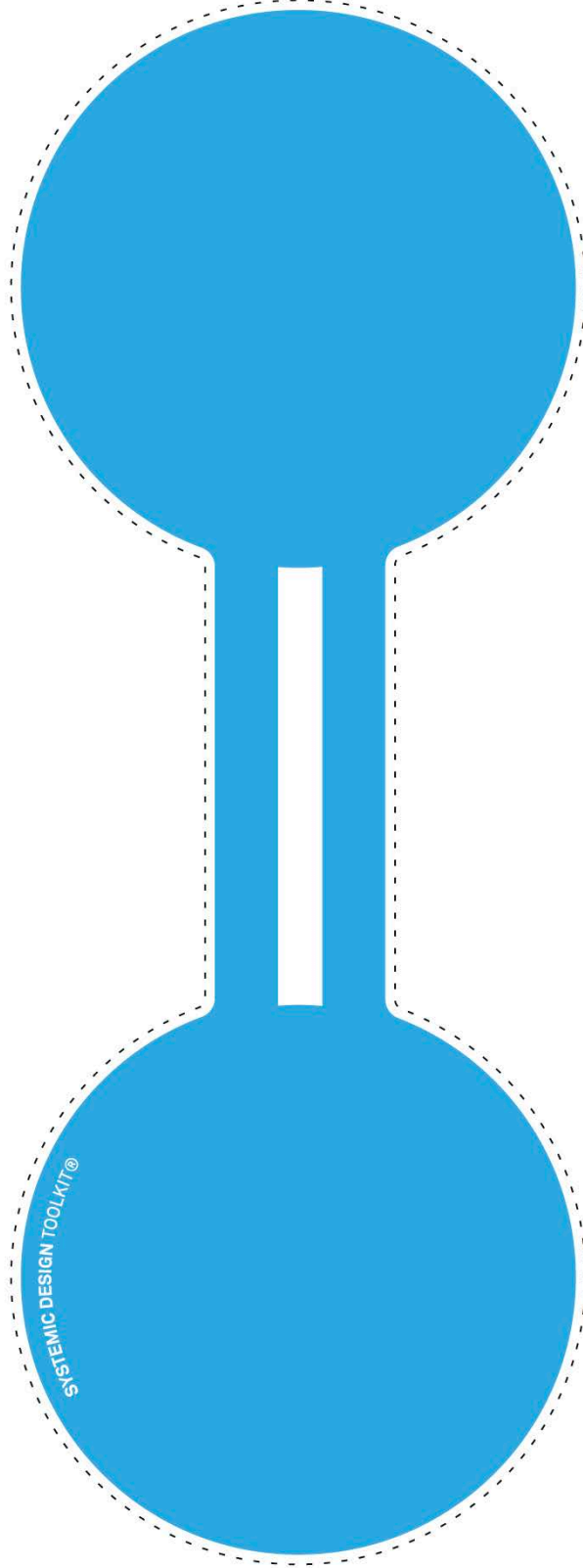
Quels sont les outils à mettre en place ?

- Interconnexion
- Post-it, notes
- Marqueurs



CONNECTOR

Designing the intervention model



Download more tools at systemicdesigntoolkit.org

Recommended size: A4



Figure 15: « Modèle d'intervention », développé par SDA. Ce modèle intègre la sixième étape du design systémique : (Concevoir le modèle d'intervention) »

7. « Roadmap for transition » : feuille de route de transition

La feuille de route de transition, (figure 16), permet de planifier la mise en œuvre des interventions dans la phase de conception. Il sert à mesurer le changement en cartographiant les transitions via l'objectif souhaité. Ce modèle favorise la planification du modèle d'intervention dans le temps et dans l'espace.

Comment utiliser ce modèle ?

Le modèle d'intervention peut être visualisé de la manière suivante :

- Le premier cercle : quel est le modèle d'intervention minimum viable que nous pouvons mettre en œuvre dans une première étape ? Il est recommandé de noter dans des post-it les activités que nous envisageons de mettre en œuvre, avec les acteurs concernés.

- Deuxième cercle : une fois les premières activités accomplies, comment allons-nous les connecter à des idées similaires personnes/organisations ? Pour ce faire, il est recommandé d'inscrire les noms de ces acteurs et les activités dont nous avons besoin pour créer des réseaux d'apprentissage.

- Troisième cercle : comment assurer la pratique de vos interventions, établies dans le système actuel, et toucher le grand public ?

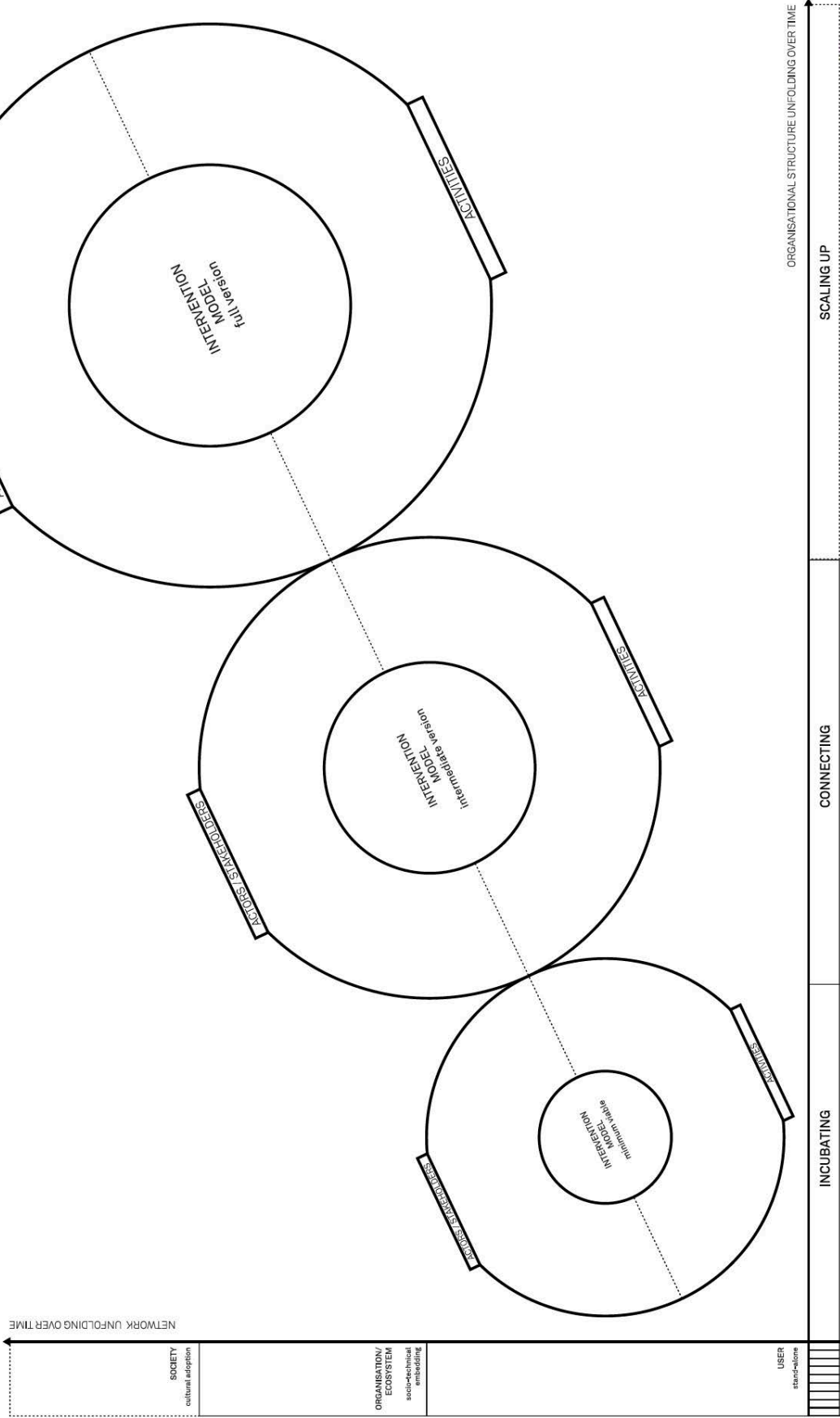
Quels sont les outils à mettre en place ?

- Template « Roadmap for transition »
- Post-it, notes
- Marqueurs



ROADMAP FOR TRANSITION BY DESIGN

Fostering the transition



Download more tools at systemicdesigntoolkit.org

Recommended size: A0

Figure 16: « Roadmap for transition », développé par SDA. Ce modèle intègre la septième étape du design systémique qui consiste à favoriser la transition.

III. Méthodes d'analyse *via* le design systémique

Dans cette partie, il convient d'exposer comment nous allons aborder la « pensée système » dans notre recherche de terrain, tout en présentant les outils du design systémique que nous avons adaptés à partir du Toolkit de la SDA.

1. Étape 1 : Identifier le sujet à étudier

Quand on s'intéresse à l'approche systémique, on est confrontés à une vision globale (une vision d'ensemble) qui peut être déstabilisante (voir figure 17). En effet, pour un sujet donné, on se retrouve confrontés à une large possibilité de systèmes à étudier. Il est donc recommandé de délimiter le champ d'étude en choisissant comme point de départ là où commence le système et là où il s'arrête. Autrement-dit, il est recommandé d'identifier le sujet en notant clairement ce qu'on cherche à étudier, et pourquoi (relation cause à effet).

Par exemple, dans l'étude de notre projet nous avons soulevé des questions de départ qui ont été synthétisés de la manière suivante :

- Comment gérer les grandes problématiques de la ville pour un bien-être commun environnemental, qui se veut éthique, salubre et économe ?
- De quelles manières « l'habiter » par ses regards et pratiques, agit-il sur et dans la construction du bien-être commun ?
- Comment le concept de développement durable peut-il dépasser ses contradictions pour mieux adopter ses engagements sociaux, qui vont dans le sens d'une prise en compte des liens sensibles qui se jouent dans l'espace ?
- Entre approche écocentrée et approche anthropocentrée, comment peut-on intégrer le caractère bidimensionnel du développement durable ?

- Quel(s) processus proposer en termes de négociation qui permettra de prendre en compte la dimension écologique de l'espace ; c'est-à-dire comme un « milieu de vie », doté d'une épaisseur environnementale, et en termes de conservation qui permettra de prendre en compte la dimension humaine (l'apport de l'habitant dans et avec la cité) dans un contexte territorial et multi-acteurs ?

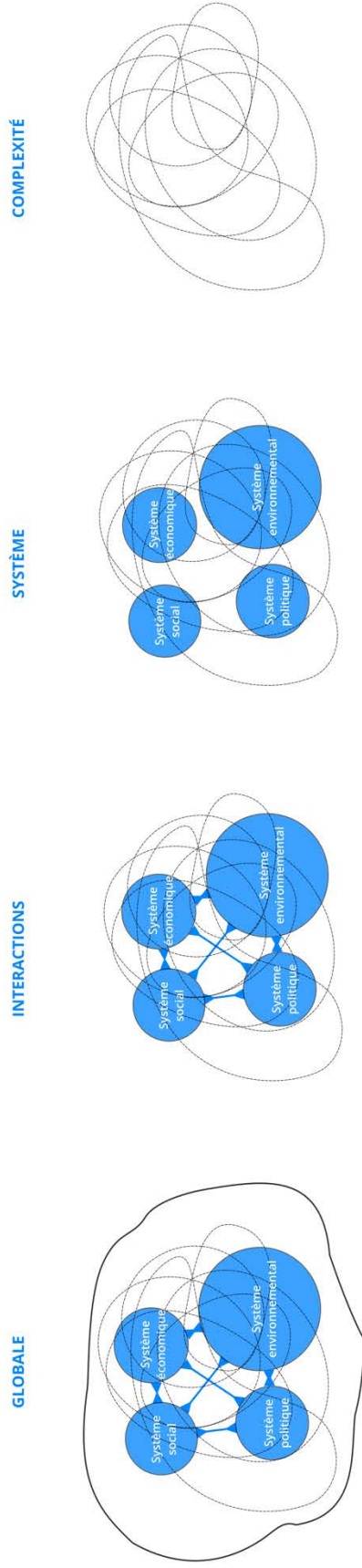


Figure 17 : Vision complexe de la pensée systémique

Dans notre étude, les recherches sont délimitées par un point de départ : celui de l'analyse des transitions spatiales depuis les premiers évènements de la révolution tunisienne jusqu'à aujourd'hui. Dans ce contexte, une modélisation systémique peut être mise en place (chapitre 4) en situant la nature et le contexte des différentes actions des « expressions-habitanes » en termes d'appropriation, de réappropriation et de détournement des espaces communs. Ce qui va nous permettre de déterminer où s'arrête le système de ce sujet d'étude, d'où l'intérêt de placer la notion « d'expression-habitante », au centre du processus de recherche systémique du design (chapitre 6 et 7). L'expression-habitante est portée sur l'analyse des conditions, des valeurs, des visions, des vécus et des expériences des habitants dans la ville... Cette analyse pourrait déboucher à des premières pistes de réflexions en vue de déterminer où se situent les possibilités d'interventions. La notion « d'expression-habitante » servira aussi à souligner les interactions symbiotiques qui animent « les lieux », et à considérer les imaginaires collectifs à partir de l'analyse de l'espace vécu, conçu et imaginé. Il convient donc dans un premier temps, de contextualiser les questions de départ en les notant dans une fiche récapitulative (figure 18).

1 La ville est un organisme vivant, composé par un ensemble d'acteurs (État, société, écosystème et milieux de vie) qui sont interconnectés.

2 Le contexte dans lequel la société tunisienne évolue : contexte de transition démocratique.

Et ses interactions ?

Les acteurs évoluent en fonction de certaines règles (lois, régulation, dynamique...)

Avec la révolution du 17 décembre, les citoyens-habitants ont manifesté une croissante synergie communautaire que je qualifie de « mouvements des communs ». Ces enjeux tournent autour de contextes, sociaux, économiques et politiques qui se croisent le plus souvent dans des dimensions culturelles pour rejoindre récemment d'autres dimensions dont l'importance est environnementale et esthétique.

3 Comment délimiter l'étude de ce système ?

Axe de travail : L'ensemble de ces acteurs et la façon dont ils sont connectés les uns aux autres sera étudié à travers de l'engagement esthétique des lieux de vie.

4 La ville est faite de plusieurs systèmes complexes. Ce système impacte la qualité de vie et les conditions des habitants que ce soit positivement ou négativement.

Il s'agit ici de mettre l'accent sur la dynamique qui s'opère sur le système, c'est-à-dire entre l'État et ses habitants.

Figure 18 : Délimiter le système du sujet d'étude en quatre points

Une fois déterminés et mis à plat, nous pouvons alimenter ces prises de notes à travers des recherches de terrain. L'analyse des données (qualitatives et/ou quantitatives) peut être établie à travers une cartographie du système. En cette étape, le modèle « Big Picture » de la SDA (voir figure 10, p. 98), peut être utilisé comme un outil d'analyse permettant d'identifier le système à étudier.

2. Étape 2 : Cadrer le système

Une fois le sujet d'étude déterminé et délimité, nous pouvons procéder au cadrage du projet à travers la modélisation des différentes interactions qui se jouent à l'intérieur du système urbain. Cette étape consiste à concevoir la vision globale du système à travers la mise à plat des éléments analytiques (les flux d'informations positives et négatives). Cette étape va nous permettre de regarder la façon dont les agents, acteurs et actants interagissent entre eux et dans l'espace.

Le cadrage du système permet de visualiser comment les flux d'information et les interactions influencent la dynamique du système. Cela peut être déterminé de la manière suivante : Comment les boucles d'interaction s'influencent et en quoi ? Quels sont les informations les plus récurrentes et comment elles régissent le système ? Dans quels contextes elles évoluent et quel est leur positionnement par rapport au système ?⁹⁹

Pour notre étude, par exemple nous nous sommes orientés à partir de nos études empiriques et théoriques sur les questions suivantes : Quelles sont les perspectives de l'action et de la création dans la vision des « mouvements des communs » ? Dans quels contextes les « mouvements des communs » évoluent-ils et pourquoi ? En quoi les « mouvements des communs » peuvent-ils constituer un moteur de requalification urbaine en matière de développement et d'environnement ? Quelle est la relation entre les différents acteurs (État et habitant, société et espace, environnement et habitants...), et comment leurs expériences de l'espace est-elle vécue, perçue et imaginée ?

Pour répondre à ces questions nous avons identifié, dans une deuxième étape, les points de levier avec lesquels nous allons pouvoir travailler. Pour ce faire, nous avons choisi de travailler avec la méthode phénoménologique du modèle de l'Acteur en 4 Dimensions. Ce

⁹⁹ Article en ligne, *Everlaab*, « Approche systémique : l'art d'étudier des sujets complexes ». Consulté le 05 juin 2021. URL : <https://everlaab.com/approche-systemique/>

modèle va nous servir pour l'étude et l'identification de la nature de l'attachement aux lieux, tout en prenant en compte différents profils d'acteurs. Les modèles proposés ont pour ambition de mieux appréhender le terrain à la fois, par l'étude des relations humaines qui permettent de mettre en évidence le rôle des acteurs, et par et l'étude des relations, ou des liens, qui permettent de mesurer le poids de ces acteurs. Ce qui nous engage, dans un premier temps, à se référer aux rôles des acteurs « oubliés », « négligés », et en « action », par l'étude du rapport social sous les dimensions des participations et des conflits. Dans un deuxième temps, la relation habitant-espace et habitant-milieu peut être analysée en mesurant l'importance accordée aux acteurs absents. Ce qui engage l'étude du rapport patrimonial sous les dimensions cohabitation et proximité. Dans un troisième temps, il est important de se référer aux « acteurs en action » afin de renforcer le potentiel du passage à l'action et de la Co-création.

3. Étape 3 : Itérer le système

Itérer pour mieux agir. Cette étape consiste à modéliser le système en déterminant comment les interactions conduisent au comportement du système. Cela consiste à vérifier et à tester les hypothèses. En entament un processus itératif, nous nous référons aux études ethnographiques, anthropologiques, et sociologiques, appliquées aux méthodes du UX Design.

Ces études reposent sur des observations de terrain et des entretiens directs et semi-directs avec les habitants. L'objectif est de récolter des verbatims en vue d'accentuer les données précédemment collectées et ainsi mieux agir sur ce dernier. Ce qui va me permettre aussi de rendre l'action plus adaptée aux besoins des acteurs et inversement.

Cette étape peut être alimentée dans toutes les phases de recherche. Il est donc primordial de se référer à un « modèle » d'actants. Nous utilisons dans cette étape les principes du Design Thinking ainsi que les méthodes du UX design qui vont nous servir à regrouper

différents profils d'agents, d'acteurs et d'actants. En cette étape d'analyse, il est donc recommandé de se référer au minimum de 5 à 10 profils d'habitants, par segment et de les synthétiser dans une « fiche d'actants ». Afin de faciliter la lecture du système, nous avons aussi choisi de revisiter la Template « *Actants* » proposée par la SDA (voir figure 11, page 84), tout en s'appuyant sur des ateliers de Brainstorming.

4. Étape 4 : Cartographier le système

Tester ses hypothèses grâce à des études de terrain : observations, questionnaires, ateliers de Co-création et d'idéations...Cela consiste à mieux comprendre les enjeux et les perceptions des citoyens dans la prise de décision et d'explorer à travers une approche participative les idées permettant d'intervenir sur les points de levier. Les idées peuvent aussi être renforcées en travaillant avec les paradoxes du système.

La cartographie du système nous aide à modéliser une vision d'ensemble en un schéma simple. Cela consiste à articuler la désirabilité des acteurs (acteurs « négligés », « acteurs oubliés » et « acteurs en action ». Une fois que la modélisation du système est mise à plat, nous pouvons mieux générer des idées. La cartographie du système repose sur l'articulation des perspectives du commun et la création de valeurs. Pour ce faire, il serait intéressant de se référer aux outils du UX design permettant de concevoir un diagnostic sensible du système (ateliers, outils cartographiques...). Cette étape peut aussi être enrichie à partir d'enquêtes préalablement réalisées, sur l'attachement au lieu (modèle de l'Acteur en 4 dimensions).

5. Étape 5 : Créer un modèle d'intervention

Perspective de la recherche en termes d'idéation et de Co-création. Cela consiste à déterminer et adapter les techniques et les technologies qui favoriseraient la communication et la circulation des données qui caractérisent les lieux, ainsi qu'à définir comment les interventions muriront, se développeront et seront finalement acceptées et adoptées par le

corps social. Dans cette étape nous avons choisi d'utiliser les méthodes du UX Design tels le *focus groupe*, *l'expérience map* ainsi que divers supports de communication, qui vont nous servir de dessiner les coutures d'un « avenir souhaitable ».

Il s'agit de la dernière étape de l'approche systémique du design, à travers laquelle nous allons retrouver la synthèse et les perspectives de la recherche en termes d'actions et de création. Pour ce faire, le modèle de « *l'avenir souhaitable* » de SDA nous paraît parfaitement adapté à cette étape, (voir figure 13, page 91).

Chapitre 4 : Premiers pas de l'approche du design systémique

I. Introduction

Dans ce chapitre nous exposons la conception de notre approche systémique du design qui va nous permettre de mieux situer l'espace actionnable sur lequel on va pouvoir travailler. L'analyse du design systémique que nous proposons repose essentiellement sur des enquêtes qualitatives qui doivent être établies en amont du projet, mais aussi au milieu, et à la fin du cycle de recherche. Ce processus repose sur un design itératif. L'itération est effectuée tout au long de ces travaux ; elle vient ponctuer dans la thèse chaque étape de recherche, et permet de détecter, avec efficacité, les points de frictions sur lesquels il est possible de faire action. En cette approche, nous cherchons tout d'abord à cartographier le système à étudier en vue d'en simplifier (pas à pas) sa complexité. Pour ce faire, il convient de définir progressivement les finalités du projet en vue d'organiser efficacement les possibilités d'action (en fonction des informations émises). En schématisant les principaux flux d'informations (complexités, urgences, priorités, frictions et opportunités) nous pouvons mapper les différentes connexions et rétroactions possibles et/ou sous-jacentes du système. La vision globale dans la systémique du design, part donc d'un point spécifique pour produire diverses trajectoires. Ces derniers peuvent être modélisés (mapper, illustrer, cartographier...) en connectant les diverses parties prenantes du système. Cette étape que nous qualifions de « *mapping systèmes* » permet une mise à plat visuelle systémique de toute l'organisation (État, société, habitants, acteurs et actants, environnement, espaces communs...). Il s'agit d'une visualisation systémique qui peut être amplifiée dans la phase de co-idéation et de co-action du projet par différents points de vue (expériences et perceptions des habitants, avis de divers acteurs : designer, urbaniste, aménageurs, ethnologue, géographe, anthropologue, municipalités, acteurs politiques...). Ce processus fait office d'une mise en place d'une fresque systémique collective et co-créative.

II. Approche et méthodologie

Dans ce projet, la « production » du bien commun passe par la considération des rétroactions et interactions entre « l'ensemble Homme » et « l'ensemble Environnement ». Il est ainsi important de comprendre en premier lieu la spatialité de l'espace, c'est-à-dire les représentations, conceptions, images, discours de l'espace (urbanisme, paradoxes, histoire et symbolisme), mais aussi les règles sociales qui régissent l'espace et les normes de l'espace. Deuxièmement, nous retrouvons la qualité de l'espace : tout ce qui est en rapport avec l'accessibilité, mais aussi la métamorphose de l'urbain qui change en fonction des contextes sociaux. Troisièmement, nous allons réfléchir aux différenciations des modes d'habiter les lieux, ce qu'on qualifie de « *faire avec l'espace* » (la ville, le territoire, l'espace public, le paysage urbain...), les situations d'habiter et les types de pratiques dans et à partir de ces lieux de représentation sociale, culturelle et environnementale. C'est à partir de là que nous pouvons considérer, en quatrième lieu, le rapport au monde biophysique et les langages qui caractérisent la mémoire et la trace des milieux de vie partagés. Ce n'est qu'en parcourant ces étapes, que nous pouvons parvenir, en cinquième lieu, à déterminer et à adopter les techniques et les technologies d'information et de communication ainsi que la circulation des données caractérisant cette démarche et donc ces lieux.

Dans cette atmosphère, le tissage de la ville représente l'atelier de la mise en commun (figure 19). Il est progressivement mis en valeur de par les programmes des commutés visant à atténuer l'exclusion sociale, l'introduction de politiques de développement local, l'homogénéisation généralisée entre le secteur public et privé, et le problème des communs urbains (*urban Communs*).

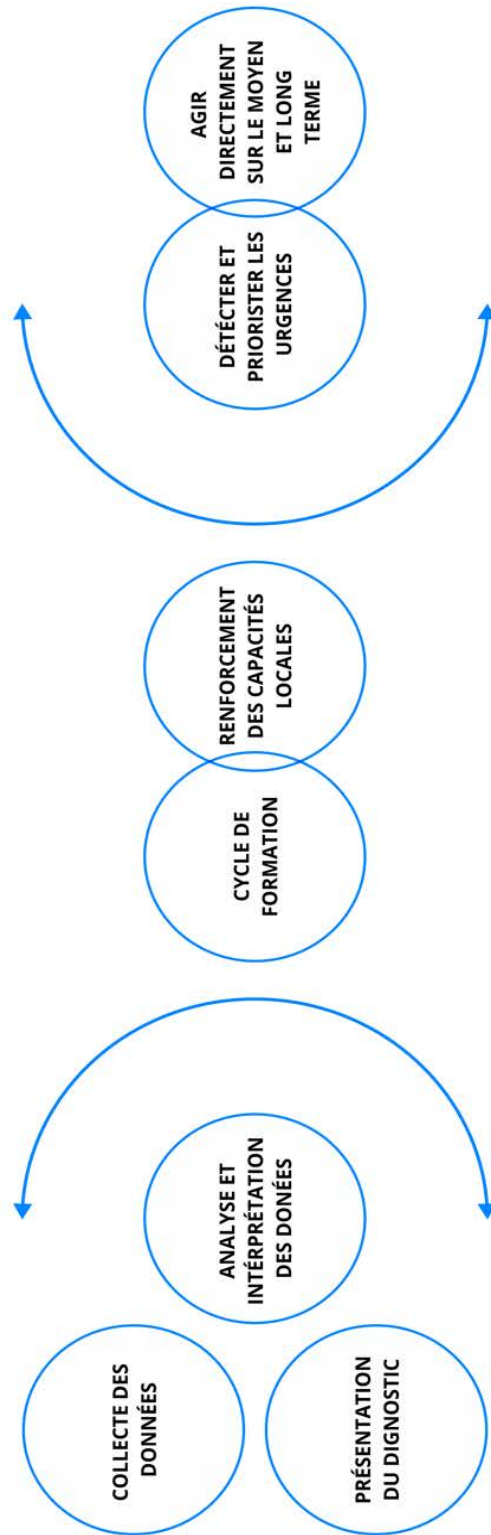


Figure 19: Les principales phases de l'approche systémique du design

Dans un contexte de transition démocratique, où la ville subit les conséquences d'un changement voire d'un bouleversement (dans les rapports entre habitants-citoyens et espaces-société) a déclenché une véritable dynamique sociale en Tunisie, et ce, depuis les premiers mouvements de la révolution. Les premières recherches et les études de terrains que nous exposons se réfèrent à l'évolution des rapports de l'habitant-citoyens et de l'État, en allant de l'espace vécu, à l'espace conçu et perçu, jusqu'à l'émergence ou plus exactement la manifestation de l'espace oppositionnel représenté sous différents actes de réappropriations ou de détournements de l'espace commun. Quels sont alors les outils nécessaires pour recueillir et analyser, en amont, les besoins de « l'habiter » et quelles sont les méthodes qui permettent de retranscrire efficacement de nouveaux imaginaires urbains ?

III. La dictature comme ressentie : description ethnographique

Nous nous référons dans cette étude à la méthode de description ethnographique qui regroupe : observations, enquêtes et entretiens semi-directs et directs ; une immersion totale dans le terrain... La description ethnographique va nous permettre de comprendre à travers les ressenties, les témoignages et les expériences des habitants comment ils perçoivent la dictature, et ce en restituant le déclenchement du passage des espaces opprimés vers des espaces d'accomplissement : « espaces de démocratie ». En nous référant à ces méthodes de recherches, nous visons à déterminer en premier lieu les discours qui se sont progressivement formés autour des « mouvements des communs » et d'identifier, en deuxième lieu, les dimensions de l'attachement au lieu à travers les « formes » esthétique de l'environnement.

La description ethnographique peut être définie comme étant la description d'une écriture en commun des récits de l'espace. Elle procède à la transformation du regard en langage ; elle émerge d'une interrogation sur les rapports du visible au dicible ; du visible au lisible. Elle n'est pas une discipline autosuffisante. Elle s'ouvre à d'autres disciplines comme les sciences naturelles, la philosophie, la photographie, les sciences du langage, la littérature et

le design... c'est là où se jouent les qualités d'observation, du sensible et de l'imaginaire. François Laplantine souligne à ce propos que l'indissociabilité de la construction d'un savoir (anthropologique) à partir du voir et d'une écriture du voir (ethnographique) n'a rien d'une donnée immédiate ou d'une expérience transparente. C'est pourquoi l'enquête ethnographique consiste ici à restituer et à décrire les observations faites sur terrain. Nos observations regroupent l'étude des mutations de l'espace en Tunisie, qui se sont manifestées à partir du 17 décembre 2010 (la journée de la révolution) pour déterminer quelles sont, en termes d'engagements esthétiques, les expériences et les perceptions esthétiques des lieux habités chez les acteurs qui agissent dans l'espace. La description ethnographique consiste, ainsi à observer le plus attentivement possible tout ce que nous rencontrons, y compris et peut-être même surtout à avoir un regard plus attentif sur ce que les acteurs et les actants vivent au quotidien, dans la société (les silences, les soupirs, les rires, les bruits de la ville, les « couleurs » de la cité...). Cela consiste à chercher et à décrire les choses les plus familières, les comportements, en apparence, les plus anodins, les aspects « accessoire du comportement » (Malinowski, 1993, P 77), et à rendre plus familier ce qui nous paraissait originellement étrange et « étranger », tels que les comportements, les croyances, les rites, les fictions... Il s'agit fondamentalement de réaliser un travail oculaire et sensible auprès des acteurs et des actants de la société tunisienne. Il est donc question d'une mise en relation permanente entre l'acteur et la cité ; entre « l'habiter » et l'environnement. Cela implique finalement d'avoir un regard questionnant, de faire appel aux mutations de l'espace en brassant les mythes, les souvenirs, les préjugés, les croyances et les cultures.

1. Observations globales : du détournement à l'incontournable

Comme point de départ, nous avons développé nos recherches de terrain à partir de l'observation des différents changements sociaux-politiques au cours de la révolution tunisienne (qui sont par ailleurs toujours en marche), ce qui nous a permis de collecter, durant les manifestations et les protestations les témoignages, les ressentis et les parcours

des citoyens. Cette recherche s'est aussi étendue vers l'analyse des besoins et des manquements des acteurs à travers leurs actes d'appropriations, de réappropriations et de déterritorialisation, qui ont conduit le développement de nouveaux territoires d'expression et de nouveaux récits urbains.

À l'issue de ces recherches ethnographiques, nous observons un réel dévouement des citoyens qui s'exprime essentiellement à travers la protestation, l'expression et la manifestation de leurs droits légitimes. Cette situation a duré pendant quatre semaines entre le 17 décembre 2010 et le 14 janvier 2011 et a conduit au départ du président de la république tunisienne Zine el-Abidine Ben Ali en poste depuis 1987.

Les premières manifestations menées figurent sous forme de protestations contre le chômage qui touche une forte proportion des jeunes et plus particulièrement les jeunes diplômés, sans oublier la corruption et la répression policière. En effet, selon une étude de l'Union générale tunisienne du travail (UGTT), le chômage touche durant l'année 2010, 44 % des femmes diplômées d'université et 25 % des hommes diplômés d'université de Sidi Bouzid, contre respectivement 19 % et 13,4 % en moyenne en Tunisie. Les mouvements de révolte se sont par ailleurs manifestés à partir d'un mouvement du bassin minier de Gafsa, en 2008. Les manifestations se sont répandues pendant plus de six mois et faisaient, d'ores-et-déjà appel à la justice sociale et à la dignité des citoyens. Notons bien que ce mouvement a été quasi-occulté des médias tunisiens et européens. C'est cette prise de parole citoyenne qui a fait émerger de nouveaux territoires d'expression et qui a provoqué une attention particulière au rôle crucial que jouent les espaces communs dans le milieu social. L'éclat de ces protestations s'expriment dès 2011 dans des places publiques dites dominées.

L'intérêt de cette recherche consiste à observer comment s'est construit ce que nous qualifions des « mouvements des communs » en Tunisie et quelles sont ses perspectives et aspirations. Nous tenons aussi à signaler que les espaces communs en Tunisie se

définissaient essentiellement par l'exclusion d'une large couche de citoyens, non seulement à travers les critères que nous venons d'exposer mais aussi en raison de la revendication des droits d'exister dans la sphère publique qui a longtemps été monopolisée par un état bureaucratique et dictatorial, affichant clairement de profondes inégalités et disparités régionales de développement.



Figure 20: Mur à l'honneur du martyr Mohamed Bouazizi, qui s'est immolé par le feu dans la ville de Sidi Bouzid depuis plus de dix ans. « Sidi Bouzid : les festivités pour l'anniversaire du déclenchement de la révolution ». Publié sur <https://mondeneews.net/fr>,

2. Marquer le territoire ; le culte de la personnalité

Durant la période de la dictature du président déchu Ben-Ali qui a duré 23 ans, l'espace commun en Tunisie était vécu comme un espace « théâtralisé »¹⁰⁰, réduit au statut d'une sphère privée. L'opinion publique, la liberté de la presse, les espaces communs et tout ce qui ressemblait à une critique étaient contrôlés par le président, le ministère de la communication et celui de l'intérieur.

¹⁰⁰ Ce concept a été développé par Erving Goffman., « Les Rites d'interaction ». Le sens commun. 1974. 2140 pages. Traduit par Alain Kihm.

Les éléments de la postmodernité ont introduit un mouvement en réseau constitutif d'un nouveau projet, caractérisé par un ensemble de revendications d'ordres politiques, sociaux, économiques, et culturels. Ces derniers, s'entremêlent et forment un ensemble hétéroclite et homogène cohérent par l'absence d'hierarchie et de priorité. Une nécessité pouvant rassembler l'exigence d'une fermeture d'une usine polluante, jusqu'à la revendication du principe d'égalité homme/femme et qui pourrait toucher aux revendications liées à la réhabilitation des espaces communs ; espaces de liberté ; espaces d'expressions ; de partage ; et de culture.

IV. Réappropriation et identité de l'espace

« Qui veut voir comment l'âme habite son corps, regarde comment ce corps utilise son habitation quotidienne ». Léonard DE VINCI

Penser l'appropriation de l'« urbain » revient à signaler l'importance de la conscience habitante. On entend par-là, rendre compte de la diversité des usages des habitants. En effet, le caractère symbolique de l'appropriation ou du détournement des espaces soulignent de par leurs diverses expressions d'usage, le caractère foisonnant de la pratique habitante, (des citoyens et de leurs rapports avec l'environnement, de la société et des espaces qui leur sont dédiés).

C'est en étudiant les actes de réappropriations et de détournements des espaces communs, que nous pouvons révéler l'importance qu'engage l'urbain et le social dans l'objet-ville. À travers ces actions, l'actant démontre la symbolique des lieux, leurs identités, voire même la valeur patrimoniale des places et des espaces publics, des mémoires et des poétiques urbaines et sociales qui dessinent les contours des villes et compte ces récits. Dans l'enquête sur « Les Pavillonnaires » par exemple, Nicole Haumont illustre l'utilisation du concept d'appropriation, qui a marqué ces dernières décennies en France la relation entre sciences sociales et architecture, de la manière suivante : *« l'appropriation de l'espace désigne l'ensemble des pratiques qui confèrent à un espace limité, les qualités d'un lieu personnel*

ou collectif. Cet ensemble de pratiques permet d'identifier le lieu ; ce lieu permet d'engendrer des pratiques (...) l'appropriation de l'espace, repose sur une symbolisation de la vie sociale qui s'effectue à travers l'habitat. ».

Dans les études géographiques, nous remarquons notamment deux sens distincts, à la notion de réappropriation. Le géographe Roger Brunet explique que la notion de réappropriation désigne d'une part, ce qui est propre à soi, ce qui renvoie à l'histoire du sujet et de la construction des personnes, et d'autre part ce qui est propre à quelque chose, ce qui nous conduit à s'interroger sur la manière dont l'espace est affecté, qui, tel un acteur de l'histoire, « s'approprie » des activités, se spécialise, s'équipe, se travaille et se décompose.

Étudier les formes de réappropriations qui se jouent dans l'objet-ville revient à pointer le caractère identitaire, savant, créatif, sensible et symbolique de l'habitant. Ce qui révèle en soi, une parcelle de l'histoire de ces acteurs, une histoire des lieux, un « morceau » ou un « fragment » de leur empreinte et celle de la ville, de l'affirmation et l'affranchissement de leurs identités dans ces espaces de vie. Cette identité vécue et perçue par chacun de nous, se décline en fonction des deux inclinaisons de notre personnalité : la part psychologique du sujet qui fonde notre être et la dimension sociale que nous intégrons et qui contribue à nous construire dans notre rapport spatialisé aux autres. « *L'identité vécue par chacun n'est ni unique ni exclusive ; plus que jamais, nous nous définissons par des identités multiples qui remodelent, en permanence, nos relations à l'espace, aux territoires et aux autres.* » (Guy Di Méo. 2002).¹⁰¹

Pour la recherche en sciences sociales, l'identité est un concept opératoire qui constitue un moyen interactif dans lequel se forme l'interaction active des dynamiques majeures produites par les personnes et les groupes dans leurs rapports tant sociaux que

¹⁰¹ Guy DI MÉO., « *l'identité : une médiation essentielle du rapport espace/société* », (En ligne) In : *Géocarrefour*, vol. 77, n°2, 2002. pp. 175-184. Consulté le 5 décembre 2019. URL : https://www.persee.fr/doc/geoca_1627-4873_2002_num_77_2_1569

spatiaux. Pour H. Lefebvre c'est « *l'activité des individus et des groupes dans la vie de tous les jours qui fonde la pratique sociale* ».

Le concept de réappropriation, abrite ainsi le rapport entre-soi et l'espace. Marion Ségaud explique que, dans le domaine de la psychologie, rendre propre (sien) l'espace, c'est le singulariser pour le construire selon mes sentiments et ma culture.¹⁰² Pour de nombreux psychologues comme Proshansky (1978), Fischer (1989), Altman (1992), l'espace est étudié comme « une structure » de l'identité des personnes, c'est-à-dire comme une composante incontournable de la personnalité. Marion Ségaud ajoute que, d'une manière générale : « *nous nous approprions l'espace par rapport aux autres, en affirmant que l'espace en question est le sien ; l'appropriation est de ce fait liée à la « territorialisation », à la « proximité » (Proxemics de Hall) et au privé (privacy).* ».¹⁰³ Marion Ségaud s'appuie également sur Perla Serfaty-Garzon (2003), pour qui le « chez-soi » exprime un espace propre, celui de l'intimité qui est aussi identité, et elle l'explique selon les référents incontournables de l'habiter, en passant en revue différents termes comme la maison, les images du nid et de la coquille.¹⁰⁴ C'est sans doute pour cette raison que pour exprimer les « épreuves », de l'habitation -du territoire-de l'espace-de la société- que nous attribuons un lexique comme « déménagement », « déterritorialisation », « reterritorialisation »... Cela s'explique par le fait d'éprouver et de démonter l'atteinte à l'identité de l'habitant, du citoyen, d'une communauté ou d'un groupe au sein de sa cité et son milieu de vie.

C'est en prenant connaissance des rapports dans leur globalité, du lien qui réside entre la vie quotidienne et la réalité urbaine que nous pouvons envisager une conciliation des rapports entre citoyens et sociétés ou plus exactement entre les citoyens et leurs milieux de

¹⁰² Marion SEGAUD. « *Anthropologie de l'espace : Habiter, fonder, distribuer, transformer* ». Armand Colin, 2010. 222 pages

¹⁰³ *Ibid.* p.114

¹⁰⁴ Marion SEGAUD. Perla Serfaty-Garzon. « *Le chez soi : les territoires de l'intimité* ». 2003. *Les Annales de la recherche urbaine*, N°97, 2004. Renouvellements urbains. pp. 157-158. Consulté le 28 juin 2020. URL : https://www.persee.fr/doc/aru_0180-930x_2004_num_97_1_2589_t1_0157_0000_3

vie respectifs. Ceci impacte de près comme de loin les rapports entre les personnes et par là même entre les personnes et leurs territoires. L'urbain comme le quotidien sont « indissolublement » liés. Ils permettent non seulement la reproduction des rapports de production, mais encore la reproduction des rapports sociaux. Il ne s'agit en aucun cas de concevoir un espace neutre ou codifié, mais de créer avec homogénéité les propositions d'espaces faits de nature, d'histoire et d'interactions sociales. Cette homogénéité s'exprime et s'exerce d'abord avec une histoire des lieux, passée et présente, ainsi que de la richesse des pratiques sociales qui s'accroissent dans et à partir des lieux habités ; des espaces de rassemblement, de rencontres et de cultures partagées... Ces caractéristiques de l'espace reposent fondamentalement sur le besoin de vie sociale, la fonction symbolique de l'espace, du territoire, de l'environnement, de son histoire et de son paysage urbain.

Il convient donc à partir de cette analyse, d'étudier les mutations de l'espace commun, dans le double sens d'un espace physique ouvert, conçu par les aménageurs, et d'un espace interactif pratiqué par ses habitants où les discours publics, politiques, urbains se situent au cœur de la révolution tunisienne et où l'on observe des premières tentatives d'appropriation par des acteurs jusque-là quasi-absents de toute contribution ou influence sur la sphère publique tunisienne.

1. Mutations spatiales

1.1. Espaces opprimés

Les espaces dits publics représentaient, d'après les témoignages des citoyens tunisien, la puissance de l'État, là où elle pouvait affirmer sa domination et exhibait les signes de sa puissance. Le paysage urbain était complètement saturé par le portrait du président et répondait à son culte de la personnalité. Comme tout régime dictatorial qui se respecte, le portrait de Ben-Ali était placardé partout : salons de thé, cafés populaires, bureaux de tabacs, épiceries, écoles, administrations... Ceci servait à rappeler et à symboliser sa toute puissance et celle de son parti, tout en voulant renvoyer l'image d'une forme de « stabilité » et de « sérénité » afin de justifier une éventuelle représentation à un cinquième mandat.

2.1. Le culte du chiffre 7

Pendant un quart de siècle, le chiffre 7 représentait l’emblème du rassemblement constitutionnel démocratique (RCD). Symbole de la dictature de Ben-Ali, cet élément affiche le culte de sa personnalité. Dès son arrivée au pouvoir, le 7 novembre 1987¹⁰⁵, les places, les marchés, les aéroports, les chaînes télévisées, le revers de certains billets de banque... tout était étiqueté par le chiffre sept. « *Il y a des rues du 7 novembre, des monuments du 7 novembre, dans le moindre petit village. Le pouvoir a utilisé cet emblème pour marquer le territoire et quadriller l’espace* »¹⁰⁶, (Vincent Geisser)

Le chiffre 7 marque le changement d’une « nouvelle ère » ; d’une rhétorique qualifiée de « Benalienne » (chez le peuple tunisien). Le sociologue Vincent Geisser déclare à ce sujet, qu’« *on a voulu marquer la rupture avec les régimes autoritaires de l’après-indépendance, mais c’est bien un culte de la personnalité, qui ne veut pas dire son nom, qui utilise une image euphorisante, mais qui permet l’économie de dire qu’on est revenus à l’ancien régime* ». ¹⁰⁷ Emna khemiri, rapporte aussi dans son rapport de thèse que : « *même l’architecture de certains bâtiments publics, comme le siège de l’organisation du patronat, l’Utica, a été conçue pour rappeler la morphologie du chiffre 7* ». ¹⁰⁸

Outre les monuments et les rues, le chiffre 7 circule dans l’espace sociale et économique ; il est imprimé sur les billets de banque, comme moyen de propagande au service du régime

¹⁰⁵ À la suite d’un coup d’État, le 7 novembre 1987 marque l’arrivée au pouvoir du président Ben-Ali, qui lui a permis d’écarter son prédécesseur Habib Bourguiba, le premier président de la république tunisienne et le père de son indépendance.

¹⁰⁶ Elodie AUFRAY, « Dans la Tunisie de Ben Ali, l’étrange culte du chiffre 7 ». [Article en ligne]. Publié le 20 janvier 2011, consulté le 15 février 2018. URL: https://www.liberation.fr/planete/2011/01/20/dans-la-tunisie-de-ben-ali-l-etrange-culte-du-chiffre-7_708806/

¹⁰⁷ Elodie AUFRAY, « Dans la Tunisie de Ben Ali, l’étrange culte du chiffre 7 ». [Article en ligne]. Publié le 20 janvier 2011, consulté le 15 février 2018. URL: https://www.liberation.fr/planete/2011/01/20/dans-la-tunisie-de-ben-ali-l-etrange-culte-du-chiffre-7_708806/

¹⁰⁸ Emna KHEMIRI., « *Le rôle de l’espace public dans la révolution de jasmin à Tunis* », La revue projets de paysage [En ligne], le 04 janvier 2012, Consulté le 15 février 2018. URL : <https://journals.openedition.org/paysage/17024?lang=en#quotation>

politique et au dos des cartes d'identité avec le symbole de sept colombes qui volent, allant jusqu'à remplacer l'indicatif téléphonique par le chiffre 7 (70, 71, 72...) au lieu de zéro (01, 02, 03... selon les gouvernorats). Le 7 novembre est devenu un jour férié qui devait être célébré. Cette journée a été remplacée par le 14 janvier, jour où les tunisiens célèbrent la fête de la révolution et de la jeunesse, et organisent des défilés, des concerts gratuits et des rassemblements au nom de l'émancipation de leur liberté. L'actuel président de la République Tunisienne, Kaïs Saïed a changé cette date par celle du 17 décembre.

3.1. La couleur mauve

Comme signe d'allégeance au pouvoir, le régime de Ben-Ali voulait à tout prix consolider sa légitimité, en s'emparant notamment de la couleur mauve ; asservie pour l'image d'un pouvoir personnel. D'après certains témoignages l'ancien président de la République : « adorait cette couleur parce qu'elle reflète la couleur de la « Malya¹⁰⁹ » de sa mère. ».

Le régime « Benaliste », cherche à travers la représentation de ces significations idéologiques convergentes, à effacer de la mémoire des citoyens, l'histoire de la Tunisie, celle de Bourguiba, de l'acteur de la libération tunisienne, et des mouvements anticoloniaux sous la protection française... Par ailleurs, Ben-Ali a détruit les statues du premier président de la Tunisie, Habib Bourguiba, et les a remplacés par des horloges, comme symbole des *temps nouveaux*.

L'ancienne chaîne de télévision nationale portait le nom de « canal 7 » avec un logo tout en mauve, un autre élément de la « *chorégraphie idéologique et politique* »¹¹⁰. La couleur mauve est devenue une couleur présidentielle à part entière. Elle a envahi tout le paysage urbain, tous l'espace public ; les rues, les places, les façades des administrations, des

¹⁰⁹ « *La Malya* » est un habit traditionnel de la femme dans les milieux ruraux.

¹¹⁰ Expression employée par Geisser VINCENT, chercheur à l'Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman (IREMAN) et co-auteur du Syndrome autoritaire « politique en Tunisie de Bourguiba à Ben Ali ».

calendriers, et les sites gouvernementaux sur le web, allant jusqu'à repeindre les bannières de certains commerces et graver les barrières des ponts et les échangeurs.

À chaque rassemblement politique en faveur de l'ancien président, et lors des rassemblements du RCD, de grandes affiches étaient hissées avec son portrait. Même les cartes visites des hauts responsables de l'État étaient de couleur mauve, ainsi que les rideaux dans les bâtiments officiels. Les banderoles et tout le décor était enveloppés de couleur mauve, même les militants « pro Ben-Ali », portaient des écharpes de cette couleur. Leurs manifestations en faveur du régime ben Ali étaient montées telle une pièce de théâtre, chacun avait son propre rôle et le répétait au préalable, ainsi pour remplir ces « rôles » ils engageaient des personnes issues des quartiers défavorisés.

Les citoyens avaient le sentiment d'être « déterritorialisés », monopolisés et saturés par la dictature du régime de Ben Ali. Cette situation impacte à la fois l'identité des citoyens et de la ville. Arrivé à ce point d'ancrage, cette déterritorialisation se manifesta avec une révolution. Le 14 janvier 2011 marque l'émancipation de l'identité des territoires, des citoyens, de la ville et de ses couleurs. Pas à pas, le peuple tunisien s'est unis en se réappropriant les couleurs de la ville et en brandissant le drapeau d'une nation qui déclare la souveraineté du pays. Désormais, le rouge et le blanc symbolisent la construction d'une lutte commune qui a su s'imposer et réclamer ses droits : le droit au changement et à la liberté d'expression ; le droit à un bien-être commun.

2. Espaces oppositionnels et réappropriations

Le contexte de transition démocratique a déclenché une véritable dynamique sociale en Tunisie ; là où la ville subit les conséquences d'un changement, voire d'un bouleversement, dans les rapports entre habitants-citoyens et espaces-société. Contre 23 ans d'oppression, ces mouvements que nous qualifions de « mouvements des communs », ont permis de lacérer les portraits de Ben-Ali de toutes les grandes places de la ville, en les remplaçant

par le drapeau tunisien. Les mouvements des communs se réapproprient le paysage urbain : les noms des rues, de certains parcs publics, des mosquées, des enseignes du Rassemblement Constitutionnel Démocratique (RCD) du haut du siège de ce parti, ont été démantelés. Le chiffre 7 est effacé de tous les supports ; les enseignes qui ont été obligées d'associer ce chiffre à leurs commerces ont été retirées, les billets remplacés par un nouveau graphique, la chaîne de la télévision nationale « canal 7 » rebaptisée « Télévision tunisienne nationale » et la couleur de l'ancien logo change au profit du blanc et du rouge : c'est une nouvelle charte qui se dessine au cœur de la Tunisie.

3. Les places publiques prennent parole

C'est en sortant du public et en allant vers le commun que les espaces de droit permettent de passer du « *vivre mal ensemble* » au « *faire bien ensemble* ». Dans cette contextualisation du rapport avec l'espace, il importe de restituer les actes de réappropriation des citoyens qui ont permis la production de véritables espaces communs partagés. L'espace commun est ici appréhendé comme un espace commun inclusif, qui inclut incontestablement la relation des deux piliers de sa production à savoir l'homme et son environnement.

Les manifestations qui ont déclenché le processus de la révolution tunisienne, entre décembre 2010 et janvier 2011, se sont formées à l'intérieur des quartiers populaires comme Sidi Bouzid, Kasserine, Gafsa, ou encore Siliana...de l'intérieur du pays ainsi que les banlieues populaires de la capitale.

La révolution tunisienne restera marquée par les rues et les places publiques qui ont pris parole avec pour premier mot d'ordre : « *Dégage !* ». Un mot qui marquera le départ du président déchu Ben Ali. « *L'hymne national jaillissait de partout ; c'était le symbole d'une seule voix, celle d'un peuple qui s'est révolté pour se réapproprier ce qui lui était de droit* » (témoignage d'un habitant interpellé dans le centre-ville de Tunis, le 12 octobre 2017).

Tout le paysage urbain changea d'atmosphère : les murs, les banderoles, les manifestants...tout était rythmé par les marches des « mouvements des communs ». La « mise en espace » de l'opinion publique a véhiculé des « espaces publics organisés » et a pris la forme de débats, de revendications, de protestations et des manifestations à l'intérieur des espaces communs. En effet, l'avenue Habib-Bourguiba¹¹¹ au centre-ville de Tunis, a marqué l'histoire de la Tunisie. Cet « *espace politique organisé* »¹¹² prend place dans la sphère sociale. À ce jour, la place de l'avenue Habib-Bourguiba appelle aux droits d'expressions et aux droits de manifestations. Elle représente la chute du président Ben-Ali puis celle du gouvernement de l'union nationale, là où la prise de parole de l'opinion publique a donné naissance aux « mouvements des communs », et ce, cinquante ans après l'indépendance de la Tunisie. Depuis la concrétisation de la révolution du 14 janvier, cette place publique représente une véritable agora pour les citoyens tunisiens. Elle implique un vaste et large public sur des sujets tels que « *la démocratie des urnes et la démocratie des rues* ». ¹¹³

L'avenue de Habib-Bourguiba illustre bien l'usage de l'espace commun, ouvert aux rassemblements et à la circulation de la voix de l'expression de l'opinion publique qui a permis de manifester un intérêt commun, allant de : « *la politique menée par le gouvernement provisoire, du régime présidentiel et du régime parlementaire, jusqu'aux modes de scrutins choisis, des déclarations des hommes politiques et des derniers événements survenus dans les différentes régions du pays.* »¹¹⁴, selon Emna Khemiri. À travers ces actes de réappropriation, l'espace public opprimé par le pouvoir de l'État, la

¹¹¹ La place publique de l'avenue Habib-Bourguiba détient le nom de l'ancien président de la Tunisie Habib Bourguiba.

¹¹² « L'espace politique organisé » se caractérise selon Habermas (1992) par la densité des contenus communicatifs, la complexité de l'organisation et l'ampleur de leur portée.

¹¹³ Chiara SEBASTIANI., Sami Yassine TURKI. « *Espace (s) public(s) en Tunisie. De l'évolution des politiques aux mutations des pratiques* », *Open Edition Journals*. Publié le 25 juillet 2016, consulté le 15 février 2018. URL : <https://doi.org/10.4000/emam.1247>

¹¹⁴ Emna KHEMIRI., « *Le rôle de l'espace public dans la révolution de jasmin à Tunis* », *La revue projets de paysage* [En ligne], le 04 janvier 2012, Consulté le 15 février 2018. URL : <https://journals.openedition.org/paysage/17024?lang=en#quotation>

volonté de puissance, de contrôle et de surveillance, devient l'objet d'un nouvel investissement symbolique et poétique qui, au-delà de l'évolution du processus politique a laissé émerger ce que nous qualifions « *d'espace-devenir* ».

Nous observons également le *sit-in* de la Kasbah, qui s'est d'abord tenu du 22 au 28 janvier 2011 aussi appelé El Kasbah I ; là où les rues protestaient contre le gouvernement provisoire en vue de rompre avec l'ancien régime de Ben-Ali, pour ensuite donner lieu - du 20 février jusqu'au 4 mars 2011- à un second *sit-in*, appelé El Kasbah II, à partir duquel la voie publique revendiquait l'élection d'une nouvelle assemblée ... Il s'agit là, d'un autre mode important de transformation des espaces communs qui, en sollicitant l'action collective des *sit-in* (considérée comme une pratique interdite en Tunisie), relèvent tantôt un « espace public occasionnel », tantôt un « espace public organisé ».¹¹⁵

4. Le commun et les mouvements sociaux contemporains

« Toute manifestation a pour dimension première l'expressivité pour ses participants comme pour les publics, par l'affirmation visible d'un groupe préexistant ou non, par la mise à jour de demandes sociales diffuses ou précises ». Olivier Fillieule (1997, P.42)

Le rapport des manifestations a permis de mettre à jour la notion de bien-être commun dans une reconfiguration spatiale, à la fois politique et sociale. Nos enquêtes révèlent que la protestation des mouvements sociaux contemporains en Tunisie a émergé d'une volonté de « faire avec l'espace » et a suscité des espaces dits oppositionnels. Une multitude de groupes synergiques contestant le mode d'organisation des luttes et se regroupant communément pour protester et réclamer leurs droits dans des places communes qui ont largement contribué à porter la voix de libération de la population tunisienne. En reprenant l'idée de Negt et Kluge, l'usage de l'espace oppositionnel est considéré comme un concept

¹¹⁵ L'espace public organisé [veranstalte Öffentlichkeit], est une expression d'Habermas qui signifie la mise en marche d'un stade supérieur d'organisation de l'espace public.

objectif-subjectif, c'est-à-dire qu'il comprend la production d'un espace qui tend vers un même horizon et regroupe des acteurs de toutes appartenances vers une décision objective et un chemin subjectif.

Les premières observations ethnographiques des réappropriations physiques (protestations, manifestations, marches...), ont démontré que les habitants tunisiens ont su développer un véritable art de vivre ensemble et ont véhiculé à travers ces premiers actes de réappropriation physique des espaces communs à partir desquels ils ont su gérer des espaces communs occasionnels pour revendiquer et défendre des causes partagées.

1.1. Espaces communs occasionnels

Durant la révolution du 14 janvier, des groupes de citoyens se sont formés dans une action de résistance commune. À l'intérieur des espaces communs, cités et quartiers ont été protégés par un regroupement de comités citoyens en réaction à une police, devenue suspecte. Les comités de protection des quartiers se sont spontanément formés en délimitant des espaces sécurisés en vue de protéger leur quartier. Autour de ces rassemblements, les tunisiens ont constitué un « espace commun politique » qualifié *d'espace occasionnel*, (Habermas. 1992). Ces espèces représentent des espaces spontanés et éphémères. Cette initiative symbolise la résistance du peuple tunisien ; c'est cette résistance qui a permis l'émergence des « mouvements des communs », formées à travers la production de connexions inédites qui se sont produites à travers des conditions individuelles.

Les espaces occasionnels ont permis de développer de nouveaux rapports entre les citoyens. En dépit du danger de la situation, les quartiers de toutes catégories sociales se sont unis. Une cause commune les a rassemblés. Nous observons pour la première fois une transparence totale entre les citoyens et les quartiers. Pour la première fois les tunisiens se sentaient libre d'entamer ouvertement des débats sur le système et le devenir du pays. Une liberté qui semblait atteinte pour certains et qui n'a jamais vu le jour pour d'autres. Les citoyens considéraient que « *les murs ont des oreilles* », « *nous avons peur de parler entre*

nous, même en étant chez soi », que « tous les établissements sont sur écoute », « les écoles et les universités étaient scellées. Tout le monde se sentait en danger, si une personne osait se prononcer dans un espace public », (témoignages des habitants).

2.1. De l'espace oppositionnel à l'espace-devenir

1.1.1. Réappropriations artistiques et culturelles

Les métiers de l'art et de la culture sont là pour aider une prise en compte des doutes et des fragilités plutôt que de distribuer des certitudes. Ils sont là pour aider des systèmes de valeurs diversifiés plutôt qu'univoques et favoriser l'émergence de capacités individuelles et collectives, à élaborer des modèles culturels mieux adaptés aux enjeux mouvants.¹¹⁶

Pour la première fois en Tunisie, les murs de la ville changent de décor à travers des graffitis, des slogans et de nouveaux médias d'expression, comme ceux que nous retrouvons dans les supports des réseaux sociaux. Il s'agit bien là d'un renouveau de la création et de l'art engagés par des revendications de droits à la ville et la réinscription de l'identité du peuple tunisien dans l'espace public. La culture se déploie vers de nouveaux territoires d'expression et aspire à de nouvelles réformes citoyennes. Parmi les verbatims que nous avons pu recueillir lors de la révolution de 2011, nous retrouvons des slogans comme : « *Citoyens rejoignez-nous contre la répression* », « *Citoyens chômeurs, participez à la révolution* », (décembre 2010), « *Emploi, liberté, dignité, citoyenneté* », « *On ne nous volera pas notre révolution !* ». Ces verbatims dessinent une nouvelle conception du paysage urbain *via* de nouvelles pratiques collectives et le renouveau des actions socio-culturelles.

En référence à ce nouveau débat qui régit l'espace commun, un groupe de six photographes a lancé en mars 2011, un projet nommé « Artocratie ». L'objectif de cette initiative

¹¹⁶ Ouvrage collectif l'introduction de IREN FAVERO., « *Neufs essentiels pour penser la culture en commun(S)* ». Culture et Démocratie, 2017. 143 pages.

artistique est d'illustrer les portraits d'une riche diversité de la culture des citoyens tunisiens. Les photographes ont parcouru tout le pays en recueillant des portraits de plusieurs citoyens, de tous types et de tous genres, en vue de les coller dans de gigantesques affiches, pour ensuite les dispatcher un peu partout sur les murs de la ville ; là où la dictature s'imposait comme unique visuel permis aux tunisiens depuis cinquante ans.

Le projet « Artocratie » apparaît en Tunisie comme l'une des premières initiatives d'une série de projets artistiques initiée par « JR » sous le label « *Inside Out* ». ¹¹⁷ Cette initiative artistique symbolise le déploiement d'une nouvelle ère. Avec la révolution de 2011, nous assistons à une phase transitoire des espaces communs affichés par la manifestation de nouveaux acteurs, issus de la révolution et de nouveaux espaces d'expression. Le commun fait un grand saut vers l'avant en permettant le tissage d'un lien beaucoup plus direct avec de nouveaux outils, de nouvelles initiatives et démarches contemporaines qui touchent un public différent et diversifié.



Figure 21 : Projet « Inside Out » de JR. Collection Arts urbains Alternatives, Gallimard.

Les années qui suivent confirment ce nouvel élan : véritable confirmation du désir de changement et de réappropriation des espaces communs. Les actions conduites par les citoyens sont nombreuses : l'aménagement de nouveaux lieux à forte portée symbolique,

¹¹⁷ Projet « Inside Out » de JR sur une idée de Slim Zeghal et Marco Berrebi. Photographies de Hela Ammar, Sophia Barak, Wissal Dargueche, Rania Dourai, Hichem Driss, JR et Aziz Tnani. Revue électronique., Publié le 07 juillet 2011. Consulté le 10 avril 2018. URL: <https://www.gallimard.fr/>

l'embellissement de nombreuses fresques et graffitis, comme par exemple les piliers en béton du pont qui passe au-dessus de l'avenue Habib-Bourguiba au centre-ville, ou encore le projet de « Djerbahood » qualifié de « *musée de street art à ciel ouvert* », ainsi que les diverses initiatives sur le plan de la propreté urbaine qui se sont manifestés sur le réseau de Facebook (comme le groupe « Barbéchat », l'association « Winou El trottoir ??? » (« Où est le trottoir » en français...), et la valorisation de l'environnement (comme le groupe « Les plages sauvages de la Tunisie », « Tounes-Clean-up », et bien d'autres encore.

Les enquêtes sur terrain ont aussi dévoilé l'émergence des actions solidaires, écologiques, patrimoniales et artistiques. En effet, des actions citoyennes, volontaires, se sont spontanément formées pour préserver la propreté de la ville, valoriser et sauvegarder le patrimoine aussi bien culturel que naturel. C'est le cas, par exemple, des manifestations qui ont eu lieu en mars 2017, pour la sauvegarde du parc patrimonial du Belvédère et la protection des espèces animales et végétales qui se trouvent dans le parc, et les manifestations culturelles et artistiques pour la valorisation du patrimoine et des espaces publics de la Médina, sans oublier l'impact de la mobilisation de différents profils d'agents et d'acteur qui se sont formés sur la toile contre la pollution des plages, comme c'est le cas à Gafsa, Bizerte, Kélibia, Gammarth, La Marsa et Carthage...). Ces mouvements sont, en effet, accompagnés par des associations comme celles : « Contre les sacs en plastique en Tunisie », « Tunisie recyclage », « pour une Tunisie propre et verte »... Les habitants partagent leur attachement et intensifient les liens sociaux grâce à ces actions collectives et participatives. En somme, cette participation citoyenne a débuté en Tunisie via une E-participation : toute une communauté de citoyens et citoyennes volontaires qui se sont regroupés en vue de protéger les entités aimées. Nous observons que cet attachement relève d'un attachement existentiel, patrimonial, esthétique, et environnemental.

2.1.1. Réappropriation intellectuelle et médiatique

L'élan des « mouvements des communs » s'accroît de plus en plus grâce à l'usage de nouvelles technologies comme celles des réseaux sociaux, des applications mobiles et des sites web, faisant office d'espace d'information, de révolte, de partage et d'influence, manifestés pour contourner la censure et la propagande qui dominaient les médias traditionnels.

La naissance de ce mouvement a joué incontestablement un rôle inattendu dans la circulation des informations et le déroulement de la révolution, sachant que la Tunisie a longtemps été marquée par une censure « quasi » radicale qui touche de près les médias. Certains supports digitaux « maquillaient » les faits, l'accès à certaines chaînes dans le web (tels que les vidéos sur YouTube) ou le partage de certaines informations sur les réseaux sociaux (comme Facebook) étaient interdits. C'est certainement pour cette raison que les supports digitaux font désormais partie des outils indispensables pour la participation des citoyens dans la revitalisation de la ville ; ils symbolisent les nouveaux espaces d'expression.

Les réseaux sociaux ont surgi comme un instrument de réforme qui a essentiellement aidé à mobiliser les foules et à pousser les citoyens à surmonter l'oppression de l'ancien régime dictatorial. Soutenus par des manifestations de communautés virtuelles, les espaces publics sont devenus des espaces de droit où le *commun* s'exprime contre la corruption de l'information et affiche le besoin de se connecter avec sa communauté. L'ampleur et la vitesse de la propagation des réseaux sociaux sont sans-précédent. La E-participation a permis de récupérer une bonne partie du rôle historique des médias conventionnels tels que le cyber-journalisme et l'art du reportage en temps réel. Parmi ces internautes, nous retrouvons le blogueur et caricaturiste politique « _Z_ ». Cet artiste fait partie de ces cyber-militants qui, durant et après la dictature, attestent leurs droits d'expression en partageant et en relatant la mobilisation et les crimes commis par le régime de Ben-Ali. Cet artiste a

déclaré dans une interview d'Elodie Auffray¹¹⁸ que son art exprime : « *Un côté joyeux, une sorte de "on va faire la révolution en chantant"* ». Il ajoute que les réseaux sociaux y ont largement contribué ; là où « *la censure est presque un label, une certification* », là où « *se connaissent tous virtuellement* »¹¹⁹, et ce, bien avant le soulèvement.

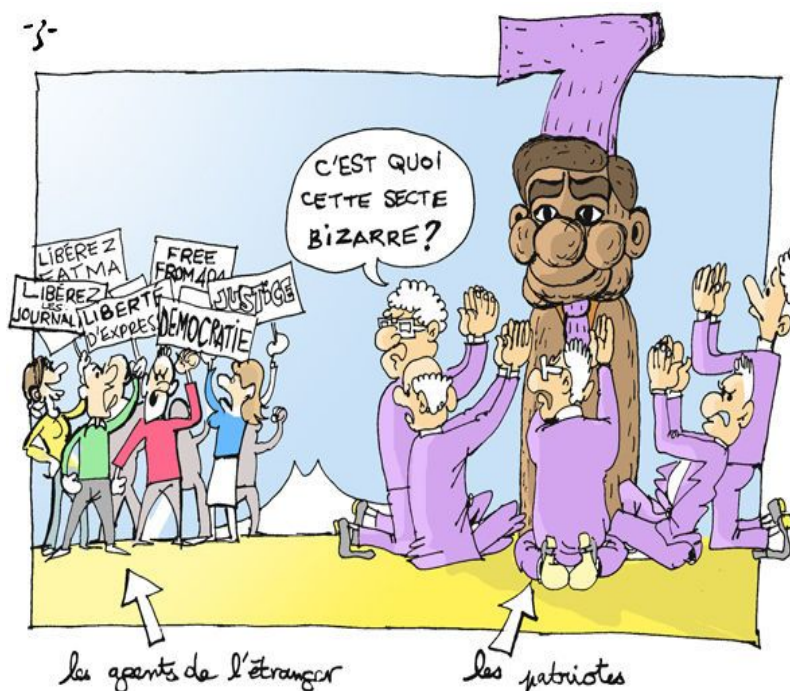


Figure 22 : Le caricaturiste politique z. L'artiste met en scène le culte du chiffre sept, et la prise en otage d'une Tunisie sous « les mauves ». Publié par *thalasolidaire*, le 21 janvier 2011, consulté le 23 mars 2020. URL : <http://thalasolidaire.over-blog.com/article-dans-la-tunisie-de-ben-ali-l-etrange-culte-du-chiffre-7-65441637.html>

Le sens du bien commun, et « du bien vivre ensemble » s'est donc développé avec l'usage d'une E-participation, à travers laquelle manifestants et militants ont mis en marche le processus d'une démocratie en cours de marche où la légitimité de chaque décision doit

¹¹⁸ Elodie AUFRAY., « *On est contents d'être devenu le pays où la jeunesse prend en main son destin* », Revu en ligne Publiée le 06 janvier 2011. Consultée le 20 février 2020. URL: https://www.liberation.fr/planete/2011/01/16/on-est-content-d-etre-devenu-le-pays-ou-la-jeunesse-prend-en-main-son-destin_707668.

¹¹⁹ *Ibid* ; P.128

passer par un débat public. En effet, avec la corruption et la manipulation médiatique, nous observons, lors de la révolution tunisienne, une réappropriation intellectuelle jusque-là quasi inexistante. Les journalistes se rapprochent des grands médias et commencent à publier dans la presse de l'opposition et les chaînes télévisées, et traitent de sujets portant sur des situations politiques, sociales et économiques qui touchent de près le « bien-être commun » de la société. Les médias libèrent à leur tour la parole publique et ouvrent le débat sur le sujet du droit à l'information, le droit à l'expression et le droit à la ville.

La réappropriation intellectuelle est aussi passée par les éditeurs et les librairies¹²⁰ : les livres et les ouvrages qui étaient destinés à instaurer le pouvoir de la dictature sont remplacés par des livres qui dénoncent la corruption de ce régime et l'influence de l'épouse de Ben-Ali : la présumée « présidente » Leïla Trabelsi. Dans certaines librairies, comme celle de *Al Kitab*, exposent les publications censurées sous la dictature Ben Ali.

Parmi eux, nous retrouvons :

- Reporters sans frontières avec le livre « *Tunisie, le livre noir* »,
- Nicolas Beau et Jean-Pierre Turquoi avec le livre « *Notre ami Ben Ali* »,
- Taoufik Ben Brik avec le livre « *Une si douce dictature* »,
- *La Régente de Carthage*, de Nicolas Beau et Catherine Graciet

La plupart de ces initiatives et interventions ont été, et restent à ce jour, défendues par l'engagement d'une jeune génération, qui exprime à la fois le potentiel des approches participatives et collaboratives, mais aussi la valeur de l'engagement esthétique dans la « revitalisation » des espaces communs. Cette enquête anthropologique reflète aussi l'épanouissement de la créativité et de l'innovation. Les citoyens maintiennent leur positionnement et leur attachement au lieu en devenant des actants de la société. Les « mouvements des communs » symbolisent donc une volonté de changements et de la

¹²⁰ Le livre de Nicolas Beau et Catherine Graciet, « *La régente de Carthage. Main basse sur la Tunisie* », 2009, a déclenché une véritable polémique dans le pays.

réappropriation commune des décisions pour une réinvention collective des « espaces-devenir » ; l'espace du possible, et ce, que ce soit sur le plan socio-culturel, économique et politique qu'environnemental.

V. Le « faire avec l'espace »

Sous le contrôle du régime dictatorial, les espaces communs en Tunisie étaient désertés et se sont progressivement transformés en une gigantesque scène-atelier où « l'habiter » se doit d'agir sur le devenir de sa cité, de parvenir à vivre pour et dans son propre espace. Un espace qui incarne le sentiment d'appartenance, de participation, de reconnaissance des normes collectives et des procédures institutionnalisées, d'identification, d'inclusion, de régulation, de confiance, de solidarité, de raisons communes et de valeurs partagées.

Aujourd'hui, les mouvements sociaux contemporains émergent d'une volonté de « *faire avec l'espace* » (Henri Lefebvre 1972). Ils suscitent et nourrissent l'intérêt de produire de nouveaux espaces d'accomplissement. Selon des contextes différents, ces espaces représentent, soit des espaces de réappropriation, soit des espaces de déterritorialisation, soit les deux à la fois. Dans les deux cas, l'on voit apparaître, essentiellement avec la révolution du 17 décembre 2010, une sorte de synergie communautaire que nous qualifions de « mouvements des communs », (figure 23).

Détection De La Nature Des Enjeux :
où se situe "l'agir en commun" ?

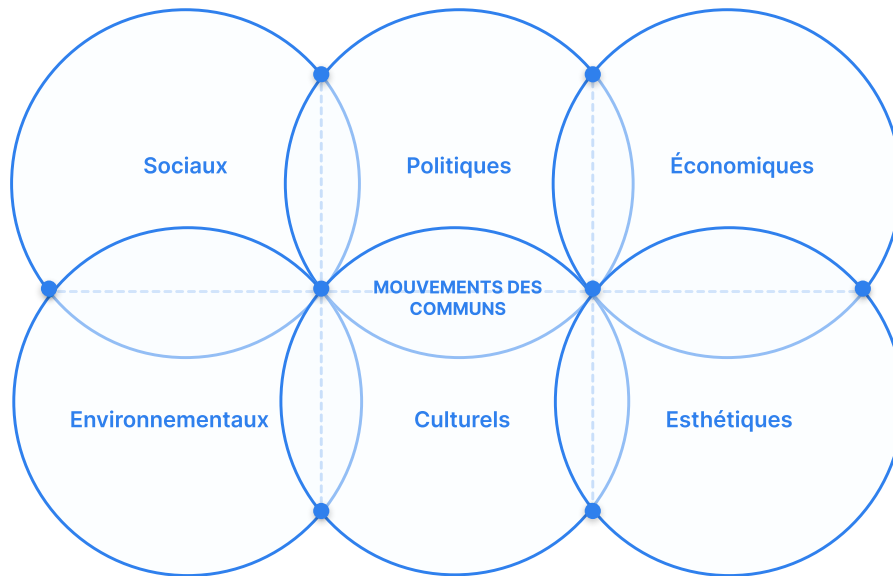


Figure 23: Définition de la nature des enjeux : où se situe « l'agir en commun » ?

Ces enjeux tournent autour de contextes, sociaux, économiques et politiques qui se croisent le plus souvent dans des dimensions culturelles pour rejoindre récemment d'autres dimensions dont l'importance est environnementale et esthétique. L'on retrouve alors, des citoyens, de divers appartenances sociales, territoriales, régionales, religieuses, sexuelles..., qui défendent et expriment des causes communes, comme le droit à l'information, la lutte contre la précarité sociale et économique, la contestation des organismes de gestion des politiques publiques de l'État, la réappropriation des espaces communs, tels que l'espace de l'Avenue Habib Bourguiba (le théâtre municipal devenu un espace mythique que revendiquent tous les acteurs politiques, de l'extrême droite à l'extrême gauche), La Kasbah (siège du gouvernement), *Cheraa el Horiya* (avenue de la

liberté par la symbolique de son appellation a toujours été un espace de refuge, étant une place à très grand trafic)...

Dans ce contexte de transition démocratique, « l'expression-habitante » a replacé les enjeux politico-sociaux vers l'expression de nouveaux territoires où l'esthétique de la ville se dévoile comme l'outil d'action de cette déterritorialisation. La manifestation croissante de ces mouvements sociaux exprime l'importance des espaces communs dans le tissu social de l'habiter, autrement-dit du citoyen, qui se traduit par la volonté d'être et d'exister dans l'espace.

C'est à travers cette logique du « faire avec l'espace » que nous pouvons souligner l'importance d'une démarche systémique du design dans le traitement des multiples interactions et rétroactions possibles et sous-jacentes dans la ville. Cette recherche s'engage dans la voie de l'expérimentation en termes de création et d'action, qui, rappelons-le, sollicite dans un processus systémique du design- une démarche itérative, participative et collaborative. Notre approche engage le remplacement permanent de « l'habiter » au cœur des prises des décisions, par l'analyse du cadre, du contexte, de l'environnement, et de l'espace dans lequel « l'habiter » se situe ainsi que les diverses interactions et interdépendances qui figurent dans la ville.

VI. Modélisation systémique : identifier le sujet à étudier

À partir de ces enquêtes de terrain, nous exposons dans cette partie les premières étapes de la modélisation systémique laquelle va nous aider à schématiser dans une vision d'ensemble les diverses mutations de l'espace.

La réappropriation des espaces publics est vécue et perçue comme un enjeu d'action politique et sociale, dont, essentiellement, les manifestations du 14 janvier, ont largement contribué à la libération des droits d'expression et de revendication du peuple tunisien. Cette structure a donné naissance à des espaces oppositionnels, des espaces qui empruntent

un schéma sociologique, qui n'oppose pas abstraitement le signifié et le signifiant, la structure et l'action, ou encore la statique et la dynamique, mais qui tracent les premières formes de réappropriations communes et d'un « espace possible » ; « des espaces souhaitables », axés sur l'organisation subjective d'un projet politique et social, que je me permets de qualifier de « multitude » (concept de Negri et Hardt). C'est à travers cette portée symbolique que les « mouvements des communs » se sont d'abord propagés dans un champ politique. L'espace commun se libère à son tour et se déterritorialise de la structure d'une sphère publique privilégiée pour incarner une représentation symbolique de l'action publique. Cette « relocalisation » a débuté, en Tunisie, dans l'avenue Habib-Bourguiba et la Kasbah qui sont considérées -jusqu'à ce jour- comme les nouveaux territoires de libération et d'expression. L'émergence de ces espaces oppositionnels ne désemplissait guère de manifestants et demeure malgré le départ de Ben-Ali un centre névralgique de la contestation. Dans un ordre de revendication politique, ces nouveaux territoires ont largement participé à la reconquête de la souveraineté populaire.

Il convient ainsi d'analyser à travers les outils de l'approche systémique du design la réappropriation et le détournement des espaces communs. Dans cette approche, nous tenons tout d'abord à saisir les phénomènes sociaux-politiques et culturels, puis environnementaux afin de mieux saisir les motivations des acteurs en ce qui concerne la question du droit à la ville et à l'environnement. Les actions et les initiatives habitantes regroupent une multiplicité de différences singulières et disposent d'une caractéristique principale, celle de la « production du commun » qui a été propulsée par la nécessité de s'affranchir de nouveaux récits urbains et la volonté de produire de nouveaux espaces d'accomplissement et de bien-être commun.

1. Première étape du *Mapping System*

Le premier « mapping système » consiste à comprendre comment aborder une vision globale (une vision d'ensemble), qui part d'une spécifique pour construire une généralité. Cette méthode permet de déterminer les principaux flux d'information : complexités, urgences, priorités, frictions et opportunités. Ces outils sont soustraits des verbatims précédemment collectés, en vue d'identifier le système du sujet à étudier tout en abordant une vision globale à partir de laquelle nous pouvons contextualiser la ou les principale(s) problématique(s) du terrain d'étude (figure 24). Le « mapping système » consiste à schématiser symboliquement les parties prenantes du terrain de recherche (la Tunisie) en insistant sur les contextes et les problématiques sous-jacentes dans le « système urbain ». Il s'agit en quelque sorte d'une contextualisation d'une mise à part visuelle des enquêtes préalablement effectuées sur le terrain.

Premier Mapping Systémique :
Comment Aborder Une Vision Globale ?

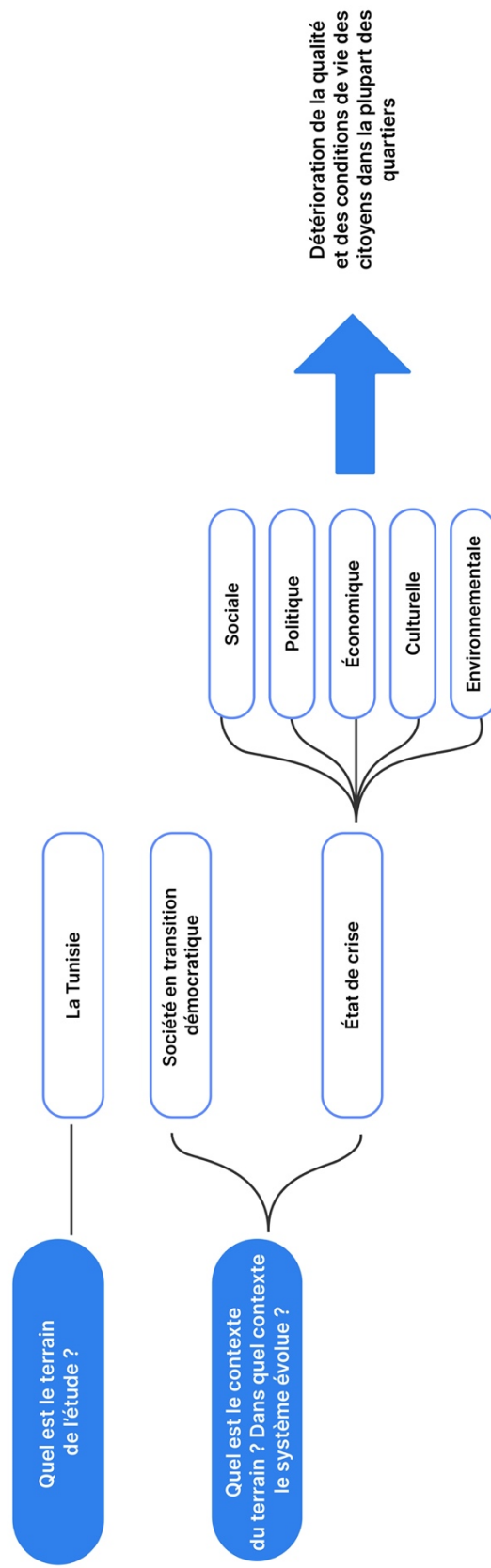


Figure 24: Premier mapping systémique : comment aborder une vision globale ?

2. Deuxième étape du *Mapping Systems* : Cadrer le système

La deuxième étape du « Mapping Systems » consiste à cadrer le système en modélisant l'analyse des mutations spatiales *via* les récits urbains et esthétiques (figure 25). La conception de ce modèle « cadrer le système » repose sur les expressions-habitanes dont la mise à plat visuelle concerne toute l'organisation du système : État, société, habitants, citoyens, environnement... Ce modèle interroge le rapport entre le temps présent, le temps passé, et le temps à venir par l'appréhension des systèmes qui se configurent dans la perception du paysage urbain en Tunisie. Par cette démarche nous cherchons à déterminer quels sont les éléments présents ou absents lors de la construction de certains récits évoqués et exprimés dans les espaces communs. Cette modélisation est d'autant plus importante, puisqu'en schématisant les mutations spatiales et en considérant les récits de vie sociaux qui prolifèrent à l'intérieur de l'espace urbain, nous pouvons déterminer la problématique sur laquelle nous allons nous focaliser.

En Tunisie, l'émergence des nouvelles exigences de « l'expression-habitante » a engendré (comme nous l'avons étudié un peu plus haut) de nouveaux débats sur le droit d'exister dans la cité (droit d'expression, d'action et de création). La vision d'ensemble du design systémique permet d'aborder le système à travers la mise à plat d'une fresque systémique ; un système d'informations multiples et interactionnelles servant à enrichir le récit, la mémoire, l'ambiance et la trace des lieux habités. Ceci passe par la question de l'importance de l'usage, de la fonction de l'espace commun et de ses modes de productions/représentations dans la pensée et dans les activités humaines que ce soit sur le plan politique, économique, sociologique, qu'environnemental ou artistique.

Analyse Des Mutations Spatiales Recits Urbains Et Esthétiques

Date : entre 2010 et 2021

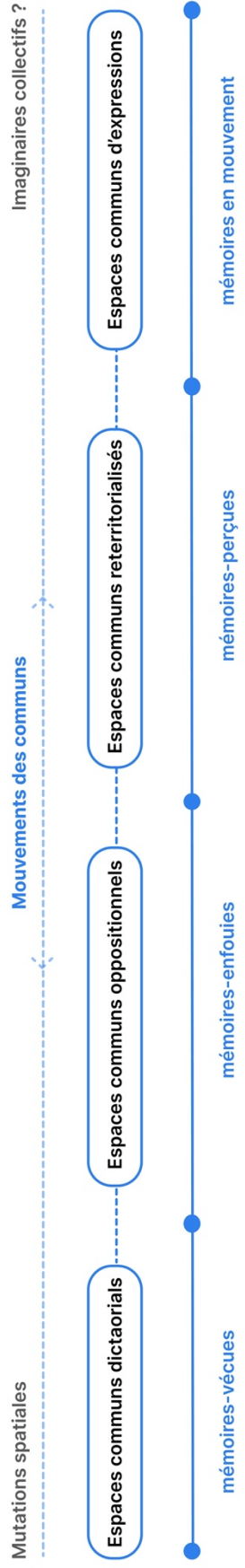


Figure 25: Analyse des mutations spatiales : Récits urbains et esthétiques

Entre Mémoires-vécues et mémoires-enfouies, de quelles manières « l’habiter » par ses regards et pratiques, agit-il sur et dans la construction du bien-être commun ? Cette situation ouvre le débat sur les récits et l’engagement esthétique des lieux de vie où prolifèrent et se rencontrent des mémoires-enfouies, mémoires-vécues et mémoires en mouvements. L’action se situe dans l’analyse des mutations spatiales ; d’un espace opprimé à un espace oppositionnel, « l’habiter » forge le chemin de l’action vers la démocratisation de nouveaux espaces esthétiques.

Cette modélisation systémique, (figure 25), ne consiste pas à modéliser une chronologie de l’espace, mais plutôt à situer la nature et le contexte des différentes actions des « expressions-habitanes » en termes d’appropriation, de réappropriation et de détournement des espaces communs. Ces actions, saisies par les citoyens, symbolisent par leur parcours la réactivité de la mémoire et la trace des lieux-habités.

3. Troisième étape systémique

La troisième étape de la modélisation systémique va nous permettre de définir la problématique à soulever *via* les points de friction : « avant », « pendant », « après ». Dans cette analyse (figure 26) nous cherchons à observer à la fois, ce que la révolution tunisienne révèle, pour renforcer la robustesse des enjeux d’urbanité et de citoyenneté, et de parvenir à relever les fragilités sur lesquelles il est important de faire un effort.

Cette modélisation porte à voir un aspect tridimensionnel de l’espace dans lequel s’entremêlent (entre le début, le milieu et l’actuel) : l’espace public dominé, l’espace public oppositionnel et l’espace commun en mouvement. Communicant d’une façon non-linéaire, chaque aspect coexiste avec l’autre ; l’espace public dominé n’a pas complètement laissé la place à un espace public oppositionnel qui à son tour n’a pas disparu et n’a pas laissé sa place à l’espace commun et/ou à l’espace-devenir. Ainsi, « l’espace public oppositionnel » permet (comme concept) de se déplacer, du champ spécialisé de la politique, à un espace

hétéroclite et savant, constitué autour de pratiques et d'expériences qui, grâce à ce déplacement, cette déterritorialisation, peuvent être perçues comme politiques. (Sadragini, 2009 : 207). Doté de cette originalité, l'espace public oppositionnel est capable de fonder la critique du système établi à travers une solidarité sensorielle. Cela signifie que « *l'espace joue un rôle central pour sensibiliser davantage ses propres problèmes et ceux de la société. Cela signifie aussi que la transgression de la répartition de l'espace, imposée par les dominants est aussi un élément essentiel pour la formation de la conscience du dominé* ». (Negt, 2008 :12).

La modélisation systémique permet de déterminer les conditions de « l'expression-habitante », en soulignant l'importance de concevoir la spécificité des interactions symbiotiques qui animent « les lieux » en considérant particulièrement les imaginaires collectifs comme une notion de l'innovation ; comme force symbolique du débat collectif en place publique.

Définition De La Problématique Via Les Points De Frictions : "Avant", "Pendant", "Actuellement"

Date : entre 2010 et 2021

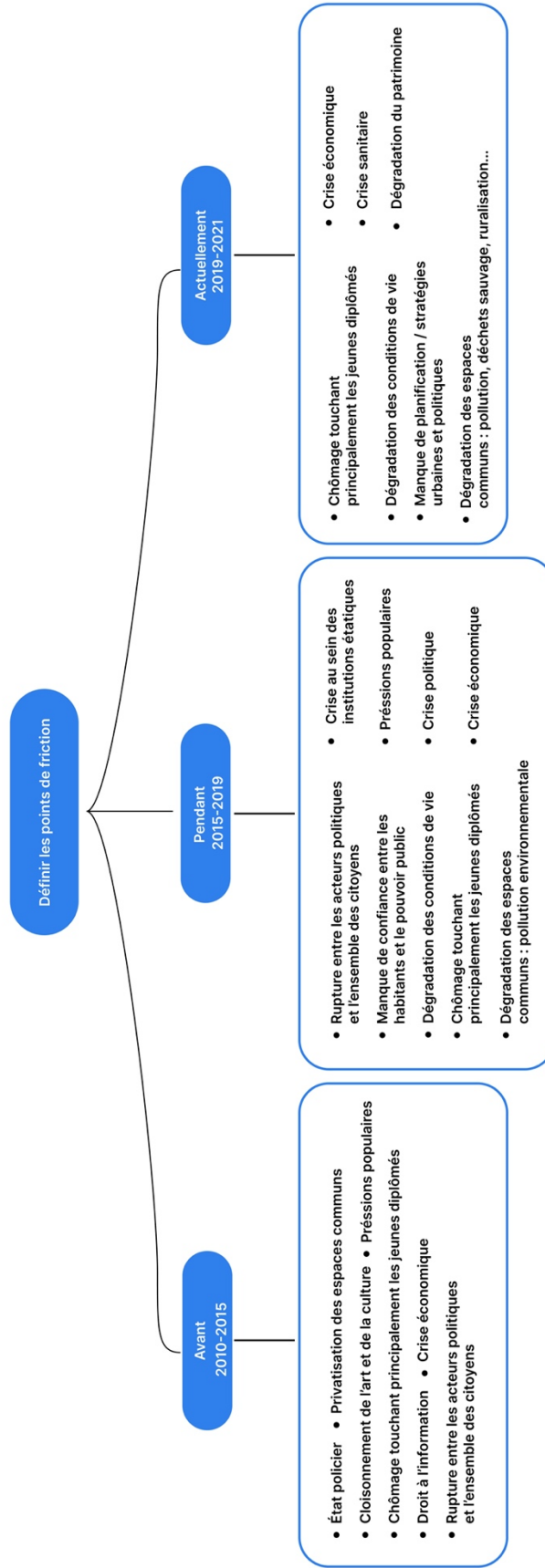


Figure 26 : Définition de la problématique via les points de frictions : "avant", "pendant", "Actuellement"

VII. Cadrer le système

Dans cette partie, nous exposons des outils analytiques qui vont nous permettre d'approfondir ce que « l'expression-habitante » relève en termes de perceptions et d'expériences vécues/perçues.

1. Collecte des verbatims dans un contexte socio-politique

La méthode utilisée repose sur la collecte des verbatims. Dans le domaine du UX design, cette méthode qualitative est utilisée pour avoir un « compte rendu » sur les besoins, les attentes, et les ressentis des acteurs en vue de mieux appréhender le terrain de recherche. Dans la méthodologie du UX design, le recueil des besoins des acteurs (des habitants) repose sur trois principes fondamentaux à savoir : identifier, affiner et prioriser les besoins et les attentes formulées par les acteurs en rapport à un sujet bien défini (service matériel/immatériel, besoins, manquements, outils...). Cette étape trouve sa place dans la phase de cadrage du cycle projet. En d'autres termes, elle permet d'élargir les perspectives d'action et d'avoir une vision plus claire dès le début du cycle de recherche et incite les chercheurs, designers, concepteurs, créateurs...à la participation et à la collaboration des acteurs tout au long du cycle du projet. Cette phase d'analyse va nous permettre d'avoir un premier support d'une vision d'ensemble à travers laquelle nous allons pouvoir nous référer tout au long du cycle de recherche. Il est tout aussi important de préciser que l'approche systémique du design que nous développons repose essentiellement sur une méthode itérative, il est donc question d'alimenter nos recherches qualitatives dans toutes les phases du cycle de recherche.

La collecte des verbatims est ici utilisée en vue de recueillir les besoins et les perceptions de l'habitant dans la configuration de l'espace vécu et perçu. La réalisation de ces enquêtes qualitatives repose sur la prise en compte des différents récits de « l'habiter » sur terrain. Le recueil des données est effectué à partir d'entretiens directs et semi-directs. Nos observations révèlent à la fois de ce qui est de l'ordre de l'enquête et du récit. Nathalie

Blanc soutient à ce propos que : « *le récit est un moment de rencontre avec les autres, le lieu du roman de soi, un espace collectif de fiction tandis que le paysage résulte de la « composition » d'un bien environnemental qui incorpore nature et culture pour fonder une étendue collective et singularité* ». ¹²¹ L'expression des besoins des habitants permet de générer les informations nécessaires pour le cadrage du sujet d'étude. Cela consiste à réaliser un diagnostic « sensible » sur les mouvements et les interactions de « l'habiter », *via* les manières de faire et d'habiter la ville. Les méthodes sociologiques et anthropologiques en cela sont mises en tension avec le quotidien de « l'habiter » pour faire évoluer un design d'environnement au sens large. Les verbatims sont aussi récoltés *via* les réseaux sociaux, issus essentiellement des applications les plus utilisées en Tunisie, à savoir Facebook et Instagram.

1.1. Une vision d'ensemble

La méthode proposée ici, consiste à simplifier la conception d'une vision globale d'un système. En se reposant sur les différents mapping systèmes précédemment établis, (en l'occurrence sur les études empiriques), nous proposons de collecter divers verbatims en les plaçant dans un nuage d'information. Les données récoltées révèlent des points « positifs » et des points « négatifs » sur lesquels il est important de s'y référer simultanément. Dans ce nuage de points (figure 27) la couleur bleue représente le récit de l'habitant-tunisien et ses ressentis par rapport au délabrement des espaces communs, la couleur orange représente les « expressions-habitanes » en termes d'engagements et de mobilisations, (dans la « (re)production » de la cité ; des lieux de vie), et la couleur rouge sert à identifier les outils qui ont permis de maintenir les « mouvements des communs » autour de la question de la propreté de la vie. La collecte des verbatims regroupe ainsi des flux d'informations rétroactives et indissociables, servant à déceler où se situe l'agir en commun.

¹²¹ Nathalie BLANC., « *Vers une esthétique environnementale* », Quae, Collection Indisciplines, 2008. PP. 155-156., Préface de Marcel JOLLIVET.

Verbatims

Recueil des besoins de "l'habiter"

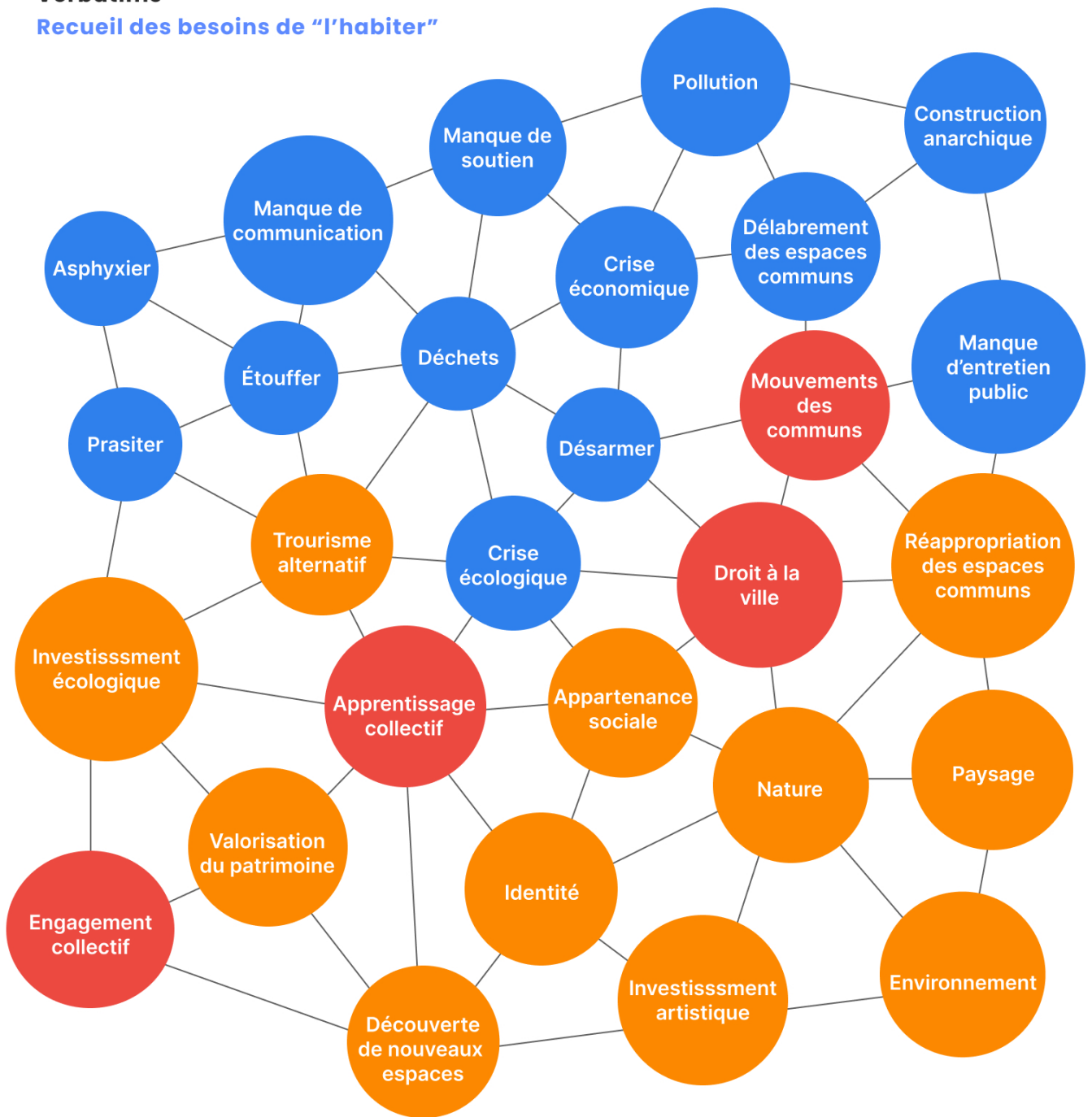


Figure 27 : Verbatims : recueil des besoins et des actions des habitants

2.1. Analyse des verbatims

Ces flux d'informations (figure 27) représentent la retranscription de la représentation des espaces communs par « l'habiter » tunisien. Il en résulte que la réappropriation de ces espaces est aujourd'hui vécue et perçue en Tunisie comme un enjeu d'action politico-sociale, dont les manifestations du 14 janvier 2011 ont largement contribué à la libération des droits d'expression et de revendication du peuple tunisien. C'est aussi les interventions et les initiatives des artistes contemporains, l'engagement des jeunes générations, et des associations qui a permis de réinventer les lieux avec de nouvelles perspectives d'actions et d'anticipations. Ces enjeux, défendent le devenir de la cité ; ils cristallisent en eux les besoins réels du citoyen tunisien.

Nous notons à ce propos que les espaces communs sont perçus au quotidien comme des espaces de « négociation » et « d'opposition ». L'habitant-tunisien réclame de nouvelles mesures et de nouvelles approches plus responsables, créatives et inclusives en vue de valoriser son environnement quotidien. « L'expression-habitante » révèle en cela que l'habitant-tunisien se sent de plus en plus *asphyxié, parasité, étouffé*... par les décisions et la convergence de ses besoins avec ceux des politiques publiques et urbaines. La détérioration ressentie par « l'habiter » touche et affecte de près comme de loin la liberté du citoyen, dont la possibilité d'exercer de simples activités quotidiennes devient pesante (marcher, exercer des activités sportives, aller au travail, transport, sécurité, créativité, divertissement...). Il s'agit à la fois d'une liberté individuelle et collective qui demeure temporairement fragile, voire menacée.

Ainsi, nous pouvons déduire à partir de cette première phase d'analyse, que le sentiment de détérioration des conditions et de la qualité de vie chez « l'habiter » questionne la place du citoyen tunisien dans la prise de décision des politiques publiques. Le sentiment de non-appartenance, de « l'habiter » se fait sentir dans l'ambiance générale de la ville. Le constat qui ressort de cette première analyse, c'est le décalage entre les besoins fondamentaux de la société et l'engagement de l'État vis-à-vis de « l'expression-habitante ».

2. Collecte des verbatims dans un contexte socio-environnemental

Dans un deuxième volet, nous observons l'émergence de nouveaux récits et de nouveaux débats jusque-là inexistantes. Ces derniers, caractérisent les nouvelles perspectives des « mouvements des communs ». Les enquêtes ont été effectuées entre 2018 et 2021. Elles révèlent les efforts collectifs des citoyens qui se sont progressivement mis en place et ont permis de déplacer l'appropriation de l'espace, d'un espace politico-social à un espace socio-environnemental et politique. Cette recherche repose sur les thématiques suivantes : la propreté de la ville, les enjeux écologiques, l'investissement et l'engagement esthétique, la promotion du patrimoine local naturel et culturel... Ces débats exposent les récits du commun dont « l'habiter » cherche de plus en plus à explorer et à en faire action. Les discours ; les témoignages ; les sentiments et perception des acteurs, feront l'objet des prochains chapitres à partir desquels nous allons approfondir nos recherches sur trois principales catégories qui composent la ville, à savoir : les savoir-faire, tout ce qui est en rapport avec les pratiques, les savoir-être, tout ce qui renvoie aux représentations, et les savoir localisés.

1.1. Analyse des verbatims

Les recherches sont menées à partir des observations de terrain directes et semi-directes, de rencontre des acteurs issus de mondes très divers (acteurs issus des établissements publics, des collectivités locales, des habitants de toutes catégories sociales...).

La pollution environnementale en Tunisie affecte les ressources locales (air, eaux et sols). Ces dernières, sont soumises à une intense pression de la part des activités humaines telles que l'agriculture, les mines, les industries, le tourisme... Face à cette problématique, les habitants et le milieu associatif s'engagent dans le sujet du droit à la ville et à l'environnement de diverses façons. Nous retrouvons par exemple, l'émergence d'un mouvement qui s'est construit en 2018, qui vise à lutter contre la pollution maritime. Grâce à la mobilisation de divers groupes sur les réseaux sociaux, plusieurs habitants se sont

réunis pour nettoyer les plages en commençant par la banlieue Nord de Tunis. Ils déclarent : « *Nos plages sont très polluées...On ose à peine s'y aventurer* », « *Il serait bien temps d'inscrire une véritable loi de protection de la nature, sans cela on ne pourra pas avancer* » À ce jour, ces revendications sont toujours d'actualité. Le 12 septembre 2021, dans un mouvement déclenché à Ezzahra, dans la banlieue sud de Tunis, plusieurs citoyens se sont regroupés pour former une « *chaîne humaine* » sur cinq plages de la banlieue sud de Tunis.



Figure 28 : Mobilisation citoyenne pour protester contre la pollution marine. Publié par AFP le 13 septembre 2021, consulté le 13 septembre 2021. URL : <https://www.lexpress.fr/https://www.lexpress.fr/>

Cette mobilisation a représenté plus de 3 500 participants. D'après Inès Labiadh, responsable en justice environnementale au Forum tunisien pour les droits économiques et sociaux (FTDES), il s'agirait de « *la plus grande chaîne humaine de l'histoire de la Tunisie* »,¹²² qui reflète l'intérêt des habitants pour la lutte contre la pollution

¹²² *L'express.*, « En Tunisie, des citoyens révoltés contre la pollution marine ». journal en ligne, publié le 13 septembre 2021, consulté le 13 septembre 2021. URL : https://www.lexpress.fr/actualites/1/monde/en-tunisie-des-citoyens-en-revolte-contre-la-pollution-marine_2158345.html

environnementale. Inès Labiadh, ajoute « *Toutes les plages de Tunisie sont plus ou moins polluées, mais la pollution marine en banlieue sud est l'une des plus graves de toute la Tunisie pire encore que celles provoquées par le pôle pétrolier de Sfax ou le pôle chimique de phosphates de Gabès* ». ¹²³

Cette prise de conscience de la pollution environnementale concerne aussi et surtout la question des déchets plastiques. Il n'en demeure pas moins que le soutien des politiques publiques urbaines est faible en vue de l'ampleur de la dégradation du paysage urbain en Tunisie. Cette prohibition fait son chemin. Elle donne suite à de nouvelles lois, qui stipulent que la production, la détention, l'importation et la distribution des sacs en plastique, en tous genres, obtenus gratuitement, ou avec une contrepartie dans les points de vente commerciaux, seront prochainement interdites, d'après le décret gouvernemental numéro 32 de 2020

Dans un même temps, nous observons très clairement que les espaces communs manquent d'équipements publics tels que des poubelles publiques (tous les 20 mètres), ou encore des poubelles de tri dans chaque quartier...).

Face aux faibles investissements organisationnels des politiques publiques dans ce domaine, quelques communes se sont engagées et mobilisées en optant pour le tri sélectif des déchets ménagers, comme c'est le cas de La Marsa, et Sidi Bou Saïd (Banlieue Nord de Tunis) ou encore la Soukra (gouvernorat de l'Ariana) ... Par contre les gouvernorats de Manouba, Ben Arous, et Tunis comme c'est le cas à Sidi Hassine, Jayara et Borj Chakir demeurent de plus en plus affectés par le problème des déchets.

¹²³ Article en ligne, « En Tunisie, des citoyens révoltés contre la pollution marine ». Publié sur l'Express, journal en ligne, le 13 septembre 2021, consulté le 13 septembre 2021. URL : https://www.lexpress.fr/actualites/1/monde/en-tunisie-des-citoyens-en-revolte-contre-la-pollution-marine_2158345.html

La décharge de « Jbel Borj Chakir » (créée en 1999) présente de graves impacts sanitaires. D'après le journal en ligne Nawaat¹²⁴, cette décharge est considérée comme l'un des plus grands et uniques dépotoirs contrôlés de Tunis (gouvernorats de Tunis, Manouba, Ariana et Ben Arous). Les habitants de « Borj Chakir » témoignent que les déchets sauvages s'accroissent entre autres à cause des camions de collecte de déchets qui arrivent à la décharge. Le journal Nawaat rapporte qu'aucune mesure à l'intérieur de la décharge n'est prise en compte, sachant que cette dernière recouvre 2700 à 3000 tonnes par jour de déchets variés et qu'elle se situe à environ 500 m d'une école primaire et de la zone d'habitation. Plusieurs habitants et ouvriers sont touchés par cette alarmante situation (maladies respiratoires, perte de vue, cancer...) pourtant, les politiques publiques urbaines n'ont toujours pas émis des mesures sécuritaires et sanitaires et aucune évaluation n'a été communiquée à ce jour.



Figure 29 : Image satellite de la décharge de Jbel Borj Chakir. Source Nawaat

¹²⁴ Nour El Houda Chaabane., « La décharge de Borj Chakir : Mirage de la « vie décente pour tous ». (Article en ligne) Nawaat. Publié le 31 mars 2015, consulté le 04 juin 2021. URL: <https://nawaat.org/2015/03/31/la-decharge-de-borj-chakir-mirage-de-la-vie-decente-pour-tous/>

Nous observons également les groupes de « Barbéchas » (qui dans le langage parlé signifie les « fouilleurs »). En vue des conditions de précarité sociale, les « Barbéchas » récupèrent manuellement les denrées et divers matériaux recyclables, (essentiellement le plastique) ou réutilisables au niveau des dépôts des décharges. Leur activité consiste à faire le tri des déchets pour les revendre à des usines de recyclage. Les « Barbéchas », (chiffonniers) font du tri des déchets un métier à part entier. Le journaliste Hortense Lac, publie à ce sujet un article¹²⁵ dans lequel il restitue son interview avec un collecteur de déchets. H.B déclare que s'il a un toit c'est justement grâce au tri des poubelles. Ce dernier exerce ce métier dès l'âge de 10 ans. Il explique : « *Ce sont les barbécha qui ramènent le plastique et le reste. Nous, on prend la 'marchandise' de chez eux, on la trie et on l'envoie aux usines* ». ¹²⁶ Le collecteur reçoit les déchets recyclables pour les vendre par la suite à six usines telles que les usines de plastique, les usines de plastique épais et celles des bouteilles en plastique...

Les « Barbéchas » sont confrontés à des conditions sanitaires extrêmement dangereuses. Il est vrai que leurs activités facilitent le tri des déchets pour les usines, cela-dit en « fouillant » dans les poubelles, ils contribuent à la croissance des déchets sauvages. Pour répondre à cette problématique et aider les « Barbéchas » (chiffonniers) dans le secteur parallèle de la gestion des déchets, l'association « Berbécha de Tunisie », a organisé en 2014, une action de tri sélectif de bouteilles en plastique et des canettes, nommée « Trier c'est aider ».

Ces enquêtes révèlent que les habitants et le milieu associatif ont fait du rapport à l'environnement un élément de renforcement des liens et des rapports sociaux dans la société. Cette dynamique ouvre les perspectives d'une piste d'action collective qui servirait

¹²⁵ Hortense Lac, « vivre des poubelles ». (Rapport d'enquête en ligne), InKyfada. Publié le 05 octobre 2016, consulté le février 2021. URL: <https://inkyfada.com/fr/2016/10/05/vivre-des-poubelles-barbecha-recyclage-tunisie/>

¹²⁶ *Ibid.* p149

à s'imbriquer dans des pratiques de vie et des formes de coopération plus soutenues entre les politiques publiques urbaines, les collectivités locales et ces actants.

2.1. Résultats des enquêtes

Les résultats de ces enquêtes révèlent que les espaces communs commencent à tracer des chemins d'une transition écologique, sociale et démocratique. Les initiatives citoyennes qui se sont largement diffusées aux prêtres de divers acteurs (habitants et ONG), illustrent des transformations, des pratiques et des rapports sociaux, avec différentes formes d'intelligence collective qui les accompagnent. Cependant, nous constatons que ce mouvement en cours de marche est souvent fragilisé. Les initiatives locales sont rarement partagées entre elles et souvent peu relayées par les acteurs publics qui peinent à se déployer. En évaluant les initiatives citoyennes (à l'aune d'une approche qualitative), nous observons que certaines d'entre elles répondent d'ores-et-déjà, à leur échelle, à des objectifs de développement durable. Il existe donc un fort enjeu de montée en compétence pour les acteurs publics sur les initiatives locales et leurs besoins propres.

Il convient donc d'approfondir nos recherches sur ce constat. Les questions que nous nous posons sont les suivantes : Est-ce que cette situation est due à la singularité des projets que les acteurs mènent ou est-ce que c'est à cause de la faible sensibilisation des élus vis-à-vis de telles initiatives, ou encore aux difficultés des collectivités locales à s'appuyer sur ces initiatives ? Dans la figure qui suit (figure 30), l'expression-habitante est placée au centre du système ville. Cette cartographie systémique du design permet d'inscrire les principaux acteurs dans une boucle d'information rétroactive afin de cadrer la suite des recherches de terrain et de déterminer quels sont les principaux axes sur lesquels travailler.

Définir Les Points De Frictions Sur Lesquels Travailler :
Quelles Sont Les Principaux Axes Sur Lesquels Il Faut Agir ?

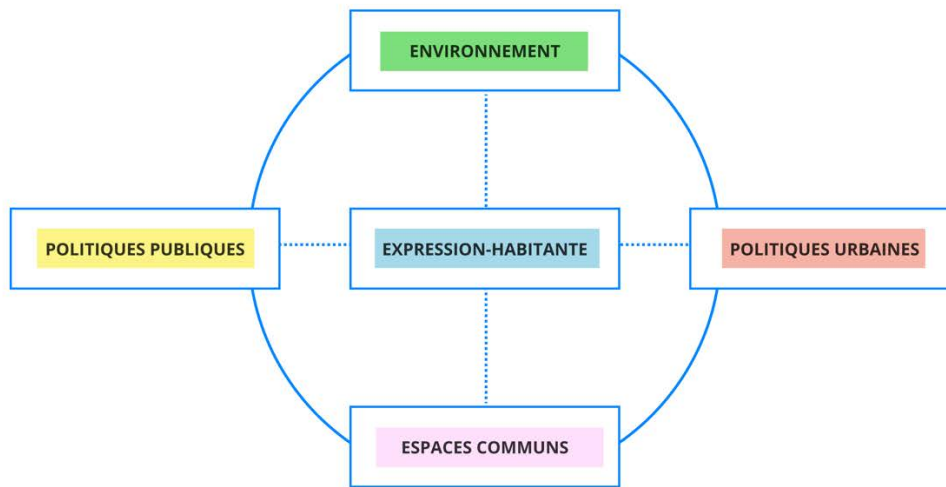


Figure 30 : Définir les points de frictions sur lesquels travailler. Cette cartographie systémique du design intègre la phase du cadrage du système à étudier.

3. Modèle d'évaluation d'un design centré systémique

La méthodologie du design systémique que nous avons mis en place invite à restituer les discours et les récits urbains dans l'objet-ville. Pour ce faire, nous avons conçu un modèle de design centré systémique, désigné de « Heuristique systémique ». Inspiré de l'une des méthodes du UX Design, ce modèle permet de faire la restitution de toutes nos recherches et enquêtes de terrain : verbatims, questionnaires, observations ethnographiques...

1.1. Heuristique systémique

À quoi sert ce modèle ?

La méthode « Heuristique » intègre la phase du « cadrage du projet à étudier ». Elle permet d'évaluer le système et ses interactions, et ce, en notant les différentes évolutions constatées dans le système, afin de déterminer les conditions de l'avenir souhaité. L'objectif est de détecter les insights évidents ou récurrents avant le passage à l'action.

Comment utiliser ce modèle ?

- Définir des verbatims pour évaluer l'avant de l'après (d'une situation donnée).
- Comparez les graphiques.
- Faire la synthèse dans le document Heuristique.
- Mesurer les problématiques selon leur niveau d'importance : mineur, non-bloquant, majeur.

2.1. Résultats de l'analyse

Les perspectives des « mouvements des communs » se rattachent au sujet du droit à la ville et à l'environnement. Les espaces communs constituent, à ce niveau, une dimension « spatio-sociale », déterminante, au cours du processus de la révolution tunisienne, auxquelles tout professionnel et intervenant, qui a pour mission d'assurer l'aménagement et la gestion urbaine, devrait se référer, en vue de construire les perspectives du commun. Or, nous constatons que « l'expression-habitante » s'éprouve de jour en jour ; les tensions dans la ville s'accroissent en raison du manque de communication et de soutien des acteurs participant à la problématique de la pollution environnementale et les acteurs politiques. Les résultats de cette analyse démontrent aussi que l'expression-habitante n'est ni une forme en soi, ni un outil, c'est l'essence même de la constitution des « mouvements des communs » ; de la créativité continue et permanente du commun ; de la démocratie du vivant ; de la nature et de l'environnement vécu au quotidien par les acteurs et les actants de la société. La « Heuristique systémique » nous a finalement permis de développer de nouvelles réflexions portées sur « l'esthétique du vivant », dont les ressentis, les perceptions, les expériences et les pratiques des lieux vont nous permettre de saisir les contours de l'imaginaire collectif de « l'habiter tunisien ».

Figure 31 : "Heuristique systémique » : conception d'un modèle de design systémique permettant de cadrer le système à étudier

4. Niche des initiatives émergentes

Entre le commun et la division, entre l'unité et le multiple, la conception du terrain « esthétique » révèle de nouvelles formes d'existence : les formes des possibles, inscrites et inspirées des récits de « l'habiter ». Ces éléments (voir figure 31) sont rattachés à l'expérience de l'habitant dans la ville, à la fonction de la place qu'il y occupe. Dans ce cas, quelles sont les actions proposées par l'habiter-tunisien pour le devenir de sa cité et quelle(s) production(s) collaborative(s) des lieux, pouvons-nous envisager, en tant que designer systémique ?

1.1. Évaluation du système *via* le modèle « Big Picture »

Suite à la « Heuristique systémique », le modèle « Big Picture », de la « Systemic Design Association » (SDA), (voir figure 32), nous semble le plus adapté pour répondre à ces questions. Ce modèle permet de mettre en évidence les mutations actuelles de la ville, en termes de Co-action.

2.1. Analyse de la niche

La niche des initiatives émergentes nous a permis de générer une compréhension partagée du système étudié en identifiant : Quels sont les points de levier du système ? Quels sont les différents points de vue soulevés ? Quelles sont les variables les plus influentes ? À partir du modèle de « Big Picture », (figure 32), nous avons restitué les différentes formes d'appropriation et de réappropriation et défini quels sont les enjeux des « mouvements des communs ». Pour ce faire, nous avons identifié quelles sont, à long termes, les (nouvelles) « tendances », (les insights), sur lesquelles nous allons travailler et faire action, à savoir :

- La mise en place d'un processus d'évaluation et de communication, permettant aux habitants et aux politiques publiques urbaines de gérer la problématique de la pollution environnementale en Tunisie,
- La valorisation de la participation habitante aux actions écoresponsables.



CONTEXTES ET ÉTAT DES LIEUX

CADRER LE SYSTÈME

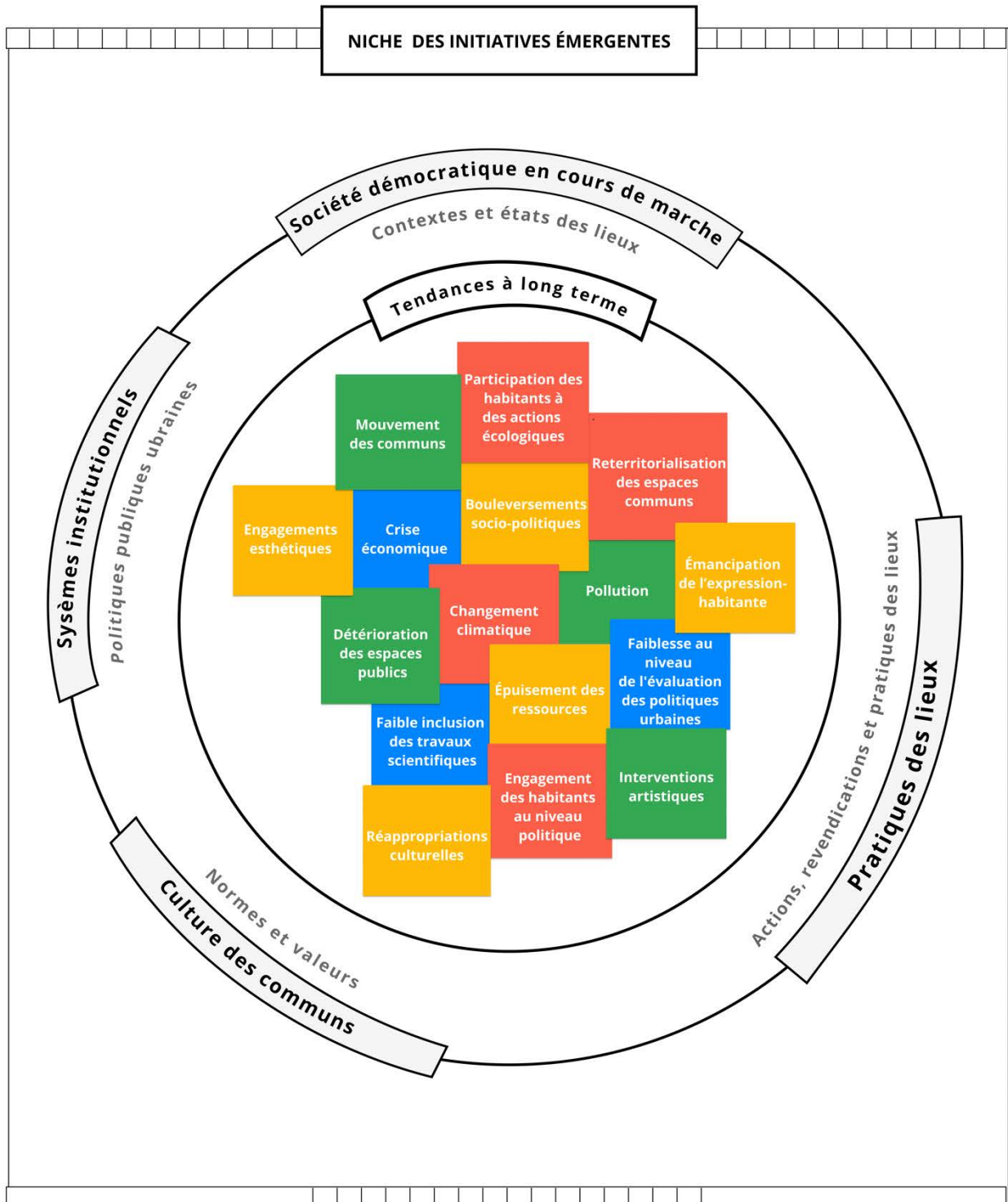


Figure 32 : Première étape du design systémique : Cadrer le système ; Contexte et état des lieux (inspirée du Toolkit de la SDA)

Chapitre 5 : L'attachement au lieu *via* le modèle de l'acteur en 4 dimensions

I. Introduction

Les villes diffèrent par leurs rythmes. Ces rythmes s'expriment le plus nettement à travers les récits, les ambiances, les paysages, les imaginaires, et les mémoires vivantes des lieux. Jean-Paul Thibaut et Rachel Thomas (2004) expliquent que : « *Chaque ville s'incarne dans une expérience particulière* ». Ces rythmes font aussi figure d'une atmosphère des lieux poétiques, identitaires, symboliques, sensitifs et émotionnels. Le caractère de l'expérience esthétique des milieux de vie s'éprouve alors, comme proposé par Nathalie Blanc, par une politique des formes ; des formes de vie qui dessinent des récits urbains c'est-à-dire les langages et des ambiances qui se forment et font lien dans de vies de l'habitant au quotidien. L'expérience esthétique est ainsi vécue, perçue et imaginée différemment, par chaque personne. Elle se caractérise aussi bien par des liens cognitifs qu'affectifs. Ces liens ou ces relations sont qualifiés « d'attachement au lieu » ; des attachements divers et variés, qui nous relient à notre environnement.

Nathalie Blanc souligne que dans de nombreuses mobilisations associatives, la redéfinition du cadre politique de l'expérience esthétique est traitée sous trois principaux thèmes : la référence au sujet politique avec l'habitant ; l'attachement de l'habitant au lieu (ou aux « petits » territoires de vie ; paysages, lieux, milieux...) ; le jugement esthétique qui permet de justifier le combat associatif.

Dans ces perspectives, l'approche phénoménologique¹²⁷ du modèle l'Acteur en 4 dimensions expose une bonne piste de réflexion. Elle permet de déterminer, de quelle façon nous interagissons avec un lieu et quelles sont les interactions qui régissent dans un lieu lorsqu'il est menacé. Il apparaît, notamment, avec la mondialisation¹²⁸, les crises environnementales, politiques et sociales, comme aussi plus récemment avec la crise

¹²⁷ L'approche phénoménologique nous renvoie essentiellement au sens que les acteurs se donnent et développent à leurs actions. Chantal DESCHAMPS., « *L'approche phénoménologique en recherche : comprendre en retournant au vécu de l'expérience humaine* ». Guérin universitaire, 1992. 111 pages

¹²⁸ Avec la mondialisation on n'est plus dans une information verticale, ni horizontale mais plutôt dans une information participative ou le citoyen n'est plus un consommateur mais un producteur et un émetteur d'information.

sanitaire du Covid-19, que les études cognitives et affectives, objectives et subjectives, sur l'attachement au lieu, peuvent soutenir des pistes de réflexions très intéressantes qui serviraient à sortir de certaines problématiques sociales, écologiques et politiques. En tant que designeuse de l'innovation sociale, je me réfère à cette approche en m'intéressant davantage à la dimension du paysage défini comme étant les manières de se référer à une surface cohérente d'évaluation de l'interaction des processus naturels/culturels et poétiques. Ainsi, l'approche phénoménologique du modèle de l'Acteur en 4 Dimensions, va nous aider à identifier les propriétés du paysage, du lieu, qui apportent appréciations et expériences esthétiques, sens et émotions. La dimension environnementale est ainsi mise en avant par l'implication des attachements à la cité, des comportements spécifiques au lieu et des savoirs écologiques.

II. L'attachement au lieu ; une expérience esthétique particulière

L'attachement au lieu est défini par la plupart des chercheurs comme un concept multidimensionnel ; un phénomène complexe qui souligne un lien affectif entre les acteurs et les espaces habités. Léa Sébastien explique que pour Altman et Low (1992), l'attachement au lieu à un aspect affectif qui se manifeste positivement, entre des personnes et des lieux familiers (lieux de vie, de mémoire, de vacances...). L'auteur ajoute, que cet aspect peut aussi se manifester négativement (par un sentiment de tristesse, un manque, de la nostalgie), lorsque le lieu est soudainement dégradé ou indisponible (Mesch et Manor, 1998)¹²⁹. Le lien émotionnel envers le lieu peut même devenir une extension d'une partie de l'identité d'une personne (une extension de soi) (Williams et Van Patten, 2006). Ces réflexions traduisent le fait que l'attachement au lieu peut être étudié à travers les dimensions affectives, cognitives et comportementales des personnes et à la spécificité du lieu, comme les formes naturelles et/ou culturelles.

¹²⁹ Léa SEBASTIEN., « *L'attachement au lieu, vecteur de mobilisation collective ?* », *Norois* [En ligne], 238-239 | 2016, mis en ligne le 17 octobre 2018, consulté le 10 juin 2021. URL : <https://journals.openedition.org/norois/5846#notes>

1. Les acteurs

La reconnaissance mutuelle des espaces par l'identification individuelle et collective de la nature de l'attachement de différents acteurs : « acteurs oubliés », « acteurs absents » et « acteurs en action », va nous permettre de déterminer qu'est ce qui les lie collectivement dans un horizon commun d'intervention à visée écologique. Les problèmes environnementaux sont donc ici appréhendés à travers une vision globale participative en vue d'assurer collectivement le passage à l'action.

De ce fait, la dimension fonctionnelle et émotionnelle dans l'attachement au lieu permet d'identifier à partir des expériences des lieux quels sont les différents types d'attachement, d'analyser de quelle manière l'attachement se manifeste auprès des autres et sur la cité, et enfin d'appréhender dans quelles conditions un attachement au lieu peut poser les bases d'un engagement esthétique à une portée politique et écologique.

Pour faire évaluer un design d'environnement, qui se réfère à la participation des habitants (dans tout le cycle de projet) tout en se rattachant à la relation entre homme-milieu et homme-nature, il nous paraît essentiel de présenter les trois profils d'acteurs sur lesquels nous travaillons :

- **Les acteurs oubliés** : nous pouvons définir les acteurs oubliés comme ceux qui ne disposent pas des ressources nécessaires à leur développement. Ces acteurs sont parfois isolés de la sphère publique. Ils sont souvent soumis à des conditions défavorables, telles que les problèmes les inégalités d'accès aux espaces culturels, le manque d'espaces de loisir et de convivialité, des espaces verts de plus en plus limités, pollution environnementale, problèmes de transport et de santé... Cette situation génère des conflits de valeur éthique. L'accès à la culture est dans ce contexte un axe essentiel pour améliorer leurs conditions de vie. Une approche participative et inclusive pourrait être mise en place en vue d'éviter les phénomènes qui freinent le processus de décision.

L'écotourisme, par exemple, pourrait se révéler comme une bonne piste de réflexion ; il est possible d'appréhender les problématiques que rencontre l'acteur oublié, en valorisant les lieux et milieux de vie à travers les savoir-faire des habitants (traditions, cultures, techniques...) et éléments naturels dont ils disposent (produits du terroirs, paysages vernaculaires...). L'approche participative sert donc, d'un côté à consulter les acteurs oubliés et les impliquer dans un processus de Co-création. Cela revient aussi à concilier l'approche de négociation avec celle de conservation.

- **Les acteurs absents** : Nous pouvons définir ces acteurs, comme ceux qui ne voient pas l'intérêt d'aborder des actions en commun ou plus respectueuses de l'environnement. Pour ces acteurs, qu'ils soient conscients ou pas des bouleversements écologiques, économiques, politiques ou sociaux, l'attachement au lieu est faible ou déstabilisé. Dans ce cas, les groupes sociaux qui revendiquent la protection de la nature et des espaces communs auront un « conflit éthique » : si les acteurs absents ne se réfèrent pas à l'idée de sauvegarder les milieux de vie (entités aimées) et les acteurs en action à l'idée que la ville est un bien commun, il serait nécessaire de penser à la création d'un processus de communication de valeurs partagées, qui servirait à sensibiliser et à intégrer petit à petit les acteurs absents aux processus environnementaux. La question qui se pose est donc la suivante : comment satisfaire les activités de nos sociétés tout en reconnaissant un droit d'existence au milieu naturel, et comment concilier le droit des générations futures ? Cette problématique pourrait amener les processus de négociation à uniquement se focaliser sur la résolution des conflits d'intérêts entre acteurs absents et les acteurs en action en occultant les valeurs des acteurs négligés. L'objectif d'une telle approche serait alors de parvenir à gérer les problématiques du point de vue de la société, mais qu'en est-il des principes du développement durable qui servent à gérer les ressources naturelles du territoire ? Dans cette perspective, notre recherche met l'accent sur les faiblesses du processus de négociation lorsqu'il est confronté à des conflits de valeurs éthiques, plus subjectifs. Il serait alors intéressant d'approfondir les recherches sur l'engagement esthétique des milieux de vie, de révéler à travers un diagnostic

sensoriel ce qui motive ou dé motive les acteurs dans la création des valeurs partagées. S'intéresser à l'engagement esthétique (aux perceptions et aux expériences des acteurs) est d'autant plus important puisqu'il pourrait impacter la façon dont les acteurs perçoivent la ville. En adoptant l'approche participative, la dimension esthétique dans l'attachement au lieu permet de mettre en lien une « saisie » esthétique du monde : « *témoignant de la pluralité des liens sensibles et ordinaires qui nous unissent à l'environnement* »¹³⁰, (Nathalie Blanc, 2008).

- **Les acteurs en action** : nous pouvons les définir comme ceux qui sont fortement attachés au « tissu social ». Ces acteurs exercent des activités associatives, politiques, scientifiques...en vue de défendre, de protéger ou de préserver les entités aimées de- et dans la société. Ces acteurs abordent souvent une vision collective et participative dans leurs actions. Ils se reposent sur une confiance sociale, (visible *via* leurs participations aux associations, aux ONG, aux manifestations...), à partir de laquelle ils essaient d'intégrer les caractéristiques des lieux. S'attacher à ces acteurs revient à renforcer la vision d'ensemble. Globalement, dans ce débat, c'est la sphère environnementale qui est centrale. En s'appuyant sur la dimension sociale de ces trois acteurs (acteurs absents, acteurs oubliés et acteurs en action) nous pouvons, en effet, dessiner les contours du caractère bidimensionnel du développement durable.

2. Dimension fonctionnelle et émotionnelle

L'inscription de la question de l'attachement au lieu dans la période contemporaine de la globalisation, et dans la modernité, montre que les lieux extériorisent pour l'homme, des liens émotionnels, sensibles, symboliques et significatifs. Ces liens évoquant à la fois des propriétés physiques d'un lieu et une force de liens émotionnels lui étant rattachés (une sensation, un sentiment, un souvenir, un récit...), qui se rattachent à un milieu de vie ; un

¹³⁰ Nathalie BLANC, « *Éthique et esthétique de l'environnement* », EspacesTemps.net [En ligne], Travaux, 2008 | Mis en ligne le 31 janvier 2008, Consulté le 14 août 2021. URL: <https://www.espacestemp.net/articles/Ethique-et-esthetique-de-environnement/#reference>

pays, une communauté, une culture, un pays, une ville, une architecture, un paysage...). Tuan, (1975, 1977) ; Stedman, (2001), soulignent que le lieu se réfère à un espace auquel une signification a été donnée via des processus individuels, collectifs ou culturels¹³¹ (mémoires, symboles, et expériences multi-sensorielles, vécues, perçues et ressenties à partir d'un lieu).

D'après Léa Sebastien, le sens d'un lieu (espace, territoire, cité...) est l'interface entre les propriétés physiques d'un lieu et la force des liens émotionnels qui lui sont rattachés.¹³² Il en découle que l'attachement au lieu permet à la fois, d'augmenter le bien-être commun des habitants, et de stimuler des comportements bénéfiques au lieu lui-même. Par exemple, lorsque l'attachement au lieu est fortement présent, les personnes ont tendance à adopter un mode de vie -par leurs comportements, actions et visions- qui les portent et les engagent à préserver les qualités des lieux. Dans un sens contraire, les personnes qui se sentent « mal attachées » à leur environnement ont tendance à ne pas faire beaucoup d'effort dans ce sens.

Lors de nos premières recherches effectuées entre 2018 et 2019 sur l'émergence des « mouvement des communs » en Tunisie, les acteurs révèlent un fort attachement au lieu, lié entre autres aux problèmes écologiques. Le concept que nous avons développé autour des « mouvements des communs » consiste à se référer aux différentes mobilisations citoyennes et habitantes sur la question du droit à la ville, du droit à l'environnement et du droit au paysage. En s'intéressant aux activités du *commun*, nous examinons de près les continuités, les transformations et les interactions de cette thématique à travers la mobilisation des agents, des acteurs et des actants dans l'étude de l'objet-ville. Cette méthode de recherche s'articule donc sur l'analyse des relations, des liens, des réseaux, des actions collectives et de la mobilisation des ressources dans le but de construire des « cadres d'action collective », c'est-à-dire un ensemble de représentations orientée vers l'action. En

¹³¹ Cité par Léa SEBASTIEN., « *L'attachement au lieu, vecteur de mobilisation collective ?* », *Norois* [En ligne], 238-239 | 2016, mis en ligne le 17 octobre 2018, consulté le 21 décembre 2020. Presse Universitaire de Renne. URL : <https://journals.openedition.org/norois/5846>

¹³² *Ibid.* p.162

effet, à partir des années 1970, cette tendance revêt un intérêt scientifique pour les propriétés relationnelles dans l'analyse de l'action collective et des mouvements sociaux. D'après le « Dictionnaire des mouvements sociaux », les recherches visant à interroger systématiquement les formes d'action collective à partir de leurs caractéristiques rationnelles sont toutefois très récentes.¹³³

Les résultats révèlent que les personnes soucieuses du problème de la pollution, sont, à l'échelle individuelle, de plus en plus orientées vers l'adaptation d'un mode de vie plus responsable (tri des déchets, réduction de leur consommation en ce qui concerne les produits en plastique par exemple, comme le fait de faire ses courses avec un couffin au lieu d'utiliser des sacs en plastique ...). À une échelle plus globale, ces personnes se rapprochent d'autres communautés d'acteur, comme le fait de signaler les défaillances existantes sur les réseaux sociaux. Ces habitants révèlent aussi leur engagement en rejoignant des associations ou des événements qui luttent contre la pollution et la gestion des déchets en ville. Cet engagement écologique permet aux acteurs de participer à des actions de nettoyage et de collecte de déchets, de valoriser du patrimoine dans l'attachement au lieu, de mettre en valeur des pratiques traditionnelles qui se révèlent plus écologiques et économes... En somme, il s'agit bien là d'un moteur *commun* qui se met progressivement en marche, révélant l'importance et le potentiel de la mise en place d'un projet de gestion participative pour un bien commun environnemental. Ces actions habitantes (voir le chapitre 4, « Cadrer le système ») démontrent, de ce fait, l'importance du tissu social dans les processus écologiques, puisqu'elles expriment une confiance sociale sur laquelle elles se reposent pour tenter de protéger les caractéristiques des lieux via des initiatives collectives et participatives. C'est bien la dimension d'un bien commun environnemental qui se dresse et dessine l'attachement aux lieux.

¹³³ On retrouve par exemple, les outils conceptuels et méthodologiques de l'analyse de réseaux (telle que l'interaction communicative développée par Mische et White, 1998), qui ont été développés pour observer les processus de renégociation des interprétations au sien et à travers les mouvements, ou pour évaluer comment de nouvelles idées pouvaient encourager les acteurs à réévaluer leurs propres pratiques (Granovetter, 1982). Voir le livre de GRANOVETTER Mark., « The Strength of Weak Ties : A Networks Theory Revisited » et de Peter V. Marsden et Lin Nan (eds), *Social Structure and Network Analysis*, Londres, Sage, 1982.

Cette analyse vient confirmer que l'attachement au lieu requiert une dimension fonctionnelle ; les liens cognitifs se sont manifestés lorsque l'environnement commun leur paraissait menacé. Aussi, les habitants questionnés décrivent l'importance affective et symbolique portée à leur environnement, ce qui révèle, en soi, l'impact de la dimension émotionnelle dans l'attachement au lieu qui s'agrandit au fur et à mesure qu'une personne s'investit psychologiquement à un lieu.

La dimension fonctionnelle reflète donc un « *sentiment communautaire* » (Hummon, 1992), et la dimension émotionnelle reflète « *l'identité au lieu* », (Proshansky, Fabian et Kaminoff, 1983). Ces deux dimensions, offrent l'une comme l'autre des avantages significatifs aux personnes :

- Le sentiment communautaire peut répondre aux besoins fonctionnels des personnes ; il leur permet d'atteindre leurs objectifs.
- L'identité au lieu peut améliorer le sentiment d'appartenance, réduire l'anxiété et procurer un sentiment de bien-être ou de sécurité.

III. Patrimoine et esthétique environnementale

Cette approche, vise à orienter le processus décisionnel, prône les dimensions multidisciplinaires et participatives de la conservation et intègre le patrimoine dans la perspective d'une esthétique environnementale.

1. Analyse de la dimension patrimoniale dans l'attachement au lieu

Les expressivités environnementales (naturels, culturels...), rappelons-le, sont ici appréhendées comme des engagements esthétiques qui produisent au quotidien des effets sensibles et émotionnels sur l'organisation des habitants et de la cité. Ces effets sont

questionnés à partir de la dimension du paysage qui, comme catégorie, conserve une forte connotation esthétique ; catégorie qui aussi liée à l'histoire, et à l'identité locale.

L'identité locale, comme son nom l'indique, est l'entre-soi ; l'affirmation d'une similitude, qui n'est pas uniquement énoncée socialement, mais aussi « paysagiquement » ; c'est le paysage qui fait lien en tant qu'identité matérielle. En effet, si l'idée du paysage urbain ne se limite pas à une seule acceptation morphologique (qui entend voir dans l'esthétique qu'un aspect décoratif), elle peut devenir un outil de taille dans la valorisation de la multiplicité des interventions, (Nathalie Blanc, 2008). Le paysage urbain représente, dans ce sens, une clé motrice pour le développement territorial ; il rejoint l'urbain et le rural, le développement économique et la protection des territoires.¹³⁴ (Nathalie Blanc, 2008). Cette idée peut tout aussi bien concerner les aménagistes et les habitants qui dans leurs démarches tentent de valoriser la ressource patrimoniale et/ou esthétique, que les habitants soucieux de leur cadre de vie et de la riche diversité culturelle et sensorielle de leurs lieux de vie. Il s'agit enfin de prendre en considération, de manière pragmatique, la reconnaissance mutuelle des espaces que différentes catégories d'agents et d'habitants vivent et créent, dans l'idée de dessiner un horizon commun d'intervention à portée écologique.

Afin d'identifier cet apport patrimonial, l'approche phénoménologique du modèle de l'A4D permet d'évaluer le rapport patrimonial dans l'attachement au lieu en se référant à quatre indicateurs qui permettent à la fois d'étudier les sentiments des habitants par rapport aux entités du lieu (Moles, 1995), et de savoir de quelle manière les pôles de l'expressivité environnementale (paysages, récits, ambiances, mémoires vivantes des lieux) les rapprochent des ensembles humains et non-humains (Micoud, 2000).

¹³⁴ Nathalie BLANC., « *Vers une esthétique environnementale* », Quae, Collection Indisciplines, 2008. Préface de Marcel JOLLIVET, p.102.

Léa Sébastien présente ces indicateurs de la manière suivante :¹³⁵

- **Liens aux entités** : « Ces liens permettent de mesurer le nombre des entités aimées et non aimées par l'habitant ; leur rareté et ce qui caractérise ces entités ».
- **Type de l'attachement aux entités** : « Permet de mesurer la force du lien qui unit un habitant aux entités aimées. Cette analyse requiert de se référer aux spontanéités du discours, aux sentiments, à l'échelle de l'attachement, à la valeur accordée aux entités et à la prise de risque consentie pour les protéger ».
- **Lien identitaire** : « Permet de mesurer de quelle manière l'attachement de l'habitant aux entités, peut le rapprocher des ensembles humains. Autrement-dit, le lien identitaire (apport d'appropriation, de réappropriation, de déterritorialisation...) permet de mesurer la transmission de l'attachement, la reconnaissance des entités par les autres et les réactions face aux actions et habitudes qui menacent l'espace et pèsent sur les entités ».
- **Lien différentiel** : « Permet de mesurer l'implication territoriale en vue de déterminer si l'attachement de certaines entités rapproche l'habitant des ensembles non-humains ; des autres lieux, environnement plus large. Ce qui requiert de préciser l'implication du type d'attachement au lieu via le capital savant ; type de savoir mobiliser, et la mise en pratique de la protection du lieu ; réaction face aux menaces naturelles, pratiques engagées envers les entités aimées. »

1.1. Investigation autour du modèle de l'A4D

« La dimension spatiale des processus écologiques a pris une place de plus en plus importante dans la compréhension des mécanismes qui sous-tendent la dynamique de la biodiversité. Il est nécessaire de pouvoir comprendre, expliquer et gérer les liens qui

¹³⁵ Léa SEBASTIEN., « L'attachement au lieu, vecteur de mobilisation collective ? », *Noroi* [En ligne], 238-239 | 2016, mis en ligne le 17 octobre 2018, consulté le 26 septembre 2021. URL: <https://journals.openedition.org/noroi/5846>

existent entre l'organisation spatiale des habitats naturels à l'échelle du paysage (les patterns) et les mécanismes écologiques (les processus) qui sous-tendent la dynamique de la biodiversité et le fonctionnement des systèmes écologiques. Il est important de reconnaître la réciprocité de ses interactions. Autant la nature sort de sa réserve et dépend pour son bon fonctionnement des espaces environnants, autant les activités humaines en dehors de l'espace protégé peuvent influencer la biodiversité au sein de cet espace. C'est ici que la solidarité écologique prend tout son sens. »¹³⁶ (Raphaël Mathevet, 2006)

Le modèle de l'Acteur en 4 Dimensions (A4D) est orienté, à la fois sur l'attachement des formes esthétiques urbaines, et sur les enjeux urbains en termes d'expériences esthétiques. Nous abordons ici une vision globale qui a pour principal objectif de révéler l'attachement au lieu à partir des entretiens directs (menés de manière spontanée), et des questionnaires en ligne (dont quelques exemples figurent en annexe 1). Cette vision permet aussi et surtout de mieux structurer les perspectives de travail de recherche création-action. L'analyse des données (quantitatives et qualitatives) est portée sur la compréhension des pratiques des lieux *via* les « formes » esthétiques auxquels les habitants sont attachés : les types d'attachements, les implications, les perceptions... Ainsi, en ayant recours au modèle de l'A4D, nous pouvons repérer les conditions nécessaires pour une action et/ou une création collective(s), dont la méthodologie est guidée par la question de départ, qui soulève la manière d'articuler le rapport social et patrimonial autour d'un bien-être commun environnemental.

Dans cette optique, l'idée est d'articuler les processus de « négociation » et ceux de « conservation », en vue de progresser vers un travail participatif (avec et pour les habitants, avec et pour la cité) et transdisciplinaire (en référence à diverses disciplines issues des sciences humaines et sociales, créatives et de conception). En effet, la ville nécessite le déploiement de nouveaux moyens d'actions dont la coordination de l'ensemble des efforts

¹³⁶ Raphaël MATHEVET., « *La solidarité écologique ; Ce lien qui nous oblige* ». ACTES SUD, 2012. 144 Pages. Raphaël Mathevet développe le concept de « solidarité écologique », fondement de réforme des parcs nationaux de 2006.

invite à réfléchir sur l'avenir de l'espace commun dans une optique d'optimisation de sa gestion en repensant ses règles collectivement ; c'est-à-dire en « recréant » de nouvelles stratégies d'évaluation et de conceptions urbaines, portées sur de régénération des processus de communication et de participation urbaines.

2.1. Les perspectives du modèle A4D

Dans cette étude de terrain, d'un côté, l'approche de négociation vise à mieux comprendre les relations entre habitants, en complétant l'analyse sociale classique par l'étude des liens habitant-espace, et de l'autre côté, l'approche de conservation, vise à mieux comprendre les pratiques et expériences habitantes en complétant l'analyse environnementale classique par l'étude des liens entre acteurs (acteurs oubliés, acteurs absents et acteurs en action). Plus globalement, cette approche participative a pour ambition de faciliter la mise en place d'un processus écologique pour une gestion intégrée et créative des ressources naturelles, au sens d'un engagement local pratique dans une politique des formes.

3.1. Le terrain d'étude

Sur le plan de l'enquête patrimonial, des entretiens directs et semi-directs auprès des habitants ont été mis en place, afin d'analyser leurs témoignages en fonction de grilles d'évaluations qui permettent de comparer les pratiques, les représentations et les savoirs des habitants en ce qui concernant les entités qui composent leur territoire (ensembles humains et non-humains).

En voulant aborder une vision globale dans la question de l'attachement au lieu, mon choix s'est porté sur des terrains ayant des enjeux socio-économiques, paysagers et environnementaux différents, ce qui nous offre la possibilité de révéler la diversité des représentations en termes de pôles d'expressivité environnementale générant des implications socio-spatiales de ces attachements. Les terrains choisis sont : Carthage, La Marsa, Sidi Bou-Saïd, Gammarth, Tunis centre-ville, L'Aouina, Bardo, Radès, Bab Alioua, Monfleury, Bizerte, Sousse et Kélibia. Ces terrains d'étude nous ont permis d'avoir une

vision plus élargie sur les perspectives du bien-être commun dans la configuration de l'espace urbain et les politiques de la ville. À travers cette analyse, nous avons d'abord tenté d'explorer la dimension individuelle de l'attachement existant au lieu, dans le but d'identifier le potentiel des mobilisations collectives des « mouvements des communs ». Interroger la dimension collective et individuelle de l'attachement au lieu (sentiment d'appartenance et de participation) permet de mettre en valeur la place des identités multiples et personnelles dans la compréhension de la formation de l'imaginaire collectif. L'objectif de cette analyse -précisons-le- est aussi de rendre compte des expériences esthétiques en proposant un retour réflexif sur la manière dont l'engagement esthétique en matière de *paysage*, associé au modèle de l'A4D est susceptible de faire émerger la sensibilité des habitants envers leurs expériences quotidiennes dans la cité. Cette piste d'analyse, favorise, en effet, la participation habitante dans un processus de Co-création et de Co-action.

2. Analyses des expériences esthétiques dans l'attachement au lieu

Dans notre conception de l'environnement, le social et le spatial sont étroitement liés. Dans ce duo, l'identité locale permet à l'habitant d'intégrer une configuration participative, dont la dimension esthétique est fortement rattachée. Par une loi morphologique et dynamique, l'espace vécu est fait de « vécus sociaux », la ville en elle-même, est le produit d'une lente accumulation de « vécus sociaux », faite de gestes, d'habitudes, de rites, de rythmes et d'usages. Ces constructions sont formées à partir d'appropriations physiques et émotionnelles de l'espace, qui engendre des appropriations symboliques de ce même espace.

La cité de Carthage, par exemple, n'existe pas uniquement à travers son symbole historique et ses ruines. Elle constitue aussi un lieu de résidence présidentiel et un quartier chic. Les rites, les coutumes, l'ambiance de la cité perdurent jusqu'à nos jours et se déplacent donc d'une « cité spatiale » vers une « cité sociale » qui s'est formée grâce à de nouvelles

dynamiques qui peuvent être étudiées à travers une lecture esthétique de l’environnement ; la mémoire vivante des lieux est visible à travers l’architecture, l’urbanisme, la nature, le végétal et l’usage quotidien qui témoignent de cette fortification à la fois sociale, culturelle et esthétique. Une architecture aux couleurs bleu et blanc vêtue d’un patrimoine naturel et culturel, comme les bougainvilliers, les fleurs d’orangers et de jasmins... « *qu’il s’agissent de la maison gréco-romaine dont on connaît la fortune dans le rayonnement de Carthage durant près d’un millénaire, ou de la maison de SAMARRA que les conquérants musulmans transportent en Égypte où ils font de FOSTAT une capitale qui s’impose pendant cinq siècles, nous trouvons des éléments essentiels que l’habitation tunisoise adaptera et conservera jusqu’à nos jours* ». ¹³⁷

Localités	Date des enquêtes	Nombre d’enquêtes	Moyenne d’âge
Carthage	13/12/2018	68	26-30 ans
	26/04/2019		36-40 ans
	24/07/2021		
La Marsa	13/12/2018	23	26-30 ans
	26/04/2019		
	24/07/2021		
Sidi-Bou-saïd	13/12/2018	34	26-30 ans
	26/04/2019		
	24/07/2021		
Gammarth	13/12/2018	14	26-30 ans
	26/04/2019		
	24/07/2021		
Tunis centre-ville	13/12/2018	52	19-25 ans
	26/04/2019		31-35 ans
	24/07/2021		50 ans
L’Aouina	13/12/2018	10	19-25 ans
	26/04/2019		31-35 ans
	24/07/2021		
Bardo	13/12/2018	4	24

¹³⁷ Jacques REVAULT, « *Palais et Demeures de Tunis* », C.N.R.S, Paris, 1967. P. 27

	26/04/2019 24/07/2021		
Rades	13/12/2018 26/04/2019 24/07/2021	10	26-30 ans 31-35 ans
Bab Alioua	13/12/2018 26/04/2019 24/07/2021	5	26-30 ans 31-35 ans
Montfleury	13/12/2018 26/04/2019 24/07/2021	4	26-30 ans 31-35 ans
Bizerte	13/12/2018 26/04/2019 24/07/2021	20	26-30 ans
Sfax	13/12/2018 26/04/2019 24/07/2021	14	26-30 ans 31-35 ans
Sousse	13/12/2018 26/04/2019 24/07/2021	6	41-50 ans
Kélibia	13/12/2018 26/04/2019 24/07/2021	8	31-35 ans
Total	-	272	-

Tableau 1 : Les terrains d'études et le nombre des enquêtes menées

Cette analyse introduit bien les premières hypothèses de notre recherche, qui questionnent l'importance de l'engagement esthétique dans la cité et plus précisément les processus de revitalisation des espaces communs, vécus, perçus et identifiés à partir d'une démarche d'appréciation esthétique. Cette dernière est saisie à partir du sujet de l'expérience (sur le terrain) ou ce qui fait le champ de l'expérience (humains, patrimoine, culture locale, paysage, temps).

Dans cette première analyse nous nous sommes également appuyés sur des observations de terrain, qui relèvent d'une enquête anthropologique. Dans une optique déductive, un questionnaire a été mis en place afin d'identifier et de répertorier les différentes formes d'appréciation esthétique au lieu ainsi que les conditions sous-jacentes et les facteurs facilitateurs et décourageants. Ces méthodes d'analyse vont nous permettre de mieux repérer les types d'objets auxquels les habitants sont attachés. Cela engage l'implication sociale et spatiale de l'attachement au lieu. Les données récoltées permettront -par la suite- de prévoir les conditions essentielles pour que les expériences esthétiques puissent optimiser les mobilisations collectives d'un bien-être commun environnemental.

3. L'enquête

Les entretiens réalisés sur 13 communes¹³⁸, ont permis de recenser un ensemble d'entités qui suscitent chez les habitants un attachement émotionnel exprimé le plus nettement à travers des expressivités environnementales, liées à la nature, aux récits et aux ambiances des milieux de vie, mais encore à la mémoire vivante des lieux. On a orienté les questionnaires ainsi que les entretiens à travers des entités aimées, non aimées et celle que nous désignerons d'entités manifestes (celles qui regroupent à la fois des entités aimées, et non-aimées). Quelles soient porteuses d'un attachement ou d'un éloignement, les résultats de cette analyse cristallisent des enjeux et des conflits potentiels, interactionnels et indissociables pour la requalification urbaine à partir du commun. En somme, les entités aimées, les entités non-aimées ainsi que les entités manifestes, peuvent faire ou défaire du lien social.

En raison des circonstances sanitaires du Covid-19, nous avons mis en place des questionnaires en ligne¹³⁹, qui ont été adressés aléatoirement aux habitants tunisiens. Les

¹³⁸ L'orientation de notre recherche s'est focalisée sur les secteurs comme la Banlieue-Nord, la Banlieue-Sud, Tunis centre-ville, Tunis-Ouest, et Tunis Nord-Ouest, mais aussi vers les gouvernorats de Bizerte, Sfax, Kébila, Sousse.

¹³⁹ Cette méthode est désignée dans le langage du UX Design de « *Guerilla test* ».

participants se sont portés volontaires pour partager les questionnaires autour d’eux. Ils ont même porté un très grand intérêt à cette étude et aux diagnostics des résultats obtenus.

Le tableau 2 est inspiré des travaux de recherche de Léa Sébastien portés sur l’attachement au lieu. Il synthétise les entités aimées, non-aimés et manifestes dans 13 études de terrain. Ces résultats permettent dans un premier temps d’identifier la diversité des entités auxquelles les acteurs sont attachés, et en second temps la classification des entités en trois catégories va nous permettre de mieux cerner ce qui fait ou défait le lien social.

Terrain	Liens aux entités			Type d’attachement	Lien identitaire	Lien différentiel
	Entités aimées	Entités manifestes	Entités non aimées			
Carthage	Sites archéologiques et histoire des lieux Espaces verts Paysage urbain Plages Animaux Ambiance	Espaces verts Sites archéologiques	Espaces patrimoniaux Déchets plastiques et autres (tels que les déchets verts, et de construction) Constructions anarchiques Trottoirs Équipements publics (poubelles, éclairage, bancs publics...)	Patrimonial Esthétique Identitaire	Fort	Fort

La Marsa	Espaces culturels Commerces Plage	Équipements publics Routes Coopérations culturelles	Équipements publics Circulation des lieux Espèces invasives	Usage et cadre de vie	Faible	Faible
Sidi-Bou-saïd	Couleur Parcs publics et espaces verts Ambiance, culture et traditions Espaces de loisir	Espaces communs	Espaces communs : parcs publics, salles de sports, parking	Usage et cadre de vie Patrimonial Identitaire	Fort	Faible
Gammarth	Établissements de loisir (clubs, bars, restaurants, jardins, ...) Commerces Forêts Plages Paysage urbain	Plages Forêts	Espèces invasives	Usage et cadre de vie Artificiel Institutionnel	Faible	Faible

Tunis centre-ville	Patrimoine culturel Usage Art Espaces culturels	Route Établissements administratifs Urbanisme	Routes Trottoirs Pollutions Espèces invasives	Usage quotidien Esthétique Social Politique Existentiel et culturel Identitaire	Fort	Fort
El Aouina	Usage du quotidien	Tradition	Espèces invasives	Diversité	Faible	Fort
Bardo	Établissements culturels	Établissements culturels	Établissements institutionnels	Social et culturel Communautaire Politique	Fort	Faible
Radés	Paysage urbain	Établissements culturels Paysage urbain	Espèces invasives Pollution Infrastructure Équipements publics Environnement urbain	Existentiel	Faible	Faible
Bab Alioua	Paysage urbain		Infrastructure	Existentiel	Fort	Faible

	Patrimoine culturel	Paysage urbain	Équipements publics Environnement urbain Pollution et déchets urbains	Identitaire		
Montfleury	Patrimoine culturel et naturel	Paysage urbain	Espaces communs	Identitaire	Faible	Faible
Bizerte	Plages Tourisme Patrimoine culturel et naturel	Tourisme	Espèces invasives	Identitaire Environnemental Sociale	Fort	Faible
Sfax	Plages Tourisme Patrimoine culturel et naturel	-	Espèces invasives Pollution et déchets sauvages	Environnemental Sociale	Fort	Faible

Kélibia	Plage	Espaces urbains	Espèces invasives	Identitaire	Fort	Fort
	Municipalité		Pollution et déchets sauvages			
	Culture martine					
	Ambiance					

Tableau 2 : Résultats d'analyse des quatre indicateurs de l'attachement au lieu d'après le modèle de l'Acteur en 4 dimensions (ce travail se réfère, entre autres, aux travaux de Léa Sébastien, « L'attachement au lieu, vecteur de mobilisation collective », Étude de cinq territoires ruraux, Presses Universitaires de Rennes, 2016. URL : <http://journals.openedition.org/norois/5846>, Consulté le 21 décembre 2020

4. Résultats de l'enquête

Les pratiques esthétiques ouvrent sur une conception plus élargie de l'environnement, puisqu'elles sont centrées essentiellement sur une approche qualitative. Abordées à travers une approche phénoménologique de l'appréciation esthétique, les recherches menées démontrent comme point de départ l'importance globale qu'attachent les habitants à des objets naturels tels que les plantes (et leur culture), le paysage, les plages, les espaces verts, le jardins,...), et les atmosphères des lieux (couleurs, climat, histoire), et éloignés des objets sociaux et bureaucratiques (circulation des lieux, autoroutes, trottoirs, espèces invasives tels que les moustiques, les cafards..., établissements institutionnels, administratifs et culturels...). Quant aux « entités manifeste », elles conjuguent un attachement aux objets sociaux-culturels et environnementaux reliés à des objets patrimoniaux. L'attachement au lieu peut donc s'exprimer en tant qu'un attachement existentiel (espaces d'expression et de revendications, patrimoine naturel et culturel, et les espaces communs de manière générale).

L'enquête (tableau 2) nous a aussi permis d'identifier le type d'attachement des acteurs, le lien identitaire (impact de la dimension humaine dans l'attachement au lieu) et le lien différentiel (impact de la dimension non-humaine dans l'attachement au lieu). Ces éléments

représentent les trois autres indicateurs du modèle de l'A4D. Selon les terrains, les habitants expriment divers types d'attachement et attribuent à leurs « entités aimées » des valeurs d'usage, esthétique, politique, patrimoniale voire existentielle...

Dans 8 cas sur 13, le lien identitaire apparaît comme « fort » et dans seulement 5 cas sur 13, le lien identitaire apparaît comme « faible ». Ce type de quantification sert uniquement à identifier le type l'attachement au lieu. Nous observons que ce dernier est lié à la notion du *commun*, c'est-à-dire que les acteurs tentent de transmettre leurs attachements autour d'eux.

À travers son histoire, la Tunisie a traversé de multiples changements politiques, religieux, économiques, sociaux, urbanistiques... Elle inscrit encore la trace de son territoire à travers diverses richesses culturelles hétérogènes. Par exemple, on observe dans les villes coloniales telles que Sfax et Bizerte mais aussi Mahdia, Sousse, Monastir... l'influence d'un modèle hybride méditerranéen, italien... Dans ces régions, les pêcheries, renommées depuis les Carthaginois, n'ont rien perdu de leur valeur.

Le lien identitaire démontre que l'identité s'oppose ou plus spécifiquement voit dans les réseaux un opposé du territoire. C'est ce que nous désignons de « déterritorialisation ». Cette situation est généralement engendrée par des contrats spatiaux imposés par les États (Badie, 1995). D'après les initiateurs du concept, Gilles Deleuze et Félix Guattari, la « déterritorialisation » décrit tout processus de « *décontextualisation* » d'un ensemble de relations qui permet leur actualisation dans d'autres contextes.¹⁴⁰ Cet attachement implique la mobilisation des acteurs envers leur lieu d'ancrage, et l'engagement des pratiques en ce qui concerne les entités aimées. Cette situation est diffuse. Elle part de la Banlieue-Nord de Tunis, jusqu'à la Banlieue-Sud, rejoint le centre-ville de Tunis et le Sud-Ouest, et s'affiche dans les communes comme Kélibia, Sfax et Bizerte.

¹⁴⁰ Wikipédia. Gilles Deleuze ; Félix Guattari., « *L'Anti-Edipe* », 1972. Publié le 11 avril 2018, consulté le 12 mai 2019. URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9territorialisation>

Cette analyse démontre aussi que l'attachement au lieu n'est plus de la sphère de l'intime, qu'il commence à s'étendre vers une véritable éthique environnementale propulsée par un sentiment de menace qui pèse sur les « entités aimées ». En cela, les acteurs tentent de transmettre au plus grand nombre leur initiatives et actions envers la problématique de la pollution, des déchets sauvages et de la sauvegarde du patrimoine aussi bien culturel et naturel, que matériel et immatériel. En revanche, dans 9 cas sur 13, le lien différentiel est « faible », cela veut dire, que l'engagement des acteurs aux enjeux de l'espace commun est faible. En effet, les citoyens tunisiens expriment qu'ils n'ont pas facilement accès à l'information et qu'ils ne sont pas intégrés dans les prises de décisions locales, ce qui affaiblit leur intégration urbaine et la cohésion sociale. Cette situation est essentiellement localisée dans les communes de Sfax, Bizerte, Radès, Montfleury, Bab Alioua, Gammarth et La Marsa.

Dans cette « mise en situation », nous remarquons, d'une manière générale, que les acteurs sont majoritairement attachés à des objets identitaires et s'attardent sur des objets environnementaux, de la nature et de la culture, à des degrés peu différents. Les acteurs aspirent à transmettre leur attachement au lieu à autrui. Aussi, sur ces terrains d'études, les trois entités d'attachements (aimées, non-aimées et manifestes) démontrent que, ce que les habitants -d'une part et d'autres- attendent de leur lieu et milieux de vie, ce n'est pas la récréation d'une densité urbaine mais l'agencement de l'infrastructure et l'organisation d'un espace serein lié à l'épaisseur géographique, ethnographique, esthétique et historique d'un espace, incarné dans des paysages plaisants et identitaires. De ce fait, la réduction de l'intensité sociale sur les espaces communs va de pair avec l'accroissement de leur « naturalité ».

L'homme contemporain est épris de la nature. Il nous semble même que le bien-vivre en commun se dégage d'abord par ces « choses » les plus infinies du quotidien telles que la contemplation collective des éléments de la nature et des paysages, le récit et les ambiances

des lieux, ou comme c'est aussi le cas, de l'expérience furtive de la météo et de l'état de l'air. En somme, plusieurs propositions menées par des philosophes spécialistes de l'esthétique environnementale, tels que le philosophe américain Noël Carroll avec le modèle affectif, la philosophe anglaise Emily Brady ou encore le philosophe néo-zélandais Stan Godlovitch, sont d'accord sur l'idée que les valeurs esthétiques de la nature représentent des valeurs objectives sur le plan épistémique, tout en étant subjectives sur le plan ontologique. Cela s'explique, par exemple, à travers la sensation de la chaleur de l'été sur notre corps ; la qualité esthétique de la chaleur et non l'expression de mon état subjectif face à elle ; mais elle est vécue subjectivement au sein d'une expérience humaine ou, pour être précis, elle est vécue par un organisme conscient. Autrement dit, les valeurs exprimées par l'appréciation esthétique de la nature, ne sont pas uniquement rationnelles mais, seraient, en quelque sorte, intrinsèques.

IV. Débats et perspectives de l'A4D

Le jugement esthétique n'est-il pas à la source d'un débat en relation avec la singularité des expériences ? La méthode phénoménologique dans le modèle l'A4D vient justement confirmer ce débat. Dans cette démarche, le jugement esthétique peut être considéré comme un moteur de développement et d'innovation, capable d'ingérer le caractère bidimensionnel du développement durable, puisqu'il permet entre-autres l'enrichissement de la qualité et des conditions de vie, mais qu'en est-il, alors, de la participation habitante à la vie publique locale ?

Chapitre 6 : Les pôles de l'expressivité environnementale

I. Introduction

Dans ce corpus, le droit à la ville n'accorde qu'une faible place au droit à l'environnement comme paysage. En effet, le paysage permet de prendre en considération la complexité urbaine : sociale, esthétique, politique... (Nathalie Blanc, 2008). Il est synonyme d'un étalement urbain ; il soulève la fabrication des territoires hybrides, ni urbains, ni ruraux. Nous observons, dans ce phénomène de croissance que la privatisation des espaces prolifère, à partir des infrastructures routières (autant en périphérie qu'en centre-ville), aux dépens d'espaces publics gratuits. Plus encore, la dimension de l'engagement esthétique et des paysages à l'égard du milieu urbain reflète une problématique majeure : celle de la pollution atmosphérique, résultant d'un croisement entre nature et artificiel. Les solutions systémiques abordées pour traiter la complexité de cette question intègrent ici des interrogations sociétales et mettent en jeu le territoire esthétique dans ses multiples composantes sensorielles. Nos réflexions s'inscrivent dans les préoccupations des travaux de recherches de Henri Lefebvre sur le droit à la ville (1968-1972) et celles de Nathalie Blanc sur le droit à l'environnement et au paysage.

1. La culture du commun et ses moyens d'actions

La reconnaissance mutuelle des pouvoirs publics et des habitants passe, le plus souvent, par la résistance, les conflits et le désaccord organisé... (Nathalie Blanc, 2008). Dans cette perspective d'autres observations sont possibles. Comme nous l'avons précédemment étudié en se référant aux actes de réappropriations et/ou de détournements saisis par les citoyens, que ce soit dans l'action ou la prise de parole, nos observations exposent des éléments d'expressivité environnementale et révèlent le caractère savant et créatif du « savoir local ». Plus encore, ces outils mettent en lien, le lieu esthétique avec ses multiples composantes sensorielles.

Avec la modélisation des « systèmes rétroactifs », il ne s'agit plus de centraliser la situation autour du citoyen et de ses expériences individuelles, mais plutôt de prendre en compte

« l’habiter » et son environnement dans sa globalité : de penser un système où chaque action se répercute en externalité. En cela, l’engagement paysager, en termes d’expression environnementale, nous permet d’évaluer plusieurs enjeux associés à la structuration de la ville, des quartiers et du territoire national, sans oublier le critère de l’identité locale. Dans cette optique, il ne suffit pas, en tant que designer, concepteur, artiste, ou quelconque intervenant, d’entamer un projet ou une conception en écartant la part du « savoir-habitant » du projet ou en essayant de l’insérer après l’établissement ou la formalisation d’un concept.

Dans un processus du design systémique qui se veut social, éthique et responsable, les actions, les réflexions, les perceptions et les expériences habitantes et citoyennes doivent être considérées en amont, dès la phase de réflexion. C’est par ailleurs dans ce sens que l’approche systémique du design se dévoile comme un moteur de développement dans l’exploration de quelques procédés de l’esthétique environnementale. L’union de ces deux approches permet de jouer un rôle prépondérant dans la gestion et l’organisation de nouveaux processus environnementaux actifs. Ce qui est fort intéressant dans cette union, ce sont les formalisations des « expressions-habitanes » qui traduisent le dialogue ; illustrent les récits et configurent l’ambiance de l’espace urbain dans le droit à la ville. C’est sur cette base, que la discipline de l’esthétique environnementale fonde son système d’opération (système d’action). Cette perspective de travail nous invite à rendre « forme » d’une représentation de la nature et montre à quel point les pratiques de la nature sont aussi un langage et une représentation.

2. Les pôles de l’expressivité environnementale

Cette contribution met l’accent sur la question de la disparition des savoir-faire et des savoir-être au quotidien en matière d’environnement et de paysage. Cette problématique résulte de l’insuffisance des politiques publiques urbaines accordée de l’importance aux signes qui marqueraient l’intelligence et la sensibilité individuelle et collective des lieux, ce qui provoque dans la plupart des cas, la dégradation des conditions de vie dans la

majorité des quartiers, (délabrement des espaces communs ; manque d'espace vert approprié ; manque de divertissement ; pollution...).

Nos précédentes recherches ont permis de redéfinir le cadre politique de l'expérience esthétique et plus particulièrement de démontrer que l'attachement au lieu chez l'habitant est souvent exprimé à travers l'appréciation des « petits » espaces de vie (représentations paysagères, végétales, architecturales...), et de justifier le combat associatif de « l'habiter », des acteurs, par des entités aimées, non-aimées ou manifestes. Dans ce cas, comment s'effectue le passage entre les formes de ces appréciations esthétiques et l'espace commun ? Il convient dans notre analyse de mettre en évidence la singularité des lieux en se référant à quatre principaux indicateurs, à savoir : la mémoire (des lieux) en mouvement, les récits de vie, l'ambiance et l'innovation des paysages « perdus ». Ces indicateurs représentent des « pôles d'expressivité environnementale »¹⁴¹. Ces éléments justifient et mobilisent la représentation des milieux et lieux de vie et recomposent avec « l'habiter » certaines dynamiques environnementales dans la pratique des lieux. D'après Nathalie Blanc, ces dynamiques représentent des phénomènes lointains, qui à la fois échappent à la régulation collective et manifestent, dans d'autres cas, les possibilités d'action qui se traduisent par un souci grandissant de se reconnecter avec la ville, la cité, la nature, l'habitat, l'environnement...¹⁴²

1.1. Le paysage

Le paysage est défini comme étant les manières de se référer à une surface cohérente d'évaluation de l'interaction des processus naturels/culturels, (Nathalie Blanc, 2008). Émanant de la singularité des lieux, les diversités naturelles et culturelles représentent une source d'une nouvelle économie et de compétitivité territoriale : elles contribuent au renforcement des potentiels économiques locaux. Dans un même temps, les villes se

¹⁴¹ Ce concept est aussi utilisé par la chercheuse en géographie urbaine Nathalie Blanc en le désignant de « pôle d'expression environnementale ».

¹⁴² Nathalie Blanc, « *Vers une esthétique environnementale* ». Quae, Collection Indisciplines, 2008, préface de Marcel JOLLIVET, 225 pages.

globalisent. Cela s'explique, selon Nathalie Blanc, par le fait que la qualité de vie urbaine, au futur, pour une population au nombre croissant, ne se décline pas que localement, mais elle a d'incalculables conséquences à d'autres échelles.¹⁴³ En s'intéressant à la dimension du paysage urbain, nous cherchons à la fois à favoriser le dialogue entre les habitants et les acteurs publics/urbains et à contribuer à la requalification de la ville en faisant participer les médiateurs à résoudre des conflits environnementaux locaux.

Le fait d'aborder et de questionner la dimension du paysage revient à se référer à un réservoir d'information polysensoriels et métaphysiques. Le paysage exprime, projette et fait récit, dans le monde qu'on crée et que l'on habite. En somme, la revendication du paysage urbain va de pair avec « bien-être » et « bien-vivre en commun ». Il est plus qu'important de se sentir satisfait de sa ville, pour sentir, admirer, contempler, se projeter, et imaginer. Dans cet état de figure, l'habitant se situe dans un espace-conçu ; un espace dans lequel se dévoile en quelque sorte un équilibre entre désir de vie et cadre de vie : c'est de là que se dégage le sentiment d'une vie de qualité. On retrouve, par ailleurs, cette « conception paysagère », dans les travaux des architectes, des urbanistes et des artistes du XXe siècle. Ces derniers œuvrent dans la conception d'une architecture et d'un urbanisme plus « vivifiés » par l'aspect des couleurs. Ils n'hésitaient pas à redessiner le paysage en jouant avec les formes et les figures des façades et donnent à construire un rapport de sensibilité par les couleurs et les images.

Par exemple, les interventions artistiques et urbaines de l'architecte paysagiste Bernard Lassus, portent sur les transformations des territoires et des paysages. Pour lui, la dimension du paysage ne représente pas uniquement la réalité physique des sites traversés, c'est aussi le regard que l'on porte sur lui. Bernard Lassus propose plusieurs expérimentations plastiques autour des formes, des figures et des couleurs. Il donne à voir une architecture

¹⁴³ Nathalie BLANC., « *Vers une esthétique environnementale* », Quae, Collection Indisciplines, 2008. Préface de Marcel JOLLIVET, p.87

en mouvement. Grâce aux couleurs figuratives, les logements donnent ton à l'espace, tout comme le temps donne ton à l'espace.

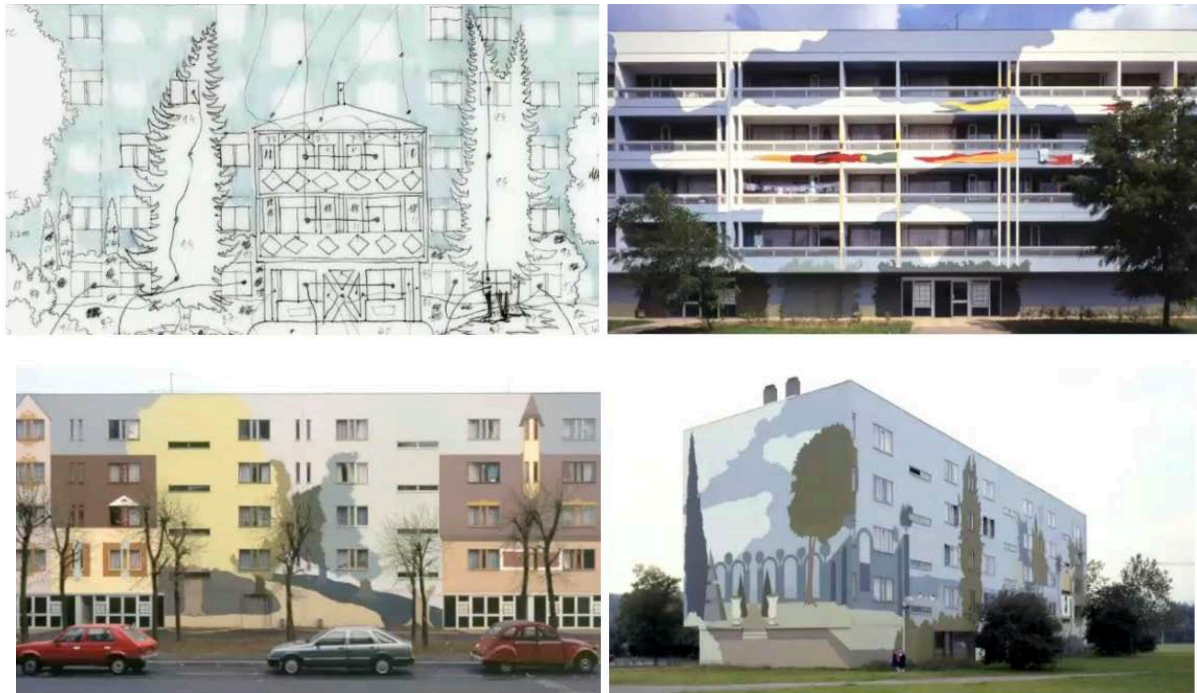


Figure 33 : Projet de Bernard Lassus, Travaux de colorisation, Lorain, année 1970 (images issues de la thèse de Anne Petit, « Effets chromatiques et méthodes d'approche de la couleur dans la démarche de projet architectural et urbain », SPIGA, juillet 2015. (Disponible sur <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01248894>)

Il s'agit bien là d'un outil de médiation parmi d'autres, qui procure de la vie aux formes du paysage. La signification de la ville étant très vaste et diversité, qu'il nous est possible de renforcer l'image, en utilisant des moyens symboliques, tels que les cartes, ou par des exercices d'observation qui permettraient de mieux percevoir la « réalité », développer sa curiosité et son imaginaire tout en agissant sur la forme de l'environnement ; sur les expressivités des paysages. Le paysage sert à orienter cette « *imagibilité* »¹⁴⁴ (terme utilisé par l'urbaniste et architecte Kevin Lynch). Cette dernière doit être claire, (apparente, visible, lisible), complète (adapter et accepter par le corps social, par « l'habiter »), et communicable (*via* divers outils et technologies, tels que des applications mobiles ou web,

¹⁴⁴ Kevin Lynch., « *L'image de la cité* », Dunod, 2020, 240 pages.

des cartographies, des images représentatives de l'environnement vécu ; lieu de rencontre et d'échange).

Le ou les paysages renvoient souvent à la dimension ou à la notion de clarté, chez « l'habiter ». En effet, ce dernier, projette dans l'espace urbain une certaine lisibilité urbaine, physique, qu'il qualifie de paysage. Il s'identifie, à travers le paysage de la ville, par exemple, en exprimant des sentiments, des sensations, des besoins... ; des impératifs esthétiques. Cette « lisibilité », lui permet de s'orienter grâce à des indicateurs sensoriels, tels que les souvenirs. C'est ce qui lui procure par conséquent une sécurité ou une insécurité émotionnelle. Pour reprendre l'expression de Georges Perec, le paysage de la ville, le paysage urbain est : « ...*ce qui arrête le regard, sur quoi la vue batte...* » (Georges Perec, 1974).¹⁴⁵

Dans notre étude, il s'agit de repérer dans les paysages, cette forme « *d'imagibilité* », dont parle Lynch. C'est le fait de s'attarder à voir, à observer et à étudier ce que procurent les formes urbaines chez l'habitant, afin de saisir des pistes sur lesquelles il est possible d'agir en commun. Le concept de « *d'imagibilité* », correspond aux capacités des formes urbaines à provoquer chez les personnes une « image » qui permettrait de faciliter le développement d'un imaginaire collectif.

C'est dans ce contexte, que tout au long de notre démarche systémique du design, nous essayons de stimuler ces regards, et ces imaginaires. C'est aussi pourquoi nous nous rattachons à l'étude de ces éléments. Ces pôles d'expressivité environnementale, dont le paysage, fondent des relations qui nous relient à l'environnement, et c'est en analysant leurs représentations avec « l'habiter », que nous pouvons appréhender les problématiques complexes de l'objet-ville.

¹⁴⁵ Georges Perec., « *Espèces d'espaces* », Galilée, 1992. p. 109.

Il s'agit bien là d'un outil de médiation parmi d'autres, qui procure de la vie aux formes du paysage. La signification de la ville étant très vaste et diversité, qu'il nous est possible de renforcer l'image, en utilisant des moyens symboliques, tels que les cartes, ou par des exercices d'observation qui permettraient de mieux percevoir la « réalité », développer sa curiosité et son imaginaire tout en agissant sur la forme de l'environnement ; sur les expressivités des paysages. Le paysage sert à orienter cette « *imagibilité* » (terme utilisé par Lynch). Cette dernière doit être claire, (apparente, visible, lisible), complète (adapter et accepter par le corps social, par « l'habiter »), et communicable (*via* divers outils et technologies, tels que des applications mobiles ou web, des cartographies, des images représentatives de l'environnement vécu ; lieu de rencontre et d'échange).

Le ou les paysages renvoient souvent à la dimension ou à la notion de clarté, chez « l'habiter ». En effet, ce dernier, projette dans l'espace urbain une certaine lisibilité urbaine, physique, qu'il qualifie de paysage. Il s'identifie, à travers le paysage de la ville, par exemple, en exprimant des sentiments, des sensations, des besoins... ; des impératifs esthétiques. Cette « lisibilité », lui permet de s'orienter grâce à des indicateurs sensoriels, tels que les souvenirs. C'est ce qui lui procure par conséquent une sécurité ou une insécurité émotionnelle. Pour reprendre l'expression de Georges Perec, le paysage de la ville, le paysage urbain est : « ...*ce qui arrête le regard, sur quoi la vue batte...* » (Georges Perec, 1974).¹⁴⁶

Dans notre étude, il s'agit de repérer dans les paysages, cette forme « *d'imagibilité* »¹⁴⁷, dont parle Lynch. C'est le fait de s'attarder à voir, à observer et à étudier ce que procure les formes urbaines chez l'habitant, afin de saisir des pistes sur lesquelles il est possible d'agir en commun. Le concept de « *d'imagibilité* », correspond aux capacités des formes urbaines à provoquer chez les personnes une « image » qui permettrait de faciliter le développement d'un imaginaire collectif.

¹⁴⁶ Georges Perec., « *Espèces d'espaces* », Galilée, 1992. p. 109.

¹⁴⁷ Kevin Lynch., « *L'image de la cité* », Dunod, 2020, 240 pages.

C'est dans ce contexte, que tout au long de notre démarche systémique du design, nous essayons de stimuler ces regards, et ces imaginaires. C'est aussi pourquoi nous nous rattachons à l'étude de ces éléments. Ces pôles d'expressivité environnementale, dont le paysage, fondent des relations qui nous relient à l'environnement, et c'est en analysant leurs représentations avec « l'habiter », que nous pouvons appréhender les problématiques complexes de l'objet-ville.

2.1. Le récit

Le ressenti du paysage est le produit d'une expérience esthétique qui se traduit par un récit, émanant d'un mode d'énonciation d'appartenance à un espace. Le récit est témoignage. Il mobilise une nouvelle représentation du territoire et participe à l'évaluation de la cité. Il s'agit d'un outil de dialogue, de partage et de communication. L'expression d'un récit partagé fortifie la mise au point d'une représentation collective des lieux. Dans cet exercice le paysage est récit. Il émane des « expressivités-habitanter » ; du pêcheur, de l'agriculteur, de l'usager, du commerçant...de « l'habiter ». L'ambiance et l'atmosphère des lieux fait aussi récit. Le récit regroupe ou fait la synthèse des sensations, des sentiments, des voix et des vies collectives, des modes d'habiter et s'émouvoir avec les formes de vie. Il prend en considération les manières de vivre localement à travers des gestes, usages, langages. Il exprime l'esthétique en dessinant une intention, une visée, une vision, une perception et une expérience des lieux et de leur devenir. Le récit participe aussi à des enjeux de langage, des manières de vivre au quotidien¹⁴⁸ ; il est vecteur d'une esthétique qui fabrique la ville.

En nous référant aux récits de « l'habiter » voire à « l'expression-habitante » dans la ville de Tunis, nous avons tenu avec l'apport d'une approche systémique de design à conceptualiser et à comprendre les apports, les possibilités et les verrous de la prise en compte du sensible (paysage vécu, perçu et imaginé) dans l'action urbaine (environnement,

¹⁴⁸ Nathalie BLANC., « *Vers une esthétique environnementale* », Quae, Collection Indisciplines, 2008. Préface de Marcel JOLLIVET, p.75.

habitat, espaces communs). Sans ces langages, ces interactions et ces récits, sans ces observations « flottantes » on ne peut pas comprendre le système et sa complexité dans l'objet-ville... Comme le souligne aussi bien l'écrivain Lima Barreto, au début du XX^{ème} siècle, : « *On ne peut pas comprendre la ville, sans les traits de sa vie antérieures, sans les annales de pierre qui content son histoire* ». ¹⁴⁹

Les récits mettent en relation la somme de faits particuliers, souvent assimilés à la réalité de leur temps. Il est d'autant plus important de s'y référer puisqu'ils permettent dans cette approche systémique de design de dessiner une fresque systémique de récit, d'ambiance, d'histoire et de paysage. Dans cet exercice, l'expérience esthétique est difficile à communiquer. Le récit vient donc inscrire, dans le temps, une mémoire recomposée. Ainsi, le débat sur le caractère du paysage ne peut que déboucher sur la perception d'une conservation de l'intégrité esthétique présente du paysage.

3.1. L'ambiance

La notion d'ambiance s'inscrit dans une perspective d'expérience. Elle porte l'accent sur le vécu des lieux et permet le retour vers le « *concret en faisant valoir le caractère incarné et situé de l'expérience sensible* » ¹⁵⁰. Pour comprendre certains problèmes ou contexte socio-environnementaux par exemple, nous proposons dans notre démarche de se référer à l'ambiance vécue par « l'habiter ». L'indicateur de l'ambiance favorise la compréhension du terrain : un homme qui habite dans la capitale de Tunis, à « Bab Jedid » ¹⁵¹ nous restitue le sentiment d'étouffement qui l'habite en raison de la pollution environnementale : « *Je vis dans un quartier cosmopolite qui manque vraisemblablement de verdure, de nature et d'espace de divertissement. Je suis étouffé par cette ambiance qui pollue tout le charme de*

¹⁴⁹ Cité par Jorge P. Santiago., « *Le paysage urbain de Rio et les terrains du récit. Mémoire vivante des étapes du passé* », communication scientifique. HAL Open source, 14 janvier 2008.

¹⁵⁰ Thibaud JEAN-PAUL. « *L'horizon des ambiances urbaines* ». Communications, 73, 2002. Manières d'habiter. 2002, Consulté le 12 janvier 2021, URL : https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_2002_num_73_1_2119

¹⁵¹ Bab Jedid (en arabe : باب الجديد), est un quartier qui se situe dans La Medina de Tunis. Son nom fait référence à l'une des portes de la Medina.

cette cité historique. Je suis heurté par ce contraste qui relie pollution et ruralité, dans un cadre patrimonial et d'histoire ». Ce témoignage reflète l'ambiance de la cité, qui est articulée à partir d'une dimension esthétique de l'espace : une dimension qui représente la somme des sensibilités et des représentations qui fondent le partage des lieux. L'ambiance peut donc être analysée à travers une lecture pragmatique de l'espace urbain. Elle révèle des paradoxes qui interrogent le sens même de l'habitat ou de l'habitable. L'esthétique en cela exprime un puissant moteur de la construction de l'ambiance locale.

D'après Nathalie Blanc, l'ambiance appelle à des modes de narration et de représentation particuliers : *« Ces récits mettent en valeur des « formes de vies particulière », manière d'être incarnées localement, renvoient à l'impossibilité de neutraliser axiologiquement la pensée de lieux et signifient le rejet de tout réductionnisme »*.¹⁵²

L'ambiance correspond à des intériorisations expressives de ces modes et formes de vie. Nathalie Blanc, ajoute qu'il s'agit d'une notion centrale pour la théorie de l'esthétique de l'environnement vécu.¹⁵³ L'auteur explique que l'ambiance, n'est ni fixe, ni mouvement. Elle correspond exactement aux états flottants qui caractérisent la perception de soi. D'après Nathalie Blanc, l'ambiance est constamment en résonance avec la complexité intuitive du réel et invite à l'expression plus même qu'à la représentation. La chercheuse s'appuie sur les études de Jean-Paul Thibaut et Rachel Thomas (2004) qui expliquent que : *« chaque ville s'incarne dans une expérience particulière »*. *Ces verrous permettent de comprendre « la multidimensionnalité (sensorielle, sensitive, sensible, esthétique...) de l'espace urbain »* (Nathalie Blanc, 2008). Jean-Paul Thibaut et Rachel Thomas (2004) expliquent encore que : *« La perte de repères spatio-temporels, le dérèglement des sens et la fiction de l'euphorie ne sont que les diverses expressions de ce processus de déréalisation de la ville. L'ambiance procède ici d'une mise en résonance parfaite entre action,*

¹⁵² Nathalie BLANC., *« Vers une esthétique environnementale »*, Quae, Collection Indisciplines, 2008. Préface de Marcel JOLLIVET, p.80

¹⁵³ *Ibid* ; p. 191

perception et affection. ». ¹⁵⁴ En somme, l'ambiance participe à la compréhension de la complexité de la ville. Elle participe à une expérience esthétique qui est difficilement objectivée. J'ajouterai que : « *l'ambiance urbaine ne peut être posée a priori et définie une fois pour toutes. Elle n'acquiert de sens que dans une dynamique d'émergence qui la situe comme telle. Bref, l'ambiance est de l'ordre d'un processus plus que d'un état, d'un devenir plutôt que d'une donnée* », (Jean-Paul Thibaut et Rachel Thomas, 2004)

4.1. La mémoire en mouvement

Ce que nous entendons par « les mémoires en mouvement », ce sont les lieux de récit ; les langages, les perceptions, les sensations, les émotions, les traditions, le corps et l'espace, les ambiances et les paysages, l'habitant et la culture des lieux... Cette forme d'inédit, de la mémoire en mouvement, de l'espace vécu et perçu, est étudié *via* une étude ethnosociologique, sensible et poétique. Dans cette perspective, nous pouvons appuyer le fait que l'urbanisme n'est pas uniquement un phénomène géographique, sociologique, démographique, économique ou politique...c'est aussi un champ de mouvance à la fois social et spatial ; c'est un phénomène universel, où « *l'accès à la modernité est souvent ethnographique et cette ethnographie reste à faire* » écrit Jacques Berque. ¹⁵⁵

La conception du concept des « mémoires en mouvement » se rapproche le plus de la vision de Roland Barthes qui dans son livre « *L'empire des signes* », décrit l'une des villes de la chine comme une ville qui « *ne peut pas être connue par une activité de type ethnographique : il faut s'y orienter, non pas par le livre, l'adresse, mais par la marche, la vue, l'habitude, l'expérience. Toute découverte y est intense et fragile...* » ¹⁵⁶

¹⁵⁴ Cité par Nathalie BLANC., « *Vers une esthétique environnementale* », Quae, Collection Indisciplines, 2008. Préface de Marcel JOLLIVET, p.80

¹⁵⁵ Jacques BERQUE. « *Médines, villes neuves et bidonvilles* » dans les cahiers de Tunisie. Tunis 1958 -Tome VI.

¹⁵⁶ Roland BARTHES., « *L'empire des signes, les* ». Collection Les Sentiers de la Création. Albert Skira. Champs. Flammarion. 1970. 151 pages.

Les japonais par exemple, pensent que la mémoire et l'imagination doivent participer à la perception. La mémoire est donc perpétuellement dans un transfert d'informations sensorielles. Dans leurs conceptions artistiques des jardins, par exemple, on s'aperçoit qu'elle revoie le plus souvent à une participation intégrale de l'appareil sensoriel du corps, tels que l'odeur, la lumière, l'ombre, la couleur et la température... La mémoire est en elle-même est vectrice de perception. Cette réflexion nous fait penser aux travaux de l'anthropologue Edward Twitchell Hall¹⁵⁷ qui utilise le néologisme de « *proxémie* » pour définir la relation entre la culture d'une société donnée et son espace environnant. Par exemple, dans l'Himalaya on observe le dessin d'une fascinante combinaison entre d'un côté les montagnes parmi les plus spectaculaires au monde, et de l'autre la culture qui y vie. On retrouve aussi à ce titre, une spécificité de l'expérience urbaine maghrébine qui se trouve rattachée à quelques traits communs. Elles projettent une mémoire universelle que F. Stambouliet et A. Zghal¹⁵⁸ l'identifient à l'intersection de trois principales variables, à savoir : le pouvoir central, les citadins, et les bédouins. On observe dans ces villes arabomusulmanes un urbanisme résultant de la mémoire d'une œuvre d'une communauté collective qui abrite d'une part des citoyens et d'autre part des lieux de pouvoir, tels que les Kasbahs, et les lieux religieux (mosquées, Zaouïas). La sociologue Traki Zannad¹⁵⁹ explique que la coexistence de ces deux instances dans l'espace intra-muro existait déjà dans les premières civilisations ; le temple et le palais d'un côté et la ville de l'autre : le spirituel et le temporel qui représente deux systèmes socio-économiques différents, mais s'articulent en harmonie : ce fut le cas des villes mésopotamiennes. Ainsi selon les cultures, une section semble s'opérer chez les personnes dès l'enfance, parfois sans même en avoir conscience. Dans le livre « *Vers une esthétique environnementale* », Nathalie Blanc reprend l'étude de Michel Anselme (2000) pour monter l'importance de la perception dans un projet urbain intitulé « *le Petit Séminaire* ». En partant du fait que la perception, le visuel, et tous nos sens sensoriels sont associés à la mémoire, Michel Anselme expose une histoire,

¹⁵⁷ Edward T.Hall. « *La dimension cachée* ». Seuil. Essais. Paris.1971. 256 pages.

¹⁵⁸ F. Stambouli et A. Zghal : *Villes et sociétés au Maghreb* - C.R.E. sur les sociétés méditerranéennes. Paris 1974.

¹⁵⁹ Traki ZANNAD. « *Symboliques corporelles et espaces musulmans* ». Horizon maghrébin, Crères productions. Tunis 1984

l'histoire de l'emboîtement du visuel dans une opération de réhabilitation d'un quartier d'habitat sociale à Marseille. À travers la dimension symbolique de la photographie, il montre : « *les fissures dans les murs, des menuiseries qui fermaient mal, des peintures qui s'écaillaient, des planchers qui travaillaient* »¹⁶⁰. Ces prises de vues sont en quelque sorte une manière de témoigner et de prendre à témoin à la fois le récit et la mémoire de la cité. Michel Anselme précise : « *Il faut dire, sans le travail photographique, l'opération du « Petit Séminaire » aurait probablement été différente. L'irruption d'un autre regard, d'une autre sensibilité, d'une autre logique d'intervention a fait basculer notre expérience et les connaissances que nous avons* ». Nathalie Blanc soutient que l'exposition « permanente » inaugurée en juillet 1980, a suscité des phénomènes cathartiques hallucinants. Elle déclare qu'on y voyait des scènes d'enthousiasmes sauvages... L'un exprimait un rejet catégorique des photos, l'autre essayait de s'en emparer, la plupart tentait de reconnaître des visages... Cette intervention montre à quel point l'expérience du récit, la perception et les paroles des acteurs, leurs témoignages, intègrent un processus de mémoire en mouvement, conduisant à la fabrication des lieux, que les lieux eux-mêmes. De cette expérience, on peut retenir que la perception et l'expérience de l'espace est fondamentalement associée à la mémoire ; les personnes éliminent ou retiennent avec attention des types d'information très différentes qui une fois acquis, fixent ces modèles perceptifs assidument.

En Tunisie, comme dans la plupart des cités musulmanes d'Afrique du Nord, on retrouve un certain nombre de traits communs qui dominent les contrastes urbanistiques. Roger Le Tourneau nous révèle que « *ces villes doivent l'essentiel de leur structure à la civilisation urbanistique qu'ont apportée avec eux les conquérants musulmans aussi à la civilisation berbère qui avait repris de la vigueur avant leur arrivé* ». L'auteur ajoute que bien que ces

¹⁶⁰ Nathalie BLANC., « *Vers une esthétique environnementale* », Quae, Collection Indisciplines, 2008. Préface de Marcel JOLLIVET, p.74

viles maghrébines présentent des différences¹⁶¹ entre elles, elles ont néanmoins un certain nombre de constantes qui se résument en trois éléments invariables, à savoir : la mosquée, le marché central, les bazars situés côte à côte, et le palais du souverain, du gouverneur, ou du président. Roger Le Tourneau ajoute : « *Tel est le centre vivant de la ville, où voisinent toujours la mosquée principale et les boutiques les plus importantes... le négoce, la spiritualité et le cas échéant l'autorité, voilà groupés sur le terrain les piliers de la cité musulmane d'Afrique du Nord* »¹⁶². Cette description retient l'idée d'un contraste urbanistique qui dessine et projette la spécificité de l'expérience urbaine maghrébine dans des traits communs. L'urbanisme reflète bien dans ces cités des mémoires vivantes en mouvement. L'espace urbain écrit dans ce sens un texte qui s'imprègne de la mémoire, du récit, de l'imaginaire et de la fiction pour inventer de nouveaux modèles d'actions, références et valeurs. C'est à travers la mémoire que nous pouvons inscrire et réinventer les lieux de vie ; des espaces futurs. « La mémoire en mouvement » est une géographie plutôt qu'une histoire. Dans l'idée d'écrire une sémiologie urbaine du paysage urbain, notre concept rejoint les recherches de la grammatologie de Jacques Derrida (1967), qui serait cette science de toutes sortes d'écritures¹⁶³, de ne pas prendre la ville comme un texte décidé en d'autres lieux, avec des « *écrivants* » qui soient des acteurs de la ville, mais de considérer l'environnement urbain vécu comme un intermédiaire aux valeurs créatives entre nature et culture. La mémoire est composée d'expérience vécue des pratiques des lieux ; elle est perçue à travers l'esthétique du paysage ; elle est mouvement. Inscrire le texte de ces rapports ne consiste donc pas à décrire une communauté, ou une cité mais de rythmer par les espacements et les souffles, les coupures et les coutures de « l'habiter ». Nous ajoutons que le fait de « *voir la ville comme une écriture, c'est également la considérer comme un*

¹⁶¹ D'après Roger Le TOURNEAU, ces différences sont dues aux « condition topologiques, à l'origine et aux conceptions des bâtisseurs, aux circonstances de la fondation et aux vicissitudes historiques qui en sont les principales cause ».

¹⁶² Roger LE TOURNEAU, « *les villes musulmanes de l'Afrique du Nord* », La Maison des Livres -Alger, 1957. PP.10-11

¹⁶³ Nathalie BLANC., « *Vers une esthétique environnementale* », Quae, Collection Indisciplines, 2008. Préface de Marcel JOLLIVET.

texte à poursuivre, et non pas comme un espace clos, une image totalisante », (Nathalie Blanc, 2008), et totalitaire.

5.1. Rapport entre voix collectives et le cadre de l'urbain

S'intéresser aux pôles des expressivités environnementales c'est finalement le fait de d'inscrire un tissage en commun, construit de récit, d'ambiance, et des mémoires en mouvement ; là où s'articule le paysage dans des recherches sur l'occupation, l'expérience et la perception de l'espace et plus largement de l'environnement.

Afin de poursuivre ces réflexions, il est tout aussi important de braser les langages ; les codes ; les discours ; les termes qu'utilise « l'habiter » tunisien pour qualifier son appartenance sociale et spatiale.

En Tunisie, on retrouve dans un langage collectif, une appartenance particulière au terme « *Beldias* ». Ce dernier est utilisé par les familles dont les origines sont les plus anciennement enracinées en Tunisie. Étymologiquement, le mot « *Beldias* » tire ses origines du mot *Bled* (*Al balda*) qui signifie en arabe la cité et le « *Beldi* » ou la « *Beldia* » sont par conséquent des citoyens dont certains sont imprégnés de l'influence andalouse, à tous les niveaux de la vie sociale et en particulier dans le domaine des arts qui s'expriment le plus nettement dans la décoration, l'architecture, l'artisanat... Traki Zannad ajoute, que ce terme porte aussi une signification locale spécifique parce que le « *Bledi* » est non seulement un citoyen de Tunis mais aussi le citoyen par excellence : le Tunisois. Il implique aussi la notion de « *raffinement dans les manières, de savoir-faire, de délicatesse et de bon goût* ». ¹⁶⁴ Aussi, dans l'engagement collectif tunisien, la notion « *hûma* » (en langage parler) est utilisée pour désigner un quartier. Cette notion intègre à la fois l'espace et le lieu dans une harmonie sociale, débauchant d'une dimension métaphysique. Bien que les nuances soient intimes, la notion de « *hûma* » (quartier) accompagne « l'habiter » tunisien

¹⁶⁴ Traki ZANNAD. « *Symboliques corporelles et espaces musulmans* ». Horizon maghrébin, Créères productions. Tunis 1984

dans un langage d'appartenance ; une appartenance qui part de l'intime, de l'identitaire et du collectif. À travers cette notion « l'habiter » exprime une proximité spatiale de l'habitation qui relève du sacré, car appartenir à la même « *hûma* », c'est appartenir à la même famille, voir au même clan. Il s'agit d'une sous-identité locale. Cette proximité spatiale détermine et va jusqu'à accentuer la « proximité » sociale des personnes et des groupes. Cette notion est aussi très répondeuse pour désigner qu'on fait partie de la même nation ou du même pays. On y retrouve un « *sentiment collectif de solidarité de soutien et même de complicité qui lie les habitants du même pays, du même quartier, dans l'espace mais aussi dans le temps, durant des générations, d'un lien profond et sacré qui permet l'échange continu et relie par la même occasion le passé à la vie du groupe présent à son histoire actuelle* », (Traki Zannad).¹⁶⁵

Dans l'exercice qui suit, il convient de mettre avant le rôle des pôles des expressivités environnementales dans l'attachement aux lieux en faisant clairement apparaître un diagnostic des lieux *via* un rapport esthétique et patrimonial. Il conviendra donc de dresser en premier lieu nos pistes de réflexions sur la « culture » des communs et de proposer en deuxième les outils du design systémique qui permettront d'expérimenter et d'analyser ce contenu.

II. Diagnostic de la participation habitante

Nos enquêtes préalablement établies dressent l'absence de la communication entre les habitants, les municipalités et les politiques publiques urbaines. Notre recherche concerne ce débat et propose d'enrichir les axes d'amélioration en termes d'évaluations et d'actions qui permettraient, d'une part -pour les habitants- de s'impliquer davantage dans la question de la propreté de la vie et du délabrement des espaces communs, et d'autre part, de signaler -aux politiques publiques concernées- l'importance d'une analyse esthétique dans l'évaluation des enjeux urbains. Par exemple, en termes d'action et de création, cette

¹⁶⁵ Traki ZANNAD. « *Symboliques corporelles et espaces musulmans* ». Horizon maghrébin, Créères productions. Tunis 1984

approche pourrait servir à la signature d'une *charte urbaine* qui engage la municipalité à soutenir ses acteurs, ou encore à une stratégie de communication tournant autour d'une E-participation qui pourrait faire preuve de transparence à l'égard des services municipaux et les habitants. Ce chapitre met l'accent sur la transposition des outils et méthodes du UX Design dans cette thématique. Nous entrons au cœur de la *phase empathique du projet* (terme du design Thinking). En d'autres termes, il s'agit d'entrer en interaction avec différents profils d'agent et d'acteurs en vue de mieux comprendre qu'est-ce qu'ils voient, disent, entendent, pensent, ressentent, font... Les données utilisées dans cette étude serviront à en effectuer un « diagnostic sensible de la participation habitante » pour consolider la relation entre les trois catégories d'acteurs (« acteurs oubliés », « acteurs absents » et « acteurs en action »).

Il convient donc, dans un premier temps, comprendre les raisons derrière les abstentions des « acteurs oubliés » et des « acteurs absents » aux affaires locales en revenant sur le concept du « mouvement des communs ». Ceci consiste à approfondir l'étude des caractéristiques des « *communs* », qui contribuent à alimenter une remise en cause du système et à développer une communauté éveiller autour de la thématique du bien-être commun environnemental. Notre travail est axé sur la participation des acteurs. Dans ce chapitre, la recherche sera composée de deux phases distinctes : une phase de diagnostic, une phase d'évaluation, et dans le chapitre qui suit nous poursuivrons notre étude dans une phase d'idéation et une phase de Co-création, élaborées sur les plans des actions locaux.

1. Phase de diagnostic

L'objet de notre étude consiste à observer à la fois ce que les actions citoyennes révèlent pour renforcer l'évolution des enjeux urbains et de parvenir à révéler les fragilités sur lesquelles il est important de faire un effort. Dans cette perspective, il semble important de revenir sur le concept que nous avons dégagé, à savoir les « mouvements des communs » en questionnant particulièrement les pratiques des lieux à travers la relation homme-nature.

Il s'agit ici d'une démarche itérative servant à placer au centre des réflexions les perspectives des « mouvements des communs » à travers l'analyse des expériences esthétiques dans la ville. Nous exposons donc une nouvelle manière d'aborder la complexité des interactions et des interdépendances qui se jouent dans l'espace pour l'élaboration d'une stratégie de communication qui intègre les collectivités citoyennes dans un processus écologique, d'environnement et de développement.

Nos précédentes analyses portées sur les différents actes d'appropriation et de détournement des espaces communs, ainsi que le modèle l'acteur en quatre dimensions, démontrent que la problématique de la détérioration des espaces communs a engendrée l'expression des « mouvements des communs » dans de nouvelles formes de revendications spatiales qui sont passées d'un « *espace politico-social* » et à un « *espace socio-environnemental* ». Dans ce climat, les habitants révèlent qu'ils ressentent peu les effets de la transition démocratique, en raison des faiblesses structurelles qui résident au niveau de la communication entre les pouvoirs publics et les habitants.

1.1. La culture du/des « commun(s) »

À l'heure actuelle, la politique est devenue une expérience à caractère réflexif. Nous sommes loin d'un ordre souverain, organique et stable. D'après Nathalie Blanc, la relation même de l'habitant au collectif s'éprouve par flottements successifs, et les connaissances des citoyens et les savoirs locaux se trouvent opposés à l'expertise scientifique.

L'étude d'Elinor Ostrom¹⁶⁶, démontre que les hommes, depuis toujours, ont réussi à instaurer des systèmes de gouvernance visant non pas à la maximisation du profit individuel

¹⁶⁶Elinor Ostrom a obtenu le prix Nobel d'économie (2009) et propose une des premières tentatives de définition pour la question des *communs*. Elle a consacré la plupart de son œuvre à l'étude de ce qu'elle appelle les *common-pool resources* ou « ressources communes ». Ces travaux de recherches s'inscrivent dans une critique du modèle anthropologique sur lequel l'économie s'est fondée (notamment à partir des années soixante) avec la mise en œuvre, sur le plan international, des théories de l'École de Chicago.

mais au maintien des ressources dont dépendait la survie d'une communauté.¹⁶⁷ Elle démontre également (dans ces travaux qui ont permis de remettre en discussion l'authenticité de du concept de « la tragédie des communs »¹⁶⁸), que les communes peuvent générer des comportements coopératifs et de non-concurrentiel dans leur rapport aux biens des autres.

En effet, souvent assimilées à des usages, les pratiques des habitants sont introduites dans les plans ou les schémas locaux, sans une réelle évaluation des dimensions physiques, sensibles et émotionnelles qui composent l'espace ; c'est-à-dire qui comprend la relation des habitants avec les éléments biophysiques qui composent la ville. Or la culture des communs est structurée sur l'importance de considérer les richesses des savoirs locaux, traversé à travers les expériences des habitants dans leurs pratiques des lieux. Qualifié à tort de « *non-expert* », le savoir local des habitants intègre difficilement, ou peu, les enjeux urbains, dont les prises de décisions locales négligent les perceptions et les expériences esthétiques des lieux.

Dans le champ de la salubrité et de la santé environnementale, le prisme de la dimension esthétique et du savoir local est une connaissance indispensable pour le designer, l'artiste, l'aménageur, le chercheur... Ils permettent d'éviter une forme de réductionnisme en favorisant l'exploration de nouvelles voies de recherches, d'évaluation, de création, d'animation, de collaboration et d'action. C'est le cas, par exemple, de l'intervention urbaine de l'artiste Daniel Van der Noon¹⁶⁹ et de l'agence « The Street Society »¹⁷⁰ qui s'est déroulée en mai 2019, à Paris. Dans ce projet, intitulé Up/Side/Down/Town, l'artiste est

¹⁶⁷ Ouvrage collectif avec l'introduction de Irene FAVERO., « Neuf essentiels pour penser la culture en commun(s) ». Culture et démocratie, 2017. 147 pages.

¹⁶⁸ Le concept de « La tragédie des communs » a été développé par l'écologue américain Garrett Hardin désigne pour décrire un phénomène collectif de surexploitation d'une ressource commune que l'on retrouve en économie, en écologie, en sociologie. Source : Garrett HARDIN., « La tragédie des communs ». Puf. 2018. 64 pages., Traduction de Laurent BURY.

¹⁶⁹ L'artiste Daniel Van der Noon cherche dans son travail à transformer les paysages urbains dans des lignes qui racontent l'histoire des villes.

¹⁷⁰ « The Street Society » est une agence collaborative d'innovation urbaine et immobilière basée à Paris.

intervenir pour embellir le Préau du 95 rue du Temple.¹⁷¹ Initialement associé à des émotions négatives, en raison de l'encombrement de l'espace commun et de sa faible valeur esthétique, ce quartier représente aujourd'hui un espace d'attractivité, de visibilité et de transmission des mémoires urbaines. L'agence Science & the City, s'intéresse à l'étude de ce projet qui a par ailleurs remporté le concours « Embellir Paris »¹⁷², et expose à travers un diagnostic de l'expérience émotionnelle dans l'attachement au lieu, qu'après cette intervention le quartier présente une augmentation drastique des émotions positives renforcée par un attachement au lieu qui s'exprime par la volonté de prendre soin du quartier.



Figure 34: La galerie du 95 rue du temple à Paris, avant l'intervention UP/SIDE/DOWN/TOWN (photos Chris Saunders). Source : L'agence City & the Science. Consulté le 19 novembre 2020. URL : <https://www.scity-lab.com/blog/2019/11/14/le-rle-de-lattachement-d>

¹⁷¹ Le quartier a été choisi en raison de sa forte attractivité. Le quartier se situe près de la rue Michel Le Comte, à proximité du Centre Georges Pompidou, et des Archives nationales et du musée Picasso.

¹⁷² Le concours « Embellir Paris » est organisé par la Mairie de Paris, visant à embellir des sites parisiens.



Figure 35 : La galerie du 95 rue du temple à Paris, après l'intervention UP/SIDE/DOWN/TOWN (photos Chris Saunders). Source : « Embellir Paris » Consulté le 19 novembre 2020. URL : <https://www.embellir.paris/fr/sites/1336-up-side-down-town-daniel-van-der-noon.html>

Nous retrouvons aussi le chercheur Jason Corburn (2005) qui a développé le modèle de « *Street Science* ». Il s'agit d'une science qui tire certains de ses savoirs de la communauté en vue de contribuer à une justice environnementale. L'auteur revient sur les différences qui séparent « savoir professionnel » et « savoir d'expérience », aussi qualifié de « savoir local » ou de « science de la rue ».¹⁷³ Il démontre à travers l'étude de terrain basée à Brooklyn, comment une communauté urbaine à faible revenu est parvenue à localiser des efforts collectifs (entre la communauté et les professionnelles) pour se faire sortir d'un environnement de crise. J. Corburn expose dans son livre « Vers la ville-santé »¹⁷⁴, un nouveau cadre de prise de décision appelé « urbanisme sain ». À partir de ce concept il

¹⁷³ Jason CORBURN., « *Street Science: Community Knowledge and Environmental Health Justice (Urban and Industrial Environments)* ». MIT Press, 2005. 271 pages.

¹⁷⁴ Jason CORBURN., « *The Healthy City* ». Routledge, 2015. 58 pages.

montre la planification d'une ville saine en action, et fournit un compte rendu détaillé de la façon dont les pratiques d'urbanisme¹⁷⁵, confronté à des problèmes de santé publique peuvent se reconnecter pour lutter contre la pollution et par là-même promouvoir la santé publique en modifiant la conception des villes. Dans cette étude les problèmes (périodique) de la santé environnementale à Brooklyn mettent en évidence à la fois les succès et les limites de « la science de la rue » et montrent comment les habitants peuvent établir leur propre mise en commun lorsqu'ils sont confrontés à un travail collaboratif avec les scientifiques. Natalie Blanc (2008) explique, à ce propos, que : « *la reconnaissance mutuelle des pouvoirs publics et des populations passe, le plus souvent, par la résistance, les conflits et le désaccord organisé...* ». Ainsi, l'étude des « mouvements des communs » en Tunisie, offre de nouvelles perspectives d'observations et d'évaluations scientifiques, créatives et conceptuelles et engage une riche connaissance du terrain. Par ailleurs, les études que nous avons effectuées sur l'analyse des actes de réappropriation et de détournement des espaces communs en Tunisie, exposent, que ce soit dans l'action ou la prise de parole, les moyens d'expression du « commun » chez l'habitant tunisien qui révèlent l'importance du « savoir local », dans l'évaluation des enjeux urbains et la compréhension des grandes problématiques de nos ville contemporaines.

2.1. L'espace habité *via* le prisme des mouvements des communs

Le concept des « mouvements des communs » est considéré dans une dimension sociale et participative des milieux de vie. Il est structuré dans une approche psychosociale de l'environnement. Le « mouvement des communs » met l'accent sur le fait que chaque environnement exerce une influence particulière sur les actions et le comportement humain.¹⁷⁶ Winston Churchill, illustre bien cette vision en déclarant que : « *Nous façonnons*

¹⁷⁵ Greenpoint/Williamsburg à Brooklyn connaît un niveau élevé de pollution. Il s'agit des risques liés à la pêche dans l'East River, d'une épidémie d'asthme et d'empoisonnement au plomb.

¹⁷⁶ Oliver FILLIEULE., Lilian MATHIEU., Cécile PÉCHU., « Dictionnaire des mouvements sociaux ». 2^e éditions mise à jour et argumentée, Les presses des SciencesPO. 2020. 532 pages.

nos environnements et à leur tour ils nous façonnent ». ¹⁷⁷ D'après Fischer : « *la nature des rapports ainsi établi, met en lumière deux aspects : l'environnement agit sur l'être humain qui à son tour, agit sur les facteurs spatiaux qui le détermine.* » ¹⁷⁸ Fischer ajoute qu'à l'intérieur de cette relation œuvre un aspect qui permet d'expliquer à la fois : « *la valeur de l'espace, et l'orientation de la conduite. On peut donc aborder toute relation à l'espace soit sous l'angle de l'influence qu'exerce l'habitant* », soit sous celui de l'influence qu'exerce à leur tour les activités des habitants et des collectivités dans la transformation ou la mutation de l'espace. Ce rapport spécifique de l'homme et des lieux de vie, fait de la ville (avant toute définition), un habitat dans lequel se construit de multiples interactions humaines et non-humaines ; c'est un lieu sensible, immédiat et vécu pour et par « l'habiter » ; il dessine les portraits et les contours d'un « environnement-conçu » (espace de représentations élaboré par des « spécialistes », urbanistes et architectes), d'un « environnement-perçu » (espace où se jouent les pratiques quotidiennes du corps social) et d'un « environnement-vécu » (espaces de représentations symboliques par lesquelles une société se perçoit et se pense) et enfin d'un « environnement en mouvement » (espaces en perpétuelle mutations).

« *L'espace habité* » est donc une construction sociale dont les anthropologues de l'espace considèrent que la relation du citoyen, de l'homme et du groupe, atteste de façon universelle, l'identité de chacun. Comme le soutient Marion Segaud, dans son livre « *l'anthropologie de l'espace* » (2015) « ... *c'est le pouvoir de l'ordre spatial d'introduire l'ordre social* » ¹⁷⁹, et les dimensions qui les composent ont des significations qui n'en finissent pas de se décliner selon les cultures.

¹⁷⁷ FISCHER Gustave-Nicolas, « *Psychologique sociale de l'environnement* », Psycho Sup, DUNOD, 2011, 248 pages.

¹⁷⁸ *Ibid* P.204

¹⁷⁹ Marion SEGAUD. « *Anthropologie de l'espace : Habiter, fonder, distribuer, transformer* ». Armand Colin, 2010. 222 pages

Le gisement des données sur le rapport à l'espace des habitants ; des communautés ; des groupes humains et de leurs sociétés, révèle l'immense diversité des cultures donnant forme à l'universalité de la différence. La ville est alors envisagée comme un corps de médiation sociale, culturelle et environnementale ; un composant spatial construit par l'ensemble des citoyens. Cette vision repose, en effet, sur l'interaction, l'interdépendance, le croisement et la combinaison des quatre dimensions environnementales que nous venons d'exposer et invite à considérer par le biais des méthodologies du design, la sensibilité, la poétique et l'esthétique de l'environnement dans des enjeux écologiques. Il est aussi question d'étudier la place de « l'habiter » dans la ville ; de sa participation, de son intégration dans les prises de décisions locales.

À cette échelle, notamment, l'un des freins à l'efficacité des politiques publiques urbaines en matière de « développement environnemental » est sans doute la conception d'une gestion verticale et sectorielle de l'action publique. Pour faire face à l'arsenal bureaucratique et vertical, et parvenir à un consensus de régénération des espaces communs, (ou peut-on aussi le qualifier de revitalisation), il est important de concevoir l'espace urbain comme un lieu de transversalité nécessaire au développement environnemental et de prendre en considération les raisons du développement du *commun* pour les citoyens-habitants. Il s'agit en soit de proposer une réinstauration d'une dynamique permanente de positionnement et de repositionnement de la notion de « l'habiter » dans la ville et d'agir pour la création d'échanges innovants entre d'un côté, les formes d'expression (l'opinion, la parole), et les formes de revitalisation (actions, créations, manifestations culturelles et artistiques, savoir local, alternatives et expertises associatives), de l'autre côté. En somme, il s'agit d'une « expansion du regard », de l'être et de l'agir en commun qui se dresse vers de nouveaux imaginaires concerts ; vers une nouvelle dynamique de reconfiguration urbaine ; d'une « revitalisation » des lieux de vie.

3.1. L'habiter comme figure politique

L'espace social est à la fois un espace physique et matériel, occupé et traversé par des personnes en mouvement, et un espace dans lequel se révèle une dimension spirituelle, mystique et sensible, où s'incarne et se réincarne la société.¹⁸⁰

« L'habiter » fournit par sa pratique régulière des milieux une connaissance sans pareille. En Tunisie, comme partout ailleurs, on a tendance à croire et à généraliser le statut de « l'habiter » en tant que simple consommateur, qu'il est difficile de changer son mécanisme et ses pratiques de consommation. Aujourd'hui, nombreux sont les travaux qui ont démontré l'encontre de cette idée généralisée, qui semble figée dans le temps. Dans notre démarche nous considérant « l'habiter » comme un actant politique. Pour Hannah Arendt, par exemple, c'est bien à l'intérieur des espaces légitimes des représentations singulières et collectives que s'articule la libre opinion, le libre débat des hommes et la libre association. C'est bien à l'intérieur de cette dynamique citoyenne et habitante que s'exerce la capacité de jugement. Les espaces communs, nous renseignent sur les « outils du commun », c'est-à-dire, sur la capacité d'agir en commun des hommes lorsqu'ils sont dans une relation d'égalité. Aujourd'hui encore on réduit l'immanence à la transcendance, le Pluriel à l'Un. On réduit les potentialités du commun à un rapport de force, ce qui amène le problème politique fondamental de la modernité à : « *une multitude de forces qui agissent et réagissent entre elles selon des rapports d'obéissance et de contrôle.* »¹⁸¹, (Michel Foucault). Il ne s'agit pas d'une source de pouvoir unique et souverain. C'est d'ailleurs ce qu'explique Michel Foucault à travers des exemples sur les dynamiques du « corps social » présenté comme une relation de force qui implique à chaque moment une relation de pouvoir, tels que « *les relations du patron et de l'ouvrier, du maître et de l'élève* »¹⁸²... La

¹⁸⁰ Derek SCHLLING « *Mémoires du quotidien : Les lieux de Perec* », Presses Universitaires de Septentrion, Collection Perspectives, Villeneuve d'Ascq, 2006. 192 pages.

¹⁸¹ Cité par Lazzarato MAURIZIO, « *Du biopouvoir à la biopolitique* ». (En ligne) Multitudes, revue politique, artistique, philosophique. Majeur1.Biopolitique et biopouvoir. Publié en mars 2000, consulté le 18 mars 2020. URL : <https://www.multitudes.net/Du-biopouvoir-a-la-biopolitique/>

¹⁸² Cité par Lazzarato MAURIZIO, « *Du biopouvoir à la biopolitique* ». (En ligne) Multitudes, revue politique, artistique, philosophique. Majeur1.Biopolitique et biopouvoir. Publié en mars 2000, consulté le 18 mars 2020. URL : <https://www.multitudes.net/Du-biopouvoir-a-la-biopolitique/>

relation d'égalité, ajoute Hannah Arendt, s'oppose à la définition classique du pouvoir comme domination. L. Maurizio explique en s'appuyant sur les travaux lefebvrienne que dans ces rapports : « *la différence des principes et des dynamiques qui régissent la socialisation des forces, le pouvoir souverain et le biopouvoir, peuvent être saisis seulement sur la base de l'action multiple et hétérogène* », ¹⁸³ véhiculée par la volonté de produire « un bien-être commun ». C'est ce qu'on qualifie de « force commune » ou des « mouvements des communs ». Sans cette dynamique subjective, la résistance -des forces des dispositifs du pouvoir moderne- reste incompréhensibles et intelligibles. Ce que Foucault exprime comme suit : « *La résistance vient donc en premier, et elle reste supérieure à toutes les forces du processus ; elle oblige, sous son effet, les rapports de pouvoir à changer.* » ¹⁸⁴ Concrètement, cette pensée peut s'appliquer aux conditions politiques de la Tunisie, où les mouvements sociaux étaient auparavant interdits à cause du régime autoritaire de l'ancien président de la république Ben-Ali. Nous observons notamment, que tout l'atmosphère de la ville était monopolisée par une esthétique qu'on qualifie « d'esthétique dictatoriale » ; les places et espaces publics, les médias, l'économie, et le paysage urbain faisaient office d'une propriété et d'un bien légitime asservie par le pouvoir de l'État, et ce, au déterminant de la liberté d'expression, de l'opinion publique, de la collectivité citoyenne et donc du bien-commun, autrement dit du développement singulier et collectif de « l'habiter ». Une révolution a bien eu lieu, pour remédier à cet *état de non-droit*, une société démocratique est en train de naître, des processus d'environnementalisations actifs se sont au fur et à mesure installés... Dans cet élan, nous observons notamment que la participation des citoyens à l'élaboration des politiques urbaines, en Tunisie, a permis d'instaurer un renouveau du jeu démocratique local, ce qu'on qualifie justement par le « mouvement des communs ». Les discours des habitants reflètent bien une saisie esthétique des lieux de vie dont il est important de s'y référer. Le récit, l'ambiance, la mémoire vivante des lieux cristallisent l'histoire de cette mutation

¹⁸³ Cité par Lazzarato MAURIZIO, « *Du biopouvoir à la biopolitique* ». (En ligne) Multitudes, revue politique, artistique, philosophique. Majeur1.Biopolitique et biopouvoir. Publié en mars 2000, consulté le 18 mars 2020. URL : <https://www.multitudes.net/Du-biopouvoir-a-la-biopolitique/>

¹⁸⁴ *Ibid.* p.207

démocratique... Penser l'appropriation de « l'urbain », revient donc à signaler l'importance de la conscience habitante en termes de perceptions et d'expériences. Cette conscience habitante permet en effet de rendre compte de la diversité de leurs usages ; « "idiolectes gestuels" les pratiques des habitants créent sur le même espace urbain une multitude de combinaisons possibles entre les lieux anciens [...] et des situations nouvelles. Elles font de la ville une immense mémoire où prolifèrent des poétiques. ».¹⁸⁵ L'espace commun représente bien une donnée immédiate et nécessaire pour l'homme, et son épanouissement personnel et professionnel. Dans ce cas, quels sont les outils nécessaires pour « mesurer » et « lire » l'impact de ces conditions sur la qualité de vie de « l'habiter » ?

2. Phase d'évaluation : la fiche des acteurs

L'une des étapes la plus importante dans le travail d'un UX Designer consiste à identifier les *personas*, qualifier ici d'acteurs. Dans le langage UX, les *Personas* représentent des personnes fictives mais représentatives et crédibles. Les *personas* sont dotés d'attributs, de caractéristiques sociales et psychologiques, représentant un groupe cible et se distinguent par leur but et leur comportement. C'est un référent fondamental lors des prises de décision d'une fonctionnalité ou d'un service. Cette méthode intègre aussi les principes du Design Thinking. Il est recommandé d'interviewer au minimum 5 à 10 habitants par segment pour construire un « modèle » d'actant. La fiche des acteurs synthétise l'information recueillie dans un document qui illustre les variables comportementales (tels que : âge, catégorie socioprofessionnelle, besoins et objectifs, niveau d'expertise, fonction, et éventuellement la culture technologique). La fiche des actants peut être complétée par une histoire personnelle pour renforcer son caractère empathique. L'essentiel est que l'information soit pertinente, réelle et actionnable. Grâce aux méthodes d'observation, de collaboration, de

¹⁸⁵ Michel CERTEAU., Luce GIARD., Pierre MAYOL., « L'intervention du quotidien ». II. Habiter, cuisiner, Folio Essais. 1994, p.201.

participation et d'évaluation, l'habitant devient la boussole du projet, d'où la nécessité de créer des fiches d'acteurs qui serviront de référent tout au long du processus d'idéation et de Co-création.

Cette étude a été réalisée à travers des questionnaires en ligne (en mode « guérilla test ») et enrichie par des observations directes sur terrain. L'intérêt de cette démarche souligne, comme dans le domaine de la psychologie ergonomique, une distinction fondamentale entre la tâche (ce qui est à faire) et l'activité (ce qui est réellement fait par le sujet).¹⁸⁶ Les données récoltées sont constituées de comportements, d'attitudes, de verbalisations et d'interactions sociales. L'adéquation de ces deux méthodes permet avant tout d'appréhender la situation des habitants dans leur environnement naturel, tout en évitant d'interférer dans les situations observées. Définie en tant que méthode ethnographique, l'observation est décrite par Bloomberg, Burrell, et Guest, comme le meilleur moyen de s'affranchir des interprétations individuelles et d'accéder aux comportements non verbaux dont les participants n'ont pas toujours conscience.¹⁸⁷ En somme, le recours à des méthodes d'observation et des entretiens en ligne, permet de déchiffrer ce que déclare faire l'habitant (le citoyen), et ce qu'il fait réellement. Cette démarche permet donc une plus grande efficacité d'analyse dans l'anticipation des enjeux urbains dans la ville.

3. Résultats de l'enquête : définition des acteurs

Notre enquête nous a permis de développer huit « typologies¹⁸⁸ » d'acteurs, dont deux qui résident dans la banlieue Nord de Tunisie, deux qui résident dans la Banlieue-Sud de Tunis, deux qui résident dans la Nord-Ouest de Tunis, et enfin deux autres qui résident dans le centre-ville de Tunis.

¹⁸⁶ Michel CERTEAU., Luce GIARD., Pierre MAYOL., « L'invention du quotidien ». II. Habiter, cuisiner, Folio Essais. 1994, p.201

¹⁸⁷ LALLEMAND Carine, GRONIER Guillaume, « Méthodes UX de design ; 30 méthodes fondamentales pour concevoir des expériences optimales), 2^{ème} édition, Eyrolles, page 161, 2015

¹⁸⁸ Max Weber, « *Essais sur la théorie de la science* », Paris, Pocket, [1904-1917], 1992, 541 pages. Pour Max Weber une typologie est constituée de types idéaux.

Nos enquêtes ont permis de déterminer les perspectives d'une Co-création, et de d'identifier quels sont les défis et les frustrations des habitants. Par exemple, la plupart des habitants révèlent qu'ils ne se sentent pas du tout encourager l'État dans leurs projets personnels et/ou professionnels. Ils se sentent à peu écouter par l'État, et estiment qu'ils ont moyennement accès à leurs droits fondamentaux (circulations des lieux, singularité, sécurité sociale, rêves, ambitions...). Néanmoins, ces conditions ne les empêchent pas de s'investir socialement et écologiquement ; ils se sentent soit, totalement, soit moyennement, concerné par l'état actuel du pays.

En raison d'un manque de transparence de la part des pouvoirs politiques, les habitants estiment, dans la plupart des cas, que le pays ne disposerait pas d'un grand potentiel socio-environnemental. Les habitants se sentent donc de plus en plus investis à travers les réseaux d'actions associatives. Par exemple, en les questionnant sur la perception de l'espace-vécu, les habitants expriment la nécessité d'avoir accès à plus de créativité dans les espaces (*design, art et lumière*), plus de divertissements (*événements culturels, festival, animation, art...*), plus d'espaces verts (en concordance avec les pratiques des lieux), plus d'espaces culturels (bibliothèques, galeries, salles de cinéma...). La fiche des acteurs, traduit également la nécessité de remédier à la question de la pollution environnementale (*plus de propreté et moins de déchets, plus de poubelles publiques (tous les 20m)*) et de la valorisation du patrimoine matériel et immatériel (*natures, monuments, savoir-faire, monuments historiques et archéologiques...*).

Il en ressort, dans un premier temps, que « l'espace-vécu » (l'espace des pratiques quotidiennes ; l'espace de vie) et « l'espace-perçu » (espace qui se rapporte aux pratiques sociales concrètes et au corps), n'intègrent pas les besoins fondamentaux des habitants. « L'expression-habitante » revendique des espaces communs, plus accessibles et sensibles : qui soulignent les récits et la mémoire des lieux.

Dans un deuxième temps, plusieurs témoignages exposent la volonté des habitants à participer à la prise de décision locale. Nous avons donc voulu approfondir ce constat sur terrain. Il en résulte qu'il y a bien une différence entre ce que les habitants expriment et font. Suite à ces résultats empiriques, il est possible d'affirmer que malgré une demande pressante en matière de participation, la mobilisation des habitants sur terrain reste faible, et ce malgré la croissance de la visibilité de la E-participation, observer à travers les supports technologiques, tels que Facebook et Instagram et d'autres applications mobiles.

La faible participation des habitants s'explique, d'après notre enquête, par le fait que les municipalités, les politiques publiques concernées, et d'autres partenaires privés, ont tendance à négligé l'importance d'une approche qualitative dans l'évaluation et la conception des espaces communs. En effet, l'espace commun reflète les dimensions d'un espace vécu, perçu et imaginé pour et par les habitants. Il correspond aux interrelations sociales en tant qu'objets de la perception et de la représentation mentale qu'une personne ou un groupe puisse se construire. La perception de l'espace social correspond à « *l'établissement de rapports que nous introduisons entre la figure et le fond, entre ce qui est proche est lointain, en fonction du point de référence à partir duquel se construit notre rapport à la réalité...* »¹⁸⁹.

Ce rapport avec l'espace se rapproche aussi des travaux de Lefebvre (1974) « *la production de l'espace* », qui expose les processus d'urbanisme et leur articulation à travers le tripartite de l'espace perçu, vécu et conçu. En se reposant sur les travaux de Lefebvre, Nora Semmoud explique dans une étude menée à Saint-Étienne, qu'il y a bien « *une distinction importante entre ce qui se passe dans l'espace (ce qui est vécu et perçu par les habitants) et ce qui est fait de l'espace par les professionnels de l'urbanisme* »¹⁹⁰ L'analyse de Nora Semmoud confirme que la participation des habitants requalifie l'espace en fonction de

¹⁸⁹ FISCHER Gustave-Nicolas. « *Psychologie de l'environnement social* », DUNOD, 1997, 2^e édition. P 64

¹⁹⁰ Ece ARSLAN., « *La pensée de Lefebvre à l'épreuve : expériences et enquêtes* », Dossier : « 50 ans après : actualités du droit à la ville d'Henri Lefebvre », PDF, consulté sur métropolitiques.eu, le 22 novembre 2021

leurs représentations de la cité : « *par leur comportement et l'utilisation qu'ils en ont, par exemple en fréquentant (donc en « valorisant ») certains endroits du quartier qu'ils préfèrent plus que d'autres, et en « annulant » certains endroits, en faisant « des espaces ignorés et refusés, car ils ne sont pas aimés »* ». ¹⁹¹

Ainsi, les études qualitatives constituent un excellent outil d'évaluation. L'exigence d'une telle approche revient, d'après Ali Sedjari, à prendre en compte de la diversité des interactions économiques, sociales, esthétiques et environnementales, qui s'opposent souvent à la tentation du quantitatif pour bénéficier de l'illusion confortable d'indicateurs prétendument « objectifs ». ¹⁹² Dans cet état de figure, Ali Sedjari souligne que l'évaluation urbaine est donc fortement affectée : elle baigne dans la confusion et la non transparence, « *or les éléments essentiels de la réalité urbaine échappent à toute quantification, comme la qualité du paysage ou les dimensions historiques de l'image de la ville* » ¹⁹³, les récits des espaces imaginés, l'ambiance des lieux... Dans cette même perspective, Ece Arslan expose dans un essai portant sur les théories Lefebvriennes ¹⁹⁴, les recherches de Erdi-Lelandais dans lesquelles il étudie la mobilisation des : « *habitants contre le projet de transformation urbaine du quartier de Sulukule (un quartier rom situé dans la péninsule historique d'Istanbul)* » ¹⁹⁵, (Ece Arslan, 2014). Dans cette contribution, Erdi-Lelandais, examine la résistance urbaine à travers la vie sociale des habitants, tels que les fêtes musicales et les relations de voisinage. Son étude montre que le contexte d'urbanisme néolibéral d'Istanbul, a permis au quartier Sulukule de posséder une « identité spatiale », favorisée *via* les revendications du droit à la ville. ¹⁹⁶ Ece Arslan explique que : « *pour ces habitants, le droit à la ville signifie : participer et être pris en compte ; avoir*

¹⁹¹ Ece ARSLAN., « *La pensée de Lefebvre à l'épreuve : expériences et enquêtes* », Dossier : « 50 ans après : actualités du droit à la ville d'Henri Lefebvre », 2014, consulté sur [metropolitiques.eu](https://metropolitiques.eu/IMG/pdf/pdf_met_dalv_arslan.pdf), le 22 novembre 2021 URL : https://metropolitiques.eu/IMG/pdf/pdf_met_dalv_arslan.pdf

¹⁹² SEDJARI Ali, « *Les politiques de la ville ; Intégration urbaines et cohésion sociale* ». L'Harmattan. 2006. p.127

¹⁹³ *Ibid* ; P. 212

¹⁹⁴ *Ibid* ; P.212

¹⁹⁵ *Ibid* ; P. 212

¹⁹⁶ *Ibid* ; P. 212

*une voix sur le processus de rénovation urbaine ; avoir un poids sur le sort de son quartier ; demander que les grandes restructurations des opérations d'urbanisme ne laissent pas les habitants actuels exclus (au sens spatial et social). »*¹⁹⁷

¹⁹⁷ *Ibid.* p.212



Ramzi est un jeune étudiant qui aime bien faire du sport et visiter des espaces culturels. Il se sent moyennement épanoui dans sa vie de tous les jours, à cause de la pollution, du manque de valorisation des espaces patrimoniaux et des espaces verts. Il a besoin que les choses bougent et évoluent, et serait totalement prêt à donner de son temps afin d'avoir accès à plus de divertissements et d'équipements dans les lieux publics.

RAMZI

ÂGE : 23 ans

ADRESSE : Banlieue Nord

FONCTION : Étudiant

NIVEAU D'ÉTUDE : Mastère

CARACTÉRISTIQUES / COMPORTEMENT

Pendant son temps libre aime bien:

- Aller dans des parc public,
- Faire des activités sportives,
- Visiter des espaces culturels,
- Lire et faire des formations professionnelles

BESOINS / OBJECTIFS

- Souhaite avoir accès à plus de créativité dans les espaces communs (design, art et lumière),
- Plus de divertissements (événements culturels, festival, concert, animation, art...),
- Plus d'équipements publics (éclairage publics, bancs publics...).
- A besoin de changer la question de la pollution, de la sécurité, valoriser les espaces patrimoniaux, et les espaces verts

DÉFIS / FRUSTRATIONS

Épanouissement personnel :

- Moyennement épanoui en vue de l'insuffisance des espaces communs (espaces verts, espaces publics, espaces de divertissement, espaces culturels...)
- Se sent moyennement affecté dans sa vie de tous les jours par le délabrement des espaces et biens communs.

Sécurité :

- Se sent moyennement en sécurité lorsqu'il se promène dans son quartier

Rapport citoyen État, depuis la révolution du 14 janvier :

- Très peu encouragé par l'État dans ses projets personnels et/ou professionnels, en termes de création et d'innovation
- Se sent peu écouté par l'État,
- Estime qu'il a moyennement accès à ses droits fondamentaux (circulations des lieux, singularité, sécurité sociale, rêves, ambitions...),
- Estime qu'il a accès à l'information,
- Se sent totalement concerné par l'état actuel du pays.

Culture et environnement:

- Estime que la Tunisie a un potentiel socio-environnemental,
- Estime que l'avenir du pays est assez prometteur.

PERSPECTIVES D'ACTIONS

- Il se sent totalement prêt à donner de son temps pour le bien-être de la ville, pour lutter contre la pollution et les déchets dans les espaces communs, la préservation des espaces communs : à commencer par son quartier, la valorisation des pratiques culturelles et créatives, la valorisation du patrimoine tunisien via les pratiques créatives.
- Il serait prêt à s'investir dans le domaine associatif, domaine éducatif, domaine de l'innovation et de la création, ou dans le domaine culturel et environnemental.

Figure 36: Fiche d'acteur Banlieue-Nord : « Acteur Ramzi »



Sarah est une personne qui adore sortir dans des clubs et faire du sport. Elle se sent peu épanouie dans sa vie de tous les jours à cause de la pollution et du manque de sécurité dans les espaces publics. Elle serait prête à donner de son temps pour préserver les espaces communs en luttant contre la pollution et les déchets (à commencer par son quartier) via le domaine associatif, via des pratiques culturelles et créatives.

SARAH

ÂGE : 32 ans

ADRESSE : Banlieue Nord

FONCTION : Fonctionnaire

NIVEAU D'ÉTUDE : Licence

CARACTÉRISTIQUES / COMPORTEMENT

Pendant son temps libre aime bien:

- Aller dans des clubs/ bars,
- Faire des activités sportives,
- Rester à la maison et regarder des séries, films, programmes TV...

BESOINS / OBJECTIFS

- Souhaite avoir accès à plus de divertissements (événements culturels, festivals, concerts, animation, art...),
- Plus d'espaces verts,
- Plus d'espaces culturels (bibliothèque, galerie, salle de cinéma...)
- A besoin de changer la question de la pollution et de la sécurité dans les espaces communs

DÉFIS / FRUSTRATIONS

Épanouissement personnel :

- *Peu épanouie en vue de l'insuffisance des espaces communs (espaces verts, espaces publics, espaces de divertissement, espaces culturels...)*
- *Elle est affectée dans sa vie de tous les jours par le délabrement des espaces et biens communs.*

Sécurité :

- *Se sent peu en sécurité lorsqu'elle se promène dans son quartier*

Rapport citoyen État, depuis la révolution du 14 janvier :

- *Moyennement encouragée par l'État dans ses projets personnels et/ou professionnels*
- *Se sent moyennement écoutée par l'État,*
- *Estime qu'elle a moyennement accès à ses droits fondamentaux (circulations des lieux, singularité, sécurité sociale, rêves, ambitions...),*
- *Estime qu'elle a moyennement accès à l'information,*
- *Se sent concernée par l'état actuel du pays.*

Culture et environnement:

- *Estime que la Tunisie a peu de potentiel socio-environnemental,*
- *Estime que l'avenir du pays est moyennement prometteur.*

PERSPECTIVES D'ACTIONS

- *Elle se sent totalement prête à donner de son temps pour la lutte contre la pollution et les déchets dans les espaces communs, la préservation des espaces communs : à commencer par son quartier, la valorisation des pratiques culturelles et créatives*
- *Elle serait prête à s'investir dans le domaine associatif, et/ou culturel et environnemental.*

Figure 37: Fiche d'acteur Banlieue-Nord : « Acteur Sarah ».



Sofiane est une personne qui adore sortir dans des clubs et visiter des espaces culturels. Il se sent peu épanoui dans sa vie de tous les jours à cause de la pollution et du manque de sécurité dans les espaces publics. Il serait prêt à donner de son temps pour lutter contre la pollution et les déchets (à commencer par son quartier) et la valorisation du patrimoine tunisien via des pratiques culturelles et créatives.

SOFIANE

ÂGE : 35 ans

ADRESSE : Tunis-ouest

FONCTION : Manageur et plus

NIVEAU D'ÉTUDE : Licence

CARACTÉRISTIQUES / COMPORTEMENT

Pendant son temps libre aime bien:

- *Aller au café, dans des clubs/ bars, dans des parc public,*
- *Visiter des espaces culturels,*
- *Rester à la maison et regarder des séries, films, programmes TV...,*
- *Lire et faire des formations professionnelles.*

BESOINS / OBJECTIFS

- *Souhaite avoir accès à plus de trottoirs et de sécurité*
- *plus de divertissements (événements culturels, festival, concert, animation, art...),*
- *Plus d'espaces verts*
- *A besoin de changer la question de la pollution et de la sécurité dans les espaces communs*

DÉFIS / FRUSTRATIONS

Épanouissement personnel :

- *Peu épanoui en vue de l'insuffisance des espaces communs (espaces verts, espaces publics, espaces de divertissement, espaces culturels...)*
- *Se sent totalement affecté dans sa vie de tous les jours par le délabrement des espaces et biens communs.*

Sécurité :

- *Se sent moyennement en sécurité lorsqu'il se promène dans son quartier (quartier résidentiel et poste de police pas loin)*

Rapport citoyen État, depuis la révolution du 14 janvier :

- *Moyennement encouragé par l'État dans ses projets personnels et/ou professionnels, en termes de création et d'innovation*
- *Se sent moyennement écouté par l'État,*
- *Estime qu'il a moyennement accès à ses droits fondamentaux (circulations des lieux, singularité, sécurité sociale, rêves, ambitions...),*
- *Estime qu'elle a accès à l'information,*
- *Se sent concerné par l'état actuel du pays.*

Culture et environnement:

- *Estime que la Tunisie a peu de potentiel socio-environnemental,*
- *Estime que l'avenir du pays est peu prometteur.*

PERSPECTIVES D'ACTIONS

- *Il se sent prêt à donner de son temps pour la lutte contre la pollution et les déchets dans les espaces communs, la préservation des espaces communs : à commencer par son quartier, la valorisation des pratiques culturelles et créatives, et/ou la valorisation du patrimoine tunisien via les pratiques créatives.*
- *Il serait prêt à s'investir dans le domaine éducatif, et/ou dans le domaine culturel et environnemental.*

Figure 38: Fiche d'acteur Tunis-ouest : "Acteur Sofiane"



Leila est une personne créative qui aime bien faire du sport et aller dans des clubs et bars. Elle ne se sent pas du tout épanouie dans sa vie de tous les jours à cause du manque de divertissement dans les espaces communs. Pour ce faire, elle serait totalement prête à donner de son temps pour valoriser le patrimoine tunisien via les pratiques culturelles et créatives.

LEILA

ÂGE : 30 ans

ADRESSE : Tunis-ouest

FONCTION : Cadre

NIVEAU D'ÉTUDE : Mastère

CARACTÉRISTIQUES / COMPORTEMENT

Pendant son temps libre aime bien:

- *Aller au café, dans des clubs/ bars,*
- *Faire des activités sportives,*
- *Regarder des séries, films, programme TV...*

BESOINS / OBJECTIFS

- *Souhaite avoir accès à : plus de divertissements (événements culturels, festival, concert, animation, art...),*
- *Plus d'espaces verts*
- *A besoin de changer la question de la pollution et de la sécurité dans les espaces communs*

DÉFIS / FRUSTRATIONS

Épanouissement personnel :

- *Pas du tout épanouie en vue de l'insuffisance des espaces communs (espaces verts, espaces publics, espaces de divertissement, espaces culturels...*
- *Se sent moyennement affectée dans sa vie de tous les jours par le délabrement des espaces et biens communs.*

Sécurité :

- *Se sent en sécurité lorsqu'elle se promène dans son quartier*

Rapport citoyen État, depuis la révolution du 14 janvier :

- *Peu encouragée par l'État dans ses projets personnels et/ou professionnels, en termes de création et d'innovation*
- *Se sent pas du tout écoutée par l'État,*
- *Estime qu'il a accès à ses droits fondamentaux (circulations des lieux, singularité, sécurité sociale, rêves, ambitions...),*
- *Estime qu'elle a moyennement accès à l'information,*
- *Se sent concernée par l'état actuel du pays.*

Culture et environnement:

- *Estime que la Tunisie a un potentiel socio-environnemental,*
- *Estime que l'avenir du pays est prometteur.*

PERSPECTIVES D'ACTIONS

- *Elle se sent prête à donner de son temps pour La lutte contre la pollution et les déchets dans les espaces communs, la préservation des espaces communs : à commencer par son quartier, la valorisation des pratiques culturelles et créatives, la valorisation du patrimoine tunisiens via les pratiques créatives*
- *Elle serait prête à s'investir dans le domaine associatif, domaine éducatif, ou dans le domaine de l'innovation et de la création*

Figure 39: : Fiche d'acteur Tunis-ouest : "Acteur Leila"



Brahim est une personne qui adore le milieu associatif. Il ne se sent pas du tout épanoui dans sa vie de tous les jours à cause de la pollution, de l'insécurité et du manque de divertissement dans les espaces communs. Pour ce faire, il serait totalement prêt à donner de son temps pour la préservation des espaces communs (à commencer par son quartier) via le domaine de l'innovation et de la création.

BRAHIM

ÂGE : 45 ans

ADRESSE : Banlieue Sud

FONCTION : Secrétaire de direction

NIVEAU D'ÉTUDE : Formation professionnelle

CARACTÉRISTIQUES / COMPORTEMENT

Pendant son temps libre aime bien:

- Rester à la maison

BESOINS / OBJECTIFS

- Souhaite avoir accès à : plus de divertissements (événements culturels, festival, concert, animation, art...),
- Plus d'espaces verts,
- Plus d'espaces culturels (bibliothèque, galerie, salle de cinéma...)
- A besoin de changer la question de la pollution et de la sécurité dans les espaces communs, la valorisation des espaces patrimoniaux et la valorisation des espaces verts

DÉFIS / FRUSTRATIONS

Épanouissement personnel :

- Pas du tout épanoui en vue de l'insuffisance des espaces communs (espaces verts, espaces publics, espaces de divertissement, espaces culturels...)
- Il est affecté dans sa vie de tous les jours par le délabrement des espaces et biens communs.

Sécurité :

- Se sent moyennement en sécurité lorsqu'il se promène dans son quartier

Rapport citoyen État, depuis la révolution du 14 janvier :

- Très peu encouragé par l'État dans ses projets personnels et/ou professionnels, en termes de création et d'innovation
- Se sent pas du tout écouté par l'État,
- Estime qu'elle a moyennement accès à ses droits fondamentaux (circulations des lieux, singularité, sécurité sociale, rêves, ambitions...),
- Estime qu'il a peu accès à l'information,
- Il se sent concerné par l'état actuel du pays.

Culture et environnement:

- Estime que la Tunisie n'a pas du tout de potentiel socio-environnemental,
- Estime que l'avenir du pays n'est pas du tout prometteur.

PERSPECTIVES D'ACTIONS

- Il est prêt à donner un peu de son temps pour la préservation des espaces communs : à commencer par son quartier
- Il serait prêt à s'investir dans domaine associatif et/ou de l'innovation et de la création.

Figure 40: Fiche d'acteur Banlieue-Sud : "Acteur Brahim"



Myriam est une jeune entrepreneuse qui se retrouve au chômage. Elle consacre son temps libre pour faire des formations professionnelles. Elle se sent peu épanouie dans sa vie de tous les jours à cause d'un manque de sécurité lorsqu'elle fait du vélo et du manque d'espaces verts en ville. Elle serait prête à donner de son temps pour lutter contre la pollution et les déchets dans la ville et la valorisation du patrimoine.

MYRIAM

ÂGE : 60 ans

ADRESSE : Banlieue Sud

FONTION : Libérale chômeuse

NIVEAU D'ÉTUDE : Licence

CARACTÉRISTIQUES / COMPORTEMENT

Pendant son temps libre aime bien:

- Rester à la maison, Séries, films, programmes TV...
- Fair des formations personnelles

BESOINS / OBJECTIFS

- Souhaite avoir accès à plus de créativité dans les espaces (design, art et lumière),
- Plus de divertissements (événements culturels, festival, concert, animation, art...),
- Plus d'espaces verts,
- Plus d'espaces culturels (bibliothèque, galerie, salle de cinéma...)
- A besoin de changer la question de la pollution (plus de propreté et moins de déchets dans les rues, de la sécurité, et de la valorisation des espaces patrimoniaux et des espaces verts.

DÉFIS / FRUSTRATIONS

Épanouissement personnel :

- *Peu épanouie* en vue de l'insuffisance des espaces communs (espaces verts, espaces publics, espaces de divertissement, espaces culturels...)
- *Elle est totalement affectée* dans sa vie de tous les jours par le délabrement des espaces et biens communs.

Sécurité :

- *Se sent moyennement en sécurité* lorsqu'elle se promène dans son quartier

Rapport citoyen État, depuis la révolution du 14 janvier :

- *Très peu encouragée* par l'État dans ses projets personnels et/ou professionnels, en termes de création et d'innovation
- *Se sent peu écoutée* par l'État,
- *Estime qu'elle a moyennement accès à ses droits fondamentaux* (circulations des lieux, singularité, sécurité sociale, rêves, ambitions...),
- *Estime qu'il a peu accès à l'information,*
- *Elle se sent concernée* par l'état actuel du pays.

Culture et environnement:

- *Estime que la Tunisie n'a pas du tout de potentiel socio-environnemental,*
- *Estime que l'avenir du pays est peu prometteur.*

PERSPECTIVES D'ACTIONS

- *Elle serait prête à donner un peu de son temps* pour la lutte contre la pollution et les déchets dans les espaces communs, la préservation des espaces communs : à commencer par son quartier et la valorisation du patrimoine tunisien via les pratiques créatives.
- *Elle serait prête à s'investir* dans le domaine associatif et/ou de l'innovation et de la création.

Figure 41: Fiche d'acteur Banlieue-Sud : « Acteur Myriam »



Abdou est une personne qui adore sortir se promener en Vespa. Il se sent peu épanoui dans sa vie de tous les jours à cause de la pollution, de l'insécurité et du manque de valorisation des espaces patrimoniaux et espaces verts. Pour ce faire, il serait totalement prêt à donner de son temps pour lutter contre la pollution et les déchets dans les espaces communs, via le domaine éducatif.

ABDOU

ÂGE : 50 ans

ADRESSE : Tunis, centre-ville

FONTION : Salarier

NIVEAU D'ÉTUDE : Sans diplôme

CARACTÉRISTIQUES / COMPORTEMENT

Pendant son temps libre aime bien:

- Rester à la maison et regarder des séries, films, programme TV...
- Sortie en vespa

BESOINS / OBJECTIFS

- Souhaite avoir accès à : plus de créativité dans les espaces (design, art et lumière),
- Plus de divertissements (événements culturels, festival, concert, animation, art...),
- Plus d'espaces verts, Plus d'espaces culturels (bibliothèque, galerie, salle de cinéma...),
- Plus d'équipements publics (éclairage publics, bancs publics...)
- A besoin de changer la question de la pollution et de la sécurité dans les espaces communs, la valorisation des espaces patrimoniaux et la valorisation des espaces verts

DÉFIS / FRUSTRATIONS

Épanouissement personnel :

- *Peu épanoui en vue de l'insuffisance des espaces communs (espaces verts, espaces publics, espaces de divertissement, espaces culturels...*
- *Il est affecté dans sa vie de tous les jours par le délabrement des espaces et biens communs.*

Sécurité :

- *Se sent en sécurité lorsqu'il se promène dans son quartier*

Rapport citoyen État, depuis la révolution du 14 janvier :

- *Très peu encouragé par l'État dans ses projets personnels et/ou professionnels, en termes de création et d'innovation*
- *Se sent peu écouté par l'État,*
- *Estime qu'elle n'a pas du tout accès à ses droits fondamentaux (circulations des lieux, singularité, sécurité sociale, rêves, ambitions...),*
- *Estime qu'il a peu accès à l'information,*
- *Il se sent moyennement concerné par l'état actuel du pays.*

Culture et environnement:

- *Estime que la Tunisie a un potentiel socio-environnemental,*
- *Estime que l'avenir du pays est prometteur.*

PERSPECTIVES D'ACTIONS

- *Il serait prêt à donner de son temps pour la lutte contre la pollution et les déchets dans les espaces communs.*
- *Il serait prêt à s'investir dans le domaine éducatif.*

Figure 42 : Fiche d'acteur Tunis centre-ville "Acteur Abdou "



Safa est une jeune étudiante qui adore sortir dans des clubs, faire du vélo et regarder des séries. Elle se sent peu épanouie dans sa vie de tous les jours à cause d'un manque de sécurité lorsqu'elle fait du vélo et du manque d'espaces verts en ville. Pour ce faire, elle serait moyennement prête à donner de son temps pour la préservation des espaces communs dans son quartier, via le domaine culturel et environnemental.

SAFE

ÂGE : 19 ans

ADRESSE : Tunis, centre-ville

FONCTION : Étudiante

NIVEAU D'ÉTUDE : Bac+1

CARACTÉRISTIQUES / COMPORTEMENT

Pendant son temps libre aime bien:

- Aller au café, dans des clubs/ bars,
- Faire des activités sportives,
- Rester à la maison, et regarder des séries, films, programmes TV...

BESOINS / OBJECTIFS

- Souhaite avoir accès à plus d'espaces culturels (bibliothèque, galerie, salle de cinéma...),
- Plus d'équipements publics (éclairage publics, bancs publics...)
- A besoin de changer la question de la sécurité et la valorisation des espaces verts.

DÉFIS / FRUSTRATIONS

Épanouissement personnel :

- Pas du tout épanouie en vue de l'insuffisance des espaces communs (espaces verts, espaces publics, espaces de divertissement, espaces culturels...)
- Il est moyennement affectée dans sa vie de tous les jours par le délabrement des espaces et biens communs

Sécurité :

- Ne se sent pas du tout en sécurité lorsqu'elle se promène dans son quartier (ex: elle ne peut pas faire de vélo)

Rapport citoyen État, depuis la révolution du 14 janvier :

- Très peu encouragée par l'État dans ses projets personnels et/ou professionnels, en termes de création et d'innovation
- Se sent moyennement écoutée par l'État,
- Estime qu'elle n'a pas du tout accès à ses droits fondamentaux (circulations des lieux, singularité, sécurité sociale, rêves, ambitions...),
- Estime qu'elle a moyennement accès à l'information,
- Elle se sent moyennement concernée par l'état actuel du pays.

Culture et environnement:

- Estime que la Tunisie a peu de potentiel socio-environnemental,
- Estime que l'avenir du pays est peu prometteur.

PERSPECTIVES D'ACTIONS

- Elle serait moyennement prête à donner de son temps sauf si cela concerne la préservation de son quartier.
- Elle serait prête à s'investir dans le domaine associatif, domaine éducatif, domaine de l'innovation et de la création, et/ou dans le domaine culturel et environnemental.

Figure 43: Fiche d'acteur Tunis centre-ville "Acteur Safe "

V. Participations habitantes

À travers la démarche du design systémique, nous cherchons à illustrer (en quelque sorte) un renouveau de la participation citoyenne en Tunisie. La participation de l'habitant aux politiques publiques, dans le cadre des procédures de concertation ou par l'interpellation des pouvoirs publics, met en évidence le dessin d'une véritable « grammaire » de la démocratie participative. Le renversement et le dynamisme des mobilisations des tunisiens n'est plus le fait des organisations mis en place, mais plutôt des citoyennes et des citoyens. On remarque notamment que « l'expression-habitante » est de plus en plus présente et engagée avec l'usage des réseaux sociaux. Ce qui révèle en soi un renouveau pour l'intérêt de la préservation des espaces communs. En raison des bouleversements écologiques, nous constatons aussi une alliance circonstancielle qui relie les motivations de divers actants impliqués dans la question de la propreté de la ville. Autrement dit « les mouvements des communs » continuent de faire face aux problèmes de la détérioration des espaces communs en allant vers une véritable éthique environnementale. Cette analyse rythmique dévoile la transformation progressive du « mouvement des communs » vers le sujet du droit à l'environnement. Dans cette étude, nous nous intéressons aussi aux rôles des artistes et des associations de quartier qui concrétisent le droit à la ville.

En somme, l'habitant fournit une richesse et une connaissance considérable dans ce sujet : avec l'habitant, l'espace urbain connaît une représentation renouvelée, lui permettant d'accéder à de multiples ressources tant individuelles que collectives. À travers nos enquêtes empiriques, nous proposons des pistes de réflexions qui permettent de justifier les hypothèses de départ, selon lesquelles le renouveau démocratique nécessite de rendre compte de la dimension écologique de l'espace ; c'est-à-dire comme un « milieu de vie ». Au cœur de cette démarche, nous situons l'implication et la participation habitante (citoyenne), comme un facteur essentiel, établi sur les principes du développement durable et qui, serait apte d'accroître de façon exponentielle l'ampleur des résultats de leurs efforts ainsi que des collectivités décentralisées.

1. Légitimité croissante de « l’habiter »

1.1. « L’habiter » centralisé

L’évolution de l’efficacité des processus de diffusion des « mouvements des communs » à favoriser la responsabilité sociale. Compte tenu de la faible communication entre L’État (des politiques publiques et urbaines et des municipalités) et les habitants, on observe un réel dévouement de la part des ONG à intégrer les « mouvements des communs » dans leur chaîne de décision et booster dans cette dynamique la participation citoyenne dans des enjeux du sociaux, économiques et écologiques.

En effet, la participation de ces actants (habitants et ONG) a démontré, essentiellement ces dernières années, l’acquisition de nouveaux pouvoirs politiques voire au renouveau du jeu démocratique local. Dans cet élan, nous tenons à exposer les initiatives, des collectivités locales, des ONG et des citoyens dans un projet de reboisement qui a débuté le 21 novembre 2021. L’idée de cette opération est née après les graves incendies de l’été 2017, qui ont ravagé 2000 hectares de forêt dans le Nord-Ouest de la Tunisie. Avec la participation des citoyens, « Tounes CleanUp »¹⁹⁸ s’est mobilisé (à son échelle) pour répondre aux problèmes écologiques que subit la Tunisie. Dans le cadre d’une opération de reboisement « Tounes CleanUp » a organisé plusieurs campagnes de sensibilisation qui ont permis de planter entre le 21 et le 28 novembre 2021, environ 14 400 arbres dans la forêt de Sejnane (Bizerte-nord de la Tunisie), à Siliana, Nabeul, Jendouba et Bêjà. À l’issue de ce projet et à la forte implication des habitants, une convention cadre a été signée, le 29 novembre 2021, entre le ministère de l’Agriculture, des Ressources hydrauliques et de la Pêche, et le collectif « Soli&Green » ainsi que « Tounes Clean Up », pour la plantation d’arbres et semences sur tout le territoire tunisien sur les trois ans à venir.

Si cette campagne a fait l’objet de tous les réseaux sociaux, le sujet fait rarement la une des médias, pourtant l’environnement constitue un enjeu majeur pour le développement et la

¹⁹⁸ « Tounes CleanUp » est une ONG environnementale fondée en Octobre 2018 par un groupe de jeunes citoyens Tunisiens.

survie de la Tunisie. En effet, la campagne de reboisement de l'année 2021, a fait l'objet d'un travail participatif et collaboratif sans précédent. Grâce à une application mobile « Juste Move », qui permet de faciliter la collecte des fonds, l'association « Tounes Clean-Up » est parvenue à mobiliser sa communauté, essentiellement à partir des réseaux sociaux, et à accroître son action pour la plantation des arbres.

La protection de l'environnement occupe désormais une importante place chez les habitants, cependant l'absence de politique favorable à la décentralisation ainsi que le manque d'outils facilitant la participation des citoyens aux décisions font que d'une manière générale, tous les gouvernorats du pays sont touchés par des problèmes de pollution, qu'elle soit industrielle (Gafsa, Gabès, Sfax), ménagère en milieu urbain (Grand Tunis, Nabeul, Kasserine) ou touchant les espaces naturels (Jendouba, Bizerte, Tataouine).

Ce constat est par exemple, visible dans régions du Golfe de Gabès. Depuis le début des années 2000, cette zone méditerranéenne dotée d'abondantes ressources biologiques et de riches écosystèmes côtiers, marins et d'eau douce se trouve exposée à des facteurs anthropogènes qui altèrent ses caractéristiques naturelles, tels que la surpêche, le chalutage en eaux profondes et la pollution par les eaux usées provenant de sources urbaines et industrielles. Certes, le gouvernement tunisien a pris conscience de ce fait, et a souligné l'importance d'adopter une approche pragmatique et intégrée pour préserver les ressources naturelles, mais il n'en demeure pas moins que ces bouleversements écologiques sont toujours présents. Ces évènements ont fortement impacté la santé des habitants, au niveau sanitaire, économique, social et environnemental.

Pour faire la synthèse de tous ces évènements, nous nous sommes appuyées sur le modèle de « l'Actant » de la SDA, (figure 44). Dans ce modèle nous avons défini deux profils d'actants, à savoir : « l'habiter » et « les politiques publiques », à travers lesquels nous soulignons les points de levier sur lesquels nous allons nous concentrer, à savoir : développer un moyen de communication et fortifier les interactions entre les acteurs *via* les

perspectives des actants. Cette modélisation systémique du design nous a aussi permis de concevoir une vision globale dans une courbe qui expose les différents contextes de mutations spatiales dont les pratiques des lieux nous renseignent sur ce qui change l'expérience et ce qui explique les différences entre les courbes.



ACTANTS

ÉCOUTER LE SYSTÈME

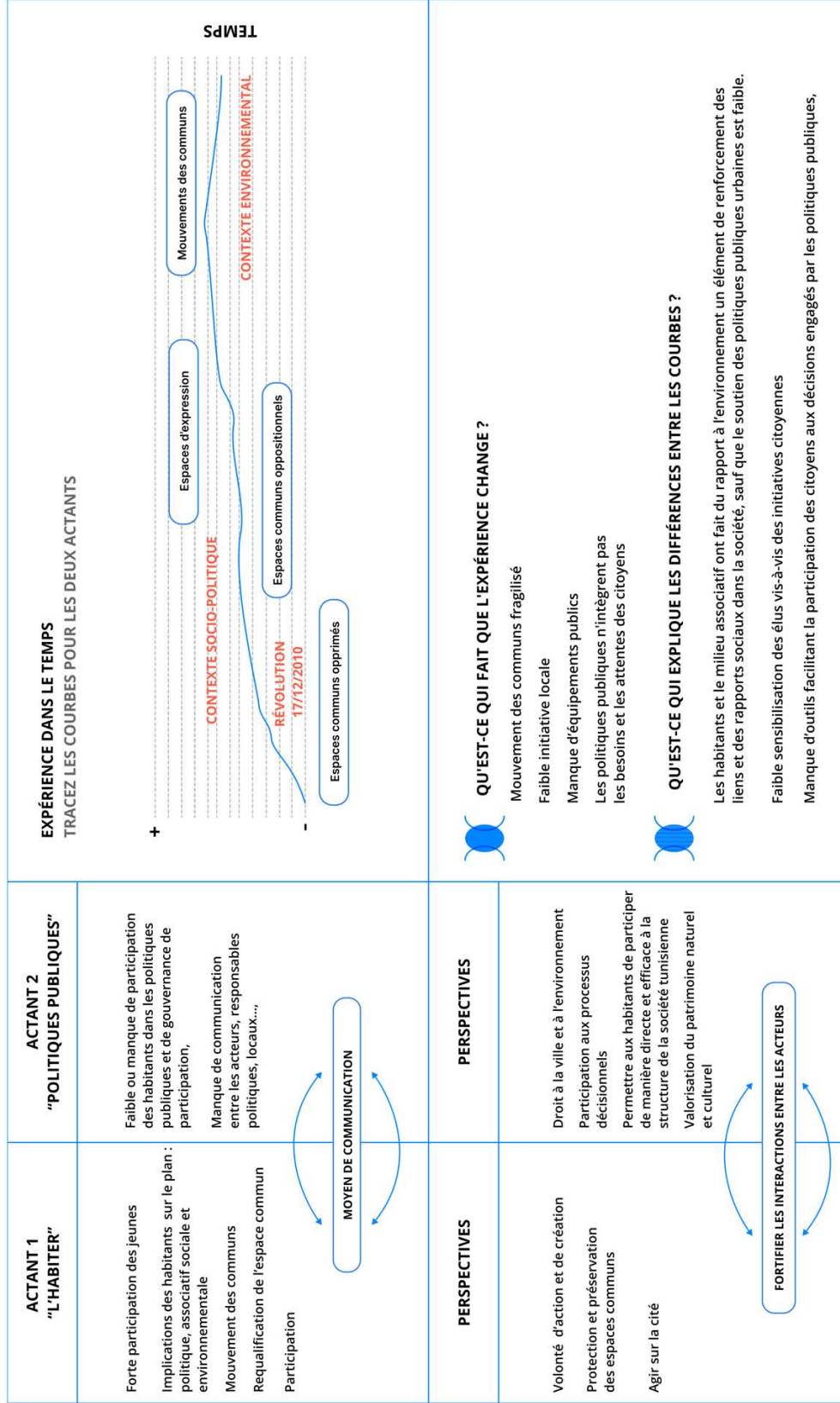


Figure 44: Modélisation systémique du design : modèle de « l'Actant » développé par la SDA dans l'étape qualifiée de : « À l'écoute du système ».

À la vue des premiers mouvements de la révolution tunisienne, les espaces communs sont devenus des espaces de débats et de questionnements ; l'habitant, souvent éludé, est de retour dans la sphère publique avec l'intégration de nouveaux savoirs, et de nouveaux dispositifs de concentration et de participation. Il énonce son rapport à l'espace et à la société dans des termes de « libération », « d'occupation », « d'appropriation », de « détournement » et de « créativité ».

Pour une meilleure appréhension du terrain, il est possible d'ouvrir le débat du contexte de transition politique sur d'autres modes d'expression qui intègrent la compréhension des besoins des habitants à travers la dimension esthétique des pratiques des lieux. De nombreux verrous mènent en effet à un processus d'élaboration d'une politique engagée dans la prise en considération des enjeux esthétiques considérés comme étant des facteurs de développement et d'attractivité pour la ville. Dans cet élan, nous cherchons à questionner la dimension de l'espace commun et plus généralement du paysage urbain en Tunisie à travers les investissements et les actions des artistes et des associations. Du point de vue des ouvertures qu'une telle perspective convoite, nous proposons de dresser un inventaire synthétique sur les différentes formes d'interventions artistiques contemporaines en milieu urbain, d'analyser le rôle du jugement esthétique dans la ville et d'en saisir la valeur de son apport avec « l'habiter ».

L'engagement esthétique renvoie à cet univers relationnel ; du rapport de l'habitant avec la constitution de sa cité. Cela part avant tout d'une esthétique de forme qui provient de l'évolution du rapport de « l'habiter » avec l'espace habiter, ou habitable, mais aussi de la valeur d'échange, qui découle de la capacité singulière ou collective de « l'habiter » à juger de son propre espace ; de la qualité des espaces partagés. C'est aussi dans ces mesures, que l'artiste contemporain intervient dans la construction du commun ; il veille à transposer son œuvre dans la réalité du monde, régi par des règles sociales et politiques, de communauté

et de normes environnementales, où le « tout-monde¹⁹⁹ », avec sa singularité, sa différence et sa multiplicité, est investi par différentes approches et initiatives. Dans cette recherche nous interrogeons la manière dont l'artiste ou les pratiques artistiques sont capables d'intervenir en réponse aux « dysfonctionnements » locaux et globaux et de saisir quelles sont les modalités d'appropriation que nous pouvons saisir à partir des actions artistiques contemporaines.

Cette recherche se réfère à des entretiens libres et organisés, auprès de divers actants répondant à cette thématique ; designers, des étudiants des écoles d'art, des universitaires, des artistes confirmés, des associations, des galeries et des habitants. Cette démarche est purement qualitative.

« Nous considérons que l'Art est vecteur de développement éducatif, social et économique. C'est pourquoi nous concevons et mettons en place des projets artistiques et culturels avec et pour les populations du territoire. » Association de fabrique des espaces artistiques en Tunisie « L'Art Rue ».

Des artistes, des collectifs, des citoyens portés vers les arts et la culture, des journalistes, des bloggeurs, des influenceurs, des femmes et des hommes de cultures... se sont progressivement affirmés, au cœur du processus de passation démocratique, comme étant des éléments porteurs du changement. Ces différents acteurs affirment leurs engagements en s'attachant à la question du partage, à l'altérité, au bien vivre ensemble et au bien-être commun environnemental. Comme nous l'avons précédemment exposé dans le chapitre 4, cette « production » débuta un peu avant la révolution avec des militants et des activistes, des et les cyber-militants qui se sont exprimés contre les inégalités sociales et spatiales en affirmant différentes formes d'appropriation et de détournement du paysage urbain. Nous retrouvons également d'autres catégories de militants, tels que des associations et des

¹⁹⁹ Le « Tout-monde » est une notion utilisée par Edouard Glissant.

artistes engagés dans des débats publics. Ces derniers expriment *via* des interventions artistiques le droit à la ville, le droit à la cité et à l'environnement qui a longtemps été opprimé voir confisqué par la dictature de l'ancien régime.

En référence à cette enquête, nous nous sommes intéressés au développement et aux perspectives de l'association « l'Art Rue », en vue de saisir les enjeux des débats publics locaux et mettre en valeur le jugement esthétique dans la ville de Tunis. Dans cette analyse, il s'agit de se centrer davantage sur la problématique de l'expression de l'espace et des espaces publics et communs dans la genèse des œuvres artistiques contemporaines en Tunisie qui ont manifestement réussi à transformer le paysage urbain.

2.1. L'association « L'Art Rue »

Jusqu'au 17 décembre, les espaces communs faisaient office de lieux de censure et d'autocensure. La liberté d'expression ne se limitait pas uniquement à ces espaces. Elle passait également par la privatisation des artistes qui tentaient ou souhaitaient déployer l'expression de leurs œuvres, en dehors des cimaises des galeries. Les scènes artistiques et culturelles étaient subjectives et appréhendées, avec des outils parfois obsolètes, voir décalés par rapport à l'innovation et la créativité qui existent en Tunisie. Les travaux des artistes devaient obligatoirement passer les « normes » du RCD, devenant par là-même, cloisonnés dans leurs ateliers. C'est notamment dans ce contexte que le projet de l'association « L'Art Rue²⁰⁰ » prend naissance quatre ans avant la révolution tunisienne.

²⁰⁰ L'association « L'Art Rue », créée en 2007 par Selma et Sofiene Ouissi, danseurs chorégraphes, est installée depuis 2015 à Dar Bach Hamba, une demeure historique au cœur de la médina de Tunis. Elle y accueille régulièrement des artistes en résidence, organise des débats et des rencontres, des animations artistiques auprès des enfants des quartiers, et produit des spectacles. C'est un espace qui se veut en lien avec son environnement urbain.

L'association L'Art Rue, est accompagnée par l'Union européenne dans son engagement éducatif. Elle bénéficie aussi du soutien du fond norvégien Mimeta qui lui permet de renforcer la dimension culturelle de ses projets.²⁰¹

Nous nous sommes intéressés à l'association « L'Art Rue » parce qu'elle entreprend une démarche pluridisciplinaire intégrant l'anthropologie, la sociologie, la philosophie et l'histoire des arts (plastiques et visuels) en vue de proposer une autre façon de penser l'artiste dans la société et une nouvelle manière d'aborder « le faire » et « l'agir » avec et dans l'espace. L'idée de cette association prend forme en 2007, lors d'un passage radio de la danseuse et chorégraphe « S.O » son associé, qui ont été censurés alors qu'ils tentaient de rendre visibles les métiers artistiques en faisant appel aux artistes à une marche pacifique dans les rues de Tunis. Partant du postulat que la société tunisienne figée par le patriarcat est conduite à une faillite éducative, « L'Art Rue » a ouvert plusieurs projets pour réconcilier sur un même territoire les problématiques socio-culturelles et politiques ; culture, éducation...

En se fixant pour objectif l'élaboration et le soutien des processus créatifs, l'association a accueilli 187 productions artistiques, en 2007, au sein de ses résidences qui ont permis, à ce jour, aux artistes de travailler au cœur de la Médina de Tunis tout en restant au contact des habitants dont ils s'inspirent et se référencient dans leurs productions et démarches artistiques. Ce groupement d'artistes mélange le plus souvent différentes visions en empruntant le chemin de l'art, du contexte et de l'histoire locale, « *comme le produit d'un récit, fabrique des évènements où se mêlent les dimensions conviviale, sociale, culturelle, politique, urbaine ... le projet met en scène les mémoires.* »²⁰²

²⁰¹ D'autres partenariats avec des institutions comme « l'Open Society Foundations » et la fondation « Drosos » ont permis de renforcer les programmes en lien avec la société civile.

²⁰² Nathalie BLANC., « *Vers une esthétique environnementale* ». Quae, Collection Indisciplines, 2008, Préface de Marcel JOLLIVET, p.163

Les membres de « l'Art Rue » décrivent leur projet comme étant une démarche immersive et déclare que : « *les artistes que nous accueillons en résidence, les activités éducatives que nous développons, les temps dédiés à la pensée que nous concevons et le festival Dream City, tous convergent pour que l'Art fasse société.* »²⁰³ Parmi ces artistes, on retrouve Benjamin Perrot et son « atelier de design participatif », ouvert au public intitulé *El warcha*. De septembre à décembre 2016, l'artiste, en résidence à L'Art Rue, a développé avec les habitants du quartier de la Hafsia, (Médina de Tunis) la création d'objets temporaires de mobilier urbain. Le projet *El Warcha* continue de se développer à ce jour.



Figure 45 : Série de photo d'intervention de El-Warcha -Tunis - <https://www.elwarcha.org/>

²⁰³ Présentation de l'association « L'Art Rue », Consultée le 12 mai 2020 sur : <https://www.larttrue.com/>

Le design participatif est un processus qui inclut l'utilisateur (l'habitant), dans la réalisation d'un produit ou d'un service. L'idée ici est de faire du temps créatif un moment privilégié, d'interaction, d'échange et d'expérimentation avec les habitants du quartier. Allant au-delà de la simple production d'objets, *El Warcha* a contribué au retissage des liens sociaux et au renforcement du sentiment d'appartenance dans les quartiers. Tous les produits réalisés pendant la résidence ont été pensés dans le cadre d'un processus de création et non comme des objets finis, ce qui donne à l'objet une fonction sociale au-delà de sa dimension purement utilitaire.²⁰⁴

3.1.1. L'art : un processus éducatif

« L'Art Rue » a également développé le collectif « *Corps Citoyen* », qui consiste à travailler avec un groupe de jeunes sans emploi. Entre danse et théâtre, ce projet fait référence aux rapports aux frontières. Intitulé « *el Aers* », (signifie Mariage en français) le collectif « *Corps Citoyen* » est un projet de recherche artistique à la fois documentaire et imaginaire qui vise à créer une nouvelle narration concernant la liberté de circulation hors des frontières. Le collectif vise à former professionnellement des jeunes qui n'ont pas de projection ou d'ambition pour leur avenir. Des ateliers pluridisciplinaires et participatifs ont été mis en place avec l'encadrement et l'assistance des danseurs et des comédiens professionnels.

Dans la même perspective, nous retrouvons le projet « *Change ta classe !* », qui consiste à ouvrir des ateliers artistiques gratuits, à « Dar Bach Hamba », destinés aux enfants de 6 à 12, en vue d'inscrire la culture au cœur du processus éducatif. Cette intervention consiste à essayer de sensibiliser les enfants à leur pratique en se référant à la littérature, les arts plastiques, la danse contemporaine...

²⁰⁴ L'Art Rue, Benjamin Perrot, projet « *El Warcha* ». Consulté le 15 mai 2020. URL : <https://www.larttrue.com/artistes/benjamin-perrot-el-warcha/>

Ce type d'initiative pointe du doigt les faiblesses du système éducatif, qui ne prend pas suffisamment en charge la question environnementale et l'apprentissage d'une dynamique culturelle portée sur le libre-échange et la pluralité qui serait amène à construire la participation citoyenne. C'est notamment à travers ces piliers qu'il est possible de construire une culture du *commun*. Par l'esquisse de ces pratiques le citoyen peut prendre conscience dès son enfance de la dynamique spatiale, de l'environnement dans lequel il se situe et du climat à travers lequel il peut s'épanouir et se construire, voire accroître son imagination. Ces pratiques permettent de mesurer son rapport à l'espace et à requalifier son rapport et apport à l'environnement.

4.1.1. L'art et la cité

En Tunisie, l'art contemporain se déploie avec un engagement de réappropriation et de valorisation des richesses du pays. Nous y observons un incontestable constat : les citoyens ont investi le paysage urbain, avec un rythme politico-social qui s'est déplacé vers l'expression de l'art et de la culture tous azimuts. Les artistes ont réussi à construire des « *espaces d'accomplissement* », en termes d'engagements, de créations et d'innovations. L'art se décroïssonne, se localise et se « contextualise », en dessinant de nouveaux récits urbains. Ce constat nous fait penser aux travaux de Paul Ardenne qui explique que : « *dès les débuts du XXe siècle, de nombreux artistes délaissent le territoire de l'idéalisme, rejetant en bloc les formes traditionnelles de représentations et désertent les lieux institutionnels pour s'immerger dans l'ordre des choses concrètes. La réalité devient une préoccupation première avec pour conséquence, une refonte du « monde de l'art », de la galerie au musée, du marché au concept d'art lui-même* »²⁰⁵, (Paul Ardenne, 2002).

L'association « *L'Art Rue* » s'engage dans un travail en amont qui porte sur l'éducation, la culture et l'art. Elle a également créé un projet de festival « *Dream City* » en vue de

²⁰⁵ Paul ARDENNE, « Un art contextuel », Création artistique en milieu urbain, en situation, d'intervention, de participation ». Flammarion – Champs Art N°911. 2009. 254 pages.

répondre à des impératifs d'urgence du territoire pour construire collectivement « *des sociétés imaginées* » tout en mettant en valeur le patrimoine de la Médina de Tunis. L'idée de départ est de se questionner sur la ville de demain, en interprétant une construction collective qui part de la vision des habitants et des artistes tunisiens. C'est d'ailleurs l'un des thèmes choisis, en 2019, au festival « *Atelier de la ville rêvée* » qui repose sur la question suivante : « *Quelle ville de Tunis voudrions-nous créer pour demain ?* ». À travers cette initiative le paysage artistique tunisien inscrit l'art comme un facteur prépondérant de réflexion et de construction sociale : c'est un acte de création qui tourne autour d'une esthétique contemporaine et du rôle de l'artiste dans la société tunisienne. Un des membres de *Dream City* déclare à ce sujet : « *Pendant dix jours, les rues et les espaces de la Médina de Tunis, étaient investis par diverses performances ; danse, théâtre, installation, projections, design, vidéo, cinéma, concert, débat ... toutes ces interventions interrogent la « ville rêvée », l'avenir de la Médina, ainsi que le rôle et la place des artistes dans la ville et le territoire comme lieu de négociation et de partage* ». L'un des fondateurs de l'association « *l'Art Rue* » ajoute : « *dès notre première tentative, plus de 5 000 citoyens nous ont suivis. C'est la société tunisienne qui a imposé "Dream City", sans cet engouement, nous n'aurions jamais eu l'ambition de devenir directeurs de festival* ». Ces témoignages reflètent l'engagement des « mouvement des communs » en Tunisie qui s'étend vers la nécessité d'avoir des espaces communs, plus ouverts à la créativité et à l'innovation.

Par ailleurs, lors de la septième édition de *Dream City*, vingt jeunes se sont engagés à réfléchir autour du thème « *ville rêvée* ». Parmi eux on retrouve Olfa Lamloum²⁰⁶, avec la thématique « *surmonter les inégalités sociales* », Serge Aimé Coulibaly²⁰⁷, « *sauver la planète* », Mounir Hassine²⁰⁸ « *vivre en diversité* » ... Ces interventions traitent de sujets d'actualité. L'artiste s'inspire et saisit les mouvements de la ville, qui émanent avant tout des besoins, des manquements, des ressentis, des comportements... On observe aussi que le

²⁰⁶ Olfa LAMLOUM, politologue, directrice du bureau d'International Alert en Tunisie.

²⁰⁷ Serge Aimé Coulibaly, artiste Dream City.

²⁰⁸ Mounir HASSINE, membre du Forum tunisien des Droits économiques et sociaux (FTDES) et président de sa section de Monastir.

projet de « Dream City », a permis aux citoyens de redécouvrir le patrimoine local et les richesses socioculturelles de la cité de la Médina. Située dans une région de plaine fertiles, au nord-est de la Tunisie et à quelques kilomètres de la mer, la Médina de Tunis fait partie des premières villes arabo) musulmanes du Maghreb (698 après J.-C.). Elle est inscrite sur la Liste du patrimoine universel depuis 1979, constituée d'une médina centrale (VIIIe siècle) et de deux faubourgs (XIIIe siècle), sur 299 ha. D'après l'Unesco, la Médina de Tunis bénéficie du classement national de 88 monuments historiques. Elle jouit également de la protection nationale de 5 monuments, 14 rues (dont 3 souks) et une place.²⁰⁹ Chaque quartier, de la Médina, est en quelque sorte, une « réduction » de la ville dans tous ses concepts. On l'observe à l'homogénéité de son esthétique globale, non seulement au niveau de son infrastructure, habitats, et circulation des lieux, mais aussi au niveau du paysage, de l'urbanisme et les effets socioculturels et économiques des cultures antérieures.

Les organisateurs du festival proposent au public plusieurs parcours : chaque visiteur déambule d'une œuvre à une autre en parcourant les quartiers de la Médina et en interpellant les habitants, les marchands et les artistes au cœur de La Médina. Les résidents manifestent leur enchantement à l'avenue du festival et n'hésitent pas à compter l'histoire de chaque quartier (pourquoi il est nommé ainsi, quel quartier mène à l'autre et pourquoi...), ou de chaque monument (l'histoire des lieux, et de ses richesses patrimoniales...) et nous instruit sur leurs savoir-faire traditionnels. D'après notre enquête de terrain portant sur l'apport des initiatives artistiques dans la revitalisation de la ville de Tunis, nous constatons que le festival de « Dream City » a permis aux habitants, aux visiteurs, aux artistes, aux marchands, et aux commerçants de renouer des liens et se réconcilier avec leur patrimoine en se « reconnectant » avec la cité. Lors de notre participation au festival, nous avons eu la

²⁰⁹ La protection de la Médina de Tunis est assurée par la Loi 35-1994 relative à la protection du patrimoine archéologique, historique et des arts traditionnels, et par le plan d'aménagement urbain de la Médina de Tunis. La Médina de Tunis est dotée d'une structure de sauvegarde et de gestion relevant de l'Institut National du Patrimoine et d'une Association de Sauvegarde de la Médina dépendant de la Municipalité de Tunis. Une zone tampon est proposée afin d'assurer une protection efficace du bien qui tient compte de ses valeurs et de son intégration au contexte environnemental.

sensation de participer à une dynamique sociale avant même de participer aux spectacles. L'expérience esthétique et la valeur de l'art, comme l'explique Dewey, résident non pas dans les objets en tant que tels, mais dans l'expérience dynamique et évolutive à travers laquelle ils sont façonnés et perçus, (Dewey, 1980).²¹⁰

2. D'autres initiatives

L'urbaniste Rached Taleb soumet, dans une lettre plaidoyer, adressée au chef de gouvernement Youssef Chahed (2017), sa conception de la ville Tunisienne, en divulguant les déficits, l'incohérence et les faibles efficacités des planifications, de l'entretien, de la valorisation des actions publiques et particulièrement de l'espace commun qui structure et représente la ville.²¹¹ L'urbaniste, considère que les déficits urbains sont descriptibles en matière prospective et sont clairement observables en l'absence d'une approche intégrée de son développement. Il déclare que : « *la ville ne pourra remplir correctement ses vocations que si elle est appuyée par un arrière-pays, d'où elle puise son énergie, son eau, son approvisionnement, une bonne partie de sa main d'œuvre, ses matériaux de construction...* ». ²¹² L'urbaniste ajoute que l'action publique « *brille encore à ce jour par sa faible efficacité* », en plaidant dans sa lettre que : « *Dans le meilleur des cas, nous sommes parvenus à éteindre des incendies ponctuels ou à rectifier une image de la ville sérieusement écornée* ». (Déclaration de TALEB.R. 2017).²¹³ Ce qu'il entend par cette déclaration, c'est qu'il ne suffit pas de : « *rajouter une ou deux opérations de l'agence foncière de l'habitat (AFH) à une zone industrielle de l'agence industrielle (AFI), et à*

²¹⁰ Cité par Nathalie BLANC., « *Vers une esthétique environnementale* ». Quae, Collection Indisciplines, 2008. Préface de Marcel JOLLIVET. P.40.

²¹¹ *Kapitalis*, journal en ligne., « Plaidoyer pour une politique de la ville et des territoires en Tunisie ». Publié le 10 juin 2017, consulté le 12 mai 2019. URL: <http://kapitalis.com/tunisie/2017/07/10/plaidoyer-pour-une-politique-de-la-ville-et-des-territoires-en-tunisie/>

²¹² *Kapitalis*, journal en ligne., « Plaidoyer pour une politique de la ville et des territoires en Tunisie ». Publié le 10 juin 2017, consulté le 12 mai 2019. URL: <http://kapitalis.com/tunisie/2017/07/10/plaidoyer-pour-une-politique-de-la-ville-et-des-territoires-en-tunisie/>

²¹³ *Kapitalis*, journal en ligne., « Plaidoyer pour une politique de la ville et des territoires en Tunisie ». Publié le 10 juin 2017, consulté le 12 mai 2019. URL: <http://kapitalis.com/tunisie/2017/07/10/plaidoyer-pour-une-politique-de-la-ville-et-des-territoires-en-tunisie/>

quelques infrastructures d'échange et de communication pour considérer »²¹⁴, que nous nous sommes occupés du devenir du pays. Rached Taleb, pointe le caractère simpliste alimenté par : « *la volonté d'échapper à toute transparence de la ville et son devenir* »²¹⁵, visible à travers le maintien des espaces communs extérieurs dans des conflits d'usages heurtés avec les commerces et services riverains. Si l'espace commun nous permet de voisiner, c'est fondamentalement parce qu'il permet, entre les groupes, des formes de distinction qui rendent la coprésence viable. Pourtant, bien souvent, la place publique, s'exprime de plus en plus par l'affirmation de l'autorité publique et écarte peu à peu l'espace commun de l'échange social. Par ailleurs, Habermas estime que l'espace public ne peut dessiner son émancipation vis-à-vis de l'autorité qu'en projetant et en exécutant des places sans cesse élargies, des jardins immenses et entre eux, des perspectives de plus en plus longues et larges, maillées entre elles, que la troupe pourra investir aisément et que les barricades peineront à barrer.²¹⁶ Françoise Choay, considère que « *l'espace public est la partie du domaine public non bâti, affectée à des usages publics. L'espace public est donc formé par une propriété et par une affectation d'usage* ». En matière d'urbanisme et d'aménagement du territoire, la nomination espace commun se caractérise par la non-affectation à un usage particulier et par la mixité entre le mouvement libre des piétons et toute une série d'activités publiques ou privées qui constituent des espaces de réunion spontanée ou organisée dans lesquels se développe une sphère politique intellectuelle, et dans laquelle circulent des informations, des opinions, des idées, des suggestions, ou des imaginaires et des fictions.

Dans ce travail, nous cherchons à repenser et à reconsidérer l'espace commun comme un espace partagé, qui inclue la relation des deux piliers de sa production, à savoir

²¹⁴ Kapitalis, journal en ligne., « Plaidoyer pour une politique de la ville et des territoires en Tunisie ». Publié le 10 juin 2017, consulté le 12 mai 2019. URL: <http://kapitalis.com/tunisie/2017/07/10/plaidoyer-pour-une-politique-de-la-ville-et-des-territoires-en-tunisie/>

²¹⁵ Kapitalis, journal en ligne., « Plaidoyer pour une politique de la ville et des territoires en Tunisie ». Publié le 10 juin 2017, consulté le 12 mai 2019. URL: <http://kapitalis.com/tunisie/2017/07/10/plaidoyer-pour-une-politique-de-la-ville-et-des-territoires-en-tunisie/>

²¹⁶ Cité dans le livre de Delbaere DENI., « *La fabrique de l'espace public. Ville, paysage et démocratie* ». Paris. Ellipses. 2013. p.36

« l'Ensemble Homme » et « l'Ensemble Environnement ». C'est en sortant du public et en allant vers le commun que ces espaces nous permettront de passer du « *vivre mal ensemble* » au « *faire bien ensemble* ».

VI. L'engagement esthétique : entre « bien-être » et bien-vivre »

Les espaces communs constituent l'âme de la ville ; ils forment son image et son identité. Ils impliquent des enjeux divers et variés : enjeux de mobilité, enjeu d'identité, enjeu de mémoire, enjeu de sociabilité et enjeu des usages civils, commerciaux, festifs et culturels. (Bassand et al., 2001). Dans les précédentes analyses, tant théoriques que pratiques, nous avons soulevé les différentes mutations de l'espace urbain en brasant l'encrage des différentes appropriations et réappréciations spatiales, sociales, culturelles, environnementales, et artistiques entreprises par les « mouvements en communs », il convient à présent d'approfondir nos recherches sur l'engagement esthétique dans la ville de Tunis en analysant les perceptions et les attentes des habitants dans les perspectives d'un « *imaginaire collectif* ».

1. Vers un imaginaire « commun »

En urbanisme, l'étude du concept de « l'imaginaire » regroupe une fascinante richesse en termes de recherches et de créations : il implique et soulève plusieurs pistes de recherches qui mènent à un processus de « revitalisation » d'un milieu de vie par l'usage du *commun*. Ayant une dynamique et une tangibilité en constante évolution, la question de « *l'imaginaire commun* », peut s'inscrire dans une tension « *extrapolative* », entre déterminisme anxieux et recours à des visions idéalisées non conflictuelles, voire à une volonté de déconstruire le quotidien par le merveilleux.²¹⁷ La question de « *l'imaginaire commun* », paraît donc difficilement intégrable dans des processus d'action, de création

²¹⁷ Philippe CHAUDOIR., « *La rue : une fabrique contemporaine de l'imaginaire urbain* », Culture & musées N°12, 2008. Consulté le 19 Septembre 2019, (Disponible sur https://www.persee.fr/doc/pumus_1766-2923_2008_num_12_1_1485)

et/ou d'anticipation. Néanmoins, ce que notre recherche propose s'est de s'apprêter à cet exercice en proposant d'explorer quelques pistes méthodologiques et créatives qui permettront d'inscrire une lecture sensible de l'espace commun *via* la question de l'imaginaire urbain.

Les pratiques créatives et artistiques qui contribuent à la production de cet imaginaire sont ici envisagées à la fois, sous l'angle d'un designer systémique et d'un designer de service, dont la question de l'imaginaire commun est traitée à partir de l'évaluation paysagère qui est relevée à partir de l'étude des engagements esthétiques des habitants dans leurs milieux de vie et dans leur contexte d'usage quotidien.

La démarche proposée, va dans le sens d'une prise en considération des référents sensibles et émotionnels de l'environnement, mais aussi culturels, nécessaires à la construction affective et sociale de « *l'imaginaire commun* », sans oublier la nécessité du dialogue et du partage. Cela consiste à mettre l'accent sur l'interdépendance des droits des habitant(e)s, associés à une nouvelle réflexion sur la citoyenneté politique, et l'expérience de conscientisation de « l'habiter », de ses sens, de ses ressentis et besoins. Il s'agit finalement de se référer à l'imagination comme vecteur d'ambiance : comment imaginer, percevoir et ressentir la ville ? L'esthétique en cela entend regrouper la somme de sensibilités et de représentations qui produisent et composent le partage des lieux. Elle représente un puissant moteur de la construction de l'ambiance locale, (Nathalie Blanc, 2008).²¹⁸ En s'intéressant à ce qui produit et conduit les « mouvements des communs », nous aspirons à la fois à favoriser le dialogue entre les habitants et les acteurs publics et à aider les médiateurs à résoudre des conflits environnementaux locaux. C'est finalement sur cette base que va se dresser la conception de l'esthétique environnementale dans l'approche systémique du design.

²¹⁸ Nathalie BLANC., « *Vers une esthétique environnementale* ». Quae, Collection Indisciplines, 2008. Préface de Marcel JOLLIVET. p.80

2. Investigation ethnographique et technique d'observation

Dans cette étude nous nous référons à des enquêtes qualitatives. Dans un souci de mieux comprendre l'engagement esthétique dans l'étude de l'objet-ville, nous avons localisé nos études de terrain entre la Banlieue-Nord de Tunis, Tunis centre-ville et la banlieue-Sud de Tunis. Nous avons collecté quelques témoignages (des verbatims) des habitants pour mieux identifier les perspectives de l'imaginaire commun.

Nos enquêtes qualitatives se réfèrent à une large couche de citoyens, apparentant à différentes catégories sociales, allant de l'artiste au scientifique, du chômeur, à l'universitaire, jusqu'aux agents inscrits dans des institutions plus formelles : associations publics ou privés, municipalité public...

1.1. Fondements théoriques

Les techniques d'observation ont pour avantage de recueillir des données dans le contexte naturel d'usage. Elles offrent la possibilité d'analyser l'environnement physique, culturel, social, ou encore organisationnel dans lequel les acteurs réalisent leur activité. Après les grandes expéditions du XVe siècle, les méthodes d'observation se sont peu à peu standardisées, en tant qu'outil de recueil de données, et ce, depuis l'école de Chicago jusqu'à l'ethnométhodologie.²¹⁹ On regroupe ainsi sous le qualificatif « ethnographiques » toutes méthodes qui consistent à observer une personne, un groupe de personnes, ou une communauté sur le terrain, c'est-à-dire dans son environnement naturel.²²⁰ L'objectif étant de recueillir les besoins et les émotions de « l'habiter » au croisement du social et de l'urbain ; croisement qui se produit autour de l'espace-vécu, du logement urbain et de la gestion de certaines crises urbaines, tels que la ruralisation de l'espace, la pollution, l'habitat anarchique...

²¹⁹ Carine LALLEMAND., Guillaume GRONIER., « *Méthodes UX de design ; 30 méthodes fondamentales pour concevoir des expériences optimales* », 2ème édition, Eyrolles, 2015. P.161.

²²⁰ *Ibid* ; P.239

2.1. Investigation autour des témoignages des habitants

Cette investigation est basée sur une méthode ethnographique qui consiste à s'appuyer sur les observations, les discours, les témoignages, les sentiments et perceptions des habitants.

Nos entretiens reposent sur trois axes, à savoir :

- Les pratiques (savoir-faire),
- Les représentations (savoir-être),
- Les savoir localisés.

Les guides d'entretiens que nous avons mis en place sont les suivants :

- Des questions ayant des rapports démographiques et factuels : Qui sont-ils ?
- Des questions ayant des rapports de comportements : Que représente l'espace-vécu ?
- Des questions ayant des rapports à l'opinion : Que représente l'espace vécu, conçu, perçu voire imaginé ?

Cette grille de lecture permet à la fois de nous renseigner sur les difficultés (*pain points*), les divergences, et les bénéfices (*gains*) en termes d'engagement esthétique mais encore d'analyser les interrelations entre le rapport social et rapport patrimonial à travers l'expérience esthétique des lieux de vie.

En s'appuyant sur les verbatims relevés à partir des observations directes sur terrain, nous optimisons la compréhension de l'attachement au lieu. La description ethnographique va nous permettre de comprendre les qualités et les valeurs attribuées au paysage, de recueillir des récits et de décrire des pratiques. En resituant les lexiques paysagers dans un espace, entre les mots, les paysages, et les mouvements, nous nous tenons avec « l'habiter » autour d'un échange, et des discours qui temporalisent l'espace avec les couleurs, la pollution de l'air et le végétal qui animent les lieux, « avec les souvenirs de paysages mobilisés dans

des mémoires »²²¹ en mouvement ; avec des « *paysages souvenirs* » et des « *paysages intérieurs* »²²² ou des représentations collectives... avec toute une atmosphère à la fois scientifique, technique, sensible et poétique.

1.1.1. Restitutions des témoignages des habitants dans la Banlieue-Nord de Tunis

Nous exposons ici quelques témoignages qui reflètent les récits de l'espace-habité. Le témoignage de l'une des habitantes à la Goulette, par exemple, exprime un attachement au lieu nostalgique. Nous retrouvons aussi un témoignage d'un habitant à Carthage qui exprime la dégradation d'un quartier résidentiel et celui d'un habitant à Sidi-Bou-Saïd, qui expose une forte dynamique sociale dans l'attachement au lieu et favorise la conception des espaces de convivialité et de loisir.

Témoignage d'une habitante dans la Banlieue-Nord de Tunis : la Goulette²²³

« La Goulette c'est toute une vie ! Tout un art de vivre avec nos traditions. Elle n'a pas perdu son charme. Tout est à proximité : le poissonnier, les ports, la plage, les épiceries, le marché... Malgré tout, mon souhait le plus cher est de retrouver l'âme de la Goulette avec son trafic d'autrefois, ses plages non polluées et ses jardins avec leurs doux parfums. La place du végétal n'est plus ce qu'elle était. C'est à travers nos traditions et notre culture qu'on retrouve cette harmonie de couleur. Les fleurs des jasmins et les bougainvilliers sont toujours présents dans nos maisons. On les aperçoit d'ici, et même de loin ! Ils font partie de l'identité de notre pays. Or dans mon usage quotidien, les trottoirs sont envahis par des plantes et arbres mal localisés, et peu entretenus par les municipalités. Les gens se donnent le droit de planter des arbres sur les trottoirs alors qu'on a à peine de la place pour

²²¹ Bruno Latour. « Cogitamus. Six lettres sur les humanités scientifiques ». La Découverte, series : « Sciences Humaines », 2010. P.215

²²² Bruno Latour. « Cogitamus. Six lettres sur les humanités scientifiques ». La Découverte, series : « Sciences Humaines », 2010, 246 pages.

²²³ La Goulette est une ville tunisienne cosmopolite qui accueille le principal port de Tunis, capitale du pays. Elle est située à une dizaine de kilomètres au nord-est de cette dernière.

circuler. La municipalité ne prend pas non plus en compte nos espaces piétons. Je me sens étouffée rien que pour faire les courses, mais je suis toujours attachée à mon quartier. J'emprunte toujours le même itinéraire pour aller au marché. Je me sens tout simplement en sécurité ».

Témoignage d'un habitant dans la Banlieue-Nord de Tunis : Carthage²²⁴

« J'ai toujours vécu à Carthage. C'est là où je suis né et c'est là où j'ai grandi. Je suis fier d'habiter ici, mais ce qui me désole le plus ce sont les constructions anarchiques qui empiètent sur nos sites patrimoniaux. Les déchets végétaux (herbes, feuillage, branchages...), sacs et bouteilles en plastique et divers autres matériels et équipements, encombrant nos trottoirs et nos espaces publics. Le végétal est certes présent et tellement inspirant, mais on a souvent l'impression qu'il ne répond pas à des normes communes, comme à Sidi Bou-Saïd par exemple. Il sert essentiellement à embellir les « cadres de vie » collectifs tels que routes du côté du palais présidentiel (comme Carthage Hannibal et les ports puniques). Dans mon quartier par exemple, les déchets verts, les ordures ménagères de toutes sortes surplombent nos rues et nos quartiers. Je suis obligé de me déplacer plus loin pour que mes enfants puissent jouer en toute sécurité. L'image de Carthage n'est plus ce qu'elle était ; une cité solidaire, communautaire et plaisante ».

Témoignage d'un habitant dans la Banlieue-Nord de Tunis : Sidi Bou-Saïd²²⁵

« L'atmosphère de Sidi Bou-Saïd est très apaisante. J'ai l'impression qu'hormis La Médina de Tunis, c'est parmi les rares quartiers qui ont maintenu son identité et c'est entre autres grâce à nous, « les habitants de Sidi Bou-Saïd ». La propreté, de nos quartiers est très

²²⁴ Carthage est installée dans la périphérie de la capitale de la Tunisie, Tunis. Elle est connue pour ses sites archéologiques. Fondée par les Phéniciens lors du premier millénaire av. J.-C., elle fut le siège du puissant empire carthaginois (punique), vaincu par Rome au II^e siècle av. J.-C. Elle en garde aujourd'hui une collection éparse de thermes, théâtres, villas et autres ruines, dont un grand nombre offrent une vue dégagée sur le golfe de Tunis.

²²⁵ Sidi Bou Saïd (arabe : سیدی بو سعید) est un village pittoresque installé sur un promontoire qui surplombe la mer Méditerranée. Il est situé à une vingtaine de kilomètres au nord-est de Tunis. Perché sur une falaise dominant Carthage et le golfe de Tunis, il s'élève à 130 mètres du niveau de la mer et porte le nom d'un saint : Sidi Bou Saïd.

importante. On veille à garder notre identité. Les couleurs, les traditions et l'ambiance de nos quartiers font notre identité. Les parcs et jardins publics sont peu entretenus et les équipements publics sont quasiment absents, mais les gens y vont parce qu'ils y ont par exemple des espaces verts très représentatifs dont les circuits sportifs et les espaces de loisirs font souvent parties intégrantes de la nature, et les gens s'y sentent épanouis ».

2.1.1. Restitutions de témoignages des habitants dans le centre-ville de Tunis

Les présents témoignages exposent les conditions de l'engagement esthétique dans les quartiers populaires. Par exemple, les habitants de « *Bab Alioua* », expriment le besoin d'avoir des espaces communs, plus ouverts, des espaces verts plus accueillants, des espaces culturels intégrés et plus inclusifs. Dans un autre témoignage, un habitant de « *Monfleury* », insiste dans son récit sur la dégradation du patrimoine architectural et la désertification des espaces verts. Un autre habitant exprime avec nostalgie l'engagement esthétique de la ville de la ville « *Radés* », en insistant sur le charme du paysage urbain avec ses verdure et ses couleurs.

Témoignage d'un couple dans le centre-ville de Tunis : Bab Alioua²²⁶

« Quartier cosmopolite et populaire, reflète l'identité des anciennes rues de la Médina. Ici tout se fait à pied. Tout le monde se connaît. Les gens ont fait de leur misère et de leur simplicité une force (l'entre-aide). Le seul espace où on pouvait jouer au foot par exemple ou exercer d'autres activités sportives, a été remplacé par des chemins de fer. Mis à part les rues, les cafés, on n'a pas d'autres places pour s'épanouir pleinement. On ne jouit d'aucun espace commun qui puisse répondre à nos besoins. Personnellement, je trouve qu'on a grandi sans espaces verts proprement dédiés à nos loisirs ou à notre épanouissement ».

²²⁶ Bab Alioua (arabe : باب عليوة) est l'une des portes de la médina de Tunis. Bab Alioua, signifie littéralement « Porte du Petit étage ». Elle a été construite sous le sultan hafide Abû Ishâq Ibrâhîm ail-Mustansir (1349-1369) à la limite orientale des remparts, doit son nom au premier étage qui la surmontait. C'est par cette porte que Khayr-ad-Din Barberousse est entré dans Tunis en 1534.

*Témoignage d'un couple dans le centre-ville de Tunis : Montfleury*²²⁷

« Comme son nom l'indique avant, Montfleury fait référence aux montagnes fleuries. Au tout début, c'était seulement les personnes « prestigieuses » qui pouvaient habiter ces quartiers. Par ailleurs, on y retrouve jusqu'à maintenant des maisons avec des architectures coloniales, comme cette très belle villa de la femme du premier président de la république tunisienne, Wassila Bourguiba. On y retrouve surtout un patrimoine national comme le premier lycée de jeunes filles en Tunisie (lycée Montfleury). Aujourd'hui tous ces bâtiments sont, soit délaissés ou abandonnés, soit remplacés par de nouveaux immeubles avec aucune identité patrimoniale et aucun charme esthétique. Les collines qui auparavant étaient fleuries par les vestiges verts et colorés font désormais partie d'un très lointain souvenir. C'est justement ces souvenirs qui font que mon attachement pour mon quartier s'agrandit et me donne envie de contribuer à sa valorisation ».

3.1.1. Restitutions de témoignages des habitants dans la banlieue-Sud de Tunis

*Témoignage d'un homme âgé de 32 ans dans la banlieue-sud de Tunis : Radès*²²⁸

« Je me souviens quand on était enfants, on rendait visite à ma grand-mère à Radès tous les Weekends, et à chaque fois j'attendais avec impatience l'hivers et le printemps puisqu'à la rentrée de Rades il y a deux splendides lacs séchés (de gauche et à droite), et après de grandes pluies, ces lacs regroupaient des centaines, voire des milliers de cygnes qui venaient faire leur migration. C'était incroyable ! Ce sont des images que je n'oublierai jamais. Au fur à mesure qu'on avançait, on voyait la gare de Radès qui était pleine de verdure. À côté, il y avait des espaces communs pour les jeux (pour jouer au basket-ball) et pleins d'autres parcs voisins et jardins publics, tous vêtus de couleurs qui donnaient ton à l'espace. On pouvait facilement percevoir les maisons avec leurs jardins et leurs plantes : les figuiers, les citronniers, les bougainvilliers, les arbres de Pins. Tandis qu'aujourd'hui

²²⁷ Montfleury est un quartier situé au sud-ouest de Tunis, capitale de la Tunisie. C'est l'un des premiers espaces aménagés sous le protectorat français.

²²⁸ Radès (arabe : رادس) est une ville de la banlieue sud de Tunis, située à une dizaine de kilomètres de la capitale tunisienne. Rattachée administrativement au gouvernorat de Ben Arous.

je ne reconnais plus les couleurs de la cité. Tout est devenu gris et pollué et la plage est devenue un dépotoir de la Sonede. ».

4.1.1. Résultats de l'enquête ethnographique

Les résultats de ces témoignages démontrent de l'importance de la dimension esthétique dans la construction des identités individuelles, multiples et de la cité. Sur le plan global, les habitants expriment une importance croissante de l'attachement au lieu à travers les objets de la nature et ses préservations. Dans cette « conscience » écologique, ils expriment la nécessité d'avoir un environnement urbain plus adapté à leurs perceptions de la nature, du végétal, du paysage ; plus adapté à l'histoire des territoires et des communes ; à l'histoire de la cité.

En Tunisie, l'espace urbain reflète souvent une « *mise en valeur esthétique* », c'est-à-dire qu'il n'intègre pas forcément les besoins et les attentes des habitants. Ces acteurs éprouvent le besoin de valoriser l'environnement, de par la nature et ses diverses richesses, mais aussi à travers le paysage qui regroupe ambiances, récits et mémoires vivantes des lieux. Certains habitants déclarent même qu'« *on a l'impression que les arbres et les plantes sont uniquement là pour encombrer nos trottoirs, les forêts et les jardins servent même de dépotoirs* » et se demandent « *si l'image identitaire de la « Tunisie la Verte », pourrait revenir un jour* ».

L'expérience esthétique dans l'attachement au lieu abrite des interrogations fertiles sur la nature et la culture tels que les fondements de la société, les rites, l'amour de la cité et du quartier ou indirectement la nostalgie. Par exemple, dans le centre-ville de Tunis, la nature ne semble pas intégrer une dimension participative des lieux. Ce contraste s'éprouve le plus nettement dans les quartiers populaires, tels que nous l'avons vu dans le témoignage d'un habitant à « Bab Alioua ». Que ce soit dans la banlieue-Sud, la banlieue-Nord ou dans le centre-ville de Tunis, les quartiers manquent vraisemblablement d'espaces publics

appropriés et dont nous notons le faible engagement de la municipalité et des politiques publiques et urbaines dans l'entretien et la valorisation des espaces dédiés ; des espaces identitaires, qui reflètent par exemple la charte d'un quartier, et dont les acteurs du commun pourraient y jouir d'un cadre de vie approprié, participatif et inclusif.

Aussi, ce constat est particulièrement visible dans les régions structurellement défavorisées de l'intérieur du pays, où les acteurs (ce que nous qualifions d'acteurs oubliés ou acteurs négligés) expriment qu'ils ressentent « *peu, pour l'instant, les effets de la transition démocratique* ». Nous notons à ce propos, que les attachements au lieu ne sont plus uniquement de l'ordre de l'intime mais touchent et affectent le collectif. Par là-même, les identitaires et différentiels expriment un « fort » attachement individuel. Les acteurs expriment à travers les entités aimées, la volonté d'intégrer d'autres acteurs aux politiques publiques et urbaines. Ces derniers, s'intéressent plus à la cité dans son ensemble qu'à travers des enjeux environnementaux plus globaux.

Hormis cet axe dont l'attachement aux objets environnementaux est croissant, nous retrouvons la dimension patrimoniale et culturelle. En effet, les acteurs questionnés au centre-ville de Tunis, comme à Carthage par exemple, se désolent du manque d'entretien des espaces communs : espaces patrimoniaux, espaces culturels, espaces verts, espaces publics, espaces historiques et monumentaux... Notre enquête ethnographique relève aussi (de par l'observation et les entretiens directs sur terrain) que depuis la révolution du 14 janvier 2011 les espaces communs continuent de faire face à des problèmes de marginalisation et de ségrégation qui affectent les cadres, les conditions et les qualités de vie de ses habitants. Ces derniers exigent des municipalités qu'elles fassent preuve de transparence ; qu'elles offrent des possibilités de participations accrues et qu'elles soient orientées vers leur perception et expérience des lieux. Les diverses mutations spatiales sont certes de l'ordre du social et du politique mais elles intègrent particulièrement un attachement patrimonial et esthétique auxquels les collectivités ont manifesté un attachement sans précédent. L'intérêt croissant pour la protection du patrimoine dans le

sens d'un héritage, associé à l'espace commun, transmet à la production, des éléments structurants importants qui permettent d'aller à l'encontre de la menace de fragmentation qui pèse sur nos villes contemporaines. Du patrimoine à l'espace urbain, le local garde en effet, un caractère essentiel dans l'élaboration d'identités collectives, dans le développement de sentiments d'appartenance et dans la volonté de structurer un projet commun pour le bien-être commun. L'identité et les paysages de la ville sont ainsi maintenus au cœur des processus d'innovation et de développement que ce soit sur le plan social, économique, politique, culturel et environnemental ou encore artistique. Dans cette analyse, les « expressions-habitanes » traduisent un engagement esthétique interprété à travers une dimension patrimoniale. Cette dimension s'est développée vers un champ d'action qui ne se limite pas uniquement aux monuments qui ont une valeur universelle, mais réunit l'ensemble nature et culture. Ces composants symbolisent les artefacts porteurs de significations à l'échelle locale et globale, et rejoignent, une perception esthétique des faits culturels qui témoignent de l'évolution de la société tunisienne. En somme, l'habitabilité des milieux de vie, acquiert une identité propre, unique et crée du lien et de l'ancrage, et c'est ce que les habitants expriment dans cette enquête ethnographique. Ces habitants considèrent leur environnement comme un patrimoine dans un sens subjectif, abstrait et objectif. D'après nos interviews, l'environnement représente bien un héritage que les habitants veulent protéger et cultiver en vue de maintenir un équilibre sociodémographique, écologique et économique. En somme, nous ne pouvons pas nous résoudre à imaginer un avenir fondé sur les problèmes environnementaux qui se résument à une appréhension scientifique, technique ou instrumentale (sous des aspects sociaux, économiques ou environnementaux) en négligeant la part culturelle et les composantes esthétiques qui se jouent et prolifèrent nos environnements communs.

3. La place du végétal

Notre travail sur terrain va nous permettre d'appréhender dans quelles conditions la dimension esthétique dans l'environnement peut poser les bases d'un engagement politique en termes de développement durable. Aujourd'hui, les questions socio-environnementales et urbaines prennent une place importante dans les discours des paysagistes, aménagistes, des artistes et des associations qui se montrent de plus en plus désireux de se placer au cœur de la réconciliation des habitants avec la nature et la cité. Quel rôle joue l'esthétique ? Le sujet du droit à la ville et du droit à l'environnement peut ouvrir le débat sur les formes d'action collective dans l'optique d'un bien-commun environnemental. Dans nos précédentes analyses, par exemple, l'attachement au lieu s'exprime chez les acteurs de la ville à travers trois principales notions : l'environnement, somme de nos milieux (nature, lieux, espace, végétal...), le paysage, somme des manières de se référer à une surface cohérente d'évaluation et d'interaction des processus naturels/culturels, et le patrimoine, somme des interactions entre l'histoire, la culture et la nature. Ces trois notions représentent les cadres de références esthétiques du paysage et qualifient la dimension collective de ce dernier, voire sa dimension commune, dans la mesure où le droit au paysage se justifie par la préservation de la nature, de l'environnement, de la culture et du patrimoine, avec les droits sociaux.

En Partant du constat qu'en Tunisie l'attachement au lieu traduit un droit à la ville, en passant par le droit à l'environnement et au paysage, nous nous sommes rapprochées dans nos enquêtes de terrain d'autres profils d'acteurs, particulièrement appliqués dans la gestion végétale : habitants s'occupant d'un jardin dans leurs quartiers, gardien du parc archéologique aux Thermes d'Antonin, jardiniers de la ville...À travers cette étude empirique nous questionnons les pratiques et les représentations autour du végétal et de la nature. En effet, il existe une pluralité de modes d'investissement du végétal dans l'espace urbain. On le retrouve chez les commerçants, les jardiniers, les grandes surfaces, l'agriculteur,

Le végétal est à la croisée d'enjeux multiples. Il représente une nature de proximité, porteuse de valeurs symboliques et constitue une composante essentielle du paysage urbain. Étant une ressource de biodiversité sur le plan écologique, le végétal a fait l'objet d'importantes études qui ont démontré l'importance des outils dans la démocratisation des interventions « écologiques » dans l'espace urbain. Dans ce profil d'acteur, le gardien du parc archéologique aux Thermes d'Antonin à Carthage déclare : « *Ce qui me fascine le plus ici, c'est cette richesse à la fois patrimoniale et historique, mais aussi naturelle. Ici les plantes et les arbres laissent apparaître une « variété » des formes de vie...la biodiversité s'exprime pleinement durant toutes les saisons* ». Une autre habitante déclare « *Je suis passionnée par le jardinage...Ici le syndic de la cité ne fait pas beaucoup d'efforts. J'ai donc décidé de m'occuper de la cour toute seule. Petit à petit mes voisins m'ont suivie et notre cité est devenue beaucoup plus gaie et accueillante. On essaie de la préserver du mieux qu'on peut, sans cela il n'y aurait pas de vie ici, où les enfants peuvent jouer, où on peut se promener...* »

Pour d'autres habitants le végétal est décrit comme un paysage : « *le paysage est complètement saturé par les sacs en plastiques...les arbres, les jardins, les forêts* ». Ces témoignages relèvent d'une « nature de proximité » pour ces acteurs. Le végétal représente bien ce levier, ce caractère de représentation et d'épanouissement qui s'adresse concrètement à la qualité du milieu de vie. De manière générale, le registre esthétique regorge d'indicateurs qui influent sur le comportement à l'égard de l'environnement, à travers les sensations (appréciation, goût), les sens (odeurs, couleurs, textures), les sensibilités (langage, émotions), et lorsque nous observons le degré de la pollution en ville, on se demande si ce rejet ou refus de la qualification esthétique va de pair avec « mal-être ». Le citoyen oublie souvent que la ville est un espace biologique ou physique, comme exprimé dans le témoignage d'un habitant à « Bab Alioua » : « *Il n'y a pas de nature dans le quartier* ».

Nos enquêtes révèlent finalement que l'habitant investit de diverses manières son milieu physique : il jardine, cultive son potager, considère le végétal comme un être vivant... « *Au début j'ai commencé par planter quelques citronniers et maintenant j'apprends petit à petit à cultiver mon jardin avec des fleurs et des plantes de toutes sortes* ». Pour d'autres, les citadins, les plantes sont un moyen de s'abriter de l'extérieur : « *Grâce à mon jardin, mes voisins ne peuvent pas me voir.* ». Ces expressions montrent que la construction collective du paysage est un des enjeux de l'élaboration des espaces communs dont chaque catégorie d'acteurs tient à confectionner un cadre de vie « idéal ».

4. La pollution environnementale via un diagnostic sensible de l'espace urbain

L'expression environnementale nous confronte en termes d'engagement paysager à l'évaluation de plusieurs enjeux associés à la structuration de la ville, des quartiers et du territoire national, sans oublier le critère de l'identité locale. En somme, le paysage sensoriel des villes est riche ; il permet à l'habitant de « faire avec l'espace » ; de se repérer, de se construire, d'imaginer, de s'intégrer et d'évaluer son environnement. Dans un contexte urbain, les habitants sont amenés à travers leurs sens et émotions à détecter et à traiter de multiples informations sensorielles. Ces informations génèrent des émotions, comme le fait de se promener ou faire du sport dans des espaces publics plaisants (émotions de bien-être) et d'éviter certaines rues mal éclairées (sentiment de peur). La relation habitant-milieu est donc constamment influencée par nos émotions et perceptions, par l'expérience esthétique de l'environnement ; de nos milieux de vie. Nos comportements représentent finalement le fruit d'une relation avec notre milieu.

Le paysage ; l'ambiance ; le récit ; et la mémoire vivante des lieux ; les pôles des expressivités environnementales, sont différemment conçus par « l'habiter ». Bien qu'omniprésents, ils peuvent parfois être négligés. On ne prête pas souvent attention à ces choses les plus infimes qui nous entourent ou nous ne nous rendons pas compte, tout simplement, de leur relation avec nos corps, nos itinéraires, nos errances, nos sentiments,

nos humeurs... Cela peut être expliqué en raison des frustrations qui subsistent dans la ville et les diverses activités et mouvements qui s’y jouent...mais lorsque « l’habiter » est invité à faire un diagnostic sensoriel de son environnement, comme par exemple de son quartier, d’une commune, ou d’un lieu quotidien, il en ressort de multiples sensations (visuelles, auditives, olfactives...) et émotions (nostalgie, joie, peur, angoisse, colère...). Nos études empiriques démontrent en effet que l’enjeu du paysage en Tunisie reflète des enjeux de sens et d’ambiances, ainsi que des caractéristiques urbaines, morphologiques et sociales souvent d’ordre nostalgique ou passéiste. La dimension du paysage peine à intégrer des considérations fertiles. S’intéresser à ces expériences esthétiques est d’autant plus important qu’ils peuvent impacter la façon dont les habitants (citadins et riverains), perçoivent la ville et encouragent même les visiteurs à passer, à s’attarder, à voir, à habiter l’espace. Les processus créatifs, en cela, mettent en jeu et en lien une « saisie » esthétique du monde, témoignant de « *la pluralité des liens sensibles et ordinaires* »²²⁹ qui composent l’environnement et nous unissent à nos milieux de vie, (Nathalie Blanc, 2008).

Dans un souci de comprendre ce qui motive « l’habiter » dans l’épanouissement de sa qualité de vie, nous proposons d’enrichir nos recherches à travers un « atelier de diagnostic sensible ». Ce dernier, convoite dans une lecture systémique du design de mettre en valeur la dimension sensible des lieux, dans le triptyque que soutient Henri Lefebvre, à savoir l’espace conçu, l’espace perçu et l’espace vécu. En effet, l’atelier du diagnostic sensible, permet d’explorer de nouvelles pistes créatives de prise en compte des ressentis, issus d’une expérience « contrôlée » de la pratique des lieux. Ceci consiste à relever l’importance du paysage sensorielle dans le comportement des citoyens et à mettre l’accent sur l’expérience de conscientisation de « l’habiter », de ses sens et de ses ressentis.

²²⁹ Nathalie BLANC, « *Éthique et esthétique de l’environnement* », EspacesTemps.net [En ligne], Travaux, 2008 | Mis en ligne le 31 janvier 2008, Consulté le 14 août 2021. URL: <https://www.espacestemp.net/articles/Ethique-et-esthetique-de-environnement/#reference>

1.1. Conception d'une cartographie sensible

1.1.1. Guide de conception

L'analyse des données se réfère à des entretiens directs, dont la réflexion s'est nourrie de plusieurs sessions d'observations et de déplacements sur le site (à pied, en voiture, en train). Les données récoltées *via* le diagnostic sensible de l'espace urbain, donnent lieu à des échanges, regroupent les témoignages des habitants, des agents et personnels présents sur les sites (guide, géographe, artisans, conservateur), des associations, et opérateurs culturels, ainsi que des touristes. Notre analyse est donc issue de la retranscription des expériences vécues, perçues, et imaginées par les personnes interpellées.

Pour une meilleure appréhension du terrain, un formulaire en ligne a été mis en place et diffusé auprès de 47 répondant(e)s et des entretiens ainsi que des enquêtes directes ont été adressées à 38 répondant(e)s. L'enquête s'adresse aussi bien à des professionnels qu'à des habitant(e)s ou encore à des catégories spécifiques de la population comme des enfants, des personnes déficientes physiquement ou mentalement, des personnes âgées ou encore des touristes. Une fois les données analysées, elles seront synthétisées dans une cartographie sensible et serviront à alimenter et/ou à développer de futurs cahiers des charges dans des ateliers de Co-créations. Sur le plan de l'enquête, il s'agit de vérifier la place de la nature et du paysage, mais encore la pollution environnementale dans les modes d'habiter. L'enquête est orientée à partir des façons sensibles, d'habiter et de voir l'espace, faisant intervenir le goût, le toucher, l'ouïe, la vue, l'odorat, l'écoute.

2.1.1. Mise en pratique

L'atelier se base sur la restitution de l'expérience de l'espace vécu. Cette approche est inspirée des méthodologies du *UX design* et peut se situer dans le champ du *UX Urban design*. Ce dernier consiste à aborder une vision de la fabrique urbaine basée sur l'écoute des perceptions, de l'espace-vécu des citoyens. L'objectif d'une telle approche est d'essayer

de dessiner (le plus efficacement possible), les contours de l'imaginaire collectif dans un souci d'amélioration des conditions des « milieux de vie ».

Un des principaux outils de cette approche se définit comme un outil d'analyse, ou peut-on aussi le qualifier de lecture des perceptions de « *l'habiter* » dans la ville. L'idée est bien d'ajouter une « couche » d'expérience sensible et émotionnelle au diagnostic urbain traditionnel. Les données collectées portent sur les perceptions de « l'expression-habitante » ; sur la représentation mentale de l'espace, pour le dessin d'un imaginaire collectif. Ce type de données spatiales s'avère très utile dans le cadre scientifique à la fois, pour mieux connaître les rapports qu'entretiennent les citoyens avec leur espace, et de proposer aux acteurs publics (collectivités territoriales) comme privés (bureaux d'études) une vision précise des perceptions spatiales des acteurs en vue d'approfondir la recherche et l'évaluation des projets en termes d'innovation.

3.1.1. Résultats des enquêtes

Les débats et les rencontres avec les acteurs, l'étude des discours et des cartographies urbaines ont favorisé une vue d'ensemble des enjeux de l'esthétique environnementale dans la mise en perspective des rapports à l'environnement. L'atelier de cartographie sensible, souligne les récits et les ambiances des espaces urbains. Les sensations, les sens, les sensibilités, et de manière générale le registre esthétique, regroupent différents investissements esthétiques qui se répondent les uns aux autres. Ces pôles d'expressivité environnementale sont des indicateurs importants dans la lecture du design systémique puisqu'ils influencent le comportement à l'égard de l'environnement : « *odeurs, couleurs, saveurs, textures sont extrêmement importants, que cela concerne notre appréciation du monde végétal ou d'autres univers* », (Nathalie Blanc, 2008).²³⁰

²³⁰ Nathalie BLANC., « *Vers une esthétique environnementale* ». Quae, Collection Indisciplines, 2008. Préface de Marcel JOLLIVET. 225 pages.

4.1.1. Analyse de l'enquête

L'atelier de cartographie sensible fait clairement apparaître une pluralité de modes d'investissement du végétal dans les espaces communs. Le premier critère soulève la dimension culturelle, voire traditionnelle du végétal qui se traduit par l'investissement de « l'habiter » dans la cité. Dans un premier temps, nous exposons sous forme d'une cartographie globale (figure 46 page 256) les résultats des enquêtes qui reposent sur le rapport à la matérialité urbaine. Nous avons réparti ce travail sur 3 grandes cartographies : cartographie des « lieux-aimés », des « lieux non-aimés » et la « typologie du site ».

Une Cartographie globale : Vue sur le grand-Tunis

Une première spatialisation des éléments renseignés par les habitantes comme lieux aimés ou non-aimés nous donne ces deux cartes (figure 47 et 48 pages 257 et 258). La troisième carte indique la typologie du site à travers une vision globale (figure 49 page 260).

Cartographie sensible Grand Tunis

Lieux repérés

Cités par les 47 répondant.e.s au questionnaire en ligne et 38 répondant.e.s via des enquêtes directs



Figure 46 : Cartographie sensible de l'espace urbain : les espaces localisés dans le Grand-Tunis

Cartographie sensible Grand Tunis

Lieux aimés

Cités par les 47 répondant.e.s au questionnaire en ligne et 38 répondant.e.s via des enquêtes directs

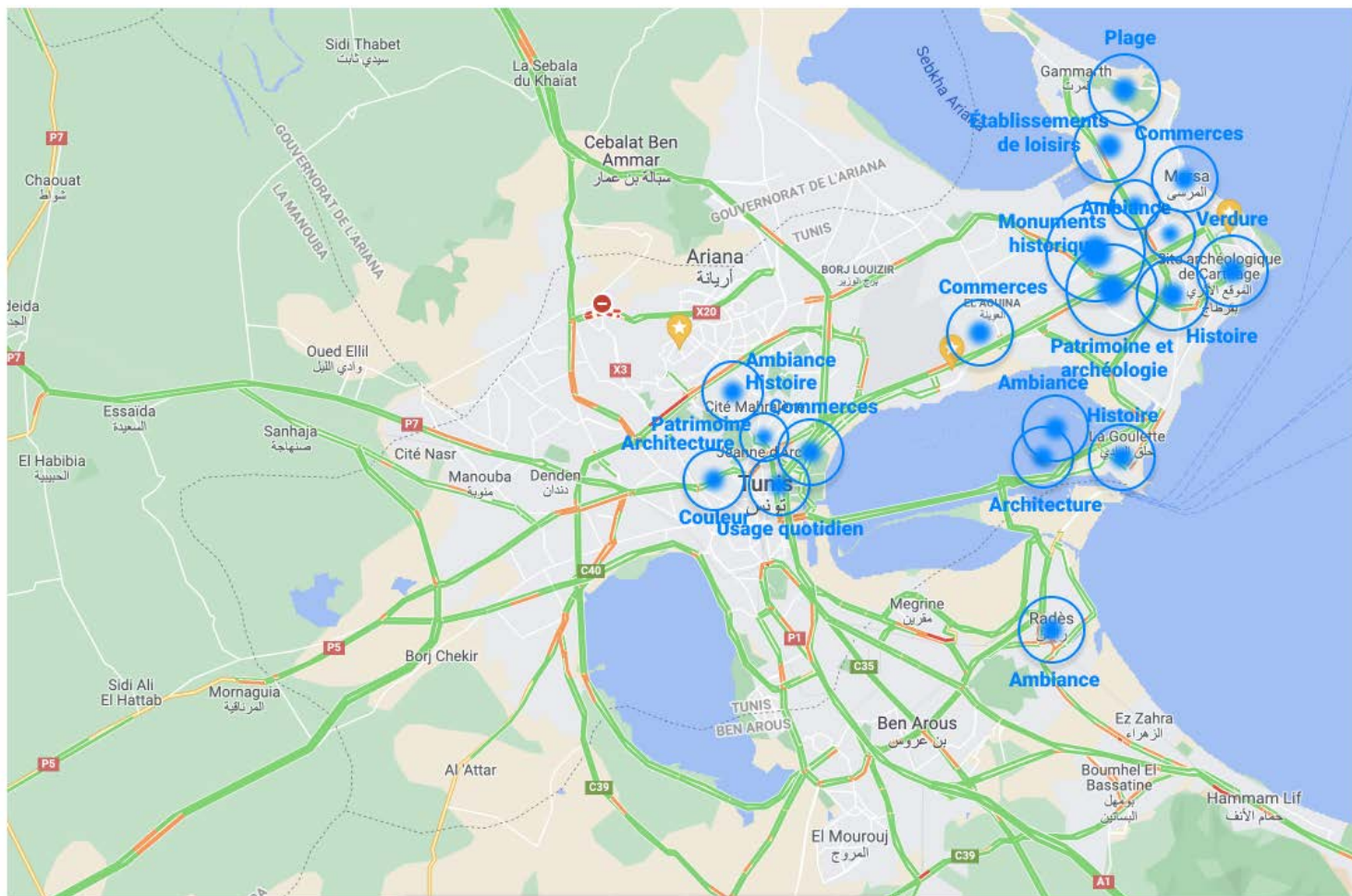


Figure 47 : Cartographie sensible de l'espace urbain : Grand Tunis : « Lieux aimés »

Cartographie sensible Grand Tunis

Typologie du territoire

Les bénéfiques Les difficultés

Cités par les 47 répondant.e.s au questionnaire en ligne et 38 répondant.e.s via des enquêtes directes

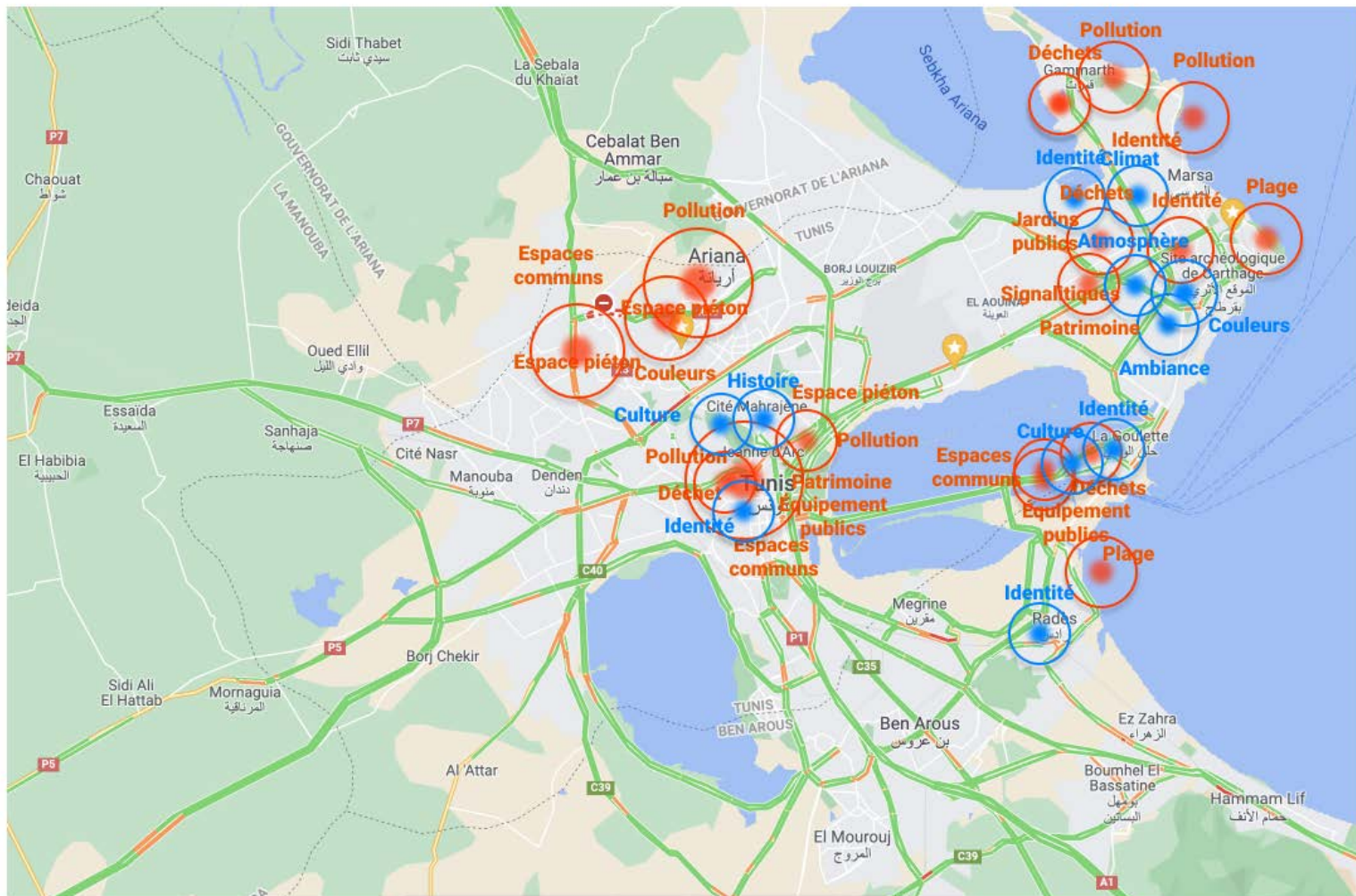


Figure 49 : Cartographie sensible de l'espace urbain : Typologie du site -Grand Tunis

En dépit de ses avantages climatiques et de sa position géographique, la Tunisie jouit de paysages spéculaires qui se dessinent à travers des « trames vertes » et des diversités floristiques. Dans la plupart des cas l'attachement, au lieu chez les habitants traduit une perception collective de cette « trame verte » qui fait souvent identité. Ils s'attardent sur cette vision et expriment fièrement et sensiblement la culture d'une esthétique du paysage. Cette dernière se traduit en premier lieu à travers la mise en place de la végétation par les habitants dans leurs demeures et quartiers. Cette végétation de « proximité » se dessine à travers des fleurs, des plantes et des arbres emblématiques de la Tunisie, tels que les bougainvilliers, les fleurs de jasmin, les citronniers, les figuiers, le mimosa, l'olive, la menthe... ou encore les palmiers ; le Ficus Nitida ; le Washingtonia Filifera dans les avenues de Tunis...

En brassant parfois, les mythes, les souvenirs, les croyances culturelles et spirituelles, la diversité végétale et floristique est « patrimonialisée » par les habitants. En effet, en veillant à cultiver ces plantes entre demeure et espace commun, entre dedans et dehors, « l'habiter » assure la continuité du végétal dans le temps et dans l'espace. Le paysage en cela est enivré par un cadre esthétique de référence à la nature et donc à cette végétation. D'après Nathalie Blanc la dimension du paysage nous informe de l'étendue qu'on est capable de créer dans le monde que l'on habite, (Nathalie Blanc, 2008).²³¹ Dans la « culture tunisienne » le rapport de cette « trame verte » est omniprésent. Il met au jour une mosaïque urbaine des milieux biophysiques et sociaux ; ces milieux sont certes le produits et les producteurs d'un ensemble d'institutions (agricoles, municipales, commerciales, loisirs...), mais ils sont aussi le produit de nombreux actes individuels.²³²

²³¹ Nathalie BLANC., « *Vers une esthétique environnementale* ». Quae, Collection Indisciplines, 2008. Préface de Marcel JOLLIVET. p.63

²³² Ces éléments « naturels » sont aussi très présents dans la vie quotidienne des tunisiens, essentiellement dans des pratiques traditionnelles, médicinales, culturelles, agricoles...

Le deuxième critère soulève la perception des habitants à travers la dimension « institutionnelle » du paysage dans l'espace commun. Pour « l'habiter » la ville est un lieu sensible, immédiat, vécu et conçu. Dans notre enquête, « l'habiter » évoque une ville remplie de replis, d'imaginaires, de désordre, de splendeur et de spectaculaire, de l'intime... En somme, « l'habiter » prête attention à l'expression de la matérialité urbaine et l'expression de formes esthétiques dans sa description de l'espace. La scène de la ville fonctionne comme une ressource, comme un réservoir d'information et de connotation. Afin de décrire la ville, sa cité, le terme paysage est souvent utilisé pour connoter des vues, des perspectives monumentales, des ambiances, une atmosphère... L'habitant perçoit dans cette ambiance paysagère, un climat qui renvoie à l'idée de « gouvernance », à l'affaiblissement de l'action publique et des municipalités et notamment du désengagement de l'État face à ses expressions environnementales, là où le sens et la signification s'opposent aux spéculaires ; le statique s'oppose à la dynamique et au processus ; là où le temps de la vie s'oppose à la pétrification « *monumentale* », (Henri Lefebvre).

En effet, chaque « modèle » d'habitant exprime un mode de circulation différent qui correspond à la configuration spatiale, sociale et esthétique de son quartier ou de sa commune. Pour ma part : « *en tant que designeuse-chercheuse, je visualise l'espace physique comme un espace bâti, comme un lieu concret, comme un lieu sensible et interactionnel. Je soupçonne en cela l'influence de la cité de Carthage dans laquelle j'ai grandi. Mon quartier m'a probablement permis de cultiver cette relation que je qualifie d'altérité environnementale. L'espace témoigne pour moi des corps en mouvement, des récits de vie, des couleurs qui se dessinent, qui se cherchent et qui s'éprouvent avec le temps et dans l'espace. Espace où s'incarnent des liens sensibles qui nous relient à l'environnement ; espaces à travers lesquels s'expriment la nature, l'animal et l'humain, là où se joue et prolifère le vécu quotidien des hommes.* » Intégrés à leurs lieux de vie, lieux des villes, lieux de parcours et d'errance...ces liens sensibles et extraordinaires, lointains et proches, sont les supports et les matrices de nos pratiques, de notre imaginaire et de notre mémoire collective.

Un jeune homme habitant à Carthage déclare, à ce propos : « *Je me promène souvent à pied, pour me vider l'esprit, m'évader et admirer autour de moi, des environnements, des quartiers... Je déambule de part et d'autre entre le quartier des ports puniques jusqu'à Salammbô...J'ai toujours la tête en l'air...il y a toujours des plantes qui cachent des demeures fascinantes, ainsi que des demeures qui cachent une végétation fascinante. Elles créent de l'intimité et habillent l'espace public* ». Le même habitant poursuit son discours : « *Mon trajet est souvent perturbé par le passage des voitures. Les espaces piétons ne sont plus des espaces communs de circulation et de libre accès. Ces habitants y jouissent librement en dépassant la construction de leurs bâtiments sur les trottoirs, sans oublier l'encombrement de toute forme de déchets : déchets de constructions, déchets verts, déchets ménagers...* ». Une autre habitante dans le centre-ville de Tunis exprime qu'elle ne se sent pas épanouie en vue des insuffisances des espaces verts publics : « *Les infrastructures routières au centre-ville empiètent sur nos espaces publics...De plus le végétal comme la verdure y sont peu entretenus et les espaces communs sont très pollués. Je ne vois pas l'intérêt de me promener ici. D'ailleurs on n'y retrouve pas des espaces dédiés. Je préfère de loin m'éloigner du centre-ville pour profiter des espaces un peu plus sereins qu'ici, avec des paysages beaucoup plus plaisants et apaisants...* ». Un autre citoyen exprime dans cette même perspective un pertinent regard sur la question de la pollution environnementale. Nous avons interpellé cet acteur au centre-ville de Tunis. Il était assis au pied des escaliers du Théâtre municipal de Tunis avec un groupe d'amis. À peine ont-ils fini de manger qu'ils jetèrent comme par réflexe les sacs en plastique et les canettes de boissons directement dans la rue. Ici au pied des escaliers. Nous l'avons donc directement interpellé avec une approche totalement subjective pour comprendre leur action et leur regard sur la question de la propreté de la ville. L'un d'entre eux déclare : « *Je ne me sens pas concerné par cette question. De plus est-ce-que vous voyez des poubelles publiques ici ?* ». Nous avons poursuivi cette conversation avec son groupe d'amis qui se sont instantanément exprimés sur ce sujet : « *Ce n'est pas notre action qui va changer quelque chose ! Regardez autour de vous, tout le paysage est déchets !* ».

Ces témoignages illustrent, parmi bien d'autres, l'importance de la perception du paysage dans la configuration et la requalification urbaine de la ville. Les personnes questionnées, interpellées et observées participent à un mouvement plus général d'environnementalisation citoyenne dans laquelle ils y remplacent les actions des institutions qui révèlent des corrélations défailtantes en ce qui concerne le traitement de certaines problématiques environnementales. Plus généralement, dans la typologie de perspective (figure 50, page 279) les mobilisations environnementales manifestent le besoin d'un droit à la ville à travers le droit à une esthétique partagée sur ces milieux ; elles appellent aussi à l'idée de responsabilités et de services vis-à-vis de l'environnement et du paysage. Ici, le souci de la nature et de sa beauté manifeste une attention à l'environnement. Les lieux aimés, non-aimés ainsi que les lieux à préserver (on le voit dans la cartographie de la topologie des sites), dévoilent à travers les expressions-habitanes un besoin d'une justice environnementale à la fois à l'égard de ce qui environne le quotidien des habitants mais aussi à l'égard d'une équité globale.

5.1.1. Une Cartographie centralisée : Vue sur la Banlieue-Nord de Tunis

Les cartographies qui suivent (figure 50-51-52), relèvent de la même analyse il s'agit seulement d'un « Zoom » sur les enquêtes effectuées dans la Banlieue-Nord de Tunis, à savoir dans la zone de « Carthage », « Salambö », « Sidi-Bou-Saïd », « La Marsa », « Gammarth », « la Goulette », et dans la proximité de « Al Aouina ».

Les principaux éléments aimés (représentés dans la figure 50 page 264) sont : l'ambiance, le climat, la lumière, les couleurs et le paysage. Un certain nombre de personnes témoignent que : « *Ces éléments mettent en valeur le patrimoine et l'histoire des lieux* ». Par exemple l'un des habitants interpellés au centre-ville de Tunis déclare : « *Cette architecture fait le charme de cet endroit* ». Un autre habitant interpellé à la Medina exprime : « *Il est plaisant de se promener ici, tout est harmonieux et gai* ».

Inversement, les éléments cités « non-aimés » sont très liés à question de la pollution environnementale et aux délabrements des espaces communs (déchets, la pollution de l'air, constructions anarchiques, manque de signalétique et d'équipements publics, manque de verdure...). Par exemple plusieurs témoignages décrivent les « lieux non-aimés » (figure 51, page 265) comme suit : « le déchet pollue la beauté de ce paysage », « Quel gâchis... un patrimoine historique et culturel laissé à l'abandon » ...

Cartographie sensible Carthage-La Marsa-Sidi Bou Saïd

Lieux aimés

Cités par les 47 répondant.e.s au questionnaire en ligne et 38 répondant.e.s via des enquêtes directs

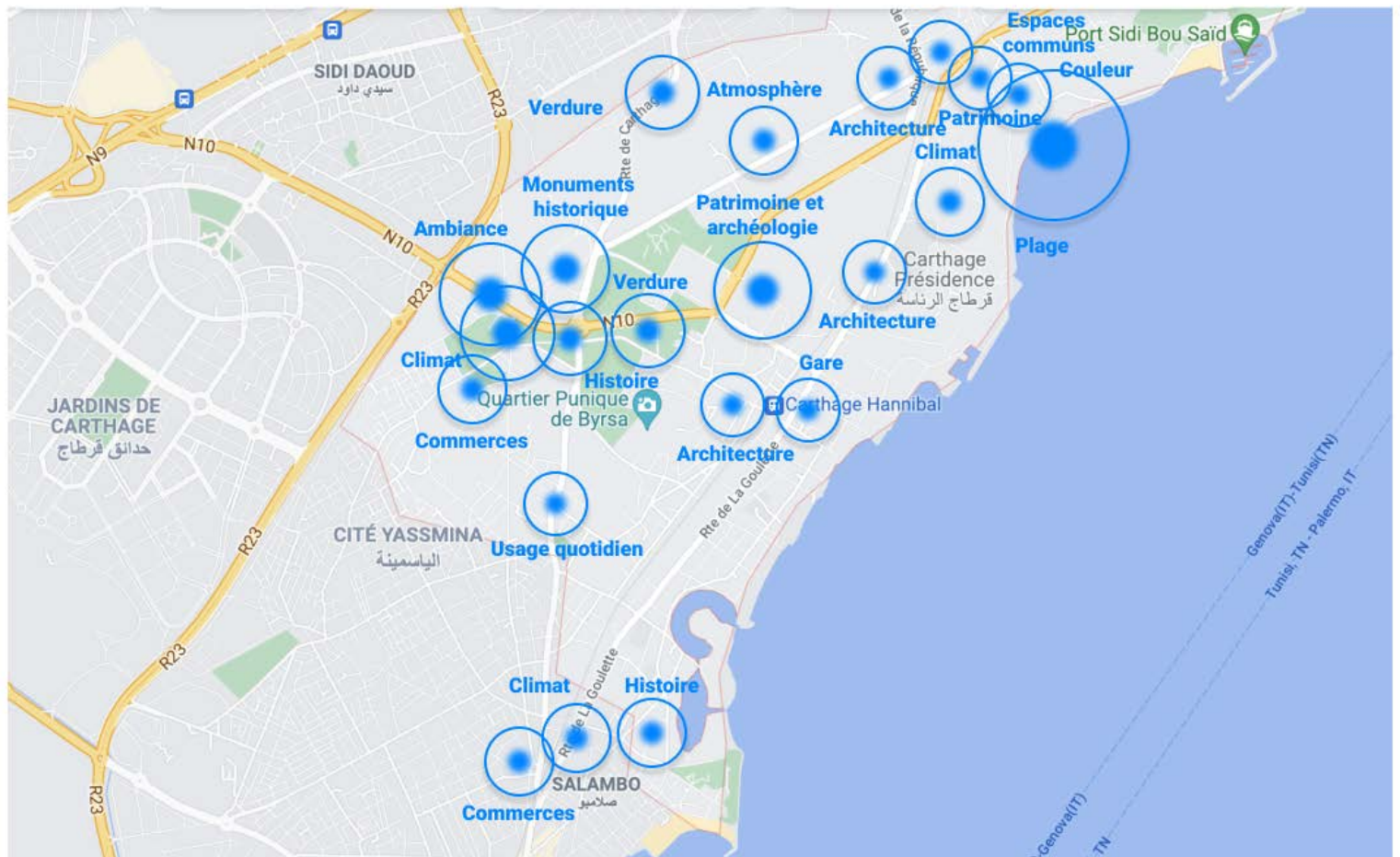


Figure 50: : Cartographie sensible de l'espace urbain : Banlieue-Nord de Tunis : « Lieux aimés »

Cartographie sensible Carthage-La Marsa-Sidi Bou Saïd

Lieux non-aimés

Cités par les 47 répondant.e.s au questionnaire en ligne et 38 répondant.e.s via des enquêtes directs

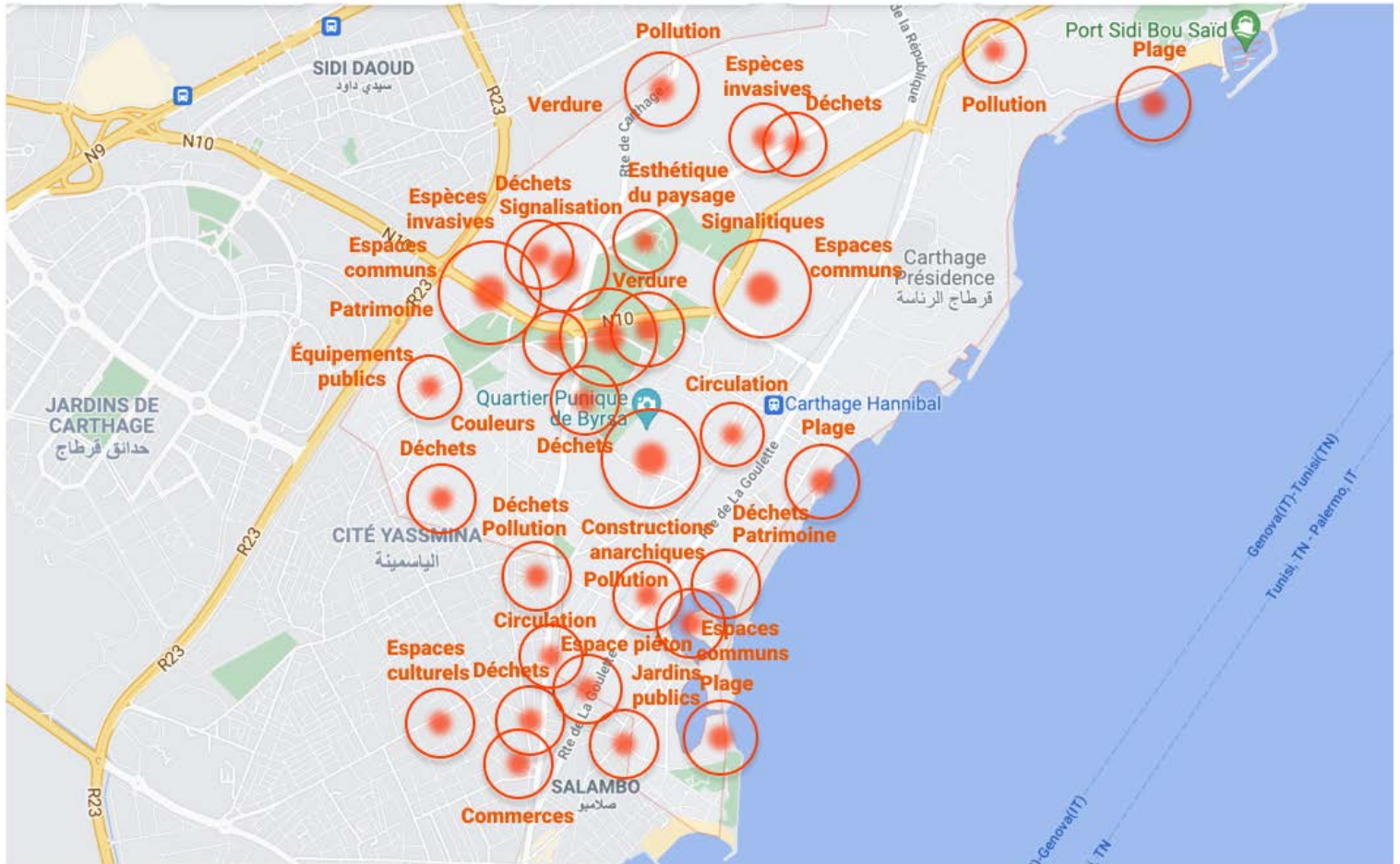


Figure 51 : Cartographie sensible de l'espace urbain - Banlieue-Nord de Tunis : « Lieux Non-aimés »

Cartographie sensible Carthage-La Marsa-Sidi Bou Saïd

Typologie du territoire

Les bénéfiques Les difficultés

Cités par les 47 répondant.e.s au questionnaire en ligne et 38 répondant.e.s via des enquêtes directs

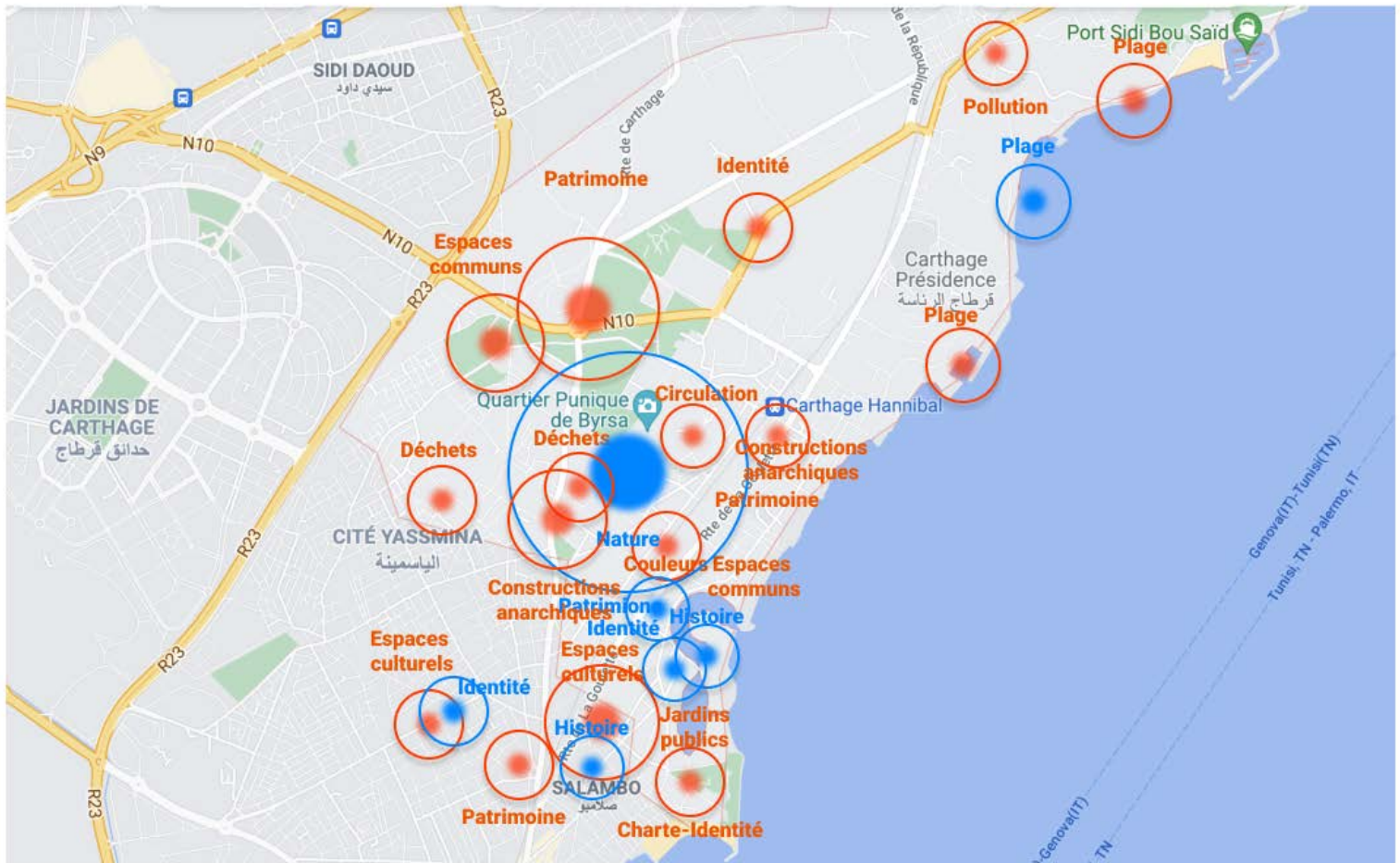


Figure 52 : : Cartographie sensible de l'espace urbain - Banlieue-Nord de Tunis : « Typologie de l'espace »

Cette méthode d'analyse du design systémique sert à concevoir une vision globale dans un diagnostic de l'espace qui inscrit toute son épaisseur sensible. Cette analyse a permis d'évaluer nos hypothèses de départ. Elle va aussi nous permettre de choisir les axes d'orientations sur lesquelles nous pourrions travailler, et de mieux appréhender la phase d'idéation. Au-delà même de l'analyse des données que nous proposons ici, l'atelier de cartographie sensible exprime une expérience de « conscientisation » des sens et des ressentis de différents acteurs qui serait utile dans différentes recherches et pourrait être reproduite dans toutes situations et échelles urbaines et territoriales.

Nous avons tenu à mettre en valeur l'importance d'une étude esthétique de l'espace urbain, dans la recomposition du lien entre société et État. En effet, la dimension de « proximité » et la dimension « institutionnelle » du paysage, de la nature et du végétal, et plus largement de l'environnement, peuvent affecter les comportements individuels, essentiellement quand on n'y retrouve pas une assistance à l'environnement ; une assistance au droit à l'environnement. Cette situation freine le passage à l'action en termes d'inclusion, de participation, de communication, de développement et d'innovation ; elle ne permet pas de créer une responsabilité orientée vers le futur. L'analyse de l'engagement esthétique permet en cela de mieux appréhender et d'évaluer les constructions collectives du paysage urbain. Ces constructions, doivent faire partie intégrante des enjeux de l'élaboration d'un nouvel espace commun ; « espace du futur » permettant de faire resurgir le lien entre l'esthétique et l'écologie ; un espace commun qui rassemble et assemble au nom d'un intérêt commun et de valeurs communes, la qualité de la vie urbaine qui regroupe les habitants et les acteurs, les professionnels et les élus locaux.²³³ Ainsi, au-delà de l'aspect individuel de l'éthique, établir des droits et des devoirs en matière d'environnement, « *porte l'accent sur les aspects collectifs de ce devoir qui mettent en avant l'idée d'une nécessaire prise en compte par le droit et les politiques publiques des comportements qui ont un impact environnemental* »²³⁴,

²³³ Nathalie BLANC., « *Vers une esthétique environnementale* », Quae, Collection Indisciplines, 2008. P.99. Préface de Marcel JOLLIVET.

²³⁴ Nathalie BLANC., « *Vers une esthétique environnementale* », Quae, Collection Indisciplines, 2008. P. 56. Préface de Marcel JOLLIVET

et qui, de ce fait, diminuent voire affaiblissent les possibilités d'adaptions individuelles. De la sorte, le droit à l'environnement mérite d'être saisi à travers le développement socialement durable (DSD), où l'on donne une priorité à l'expression de nouveaux liens entre les droits sociaux, civiques et politiques et les droits à un milieu de vie de qualité.²³⁵

Quels sont les outils nécessaires pour parvenir à réconcilier le rapport conflictuel entre la société et l'État ? Comment parvenir à créer une esthétique de lien capable d'instaurer une conscience collective ?

²³⁵ *Ibid* ; P 267

Chapitre 7 : Phase d'idéation et de Co- création

I. Introduction à une recherche pratique

Dans ce chapitre, nous allons exposer la synthèse de la recherche-crétion-action. Il s'agit ici de se focaliser sur la question de la propreté de la ville en Tunisie, qui intègre le problème de la pollution environnementale (en termes de gestion des déchets) et du délabrement des espaces communs (en termes d'équipements publics...) tout en prenant en compte la problématique de la participation citoyenne et de la communication entre différents profils d'acteurs à savoir : les habitants, les citoyens, ainsi que les ONG, les artistes, aménageurs, chercheurs, designers et enfin les municipalités.

Comment, en termes de Co-crétion, les politiques (qui sont menées de participation citoyenne), peuvent avoir recours à de nouveaux dispositifs créatifs, viables, et localisés sur l'accès aux droits ; le droit à la ville, le droit à l'environnement et le droit au paysage ? Comment, dans une société où la démocratie est encore en construction, pouvons-nous, en tant que designer, acteur, responsable politique, locaux..., organiser ou faciliter la participation citoyenne en termes de développement durable ? Comment, « incorporer » les jeux d'acteurs dans la matière même d'un espace et comment peuvent-ils composer des milieux ? Il est tout aussi important de réfléchir sur la manière de créer des mécanismes indispensables aux services publics urbains et comment pouvons-nous ancrer l'intérêt-commun des acteurs (des habitants-citoyens) aux fonctionnements des services publics pour éviter ces « gouffres » comme on en retrouve aujourd'hui.

Nous exposons dans cette dernière phase de recherche, des méthodes et des outils du UX Design servant à évaluer et à mettre en place la conception d'une application mobile intitulée Yalla (qui signifie Allons-y en français). Cette dernière, se base sur les actions et la mobilisation des habitants déjà engagés dans la question du bien-être commun environnemental, en vue de géolocaliser, collecter et gérer les déchets sauvages (déchets plastiques, déchets de constructions, déchets végétaux...). Ainsi, nous proposons à travers l'application mobile « Yalla » de valoriser le patrimoine local et d'encourager la transparence et la responsabilité sociale en invitant les designers, et tout intervenant, à

s'investir davantage, à travers leurs pratiques, à répondre aux besoins précis de « l'habiter » et de la cité.

Dans cette étude, nous nous sommes focalisés sur le renouveau démocratique par l'écologie, c'est-à-dire par la considération de l'espace comme un « milieu de vie » doté d'une épaisseur environnementale. Le « milieu de vie » insiste sur l'idée d'interaction et de rétroaction ; il héberge un ensemble d'êtres vivants, dont le « milieu » renvoie à l'objectivité de la physique et le suffixe « de vie » oblige à se demander de quelle vie il s'agit, et donc d'en référer au sujet, tout en maintenant l'idée de l'environnement, (Nathalie blanc, 2008).²³⁶ Parler de milieu de vie implique également d'aller chercher dans l'univers des pratiques où se construit la viabilité des milieux ; de se référer aux formes d'appropriations matérielles et immatérielles en étant ni dans la seule subjectivité de l'habitant, ni dans la stricte objectivité du milieu. Cette réflexion suppose de faire appel à la fois à la participation des citoyens et à celle des associations en vue de redynamiser les processus d'évaluation et de conception des services publics concernés dans des enjeux d'intérêts-communs. Dans cette phase d'idéation et de Co-création, nous cherchons en tant que designer à accompagner les processus d'évolution et d'action dans la compréhension du facteur urbain à travers les engagements et les mobilisations des acteurs locaux (habitants, citoyens, associations, ONG, chercheurs, artistes, concepteurs, designers...) dans la question de la propreté de la ville et du bien-être environnemental. Ces actants forment la société, et c'est bien à l'intérieur des expériences et des formes esthétiques de l'objet-ville que s'éprouve le plus nettement la « condition humaine ». L'enjeu de l'approche du design systémique que nous exposons, (voir annexe 4 : Toolkit du design systémique en 5 étapes) est de permettre des co-création, et des co-analyses de défis complexes en ville en « réhabilitant » les processus de négociation et de conservation, du développement durable, dans l'entité « l'ensemble-Homme » et « l'ensemble-Environnement ».

²³⁶ Nathalie BLANC., « *Vers une esthétique environnementale* ». Quae, Collection Indisciplines, 2008. Préface de Marcel JOLLIVET. p.188.

II. Modèle d'action proposé

Cette « phase d'idéation », constitue un levier très important dans l'approche systémique du design. Cela consiste à synthétiser quelles sont les variables les plus influentes, de définir les boucles de causalités et de connecter les points de levier. En d'autres termes, il s'agit de saisir les différentes variables et les informations afin de stimuler une relation entre les acteurs. Cela consiste à déterminer et adopter les techniques et les technologies qui favoriseraient la communication et la circulation des données qui caractérisent les lieux de vie.

À travers l'analyse des pratiques d'occupation des lieux culturels et des processus menés en réseau par les acteurs et les actants de la société, nous proposons de mettre en évidence la nouveauté des « mouvements communs » en Tunisie autour de la question de la propriété de la ville. Les expériences des mouvements communs ont produit des relations aux lieux inclusifs ; ils ont contribué à alimenter une remise en cause du système ainsi qu'au déploiement d'une communauté éveillée et soucieuse de son « bien-communs ». Au même titre que certains monuments, l'espace commun représente une des facettes les plus importantes de la ville. Il diffuse la circulation des récits et des rythmes de vie dans des lieux qui détiennent incontestablement des limites spatiales et fonctionnelles, qui se modélisent à travers les flux d'information de l'opinion publique et qui sont aussi filtrées par la gestion et le contrôle qu'exercent les pouvoirs publics sur cet espace. De ce fait, ces flux d'informations politiques, culturelles ou socio-environnementales épousent de manière imparfaite la « *sociologie de l'espace* »²³⁷. L'espace peut être un terme englobant d'autres termes : lieu, paysage, environnement, région, milieu, localisation, endroit, quartier, cité, district, limite...

Compte tenu des objectifs spécifiques énumérés au préalable et en se référant à nos études empiriques ainsi que sur l'expérience du projet, nous avons tenu à regrouper les rétractions

²³⁷ Marion SEGAUD. « *Anthropologie de l'espace : Habiter, fonder, distribuer, transformer* ». Armand Colin, 2010. 222 pages

positives et négatives, qui sont, de manière générale, liées à la participation des acteurs et essentiellement des jeunes à la vie locale. Nous avons donc placé ces flux d'informations (les difficultés « *pain points* » et les bénéfiques « *gains* »), aléatoirement de manière à mettre l'accent sur le fait qu'il s'agit bien de données rétroactives et indissociables.

- Implication des « mouvements des communs » dans la question de la pollution environnementale et des déchets sauvages en Tunisie,
- Faible communication entre les acteurs, responsables politiques, locaux...,
- La relation entre les acteurs d'une commune et les administrations locales n'est pas développée,
- Faible participation des habitants dans les politiques publiques et dans les gouvernances participatives,
- La relation entre les acteurs d'une commune et les composantes de la société civile (ONG, les groupes de pression, les organismes régionaux...) progressent positivement,
- Les équipements dédiés aux habitants dans les communes ne répondent pas suffisamment à leurs besoins,
- Faible capacité des politiques publiques à définir les priorités au sein des conseils municipaux locaux et à intégrer les besoins et les attentes des citoyens dans l'élaboration des programmes et de l'innovation
- Forte implication des habitants à travers les réseaux sociaux en termes de plaidoiries
- Impact de E-participation positif
- Faible sensibilisation des politiques publiques pour la promotion de la participation habitante,
- La participation des habitants à la question de la propreté de la vie est constamment mise en tension en raison du faible investissement des municipalités dans cette question,

- Les citoyens se sentent beaucoup plus investis et encouragés sur la « toile ». De manière générale, l'utilisation des réseaux sociaux et les applications mobiles promeuvent et encouragent la participation citoyenne.

La modélisation systémique ci-après, permet de conceptualiser l'approche (figure 53)

Détection Des Points De Levier : où se situe "l'agir en commun" ?

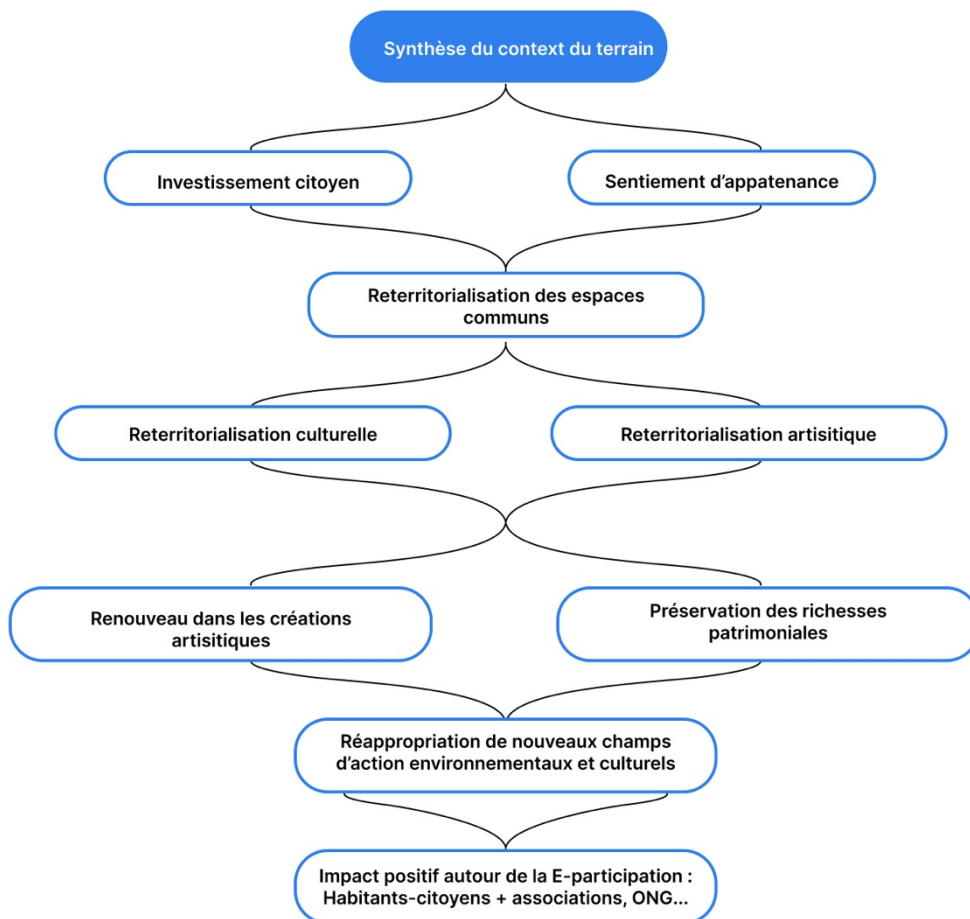


Figure 53 : Détection des points leviers : où se situe "l'agir en commun" ?

III. Entre UX design et design systémique : un nouvel outil

Ce que nous avons exposé tout au long de nos recherches, porte finalement un nouvel intérêt d'un design centré systémique ; d'un design qui définit les interactions humaines et non-humaines à partir de l'expérience propre des acteurs ; de leurs vécus, leurs perceptions et leurs imaginaires. Les outils que nous avons développés et utilisés sont sensibles et systémiques. Ils permettent dans le parcours du designer, de faciliter la compréhension des problématiques à la fois via le contexte du terrain et à l'appréhension de ses contraintes auxquelles il est confronté. En effet, le UX designer ou le UI designer et le designer produit de manière générale (UX- UI designer), interviennent à la fois dans la partie recherche, afin de comprendre les acteurs et/ou les utilisateurs via leurs expériences, et dans la partie conception afin de concevoir des parcours unitifs. À cette échelle, le fait d'unir l'approche systémique du design aux méthodes et aux outils du UX design, privilégie la « cartographie » globale des systèmes, à partir desquels la ou les problématiques s'inscrivent.

1. L'expérience des acteurs

L'objectif consiste ici à questionner la problématique de la pollution environnementale dans le parcours de l'habitant tunisien. Nous allons donc dresser une carte d'empathie servant à observer l'expérience de ses actions. Cela consiste précisément à se centrer davantage sur les questions essentielles : qu'est-ce que l'habitant voit, entend, dit, fait et pense ?

L'expérience des acteurs va nous permettre de saisir les opportunités d'amélioration ou d'innovation en termes de Co-action et de Co-création. Pour s'assurer du bon déroulement et de la réussite de cette étape, il est essentiel de parvenir à identifier les *insights*, c'est-à-dire les enseignements et les observations consolidées, pouvant apporter un nouvel éclairage sur les motivations de l'habitant et d'identifier précisément quelles sont les problèmes qu'il rencontre dans son « parcours » quotidien.

L'organisation des observations est répartie en deux catégories :

- **Les difficultés** (*pains points*) que les habitants rencontrent au quotidien dans l'accomplissement de leurs tâches. Identifier des *pain points* : c'est garantir un objectif clair au projet, créer de la valeur et apporter des solutions aux problèmes soulevés dans le parcours de l'habitant.
- **Les bénéfices** (*gains*) que les habitants recherchent au quotidien dans leurs tâches, en relation avec la question de l'imaginaire urbain. Bien comprendre les *bénéfices* habitants permet de remonter aux sources du besoin, et de créer encore plus de valeur pour l'habitant et sa relation avec l'espace commun.

2. Atelier autour de l'expérience des acteurs

Comment l'habitant tunisien répond-t-il dans son parcours (au cours de son expérience) aux problèmes de la pollution en ville ? Pour répondre à cette question, nous nous sommes référés aux différentes recherches de terrain (observations directes et indirectes, questionnaires en ligne, interviews...) effectuées et exposées au préalable.

L'expérience des acteurs et ici répartie sur quatre phases de recherches : une phase de réflexion (qu'est-ce qu'ils pensent ?), une phase de considération (qu'est-ce qu'ils entendent et disent ?), une phase d'action (qu'est-ce qu'ils font ?), et une phase rétrospective (qu'est-ce qu'ils voient et pensent ?). Chaque phase est schématisée par une expérience type (qui regroupe différentes expériences et points de vue de l'habitant), en termes d'actions, de représentations et de ressentis. À partir de ces quatre composants nous avons pu dégager quels sont les freins et les opportunités en termes de participation habitante et citoyenne.

Cette évaluation sert aussi à cartographier les signes qui marqueraient l'intelligence et la sensibilité individuelle et collective des lieux en soulignant la représentation du

délabrement des espaces communs pour « l'habiter » tunisien. Les expériences de leurs actions expriment ainsi la possibilité d'un horizon commun sur cette question.

3. Résultats de l'expérience des acteurs

Au cours de cet atelier nous nous sommes référés aux questions suivantes :

- En termes de pollution : quel parcours effectue l'habitant ?
- En termes d'entretien : quelles sont ses initiatives ou ses réflexions ?
- En termes de valorisation des espaces communs : que fait-il à l'échelle individuelle ou collective ?

Notre enquête révèle :

- Comme premier point que les espaces communs sont confrontés à une alarmante rupture à différentes échelles, entre la réactivité des pouvoirs publics avec les besoins des habitants. Ceci s'explique à travers les faibles efforts des politiques publiques et urbaines par rapport à la déterritorialisation du paysage urbain en Tunisie, et la forte implication des associations dans cette thématique.
- Comme deuxième point, la cartographie de l'expérience des acteurs met l'accent sur la relation des conditions des habitants tunisiens dans l'accomplissement de leur tâches quotidiennes, en vue de dessiner les contours d'un « avenir souhaitable » et favorable à l'émergence d'une conscience écologique « citoyenne ».
- Comme troisième point les initiatives et les engagements de « l'habiter » sont le plus souvent rattrapés par la réalité du terrain, (figure 54 page 279). L'expérience des acteurs démontre en effet que la faible participation des municipalités à la problématique de la pollution environnementale et essentiellement à la gestion des déchets sauvages, remet souvent en cause l'engagement participatif voir civique des habitants.

- Comme quatrième nous observons que la participation des citoyens demeure présente grâce à l'usage des réseaux sociaux et des applications.
- Comme cinquième et dernier point, l'expérience des acteurs confirme que les tensions dans la ville s'accumulent notamment en raison d'un manque de lien entre la recherche et les investigations scientifiques qui ne sont pas mis en lumière ou adoptées par les politiques publiques et les municipalités. Cette problématique devient récurrente, nous l'avons par ailleurs soulevé au tout début de nos recherches.

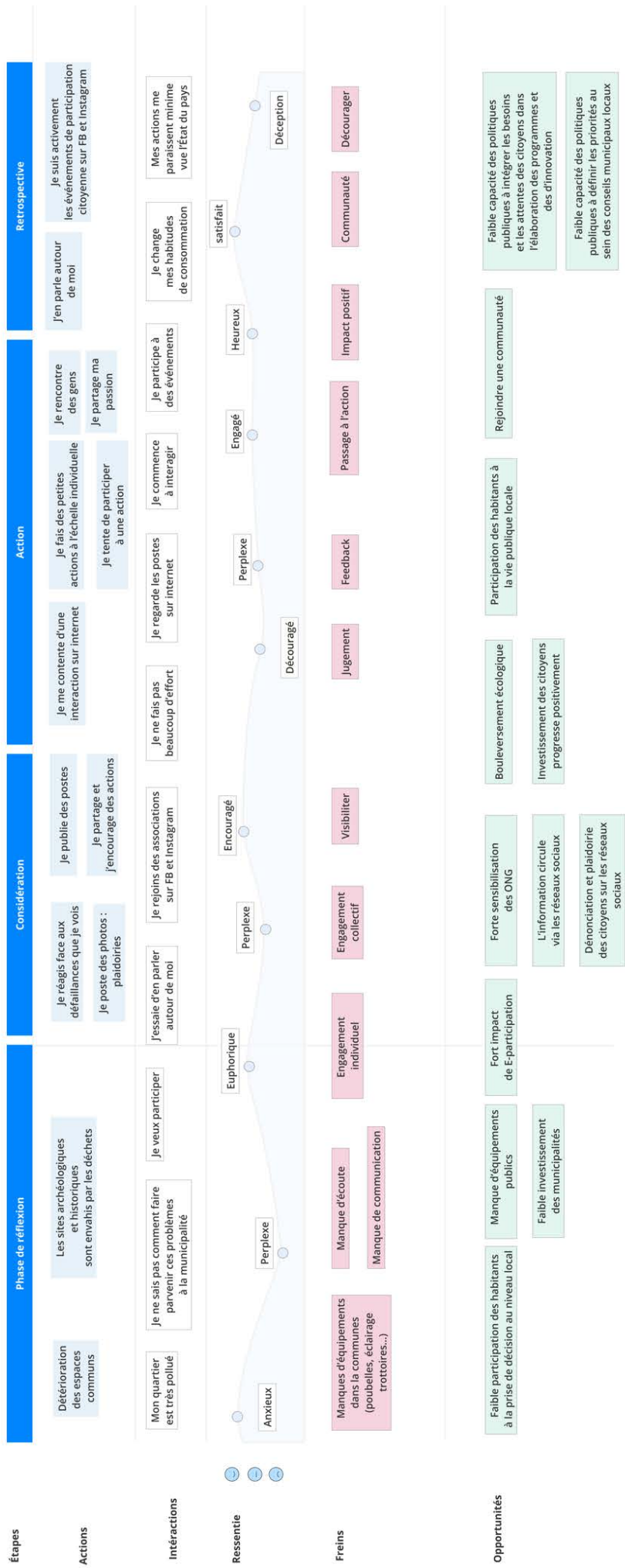


Figure 54 : Expérience Map : la question de la propreté de la ville, intégrée dans l'approche systémique du design

VII. Phase d'idéation

En vue de l'ampleur du projet, et compte tenu de la maturité de la recherche, l'expérience des acteurs nous a permis de délimiter le système étudié sur les trois principaux axes, à savoir : la pollution, la collecte et la géolocalisation des déchets, le signalement des défaillances dans les espaces communs (équipements publics, camions municipaux...) et enfin l'inclusion et l'encouragement des recherches scientifiques en termes d'innovation et de création. Ces trois axes se rejoignent dans un seul et même point, à savoir : la participation active de différents acteurs : habitants, citoyens, ainsi que les ONG, les artistes, aménageurs, chercheurs, designers et enfin les municipalités et les politiques publiques.

Pour bien visualiser les points de leviers sur lesquels nous allons pouvoir travailler, nous nous sommes inspirés de la *template* « *propositions de valeurs* », de la « *Systemic Design Association* » (SDA), qui propose un excellent outil d'analyse. La *template* (figure 55), propose de définir au niveau individuel les objectifs qu'on s'est fixés, d'identifier au niveau social, de l'organisation ou de l'écosystème les bénéfices écologiques/économiques, et enfin de déterminer les valeurs sociales. Nous avons donc tenu *via* cet outil du design systémique, à mettre au centre des réflexions la relation de l'habitant et des services publics, principalement les municipalités. En plaçant ces différents points dans les cercles respectifs, nous veillons à considérer les interactions qui se jouent entre le facteur économique, écologique, physiologique et social.



PROPOSITIONS DE VALEURS

DEFINIR L'AVENIR SOUHAITABLE



Figure 55 : Proposition de valeurs : définir l'avenir souhaitable. Cette Template est inspirée de cette proposée par la SDA

À travers cette boucle rétroactive d'acteurs (figure 55), nous avons mis en place les principaux objectifs du projet, à savoir :

- Faciliter la communication et la participation des citoyens autour de la réduction et tri des déchets, et de la valorisation espaces communs,
- Faciliter les processus d'évaluation et d'intervention de différents profils d'acteurs : municipalités, scientifiques, aménageurs, designers, ONG...
- Encourager la transparence et les collectivités locales.

À travers cette modélisation systémique du design, nous avons aussi déterminé les points de levier en veillant à connecter les variables dans des boucles d'échanges centraux. Cela consiste à écrire, les différentes interactions que suscitent, ou peuvent susciter, les objectifs que nous nous sommes fixés. Au niveau de « l'organisation de la ville » et de « l'écosystème », la participation des citoyens et leurs engagements civiques dans la question de la propreté de la ville favoriserait leur intégration urbaine et par là même la cohésion sociale (pour tous). En effet, l'implication active de tous les intéressés et surtout des citoyens déjà engagés dans cette question représente un facteur incontournable : cela pourrait favoriser la décentralisation des collectivités, accroître de façon exponentielle l'ampleur des résultats et des efforts des collectivités décentralisées et impacter positivement toute politique publique dans ce registre.

Les boucles (au niveau de l'organisation, de l'écosystème et au niveau social), regroupent trois principaux niveaux d'engagements, à savoir : l'information, la consultation et la participation active de « l'habiter ». L'idée est bien de recadrer la démarche d'évaluation urbaine en plaçant la participation citoyenne au centre des réflexions et des décisions. En s'appuyant sur ce facteur, nous encourageons la responsabilité sociale des communautés et des organisations de la société civile (OSC), qui contribuent directement ou indirectement :

- À faire respecter le devoir de rendre compte des besoins et des actions qui émanent de « l’habiter »,
- A influencer les institutions, les politiques et les processus à soutenir un développement durable socialement équitable.

Autrement dit, les objectifs de ce projet soutiennent que l’implication des citoyens, face à l’urgence environnementale que subit la Tunisie, doit être accompagnée par un processus de participation actif, direct, soutenu, et effectif. Si l’on parvient à inscrire l’évaluation dans un processus d’apprentissage collectif, nous pouvons clairement amener « l’habiter » ; les citoyens, les habitants, et les organisations de la société civile (OSC) à s’impliquer davantage dans un consensus social, nécessaire à la fois, aux réformes économiques, au développement et à l’innovation. Ce qui nous amène aussi à encourager la transparence et la responsabilisation sociale des institutions publiques. Dans ce processus d’évaluation, nous avons mis l’accent sur le fait que l’engagement des parties prenantes (à savoir les municipalités et les politiques urbaines et publiques) est indispensable, et que la participation active des habitants, accueille un apprentissage collectif qui non seulement permet de faire le bilan d’une situation et donc de mesurer l’efficacité du projet, mais aussi de soutenir la capacité de « l’habiter » à adopter des mesures plus respectueuses de l’environnement et donc de valoriser et renforcer la responsabilité sociale en répondant aux besoins précis de « l’habiter » et de l’environnement.

1. Mise en contexte

1.1. La pollution environnementale

« Lorsqu’on intervient dans un environnement complexe, modifier seulement 1% du système peut tout changer ! Cela-dit, il faut bien sélectionner le 1%... »²³⁸ François Roddier, expert en systèmes complexes.

²³⁸ Cité dans le blog en ligne de Fabrice LIUT. « Design systémique sur 3 jours ». Dernière mise à jour le 17 janvier 2022, consulté le 13 décembre 2021. URL: <https://jardin.liut.me/design-syst%C3%A9mique-sur-3-jours>

L'alarmante situation du pays en ce qui concerne la pollution environnementale fait partie de l'une des problématiques majeures du pays. La pollution causée essentiellement par les déchets sauvages²³⁹ est visible dans tout le pays : les trottoirs, les espaces et les sites historiques et patrimoniaux, les plages... les villes, les villages, les rues... L'esthétique du pays est complètement saturée par la pollution et affiche une situation critique du pays. Cette situation met l'accent sur la faible gestion notoire des affaires de proximité, visible essentiellement après la révolution tunisienne.

Hortense Lac, explique que l'Agence Nationale de Protection de l'Environnement tunisienne (ANPE) déclare qu'elle a enregistré entre 2004 et 2016 près de 300 dépassements de la norme tunisienne, en termes de déchets sauvages, relative aux particules fines dans la seule ville de Gabes.²⁴⁰ L'ANPE ajoute que : « *les données relatives à la pollution environnementale du pays sont préoccupantes et les seuils d'alerte sont souvent dépassés, sans qu'aucune sanction ou mesure ne soit prise, ou que les habitant(e)s ne soient informé(e)s de ces excès* ». ²⁴¹ En juin 2019, le journaliste Hortense Lac publie un rapport d'enquête sur la pollution atmosphérique en Tunisie, à partir duquel il souligne que l'État a installé depuis plus de 20 ans un réseau de surveillance de la qualité de l'air qui fonctionne à l'aide d'une trentaine de capteurs dispersés dans le pays, dont la ANPE recueille les informations relatives aux principaux polluants afin de limiter leurs émissions. Nous retrouvons par exemple, les particules fines, l'ozone, le plastique, le soufre, le dioxyde de carbone et d'azote...²⁴²

²³⁹ « Par déchets sauvages, on entend les mégots jetés par la fenêtre, les canettes jetées en dehors des poubelles, les encombrants abandonnés sur le trottoir ou le matelas laissé en bas de l'immeuble », Carole CAROENTIE (la déléguée générale de l'association « Gestes propres »). Le Parisien. 2020. Consulté le 03 juillet 2021. URL : <https://www.leparisien.fr/environnement/dechets-sauvages-en-2020-la-france-a-ete-polluee-par-un-million-de-tonnes-d-ordures-09-12-2021-E7VOY5OMDJGX3O6XXQQOJVJNNI.php#:~:text=%C2%AB%20Par%20d%C3%A9chets%20sauvages%2C%20on%20entend,l'association%2C%20Carole%20Carpentier.>

²⁴⁰ Hortense LAC., « Les chiffres alarmants de la pollution de l'air en Tunisie ». Enquête publiée le 4 juillet 2019. Consulté le 03 juillet 2021. URL : <https://inkyfada.com/fr/2019/07/04/pollution-pm10-tunisie/>

²⁴¹ Hortense LAC., « Les chiffres alarmants de la pollution de l'air en Tunisie ». Enquête publiée le 4 juillet 2019. Consulté le 03 juillet 2021. URL : <https://inkyfada.com/fr/2019/07/04/pollution-pm10-tunisie/>

²⁴² Hortense LAC., « Les chiffres alarmants de la pollution de l'air en Tunisie ». Enquête publiée le 4 juillet 2019. Consulté le 03 juillet 2021. URL : <https://inkyfada.com/fr/2019/07/04/pollution-pm10-tunisie/>

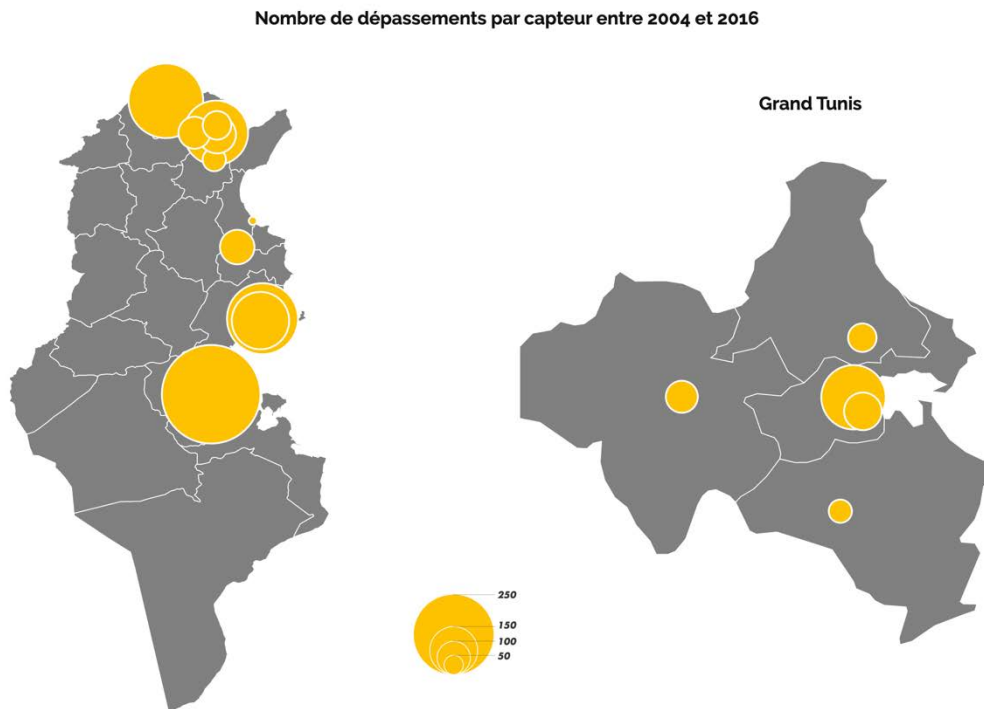


Figure 56: Rapport de l'ANPE sur le nombre de dépassement par capteur entre 2004 et 2016. Les capteurs ayant été installés à des dates différentes et étant parfois en panne, les nombres mentionnés peuvent être sous-estimés. Publié par Hortense LAC dans son rapport d'enquête ; « Les chiffres alarmants de l'air en Tunisie. Inkyfada. Le 4 juillet 2029, consulté le 03 juillet 2021. URL : <https://inkyfada.com/fr/2019/07/04/pollution-pm10-tunisie/>

La Journaliste Hortense Lac rapporte que : « *l'origine de chaque polluant et ses conséquences sur la santé environnementale sont connues et recensées par l'Organisation Mondiale de la Santé* ». ²⁴³ Elle affirme que le rapport du 6 mai 2019 de l'ONU tire les sonnettes d'alarme sur la situation du pays, en expliquant que : « *La destruction de la biodiversité, en partie causée par la pollution atmosphérique, menace l'espèce humaine autant que le climat* », (rapport de l'ONU sur la biodiversité 2019).

Plus récemment encore dans un article publié sur « *La politique environnementale en Tunisie* », la journaliste Malék Jomi (2021) précise que : « *La Tunisie est le quatrième*

²⁴³ L'OMS est une institution créée par les Nations Unies, en 1948.

consommateur de produits en plastiques au monde et le troisième pays en Afrique en termes de pollution environnementale ». ²⁴⁴ Malek Joumni rapporte que d'après les statistiques de World Wildlife Fund /WWF : « 22 pays en méditerranée, génèrent 24 millions de tonnes de déchets plastiques, dont 42% sont enfouis, 28% sont non collectés, en décharges non contrôlées ou à ciel ouvert, alors que 14% sont incinérés et seulement 16% sont recyclés, révèle le Fonds mondial pour la nature ». ²⁴⁵ La fondation Heinrich-Böll, confirme que le taux de pollution de 2021 en Tunisie est estimé à 75, 12%. La campagne qui a été publiée sur la page Facebook de WWF, précise qu'aujourd'hui en Tunisie, 150 millions de tonnes de plastique se trouvent dans l'océan. La WWF ajoute que la pollution environnementale causée par le plastique touche essentiellement la chaîne alimentaire. Il faut savoir que les sacs en plastique, utilisées en quelques minutes, mettent 400 ans à se dégrader, les bouteilles en plastique de 10 à 1 000 ans, les canettes en aluminium de 200 à 500 ans, le verre 4 000 ans, le polystyrène 1 000 ans, les mégots de cigarette entre 1 à 2 ans...

En Tunisie, les sacs en plastique représentent l'un des éléments les plus polluants du pays. Face à ce constat, le décret gouvernemental n°32 du 16 janvier 2020, stipule l'interdiction de la production, de l'importation, de la distribution et de la détention des sacs en plastique sur le marché intérieur. La protection de l'environnement en Tunisie semble être assurée par ce texte de loi, mais la question de la gestion et du tri des déchets demeure problématique et empiète sur la qualité de vie des citoyens ainsi que sur l'économie du pays, puisqu'elle touche de près la défection du tourisme.

D'après l'enquête de Malèk Jomni, la police de l'environnement, lancée en juin 2017 dispose « *d'un coût estimé à 3,2 millions de dinars (conformément au Code des collectivités locales), pour faire respecter les règles de propreté et lutter contre la prolifération des*

²⁴⁴ Malek JOUMNI. « Tunisie / une politique environnementale en dents de scie ». Publié le 03 juillet 2021. Consulté le 23 août 2021. URL: <https://www.aa.com.tr/fr/afrique/tunisie-une-politique-environnementale-en-dents-de-scie/2293369>

²⁴⁵ Malek JOUMNI. « Tunisie / une politique environnementale en dents de scie ». Publié le 03 juillet 2021. Consulté le 23 août 2021. URL: <https://www.aa.com.tr/fr/afrique/tunisie-une-politique-environnementale-en-dents-de-scie/2293369>

déchets dans 74 zones municipales ». ²⁴⁶ Il en ressort que pour des raisons politiques 34 municipalités situées au Grand Tunis se sont rapidement désistées de l'action publique. Plus alarmant encore, le 14 août 2020, le ministre de l'Industrie et des Petites et Moyenne entreprises, Salah Ben Youssef, avait autorisé, malgré les engagements gouvernementaux, l'utilisation des sacs en plastique pour, selon ses dires, emballer le ciment pour augmenter, la concurrence avec le recours aux sacs en papier et de baisser leur prix, (Malèk Jomni, 2021). Cette situation a suscité le désarroi des activistes environnementaux et quelques élus au Parlement, mais elle a surtout permis aux « mouvements des communs » de réagir et de mettre à jour toute l'étendue du problème.

Nous observons notamment l'absence de la police environnementale, qui peine à faire les patrouilles de contrôle. La journaliste Malèk Jomni déclare à ce sujet : « *Malgré le fait qu'une somme dérisoire a été versée dans les caisses de l'État en 2021 pour répondre à la problématique de la gestion des déchets, près de 1 000 infractions sont signalées chaque mois* ». ²⁴⁷ Cette situation démontre une inertie générale des autorités concernées. À l'heure actuelle, aucune évolution concrète et notable, n'a été constatée.

Certes, l'absence des campagnes de sensibilisation qui encouragerait la participation citoyenne face à l'urgence environnementale, et d'une stratégie nationale transparente, clairvoyante et cohérente sont des facteurs considérables de cette crise, mais les politiques publiques ne sont pas les seules à blâmer. En effet, le modèle éducationnel et culturel est peu favorable à la participation active des citoyens. Le rapport de l'enquête « *La participation de jeunes à la vie publique locale, Contexte, Diagnostic et Recommandations* », expose (à travers plusieurs enquêtes de terrain menées en réseaux avec les citoyens, et en partenariat avec le Ministère des Affaires Locales et de

²⁴⁶ Malek JOUMNI. « Tunisie / une politique environnementale en dents de scie ». Publié le 03 juillet 2021. Consulté le 23 août 2021. URL: <https://www.aa.com.tr/fr/afrique/tunisie-une-politique-environnementale-en-dents-de-scie/2293369>

²⁴⁷ Malek JOUMNI. « Tunisie / une politique environnementale en dents de scie ». Publié le 03 juillet 2021. Consulté le 23 août 2021. URL: <https://www.aa.com.tr/fr/afrique/tunisie-une-politique-environnementale-en-dents-de-scie/2293369>

l'Environnement, et la Fédération Nationale des Communes Tunisiennes (FNCT)), que le modèle d'éducation est jugé statique et n'a pas changé en vue d'accompagner les évolutions de la société. D'après leur rapport d'étude, les jeunes développent des attitudes et des comportements « conformistes » et sont peu enclins à participer et à exprimer leurs points de vue. En effet, dépourvu d'enseignements écologiques, le pays souffre incontestablement d'une hausse de pollution touchant les sols, les mers, les sédiments et les plantes. Ce constat, affecte le développement du pays, la psychologie des habitants (stresse, anxiété, refus...) et repousse les touristes.

2.1. Identification des déchets sauvages le plus présents en Tunisie

Dans cette partie, il convient de dresser les principaux déchets sauvages existants en Tunisie. Cette enquête a été soulevée à partir des différentes recherches et observations de terrain, ainsi que des témoignages des citoyens tunisiens, des journalistes et des municipalités.

Les déchets sauvages²⁴⁸ engendrent la dégradation des paysages (occupations des sols, pollutions visuelles et olfactives...). La décomposition des déchets sauvages tels que les plastiques, les verres, et les métaux lourds contaminent le sol et les eaux et provoquent des graves répercussions sanitaires.

²⁴⁸ Les déchets qui ne sont pas collectés de manière adéquate se retrouvent dans la nature et constituent une pollution visuelle et olfactive. Lorsqu'ils se décomposent, leurs composants (particules de plastique, certaines molécules, etc.) sont libérés et polluent l'environnement.

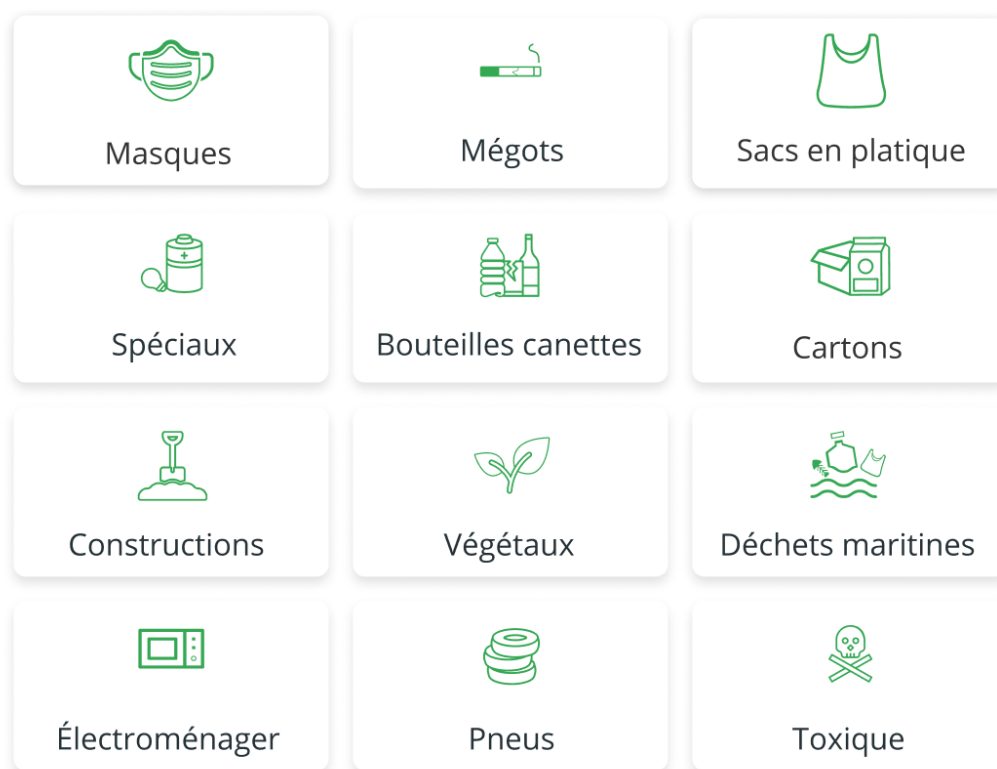


Figure 57 : Capture d'écran de l'application mobile Yalla. Fonctionnalité : L'habitant peut sélectionner les déchets sauvages qu'il rencontre dans son parcours ce qui permet d'avoir une cartographie numérique les types de déchets.

▪ **Les sacs en plastique**

Ce type de déchet fait partie des déchets solides les plus importants en Tunisie. Chaque année, environ 8 millions de tonnes de plastiques sont rejetées en mer dans le monde. Notons bien que les sacs en plastique mettent 400 ans pour se décomposer.

▪ **Les bouteilles et les canettes**

Cela inclut toutes sortes de déchets : plastiques, vers, aluminium... Le temps de décomposition des boîtes de conserve est estimé de 10 à 100 ans, des Canettes en aluminium de 10 à 100 ans, des bouteilles en plastique de 100 à 1 000 ans, des flacons de lessive de 100 à 1 000 ans, et les bouteilles en verre environ 4 000 ans...

▪ Les mégots de cigarettes

Les mégots de cigarettes sont des déchets très polluants et qu'on retrouve partout dans tous les coins de rues. Ils mettent entre 1 à 2 ans à se décomposer. Les chercheurs estiment que plus de 150 000 mégots de cigarettes sont directement jetés au sol chaque seconde dans le monde. Ce déchet a de multiples impacts sur l'environnement (tout au long de son cycle de production, jusqu'à sa consommation et sa mise en déchet), parmi eux on retrouve : la destruction des forêts pour sa production, l'utilisation de pesticides et de produits chimiques dangereux, la production de gaz à effet de serre lors de sa consommation, et la pollution des nappes phréatiques par les mégots des cigarettes à filtre.²⁴⁹

▪ Les masques chirurgicaux

Les masques chirurgicaux sont réalisés à partir de polypropylène, un polymère qui s'apparente à du plastique, mais comme ils sont fabriqués avec de fines couches cela pourrait mettre moins de 500 ans à se dissoudre.

▪ Les déchets toxiques

Les déchets toxiques sont des éléments dangereux. Ils représentent des risques pour la santé humaine et environnementale. Ils sont soumis à une réglementation particulière pour leur gestion et leur valorisation. Il ne faut en aucun cas chercher à les ramasser. C'est pourquoi l'application Yalla propose de signaler les déchets qui ne peuvent pas être ramassés. Dans ce cas, il suffit de sélectionner le type de déchets et poster une photo afin que ce signalement remonte aux communes ou les services départementaux habilités.

²⁴⁹ *Cy-Clope*, « Décomposition des mégots : les chiffres clé », article en ligne, publié le 18 mai 2011, consulté le 38 décembre 2021. URL: <https://cy-clope.com/decomposition-megot-de-cigarette/#:~:text=Le%20temps%20de%20d%C3%A9gradation%20d,va%20jusqu'%C3%A0%2012%20ans.>

- **Déchets de construction**

Ces déchets regroupent : bétons, briques, tuiles, céramiques, carrelage, gravats, bois, ciments...les déchets de construction se décomposent en dérivés très toxiques et contaminent l'air, le sol, l'eau, les sédiments.

- **Électroménagers**

Représentent divers déchets électroniques tels que les smartphones, les lave-vaisselles, les aspirateurs, les télévisions...

- **Les déchets verts**

Les déchets verts représentent également l'un des déchets les plus récurrents dans le paysage urbain en Tunisie. Cela regroupe les branchages, produits de taille, tonte de gazon, feuilles...Ces déchets encombrant les trottoirs et les espaces piétons.

- **Les déchets spéciaux**

Ces déchets regroupent : les piles, les batteries, les ampoules...

- **Les déchets industriels**

Ces déchets sont par exemples les déchets de la maçonnerie, des ordures, du pétrole, des solvants, des produits chimiques, du bois et d'autres déchets semblables.²⁵⁰

- **Emballages**

Cela concerne précisément les emballages fins et de petite dimension. Le type de ce déchet regroupe l'emballage des produits en plastique, en aluminium, en papier, ou encore en polystyrène.

²⁵⁰ Safewater. « Déchets industriels », Article en ligne, consulté le 38 décembre 2021.
URL: <https://www.safewater.org/french-fact-sheets/2017/3/18/dechets-industriels>

▪ Cartons

Cela concerne les gros emballages, les déchets de bureaux, les papiers... Notons bien que le carton met environ 5 mois à se décomposer, le papier toilette environ 3 mois et les journaux de 6 à 12 mois.

▪ Vêtements

L'industrie de la mode est la deuxième source de pollution mondiale. Les vêtements en coton et livres de poche mettent environ 6 mois à se dégrader, le tissu en nylon de 30 à 40 ans...

2. Où se situe le passage à l'action ?

La protection de l'environnement en Tunisie est assurée par un arsenal juridique assez important qui reflète à la fois, une prise de conscience des problèmes liés à la gestion des ressources naturelles, et l'engagement du pays à utiliser rationnellement et durablement le patrimoine des générations futures.²⁵¹ D'après le Tribunal administratif de la Tunisie, cet arsenal juridique se compose : « ...par des dispositions qui figurent dans la constitution, les lois, les règlements, et finalement les arrêtés ministériels. En droit Tunisien, il n'existe pas un code d'environnement qui contient toutes les dispositions relatives au droit de l'environnement. Cependant, il existe plusieurs dispositions éparpillées dans plusieurs textes juridiques qui concernent totalement ou partiellement la matière d'environnement ».²⁵² Sur terrain, nous constatons que les instances pénales en droit tunisien s'affirment faiblement face à l'extension des « incriminations » en matière de droit pénal environnemental.

²⁵¹ Lotfi DAMMAK (conseiller adjoint au Tribunal Administratif Tunisien), « *Les sources du droit de l'environnement en Tunisie* », Tunisie, 2013. Rapport en ligne- PDF. Consulté le 29 février 2021 URL : [https://www.aihja.org/images/users/114/files/Congres_de_Carthagene - Rapport de la Tunisie 2013-TUNISIE-FR.pdf](https://www.aihja.org/images/users/114/files/Congres_de_Carthagene_-_Rapport_de_la_Tunisie_2013-TUNISIE-FR.pdf)

²⁵² Lotfi DAMMAK (conseiller adjoint au Tribunal Administratif Tunisien), « *Les sources du droit de l'environnement en Tunisie* », Tunisie, 2013. Rapport en ligne- PDF. Consulté le 29 février 2021 URL : [https://www.aihja.org/images/users/114/files/Congres_de_Carthagene - Rapport de la Tunisie 2013-TUNISIE-FR.pdf](https://www.aihja.org/images/users/114/files/Congres_de_Carthagene_-_Rapport_de_la_Tunisie_2013-TUNISIE-FR.pdf)

En Tunisie, comme partout dans le monde, l'environnement constitue un enjeu majeur à la fois pour le développement, la survie du pays et le bien-être commun. Cette problématique affecte tous les gouvernorats du pays, en passant par la pollution industrielle à Gafsa, Sfax et Gabes, ménagère en milieu urbain comme c'est le cas dans le Grand Tunis, à Nabeul, et à Kasserine... Cette situation touche aussi les espaces naturels présents notamment à Jendouba, Bizerte et Tataouine.

Face à ces urgences écologiques et environnementales, nous observons que les mobilisations habitantes et associatives s'organisent, signalent, traitent, questionnent et alertent, essentiellement sur les plateformes digitales et les réseaux sociaux, comme Facebook, Instagram et les sites officiels des associations, tels que Tounes Celan-up, le magazine digital Yaluna, l'organisme Tunisie-recyclage, Lab'ss (Laboratoire de l'Économie Sociale et Solidaire), ou encore la fondation Heinrich Böll (qui soutient un courant politique Vert)...

Malgré la forte implication des citoyens-habitants dans la question de la propreté de la ville et de la gestion des déchets solides, le sujet demeure peu visible dans le paysage politique tunisien. La mauvaise gestion des déchets contribue aux grands bouleversements climatiques et à la croissance de la pollution atmosphérique en Tunisie. Ces effets sur l'environnement se font directement sentir non seulement par la biodiversité mais aussi par l'homme. En effet, le danger n'est pas seulement écologique. Les catastrophes environnementales dues à la mauvaise gestion des déchets ont un fort impact sur les dégradations environnementales (hausse du niveau des mers, déforestation, raréfaction des ressources²⁵³ naturelles, disparition de certaines espèces...). Elles entraînent aussi des catastrophes sociales, dont les régions structurellement défavorisées sont les plus fragiles et les plus affectées, et mènent par là-même au renforcement des inégalités économiques et sociales, accentuent les tensions et les conflits géopolitiques. De plus dans ces régions telles

²⁵³ Tel est le cas de la ville de Sfax et Gafsa qui subissent la réaffectations des espèces (c'est le cas des tortues de mer par exemple).

qu'à Gafsa, Sfax, Tataouine, Tunis centre-ville..., la mauvaise gestion des déchets à un fort impact souvent caché, tels que les maladies respiratoires et la manifestation des maladies émergentes comme le cancer.

Nous distinguons, peu avant les événements de la révolution (en 2010), trois principaux éléments qui concernent la question du droit à l'environnement et le droit au paysage.

- Le premier constat s'affiche sur le plan de la prolifération de la société civile avec des organisations qui signalent en faveur d'un environnement plus salubre, propre et sécuritaire. « L'habiter » tunisien, prend activement part aux causes environnementales telles que la biodiversité ou les villes durables.
- Dans un second lieu, nous remarquons une nette augmentation des campagnes, des activistes environnementaux non institutionnalisés, essentiellement *via* sur les plateformes digitales. Ces actants prennent part aux discours du droit à la ville et du droit à l'environnement.
- En troisième lieu, nous remarquons une synergie citoyenne considérable qui a propulsé les « mouvements des communs » en Tunisie vers des protestations contre les services publics et politiques de l'État Tunisien qui peinent à traiter les urgences environnementales du pays, tels que la pollution de l'eau à Gabès, ou encore les décharges toxiques de « Agareb » et de Djerba qui demeurent jusqu'à récemment des sujets d'actualité.

Ces efforts, peuvent sembler modestes, mais ils participent activement à une meilleure compréhension de la durabilité environnementale et amorcent une conscience des problèmes institutionnels et organisationnels, plus généraux, tels que les problèmes des décharges et du tri sélectif des déchets, le manque de communication entre les habitants et les services publics concernés : c'est précisément en cela que le design centré systémique

intervient, il cherche à creuser quelles sont les besoins et les problématiques qui lient les acteurs et comment peut-on agir sur ces insights.

1.1. Implication des citoyens et des ONG ; impact des réseaux sociaux

Face à l'étendue du bouleversement écologique, les citoyens se sont mobilisés pour répondre à ces urgences environnementales. Les actions sont menées par des habitants et des associations qui participent à la préservation de l'environnement et à l'amélioration des conditions de vie. Parmi eux, nous retrouvons le Collectif « Zéro Déchet Tunisie », l'Association Tounes Clean-Up, ou encore Yalouna et Tunisie Recyclage (dont moi-même je faisais partie), et bien d'autres organismes et associations qui sont fortement impliqués au droit de l'environnement.

Très actifs sur les réseaux sociaux et sur le terrain, l'engagement civique de ces actants multiplie les initiatives pour inciter autour d'eux à plus de responsabilités écologiques. Nous relevons à ce niveau, des changements socio-technologiques très importants. Les récits des citoyens démontrent un regard critique à l'égard du modèle éducatif qui incorpore peu de changement, alors que la participation et l'expression des revendications des citoyens pour la gestion et le tri des déchets explosent sur les réseaux sociaux : « *On a du mal à croire ce qu'on voit... tant l'outrance est énorme* », « *Un laisser-aller, insalubres !* », « *...Des déchets qui s'accumulent partout* », « *la Tunisie, est devenue une décharge à ciel ouvert* » ... (collecte des témoignages des habitants sur les réseaux sociaux).

Nous mentionnons à ce titre les récents événements qui illustrent cette atmosphère. La réouverture de la décharge de « Agareb », près de Sfax, a causé des protestations sans précédent au début novembre 2021. La décharge de « Agareb » est la deuxième plus grande du pays. D'après un rapport²⁵⁴ publié par Lilia Blaise, la décharge reçoit 80% des déchets

²⁵⁴ Lilia BLAISE. « Tunisie : “ Dites non aux sacs en plastique”, la nouvelle campagne pour l'environnement ». (En ligne). Publié le 5 juillet 2021. Consulté le 23 novembre 2021. URL : <https://www.webmanagercenter.com/2021/07/05/470287/tunisie-dites-non-aux-sacs-en-plastique-la-nouvelle-campagne-pour-lenvironnement/>

des 23 communes de la région de Sfax (pôle économique de la Tunisie). Les habitants de Sfax se sont donc mobilisés pour obtenir la fermeture de cette décharge qui était supposée se limiter à cinq ans seulement, alors qu'elle est ouverte depuis 2008.²⁵⁵ Cette situation pointe du doigt les limites de la politique de gestion des déchets solides (ce que nous qualifions de déchets sauvages) et démontre que les « mouvements des communs » sont de plus en plus mobilisés pour la préservation et la protection de l'environnement. Ces manifestations relatent un réel besoin de changement et d'engagement social et civique. Un des collecteurs au sein de l'association Tunisie Recyclage, exprime que : « *le recyclage est une solution indispensable pour freiner l'avalanche de déchets* ». En effet, l'organisme de Tunisie Recyclage contribue fortement à la problématique des déchets, en transférant : « *plus 240 kilos de sacs en plastique toutes les trois semaines à l'Agence Nationale de Gestion des Déchets (ANGED) pour le recyclage* ».²⁵⁶ Nous retrouvons aussi dans la déclaration du président de l'Association Tunisienne du Droit de l'Environnement (ATDE) à l'Agence Anadolu (AA), qui affirme : « *qu'en vertu du nouvel accord conclu avec l'ARP, l'association pourra présenter des projets de lois afin de solutionner les problèmes écologiques de façon durable* ».²⁵⁷

En somme, que ce soit en Tunisie ou à travers le monde, les problématiques de la pollution et du tri des déchets entraînent de graves répercussions sur les milieux naturels, l'écosystème et la biodiversité, et par conséquent sur notre santé. Pour notre part en tant que designer, nous proposons de concevoir *via* les différentes approches et méthodologies que nous avons exposées, une nouvelle dynamique de reconfiguration urbaine ; une « revitalisation » des milieux de vie qui repose sur la volonté et l'engagement social et environnemental de « l'habiter ». Dans leur ensemble, la participation grandissante de

²⁵⁵ *Ibid.* p.295

²⁵⁶ Malek JOUMNI. « Tunisie / une politique environnementale en dents de scie ». Publié le 03 juillet 2021. Consulté le 23 août 2021. URL: <https://www.aa.com.tr/fr/afrique/tunisie-une-politique-environnementale-en-dents-de-scie/2293369>

²⁵⁷ Malek JOUMNI. « Tunisie / une politique environnementale en dents de scie ». Publié le 03 juillet 2021, consulté le 23 août 2021. URL : <https://www.aa.com.tr/fr/afrique/tunisie-une-politique-environnementale-en-dents-de-scie/2293369>

« l’habiter » et des ONG et la faible participation des décideurs publics/politiques aux problématiques de biodiversité, du changement climatique, des objectifs de développement durable (ODD) et du tri et de la collecte des déchets, nous ont permis de soulever les préoccupations environnementales vers une solution digitale, à savoir la conception d’une application mobile que nous avons intitulée « Yalla », (qui signifie « allons-y » en français).

2.1. Le concept de l’application mobile Yalla

À cette échelle, la conception de l’application mobile « Yalla » que nous proposons, se base sur l’implication et les initiatives des citoyens avec celle des ONG, et encourage la responsabilité et la transparence des services publics concernés. L’idée est bien de rendre compte de la diversité des usages en mettant en relation ces trois principaux acteurs du changement et de l’innovation, (les « acteurs négligés », les « acteurs absents », et les « acteurs en action »), tout en faisant face à une baisse des investissements publics en Tunisie. Pour ce faire, Yalla fait office d’un « outil de poche » servant instantanément à avoir une cartographie des déchets existants. Le système de notification instantanée, et celui de la géolocalisation (basée sur Google Maps) permettant d’informer directement les utilisateurs, où se trouvent les déchets, quels sont les types de déchets localisés, de participer à des actions...

Notons bien que l’existence des décharges qui contiennent des déchets en grande quantité fait partie des principales causes de la pollution. En effet, ces décharges mélangent les déchets organiques et l’eau, ce qui provoque un gaz à effet de serre. Les décharges sont ainsi considérées comme l’une des causes de la pollution de l’air. Étant une problématique beaucoup trop large, nous nous sommes essentiellement focaliser sur des fonctionnalités qui permettent aux citoyens et aux collectivités locales, de manière générale, de pouvoir interagir autour du problème des déchets, par un système de signalisation et de déclaration. L’habitant peut dans ce sens signaler les déchets, de sorte que d’autres personnes puissent intervenir dans des actions de ramassage de déchets et vis vers ça.

Pour garantir aux villes des résultats positifs, il est donc nécessaire de renforcer les compétences existantes, *via* la participation citoyenne et des ONG, ainsi que leur capacité d'action par l'alternative de collecte des déchets, qui constitue une étape décisive dans le processus de recyclage et du tri des déchets. À cette fin, l'application mobile Yalla propose des fonctionnalités nécessaires à l'anticipation et à l'identification des sources les plus importantes de déchets. L'habitant peut indiquer précisément quels sont les types des déchets qu'il a rencontré (sacs en plastique, bouteilles et cannettes, vêtements, déchets de constructions...), et dans quelle zone ou lieu ils se situent.

Walim Merdaci, expert en gestion de déchets, explique que dans les pays maghrébins : « *la filière de recyclage est pratiquement inexistante. Les déchets sont envoyés dans des centres d'enfouissement techniques (CET) à 85% et le reste s'accumule dans des décharges sauvages* ». ²⁵⁸ L'expert ajoute que face à la saturation des décharges : « *la Tunisie a opté pour un traitement mécano-biologique (combinaison d'opérations mécaniques de tri et compactage avec le compostage et la méthanisation)* » ²⁵⁹. Cette initiative ne verra le jour que dans deux ans, alors que le pays signale l'état d'urgence dans la question de la santé environnementale.

Lana Salman, chercheuse en gouvernance urbaine et en développement international, souligne que la gestion des déchets solides (GDS) en Tunisie constitue un problème multi-scalaire et multi-institutionnel, nécessitant une coordination entre les citoyens, les gouvernements locaux et les autorités centralisées. En effet, la stratégie de la GDS a pris fin en 2016 et n'est toujours pas renouvelée. ²⁶⁰ La grande problématique des déchets sauvage en Tunisie, résulte du fait que la collecte des déchets (par les camions municipaux

²⁵⁸ AFP, « *La gestion des déchets en Tunisie, un gâchis économique* ». Rapport publié sur https://www.challenges.fr/societe/la-gestion-des-dechets-en-tunisie-un-gachis-economique_793836, le 18 décembre 2021, consulté le 2 janvier 2022

²⁵⁹ *Ibid* ; P.298

²⁶⁰ Le ministère des Affaires locales et de l'environnement travaille actuellement sur une stratégie soutenue par l'USAID.

ou par les sous-traitants), se fait dans la plupart des localités (à l'exception de certaines grandes communes, comme Nabeul) par le mode du porte-à-porte, qui consiste à ce que les ménages collectent leurs déchets dans des sacs en plastiques, et les déposer sur les trottoirs, devant leur domicile ou dans leur quartier. Notons bien que les ménages ne sont généralement pas informés de l'horaire de passage des camions municipaux.²⁶¹

En somme, les dépôts des déchets ménagers représentent non seulement une pollution esthétique du cadre de vie, mais ils provoquent surtout diverses maladies (paludisme, intoxications alimentaires, fièvre typhoïde, choléra...). Il en résulte que dans la stratégie de gestion des déchets solides, en Tunisie, les défaillances sont nombreuses. En avril 2017, Nawaat²⁶², publie un rapport d'enquête²⁶³ sur la réduction des déchets en indiquant des chiffres inquiétants. D'après le rapport : « *chaque tunisien vivant en milieu urbain produit plus de 335 KG de déchets par an, contre 62 pour les tunisiens vivant en milieu rural, et seulement 56% des déchets sont mis en décharge* ». ²⁶⁴ Ces statistiques soulèvent le manque de structures et des outils nécessaires aux pouvoirs publics pour traiter les déchets. La Tunisie possède actuellement seulement 10 décharges contrôlées et 4 décharges semi-contrôlées. D'après un rapport de la banque mondiale, cité dans le rapport d'enquête du journal en ligne Nawaat : « *La qualité d'ordures générée par les citadins va fortement augmenter d'ici 2025* ». ²⁶⁵ Il s'agit bien d'un état d'urgence, dont le facteur de la décentralisation pourrait optimiser les réponses aux défis environnementaux et aux problèmes de gestion de déchets. En misant sur la participation citoyenne, on sollicite et encourage l'engagement civique et social à s'étendre vers des pratiques plus respectueuses

²⁶¹ Dans ces communes le ramassage et destruction des déchets se fait avec un planning préétabli, généralement le soir.

²⁶² Nawaat est un blog collectif indépendant fondé en 2004 qui propose des essais journalistiques de qualité sur la politique tunisienne

²⁶³ Teycir BEN NASER, « Et si on réduisait nos déchets ? », Nawaat. Publié le 7 avril 2017. Consulté le 12 janvier 2020. URL : <https://nawaat.org/2017/04/07/et-si-on-reduisait-nos-dechets/>

²⁶⁴ Teycir BEN NASER, « Et si on réduisait nos déchets ? », Nawaat. Publié le 7 avril 2017. Consulté le 12 janvier 2020. URL : <https://nawaat.org/2017/04/07/et-si-on-reduisait-nos-dechets/>

²⁶⁵ Teycir BEN NASER, « Et si on réduisait nos déchets ? », Nawaat. Publié le 7 avril 2017. Consulté le 12 janvier 2020. URL : <https://nawaat.org/2017/04/07/et-si-on-reduisait-nos-dechets/>

de l'environnement et facilite par là-même le travail des municipalités et des autorités locales dans la collecte des déchets.

L'application est dotée d'une barre de menu, composé d'une entrée « action », « accueil », « profil », « message » et « notification ».

La page « actions » propose aux utilisateurs quatre actions :

- La première, permet de signaler les déchets auprès de sa communauté Yalla, et donc de les géolocaliser.
- La deuxième, permet de participer à des actions écoresponsables en choisissant selon notre localisation et notre envie l'action qui nous conviendrait le plus pour la collecte de déchets.
- La troisième, permet de remonter des signalements concernant, par exemple, l'infrastructure, les équipements publics (manque de poubelles publiques, bancs publics, problèmes des bouches d'égout...)
- La quatrième, encourage les designers, les artistes, les scientifiques, les ONG et tout autre intervenant, à créer des événements autour de la problématique de la propreté de la ville. Ces derniers peuvent notamment traiter les problématiques et les requêtes, signaler par les habitants.

La page « d'accueil » permet de :

- Permet à partir de la Map de géolocaliser les actions aux alentours de nous, soit à proximité, ou à une adresse précise.
- De voir les publications des actions avec leurs détails.

La page « profil » permet de :

- Modifier son profil

- D'accéder aux paramètres. Cette entrée dispose d'un volet de « soutien » composé des paramètres suivant : à propos de Yalla, obtenir de l'aide, envoyez-nous vos commentaires, évaluez Yalla, et d'un volet « plus » composé des paramètres suivant : inviter des amis, déconnexion, supprimer mon compte
- D'accéder aux récapitulatifs de nos actions (déclarer, ramasser, signaler et organiser). L'interface permet de savoir combien d'actions nous avons accomplies et si elles sont : en cours, valider, en attentes, créer ou accomplis.

La page des « notifications » permet :

- D'afficher les notifications par semaine, par mois, par ans...
- Les notifications peuvent être paramétrées en choisissant soit de « supprimer la notification », soit de « désactiver les notifications de ce type ». Les notifications peuvent aussi être filtrées par action.

La page « messages » permet de :

- Consulter les messages reçus par notre communauté Yalla
- Envoyer des messages pour avoir plus de détails sur telle ou telle action.

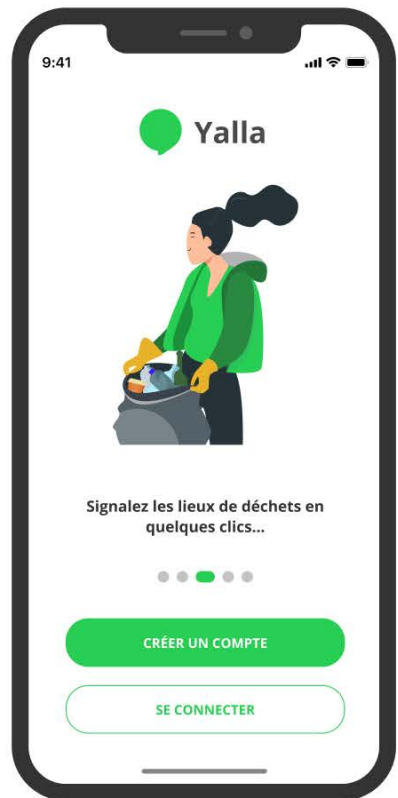
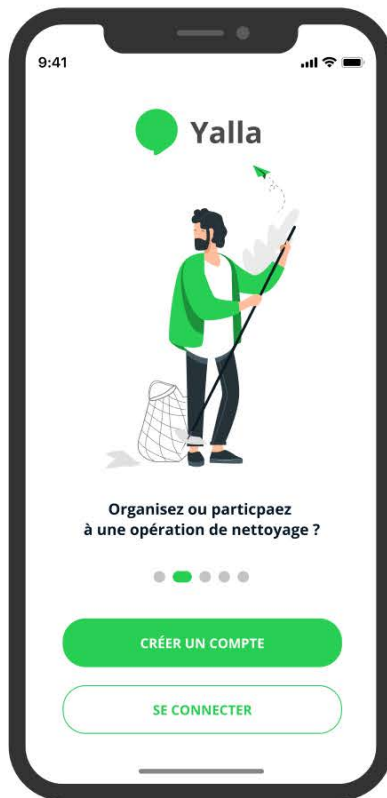


Figure 58 : Présentation de l'application mobile Yalla

3. Design centré systémique

Afin de tester l'idée de l'application mobile Yalla et ses fonctionnements auprès des habitants, nous avons réalisé un atelier de Co-idéation, qualifié de « focus groupe ».²⁶⁶ Il s'agit d'un atelier participatif très répandu dans le domaine du UX design, qui permet de collecter, en un peu de temps, des données qualitatives, axées sur les opinions des acteurs, leurs expériences, croyances, sentiments, ou préoccupations. Ce dernier est centré et organisé autour d'une expérience humaine qui intègre des contextes sociaux particuliers, ce qui permet à l'interaction sociale de prendre tout son sens.²⁶⁷

Dans le cadre de cette investigation systémique nous avons fait appel à la dynamique d'interaction d'un groupe de 12 participants²⁶⁸, pour définir quels sont les différents critères et contextes liés à la problématique de la pollution en Tunisie et tester le concept et les fonctionnalités proposées dans l'application mobile Yalla que nous avons développé.

²⁶⁶ La méthode de focus groupe a été développée dans les travaux de deux sociologues américains, Metrou et Kendal, en 1946. Elle puise ses ressources sur des entretiens focalisés (*focsued interviews*). Ces entretiens, novateurs pour l'époque, consistent à placer préalablement les personnes interrogées dans une situation particulière : il peut s'agir d'une situation expérimentale contrôlée ou d'une situation réelle observée, d'un visionnage d'un film, de l'écoute d'un extrait audio de lecteur d'un article...L'entretien qui suit la mise en situation vise à recueillir l'expérience subjective de la personne vis-à-vis de cette situation. À l'origine, les analyses de ces entretiens permettaient de mieux comprendre les effets de la propagande radiophonique durant la seconde guerre mondiale. Largement repris et développés en sociologie, les entretiens focalisés ont donné naissance à la méthode du focus group, formalisé, en 1992, par les deux sociologues Richard Krueger et David Morgan. Au niveau théorique, « *l'interactionnisme symbolique* » postule que les personnes construisent, dans une expérience humaine créée et organisée dans des contextes sociaux particuliers, leurs perceptions et le sens attribué aux choses *via* les interactions avec les autres. Cette méthode a par la suite été reprise dans le domaine du marketing, pour confronter des échantillons de consommateurs à des produits en phase de test, ou des produits existants. Elle a aussi utilisé dans la conception IHM pour évaluer les interfaces, en identifiant par exemple les perceptions des participants avec l'utilisation d'un système ou de son utilité.

²⁶⁷ LALLEMAND Carine, GRONIER Guillaume, « *Méthodes de design UX, 30 méthodes fondamentales pour concevoir des expériences optimales* », Eyrolles 2^e édition, 2018, Page 134.

²⁶⁸ Lors du « focus groupe » il est idéalement recommandé de faire appel à 6 ou à 8 participants. Un nombre minimum de 4 personnes est indispensable pour assurer une dynamique de groupe et un maximum de 12 personnes pour permettre à chacun de s'exprimer et de pouvoir modérer le groupe.

L'objectif du « focus groupe » consiste à explorer, clarifier et construire nos idées, en se confrontant à la réalité du terrain, c'est-à-dire à la perception de la réalité propre des acteurs et de leurs expériences.

1.1. Préparation du guide d'animation

Le focus groupe vient cadrer « l'expérience des acteurs » en se basant fondamentalement sur les interactions entre les participants dans une démarche centrée systémique. C'est pourquoi, lors de la préparation de l'atelier, il est recommandé de réfléchir comment mettre la dynamique du groupe à profit d'une production de données qui ne pourrait être obtenue sans un effet d'interaction et de synergie. Le guide d'animation du « focus groupe » comprend des questions sur des thématiques qui sont abordées par les participants, ainsi que les activités prévues et le temps de la séance.

Les questions qui ont dirigé cet atelier sont les suivantes :

- **Questions de comportements** : Que font-ils ?
- **Questions d'opinions** (attitudes, croyances, motivations) : Que pensent-ils ?
- **Question de connaissance** : Que savent-ils ?

Ces questions sont formulées d'une façon ouverte et non directive de sorte qu'elles n'influencent pas les réponses des participants. Les questions ont aussi été formulées sans donner d'informations contextuelles précises dans le but que les 12 participants puissent débattre du sujet de la pollution des déchets et imaginer des scénarios autour de la E-participation.

Nous avons en premier lieu, commencé l'atelier en leur présentant quelques photos (figure 59, page 306), collectées à partir de capture d'écran sur le réseau d'Instagram (émises par des internautes engagés et très influent sur les réseaux sociaux en Tunisie), et d'autres pages plus formelles comme celle de l'association « Tounes Celan-up » (avec l'événement pour

le reboisement des forêts en Tunisie), ainsi que d'autres photographies que nous avons prises sur terrain.

Cette méthode est désignée de *photo-élicitation*. Elle est issue du domaine de la sociologie, dont l'intérêt est d'utiliser des images comme supports de discussion. L'objectif d'un tel exercice est d'ouvrir l'atelier du « focus groupe » par un premier recueil de données qualitatives. En effet, les images ont un grand pouvoir évocateur : « *une image vaut mille mots* » (Confucius). Les photos sont exposées une par une, aux participants. Nous avons demandé à chaque participant d'exprimer ce qu'elles lui évoquent ou ce qu'il ferait s'il était dans les situations représentées. Grâce à cette mise en contexte, les participants ont facilement pu exprimer leurs opinions, parler de leurs expériences personnelles, des leurs souvenirs et leurs valeurs, ainsi que leurs sentiments au sujet de la problématique des déchets sauvages en Tunisie. L'objectif de cette première démarche est bien d'esquisser les éléments du scénario avec lesquels les participants sont en accord ou non tout en expliquant pourquoi.



Figure 59: Collection de photos prises sur terrain et récoltées à partir des réseaux sociaux auprès des internautes Tunisiens

2.1. Résultats d'analyse

L'analyse du contenu, regroupe les phrases ou morceaux de phrases, en fonction de notre sujet. Les figures 60 et 62 (pages 307, 309), illustrent l'identification des idées émises et débattues par les participants. Elle regroupe les échanges des idées qui ont été soulevées autour de notre sujet, dont l'intitulé est la pollution des déchets et la participation des acteurs.

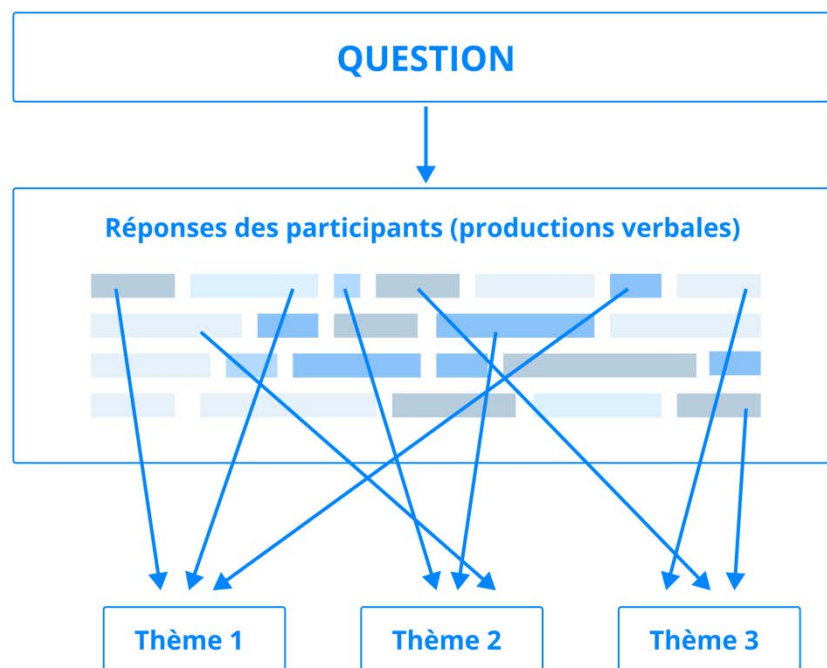


Figure 60 : Les principes d'analyse des focus groupe. Les thèmes sont dégagés sur la base des échanges entre les participants.

Le focus groupe à un objectif « d'orientation » plutôt que de « confirmation ». Il nous a donc permis de relever les témoignages des habitants en vue de concevoir un MVP, c'est-à-dire un produit minimum viable. Il s'agit d'un produit qui dispose d'une version fonctionnelle et élémentaire, répondant aux exigences essentielles et résultant des retours des habitants. L'objectif d'un MVP est de tester nos hypothèses et les principales fonctionnalités de l'application mobile Yalla afin de minimiser la prise de risques (voir figure 62).

PRODUIT MINIMUM VIABLE

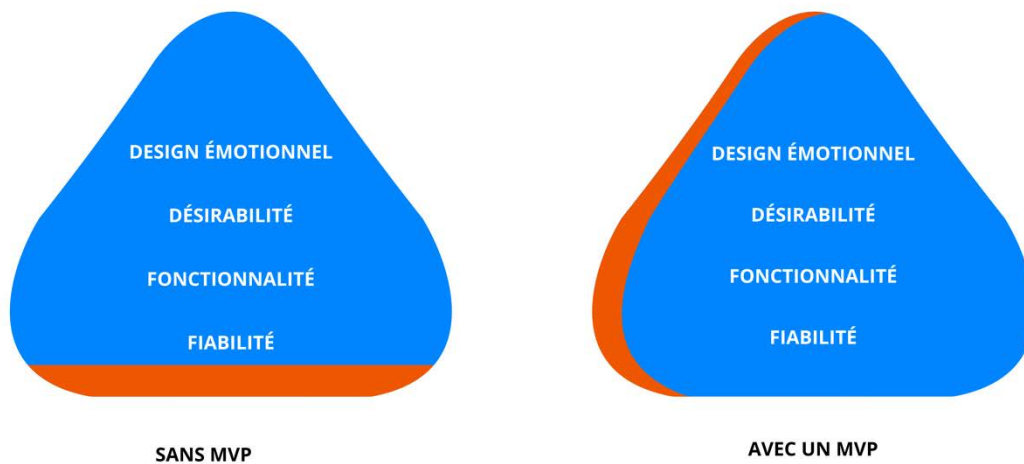


Figure 61 : Conception d'un produit minimum viable (MVP)

La figure 60, représente les résultats d'analyse du Focus Groupe, qui viennent confirmer le débat des « mouvements des communs » autour de la question de la pollution environnementale en Tunisie. Il en ressort quatre principaux thèmes à savoir : équipements publics pour la gestion des déchets, pollution, interactions habitants-services publics urbains et enfin détérioration des espaces communs. Chaque thème est lié à des critères bien précis, par exemple en rouge les signalements des défaillances, en vert les déclarations des déchets, en orange le ramassage des déchets et en bleu l'organisation des évènements. Chaque thème nous renseigne sur les besoins spécifiques des habitants, autrement dit sur les « *insights* » : les difficultés (*pain points*) et les bénéfiques (*gains*).

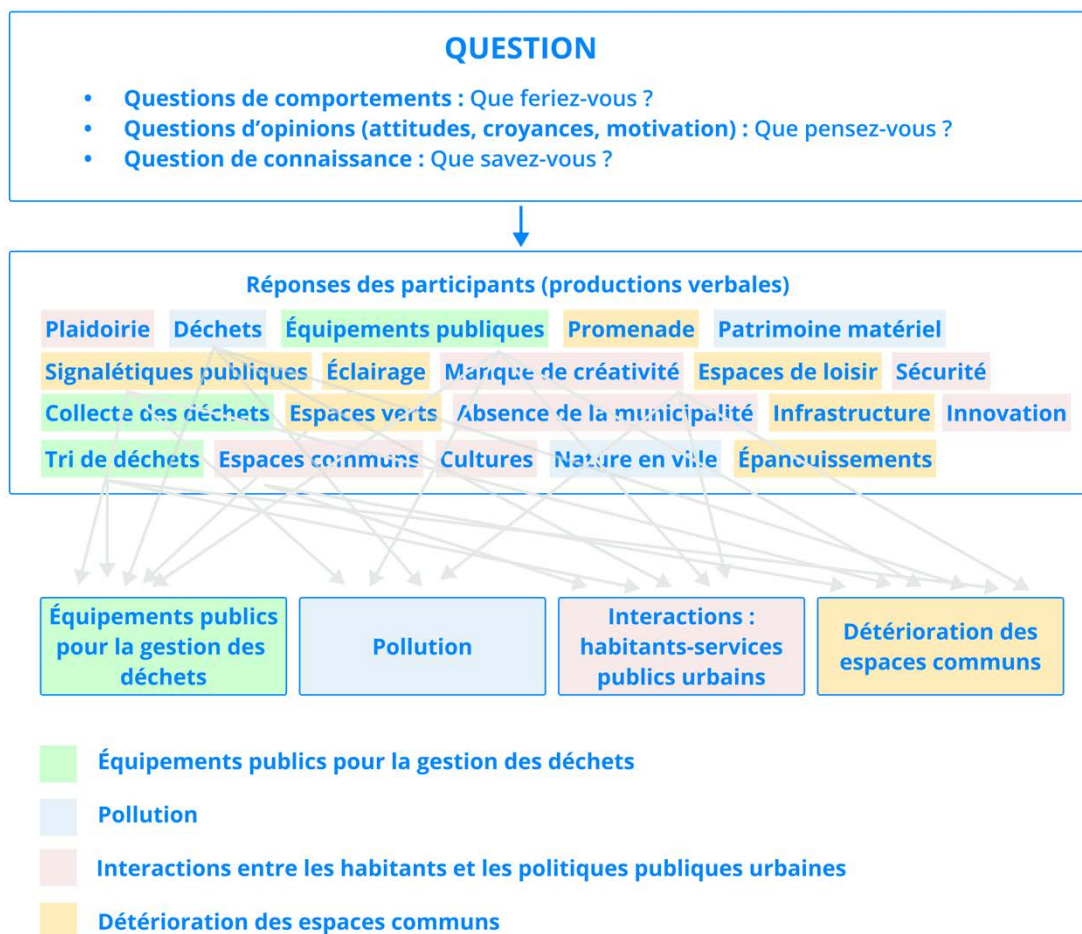


Figure 62 : Focus Groupe ; analyse des résultats

Conscients de l'importance des problèmes environnementaux, 8 sur 12 participants estiment que les encombrements des espaces communs par les déchets solides devraient être pris en charge par un droit pénal environnemental. Ils ont également exprimé (10 sur 12 participants) qu'ils souhaitent élire à l'avenir des représentants municipaux qui font de la problématique des déchets et de l'hygiène ainsi que de l'esthétique urbaine une priorité. 8 participants sur 12 sont prêts à s'investir davantage dans la question de la collecte des déchets, et 7 participants sur 12 expriment leur volonté à renoncer aux sacs plastiques, ainsi que d'autres produits ménagers.

Comme dernier point, les participants ont souligné qu'ils attendent de l'État qu'il donne plus d'importance aux tris et à la collecte des déchets dans un processus de décentralisation et de transparence.

Suite à ce premier débat, nous avons présenté le prototype de l'application Yalla, comme une alternative interactive pour la gestion et la géolocalisation des déchets sauvages. Chaque participant a testé un parcours en vue d'évaluer son expérience. Pour ce faire nous nous sommes essentiellement focalisés sur la page « accueil » et la page « actions ».

De manière générale, les participants ont exprimé un très grand intérêt pour l'utilisation de l'application mobile, puisqu'elle répond essentiellement à leurs exigences (soulevées au tout début de l'atelier). Ils estiment qu'elle représente une solution qui permettrait aux habitants de devenir actants.

Nous avons restitué quelques fragments de l'expérience dans la figure 63 et 64 :

- La Map « d'accueil » est composée d'une Map et quatre colonnes représentant différentes actions publiées par la communauté Yalla. Les contraintes les plus récurrentes concernent l'expérience de la Map. À ce niveau, les participants ont exprimé le besoin de gérer la visibilité des actions directement sur la Map. Aussi, lors de l'utilisation de l'application mobile, les « utilisateurs » avaient tendance à scroller vers le bas pour voir toutes les actions, ce qui génère une perte de temps au niveau du passage à l'action. Il est donc question de rendre cette première interface plus fluide et intuitive. L'objet étant, de rendre les actions plus accessibles à l'aide d'une interface interactive.
- Dans La page « actions », l'accès à l'information est clair et intuitif. Les seuls points à remonter concernent les mêmes contraintes soulevées au niveau de la Map.

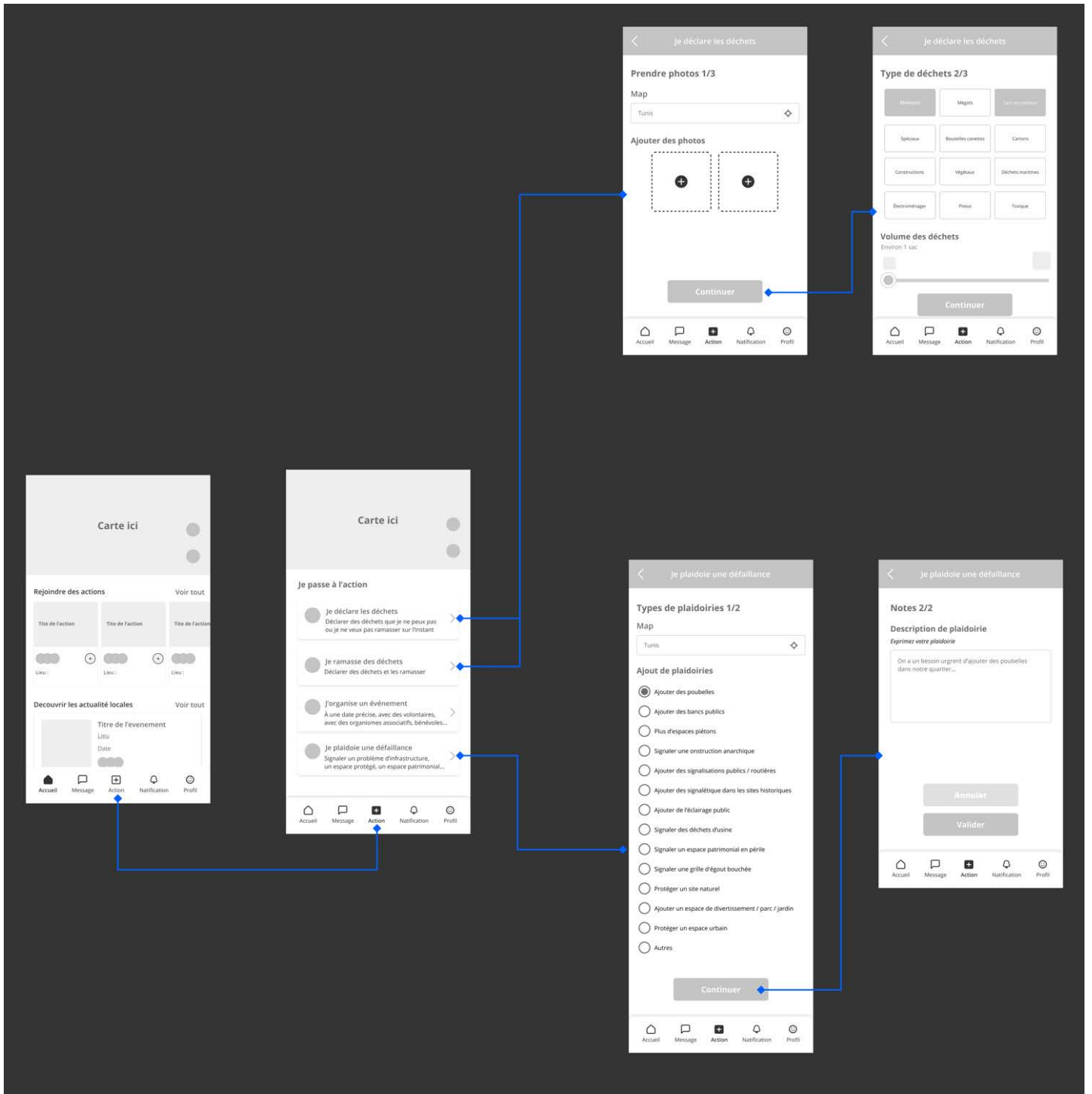
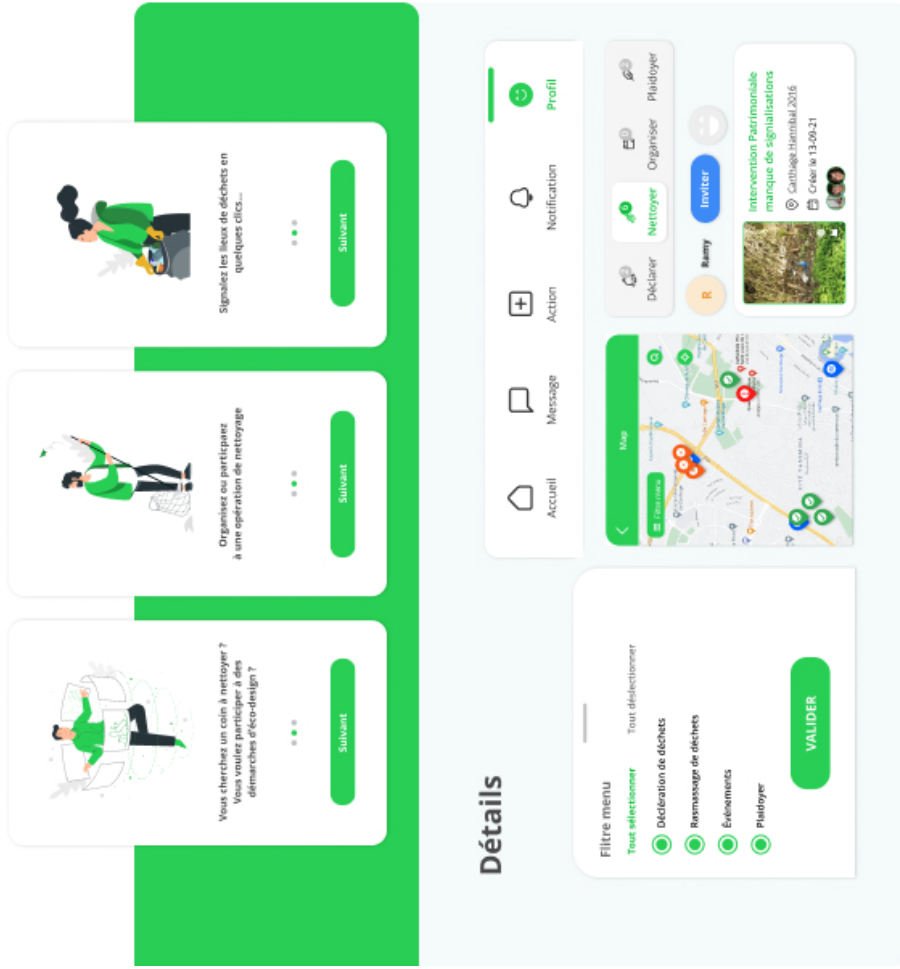


Figure 63 : Présentation du prototype de l'application mobile Yalla au cours de l'atelier « Focus Groupe », en vue d'améliorer le parcours utilisateur et d'évaluer la validité du projet.

Application mobile



Wireframes

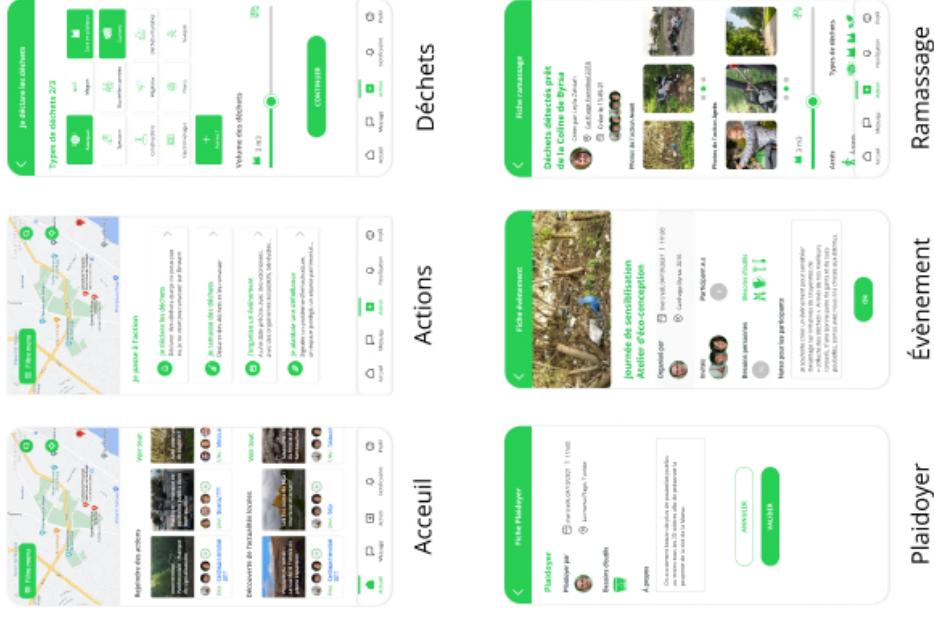


Figure 64 : Planche de détails de l'application mobile Yalla (Wireframes, boutons d'actions...)

4. Proposition de valeur

Les résultats obtenus lors du « focus groupe », nous ont permis d'améliorer les fonctionnalités de la page « d'accueil » et celle des « actions ». Afin de tester notre MVP, nous avons réalisé un prototype haute-fidélité, présenté sur terrain à l'aide d'un smartphone.

1.1. Évaluation de l'efficacité du projet

Dans la conception de notre MVP, nous nous sommes aussi référés à l'audit de l'existant en mettant en place des Benchmarks auprès des concurrents directs et indirects (voir annexe 3). À partir de ces derniers, nous avons récolté les avis et les commentaires des utilisateurs (émises sur le Store), afin d'en restituer les renseignements nécessaires. Nous avons par la suite testé notre prototype auprès d'autres utilisateurs résidant en France et participé au concours « Doc D'Occitanie » à Toulouse. Il s'agit d'un programme qui s'adresse aux doctorants de 2^{ème} et de 3^{ème} année et des jeunes docteurs ayant soutenu depuis moins d'une année. Le programme offre un accompagnement à la carte telle qu'une sensibilisation au transfert de technologies, une analyse du potentiel économique des travaux et du positionnement par rapport à l'état de l'art, des conseils en propriété intellectuelle, un accompagnement à l'entrepreneuriat DeepTech et enfin une opportunité de financement, après l'obtention du doctorat, via un programme de maturation. Le concours nous a permis de relever certains points très importants concernant la validité et l'efficacité du projet à l'échelle internationale. En France par exemple, l'application représente un fort potentiel aussi bien au service des citoyens mais aussi aux municipalités. Les données récoltées nous ont permis d'évaluer l'efficacité de l'application mobile et de tester ses fonctionnalités en vue de les améliorer.

2.1. Résultats des tests « utilisateurs »

Dans la page d'accueil nous avons apportés des améliorations au niveau de la Map et des « Tile » qui affiche les détails des actions, (voir les figures 65 et 66 ci-après). Afin

d'améliorer l'accès à l'information et donner plus de visibilité aux détails des actions (qui comprennent le type, le titre, les photos et le lieu de l'action, la date et l'heure de la publication, et enfin le nombre des participants), nous avons modifier l'interface des « Tuile » et réduit le nombre de leurs colonnes, en passant de 3 à 2 colonnes. L'interface est devenue plus intuitive notamment grâce aux améliorations apportées au niveau de la Map. À présent, cette dernière permet à l'habitant de filtrer directement les actions à partir du premier écran tout en lui permettant de voir « *iconiquement* » les différents types d'actions. Chaque marqueur représente, de par sa couleur et son icône, le type de l'action. Cette amélioration permet à l'habitant d'avoir directement accès à l'information notamment grâce aux paramétrages des actions qui se font selon ses préférences. Il peut sélectionner les actions qu'il souhaite afficher sur son écran, tels que : « déclarer les déchets », « ramasser les décher », « signaler une défaillance », ou « créer un évènement ». La Map dispose aussi d'une barre de recherche lui permettant d'indiquer l'adresse de son choix. Il dispose également d'un filtre Map lui permettant de choisir des actions « à proximité » et/ou « les plus récents ». En scrollant vers le bas, l'utilisateur navigue vers un nouvel écran qui affiche l'intégralité de l'écran Map.

Pour ce qui de la page des « actions » nous avons amélioré l'interface utilisateur avec les nouvelles fonctionnalités de la Map ainsi que la visibilité des propositions des actions, (voir figure 66).

ARBORESCENCE DE LA PAGE D'ACCUEIL

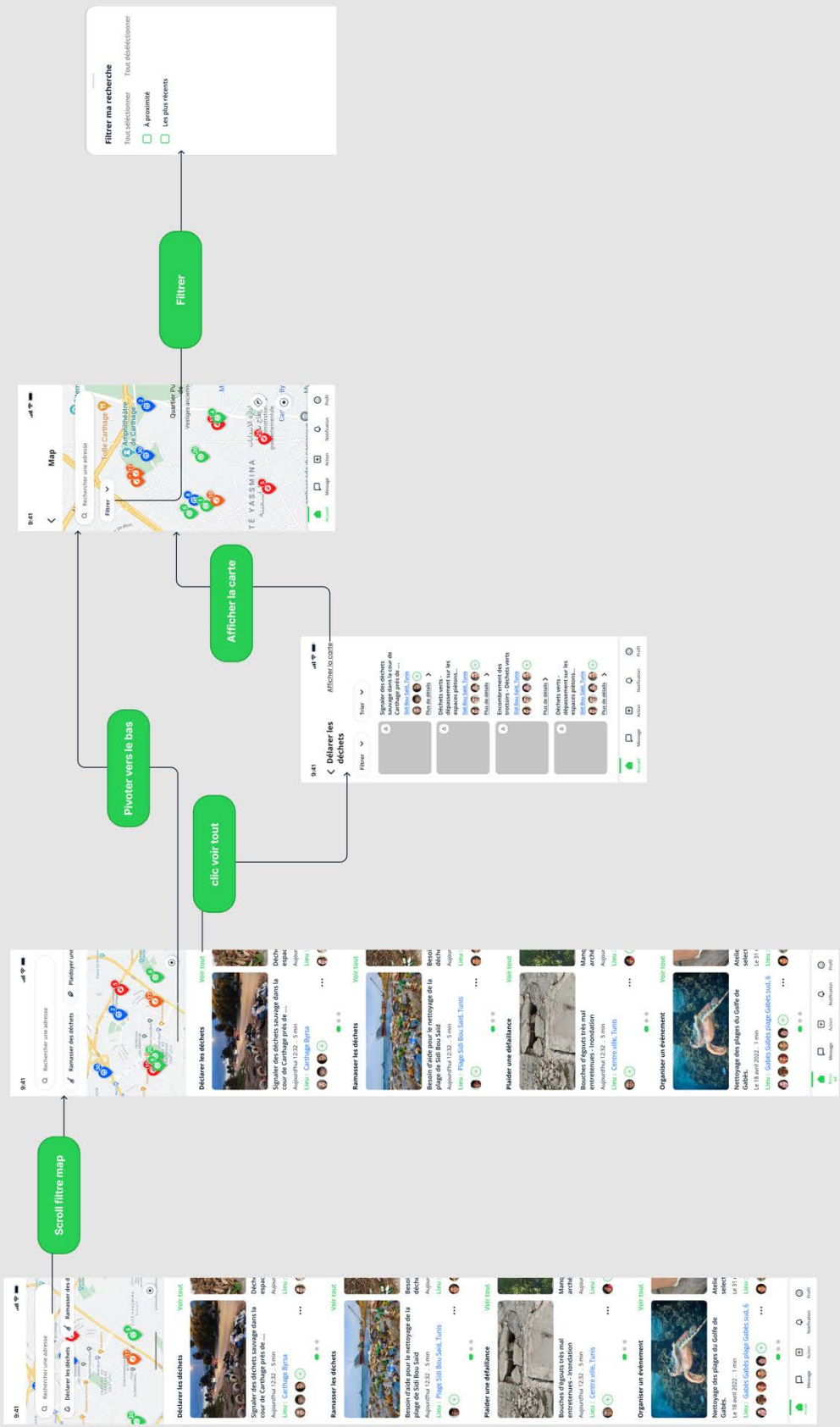


Figure 65 : Arborescence de la page « accueil »

AMÉLIORATION DE L'EXPÉRIENCE MAP

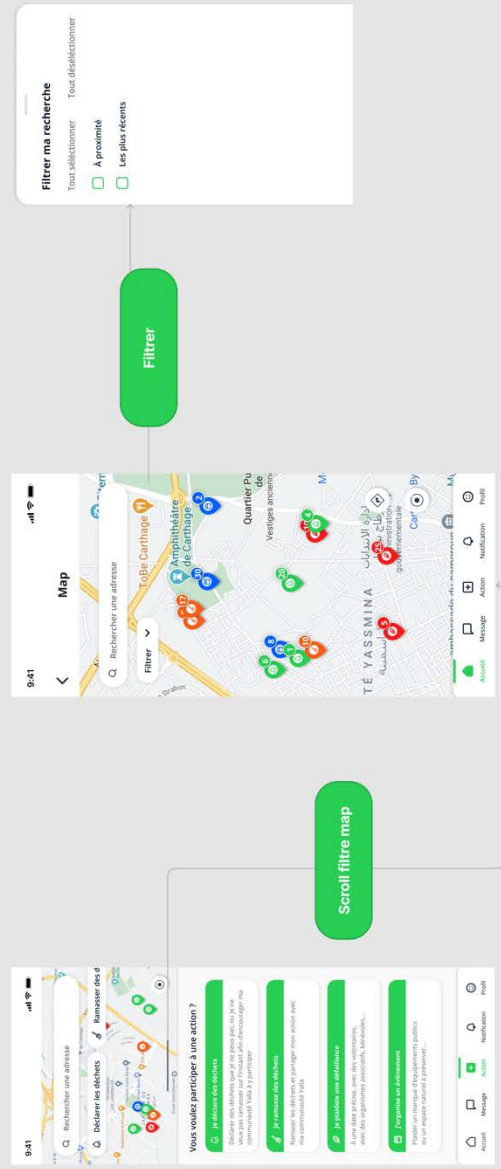


Figure 66 : Page des « actions » : amélioration de l'expérience Map

VIII. Définition des propositions d'action

1. Comment cela fonctionne ?

L'application mobile Yalla offre la possibilité de dénoncer ou de ramasser les déchets et les encombrants abandonnés dans la ville, mais aussi de signaler les défaillances existantes dans les espaces communs et de créer des évènements autour des actions écoresponsables. Toutes ces possibilités d'actions sont remontées à travers des notifications. Elles peuvent aussi être localisées à partir de la Map, tout comme elles apparaissent directement sur la page d'accueil, avec tous les renseignements nécessaires. Yalla fonctionne donc sous forme de suggestion, on y retrouve plusieurs propositions qui ont pour objectifs de promouvoir les initiatives écoresponsables en faveur du bien-être commun. En effet, les habitants peuvent à tout moment déclarer les déchets, qu'ils n'ont pas forcément envie de ramasser ou n'ont pas le temps de les ramasser à l'instant. Ils ont aussi la possibilité de signaler les déchets en invitant d'autres personnes, d'autres acteurs finalement, à rejoindre leur action, (habitants, municipalités, services publics concernés, associations et/ou organisations non gouvernementales qui sont spécialisées dans le tri et le recyclage des déchets, chercheurs, designer.e.s et tous autres intervenants dans le domaine public ou privé). En somme, Yalla permet aux habitants de répertorier les déchets, en indiquant les types des déchets trouvés (sacs en plastiques, vêtements, déchets toxiques...) et de les géolocaliser afin de faciliter leur gestion.

1.1. « Je déclare les déchets »

Face aux déchets sauvages (sacs en plastiques, canettes, cartons, pneus laissés à l'abandon...), qui envahissent tout le paysage urbain (rues, plages, forêts), Yalla propose aux habitants de déclarer les spots de déchets qu'on retrouve dans nos communes, ou d'une manière générale dans les espaces communs, en vue de faciliter leur localisation (voir figure 67). En déclarant les déchets, l'habitant invite d'autres personnes à participer à une action,

et aide les municipalités et les services publics concernés à détecter où se situent les déchets et quels types de déchets ont été signalés.

Pour la déclaration des déchets l'habitant passe par trois étapes :

- Étape 1/3 : indiquer le lieu et le titre de l'action, prendre une photo,
- Étape 2/3 : sélectionner les types de déchets trouvés et la difficulté d'accès, (soit à pied ou à vélo, soit en voiture ou en bateau),
- Étape 3/3 : écrire un petit descriptif pour les participants.

Architecture de l'information : Actions // Je déclare les déchets + Je ramasse les déchets

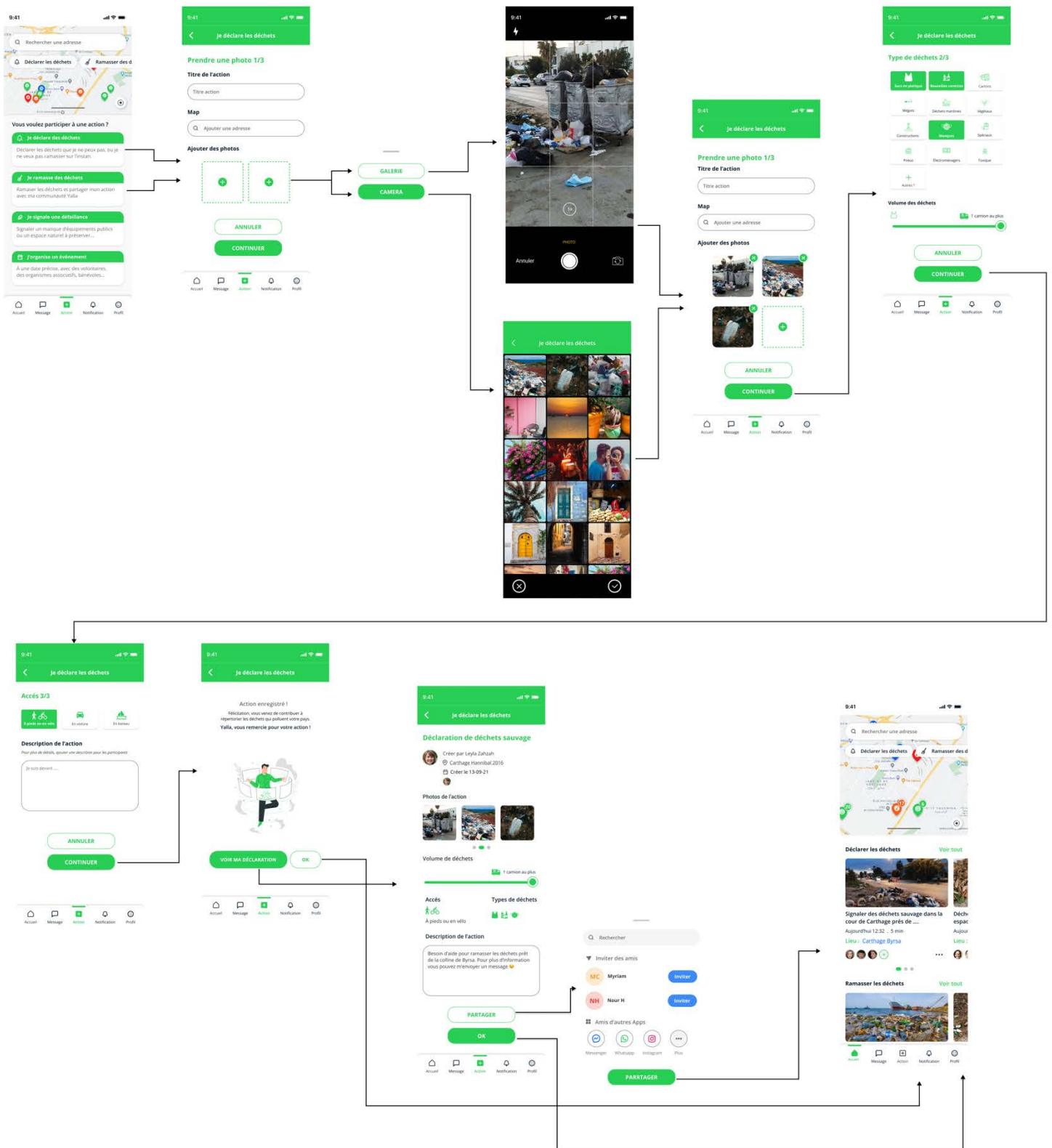


Figure 67 : Architecture de l'information : Actions // Je déclare les déchets + Je ramasse les déchets

2.1. Je ramasse les déchets

La deuxième possibilité d'action propose de ramasser les déchets qui ont été déclarés par la communauté *Yalla*. La fonctionnalité de ramassage des déchets passe par les mêmes étapes que celles de la déclaration des déchets (voir figure 67 ci-dessus). Les actions sont directement affichées dans la page d'accueil. L'habitant peut choisir l'action à laquelle il souhaite participer et être alerté *via* des notifications quand une action, à proximité, vient d'être publiée.

3.1. Je signale une défaillance

La troisième possibilité d'action, propose aux citoyens de participer activement à l'amélioration des espaces communs, (figure 68). Ils peuvent à tout moment signaler les défaillances existantes. Cette action permet de passer par un processus de consultation et d'information. Ces deux facteurs ont été soulevés lors de nos recherches utilisateurs. D'une part, l'information circule directement entre les habitants et les acteurs concernés et d'autre part, la consultation permet de récolter les avis des citoyens et des communautés sur les défaillances existantes dans la ville. Les signalements permettent finalement d'apporter de l'éclairage à différents niveaux, tels que les processus de planification. L'accès à l'information et la consultation permettent aussi de concevoir et d'identifier différentes options, et d'évaluer les pratiques, les programmes et les services existants.

Pour ce faire, l'habitant passe par deux étapes :

- Étape 1/2 : ajouter une adresse et sélectionner le type de signalement (ajouter des poubelles ou des bancs publics, signaler un espace piéton ou une construction anarchique, protéger un espace urbain...ou autres).
- Étape 2/2 : ajouter une photo et un texte descriptif pour sa communauté

Architecture de l'information : Actions // Je signale une défaillance

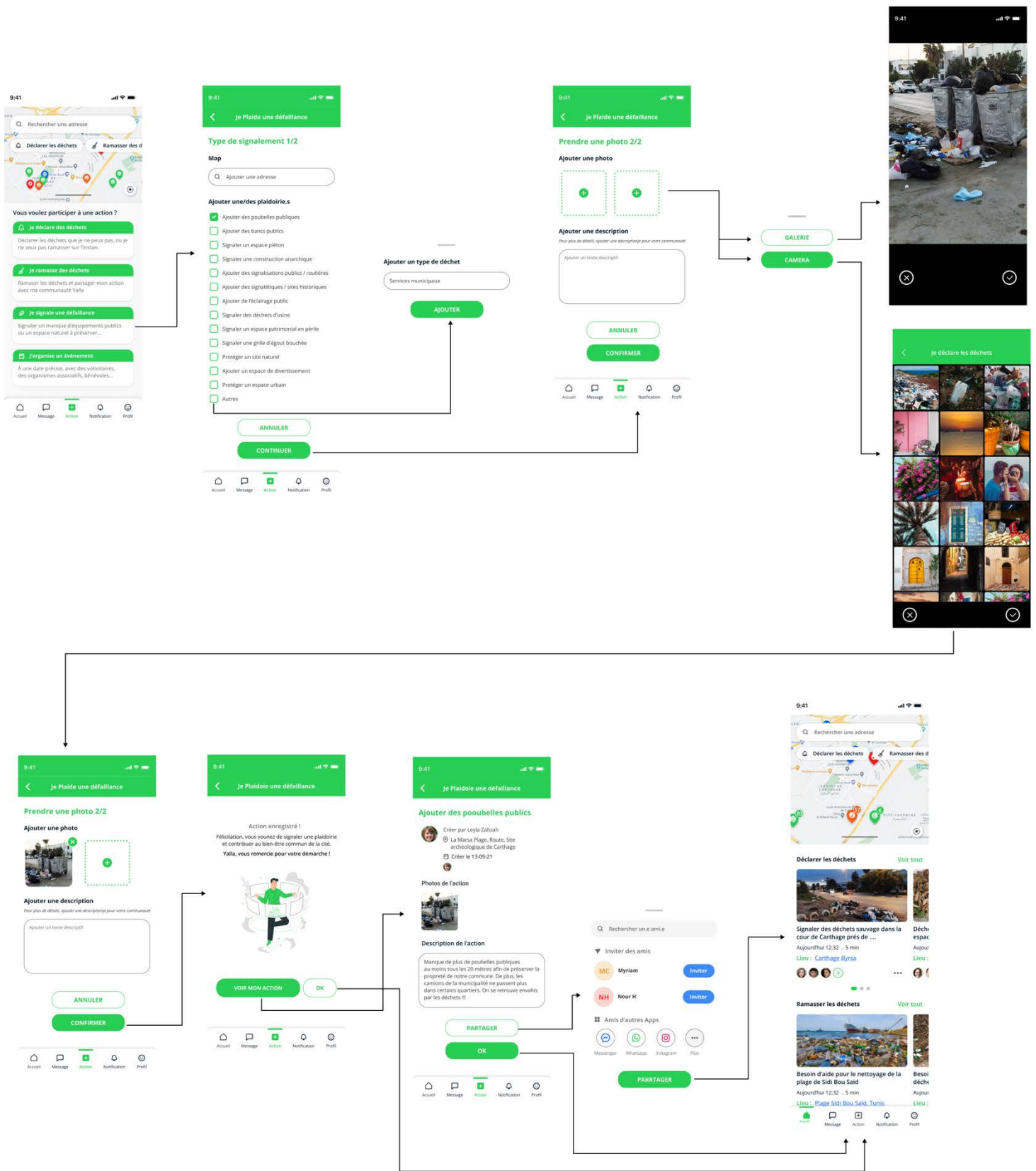


Figure 68 : Architecture de l'information : Actions // Je signale une défaillance

4.1. J'organise un évènement

La quatrième possibilité d'action, (figure 69) permet de créer des évènements autour de la thématique de la pollution environnementale, comme le fait d'organiser des ateliers artistiques, ou encore des workshops et des meetings autour des alternatives d'écoconception, organiser une action de nettoyage ou un atelier d'écoconception... la création d'un évènement se fait à une date précise, avec des volontaires, des organismes associatifs, bénévoles, citoyens, entreprises... Cette entrée permet d'interagir directement avec sa communauté et vise à encourager les designers, les scientifiques, les ONG... à traiter des problématiques en immersion avec les signalements des citoyens. En somme, cette fonctionnalité vise à encourager et à placer au centre des réflexions les démarches participatives et collaboratives des artistes contemporains, des associations et des citoyens, des collectivités locales et de quartiers. Pour ce faire, l'utilisateur passe par trois étapes :

- Étape 1/3 : ajouter la date et l'heure de l'évènement, inviter des amis et ajouter un titre et une adresse
- Étape 2/3 : indiquer le nombre de participants dont il a besoin et décrire qui devrait s'inscrire à l'évènement.
- Étape 3/3 : ajouter une ou deux photos, et sélectionner le type d'outil nécessaire à l'évènement, tels que des gants, des sacs poubelles, un carnet, des ciseaux, ou autres.

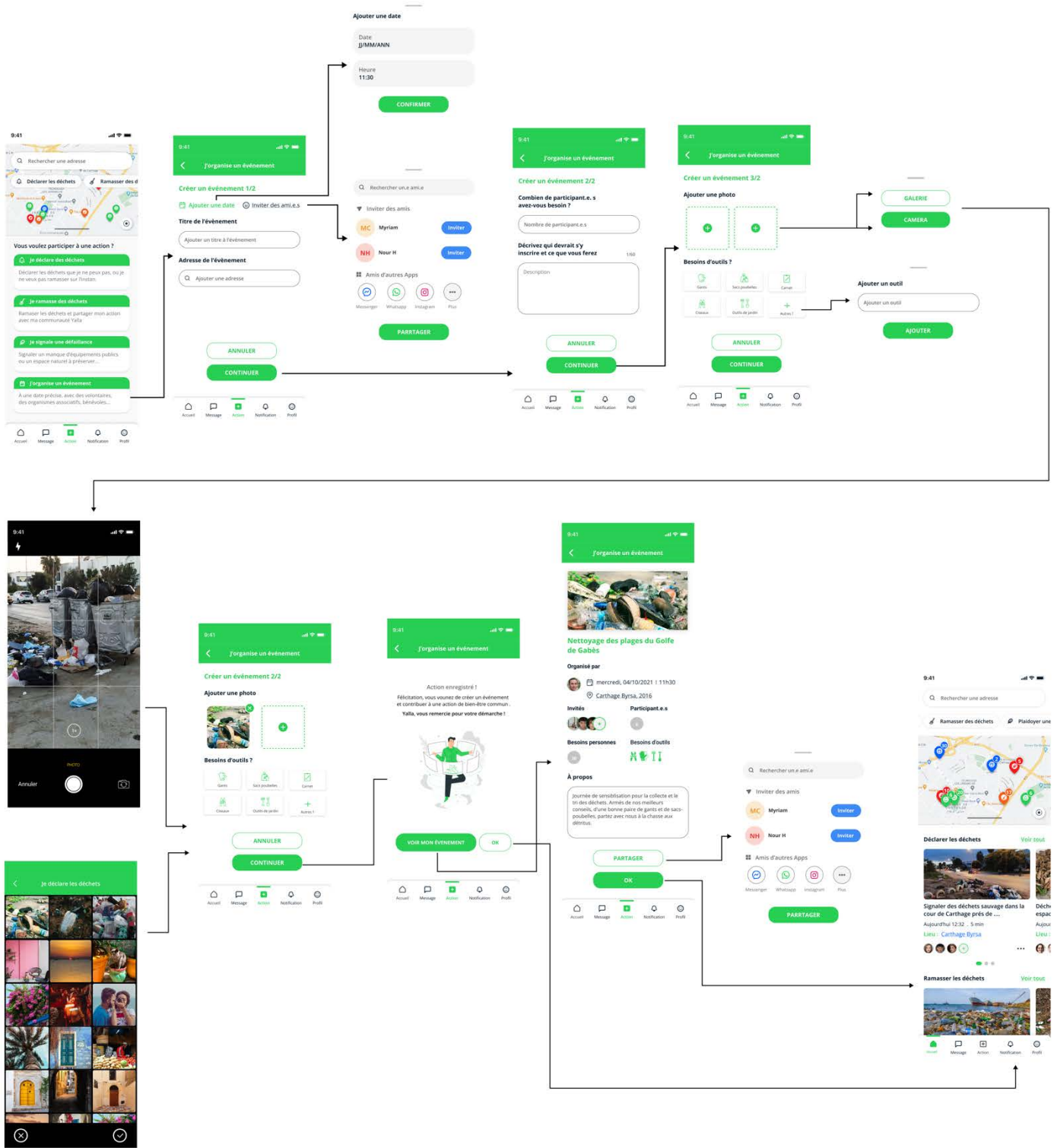
**Architecture de l'information :
Actions // J'organise un événement**


Figure 69 : Architecture de l'information : Actions // J'organise un événement

2. Vers qui se tourner une fois les déchets collectés ?

Nous esquissons ici des pistes nous permettant le bon déroulement du projet et son financement :

- Se rapprocher des centres de tri, gérés par des prestataires privés, ou publics. Cela consiste à transférer, sur la base du volontariat, aux éco-organismes ou autres prestataires privés ou publics avec le partenariat des ONG, l'organisation du tri et du traitement des déchets.
- Se rapprocher d'autres profils d'investisseurs pour gérer le traitement des déchets, sans pour autant négliger le partenariat avec les ONG et les municipalités.

Pour remédier aux défis environnementaux, le projet de l'application mobile Yalla se situe au cœur de la participation citoyenne, des acteurs de la société civile et des décideurs publics/politiques/urbains. L'objectif de ce projet consiste à provoquer un changement positif autour de la question de la pollution environnementale en Tunisie. Yalla, propose donc une plateforme digitale transparente, participative et inclusive qui met en avant les actions et les demandes des habitants avec les municipalités, les ONG, et d'autres organismes non gouvernementaux. En effet, grâce aux informations collectées *via* le signalement et la déclaration des déchets, Yalla nous permet d'avoir une cartographie numérique des toutes sortes de défaillances existantes (déchets sauvages, déchets ménagers, équipements publics, infrastructures, urgences...). Ces données incitent avant tout à l'engagement civique des citoyens et des ONG autour de ces problématiques, mais offrent aussi la possibilité aux organismes nationaux d'y participer en toute transparence. `

1.1. Engagements écoresponsables de « Yalla »

- Simplifier la détection et le ramassage des déchets en alertant directement les habitants, les municipalités et les mairies, lorsqu'un spot de déchet est déclaré sur leur commune,
- Proposer des formations pour sensibiliser les porteurs de projet à l'écoconception,

- Travailler avec des étudiants designers et scientifiques en vue de réduire les enjeux des changements climatiques.

Yalla intervient :

- Auprès des citoyens pour inciter à la participation sociale et l'engagement civique autour de ce sujet
- Auprès des associations environnementales pour consolider et appuyer leur travail
- Auprès des responsables et décideurs publics/politiques/urbains afin de leur proposer un nouvel éclairage sur les tâches qu'ils doivent accomplir pour mieux pallier aux problèmes environnementaux et structurels du pays et en faire une de leurs priorités politiques et stratégiques.
- Auprès des artistes, des designers, des scientifiques, et de toute personne désireuse de participer à des projets écologiques, sociaux et culturels innovants.

2.1. Les perspectives du projet

Travailler sur l'identité, la valeur, l'usage, les propriétés et richesses de la ville, c'est faire appel à sa dimension et à son potentiel cosmopolite, l'ouvrir et la connecter. C'est bien là l'objectif de cette contribution. Il s'agit pour nous de « creuser » dans la durée une réalité ; celle de la riche diversité à la fois naturelle et culturelle de la Tunisie. En passant par le local, les ponts et les échanges peuvent se construire, dans tout le pays, et au-delà. Nous esquissons donc dans cette recherche-crétion-action, une possibilité, une ouverture, qui encourage la recherche scientifique, conceptuelle et créative à réinventer la ville d'aujourd'hui. En encourageant le traitement des signalements, remontés par les citoyens, les intervenants (artistes, designers, architectes, urbanistes, ONG...) peuvent participer de diverses manières (sensibilisation, conférences, formations, spectacles...) à la revitalisation du lien entre société et État et par là même à investir un avenir démocratique partagé.

Conclusion

L'objet de cette recherche doctorale, s'articule autour de la question de la pollution environnementale étudiée à travers la conception d'une approche systémique du design.

Notre démarche s'inscrit dans le prolongement du courant de l'esthétique environnementale dont les « modélisations » du design systémique reposent sur l'analyse des récits socio-spatiaux, regroupant diverses interactions, rétroactions et interrelations qui se jouent à l'intérieur des espaces communs : habitant-espace, habitant-milieu, habitant-nature. Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur des méthodes et des outils issus du domaine du UX Design et des sciences humaines sociales telles que l'anthropologie, l'ethnographie, la philosophie politique et la sociologie.

L'intérêt de notre recherche consiste à intégrer le caractère bidimensionnel du développement durable en se référant aux revendications et aux aspirations des citoyens-habitants, au sujet du droit à la ville, du droit à l'environnement, et du droit au paysage. Nous nous sommes en premier lieu référés à des études théoriques, servant à enrichir notre approche de terrain. Parmi eux, on retrouve les études établies par Nathalie Blanc, Emily Brady et Jacques Rancière...qui invitent à repenser la relation de l'espace à travers la dimension esthétique de l'environnement, considéré comme étant une catégorie de connaissance. Les travaux de recherches de Henri Lefebvre nous ont également permis d'étudier les espaces communs à travers quatre indicateurs, à savoir : l'espace-perçu, l'espace-vécu, l'espace-conçu et l'espace-imaginé. Dans cette contextualisation de l'espace le livre de Ali Sedjari (2006), « Les politiques de la ville, intégration urbaine et cohésion sociale », et le *toolkit* de la « *Systemic Design Association* », nous ont aussi servi de support pédagogique et méthodologique pour le développement des processus d'évaluation et de communication dans l'appréhension des démarches des politiques publiques urbaines dans la ville de Tunis, et plus généralement du facteur urbain.

À partir de notre terrain d'étude qui se situe en Tunisie, nous avons exploré quelques outils de la *template* de la « *Systemic Design Association* » (SDA), à travers lesquelles nous avons pu développer notre propre boîte à outils du design systémique (conçue en 5 étapes), spécifique à l'étude de la complexité de l'objet-ville, au renforcement de l'évaluation des enjeux urbains et à l'anticipation de l'action en termes de Développement et d'Environnement.

La première étape de l'approche systémique du design que nous avons développée repose sur l'identification du sujet à étudier (identifier quelles est, la ou les problématiques à aborder) et le cadrage des divers flux d'informations qui résident dans le système de l'objet-ville (identifier les flux rétroactifs positifs et négatifs). En effet, abordant une approche systémique du design, on se retrouve très vite confronté à une vision globale très complexe, dont il est difficile de percevoir quel est le champ sur lequel nous pouvons agir, tout en considérant les diverses interactions et interdépendances relevées à l'intérieur du système étudié. Nous avons donc confronté la vision globale à une succession d'observations sur terrain, qui nous ont permis de dégager les différentes mutations spatiales, lues et analysées à travers les « *expressions-habitanes* » et les actes de réapparitions et de détournements des espaces communs, depuis la révolution tunisienne jusqu'à aujourd'hui. Notre étude empirique nous a permis de relever de quelle manière « *l'habiter* » à travers ses usages incorpore l'espace commun et quelles sont ses revendications et motivations dans le dessein des récits urbains.

Le recueil de ces données qualitatives, est élaboré à partir d'une Co-participation continuellement rattachée aux concepts que nous avons pu développer à savoir : « *l'habiter* » ; somme des relations que nous entretenons (en tant que habitants-citoyens) avec les éléments biophysiques qui composent la ville et l'environnement, « *l'expression-habitante* » ; somme des actions, des récits, des expressions, de l'opinion publique, et des mémoires en mouvement qui soulignent les expériences et les revendications du corps social dans les lieux de vie, et enfin les « *mouvements des communs* », somme des

mouvements qui se sont progressivement mis en place dans des représentations récurrentes et maintenues par l'expression des besoins fondamentaux de l'habitant et de ses représentations spatiales et environnementales, organisationnelles et structurelles, publiques et urbaines, sensibles et éthiques... Nous avons relevé, à ce niveau, l'importance de concevoir et de dégager les notions et/ou les concepts clés à partir des enseignements et des observations (autrement dit les « insights »), que nous avons pu soulever lors de nos recherches de terrain. Ces flux d'informations peuvent nous aider à mieux maîtriser le sujet à étudier, et cibler l'axe sur lequel nous pouvons travailler (faire action). Cette étape consiste à mettre à plat une boucle de « *feedback en loop* ». Cela revient à placer tous les éléments, les données qu'on a pu collecter, dans des représentations visuelles simples (cartographies, illustrations, schémas, tableaux, post-it, notes...) servant progressivement à concevoir et à visualiser la vision globale d'un système *via* des rétroactions positives et négatives qui se croisent le plus souvent ou qui se chevauchent dans une boucle de cause à effet. La définition de ces concepts nous a finalement permis de définir les finalités du projet et d'asseoir une mise à plat visuelle des pratiques des lieux de toute l'organisation du système (État, société, habitants, citoyens, ville, environnement...), dans une chaîne d'action (ou un terrain d'action), intégrant des processus de recherche participative et collaborative.

Les résultats de ces premières « *modélisations systémiques* » ont permis de mettre en évidence le rôle de l'espace commun considéré comme un agent urbain esthétique. En effet, les modèles que nous avons développés ont démontré que la dimension esthétique dans l'étude de la complexité de l'objet ville, et de l'environnement, facilite la lecture systémique des interactions et des interdépendances qui se jouent et font lien dans nos lieux et milieux de vie. Nous avons donc collecté des données qualitatives *via* ce que nous désignons de « *pôles d'expressivité environnementale* », (les récits, les ambiances, les paysages, et les mémoires en mouvement) qui nous ont permis dans un deuxième volet de dégager les points de leviers sur lesquels nous avons pu travailler.

Nos enquêtes de terrain révèlent que les espaces communs, sont vécus et perçus par les habitants-citoyens comme étant des espaces asservis par le pouvoir public, les municipalités et les politiques publiques urbaines étant-donné qu'ils ne répondent pas suffisamment aux conditions du bien-être commun socialement revendiqué. Parmi les différents points relevés dans l'analyse des interactions (positifs et négatifs), réside la question de la pollution environnementale, d'un point de vue global, et de la gestion des déchets sauvages, qui contribue à l'accroissement du délabrement des espaces communs (espaces publics et patrimoniaux, espaces verts, espaces de loisirs et de convivialité...). Dans cet élan, nous avons relevé que le sentiment de « mal-être » des habitants et de la « non-efficacité » à l'échelle des politiques publiques urbaines, a maintenu durant ces trois dernières années les préoccupations d'une « expression-habitante » qui a résisté et se rattache à ce jour, aux revendications du droit à la ville et du droit à l'environnement pour rejoindre, récemment, le droit au paysage. En effet, stimuler le système urbain en interpellant « l'habiter » à travers ses savoir-faire (pratiques) et savoir-être (représentations) au quotidien revient à placer au centre des processus de négociation et de conservation du développement durable, « l'ensemble-Homme » et « l'ensemble-Environnement ». Élaboré à travers une démarche de *Co-action* et de *Co-création*, notre travail mise sur le développement des « mouvements des communs » en vue d'adapter et d'accompagner les mobilisations et les actions des habitants-citoyens et des collectivités locales déjà engagées dans la question de la pollution environnementale et de la propreté de la ville de manière générale. Les processus de *Co-action* et de *Co-création* que nous avons développés, exposent des méthodes d'évaluation participatives et collaboratives comme réponse aux problématiques organisationnelles et structurelles relevées à l'échelle des politiques publiques urbaines tunisiennes, telles que la faible communication entre les habitants-citoyens, les responsables politiques et les locaux, la faible participation des habitants dans les politiques publiques, le manque d'équipements publics, la faible sensibilisation des politiques publiques et urbaines pour la promotion de la participation habitante autour de cette question.

Comme nous l'avons précédemment souligné, nos recherches empruntent une démarche transdisciplinaire et participative à travers laquelle l'engagement et les expériences esthétiques de l'environnement se croisent dans des dynamiques d'innovation sociale. Parmi les méthodes utilisées, notre recherche poursuit une démarche itérative dont l'engagement des « mouvements des communs » est analysé et interprété *via* la collecte des verbatims. Il s'agit de l'une des méthodes issues de la boîte à outils du designer UX. Cela consiste à entreprendre une démarche empathique, centrée sur les « expressions-habitanes » qui prolifèrent à travers les récits propres de chaque habitant en vue de reconstruire une généralité, amenant à dessiner les contours et les perspectives d'un imaginaire commun urbain. Pour cadrer les données que nous avons pu collecter, nous avons eu recours à l'approche phénoménologique du modèle de l'Acteur en 4 dimensions, qui nous a permis de mettre l'accent sur le sens que les acteurs se donnent et développent dans et à leurs actions. La dimension environnementale a donc été mise en avant en se référant à la reconnaissance individuelle et collective de la nature de l'attachement au lieu de différents acteurs à savoir : les « acteurs oubliés », les « acteurs absents » et les « acteurs en action ». Dans cette analyse, les énoncés sociaux et paysagers nous ont permis d'identifier un horizon commun d'intervention à visée écologique, relevé à partir de l'étude des entités auxquelles les acteurs sont attachés, (« entités-aimées », « entités non-aimées » et « entités manifestes (ceux qui regroupent les entités-aimées et non-aimées), le type d'attachement des acteurs (environnementale, patrimoniale, identitaire, cadre d'usage...), le lien identitaire (impact de la dimension humaine dans l'attachement au lieu) et le lien différentiel (impact de la dimension non-humain dans l'attachement au lieu). L'enquête a été réalisée auprès de 13 communes *via* des interviews directes sur terrain et des questionnaires en ligne. D'une manière générale, l'espace urbain en Tunisie, reflète souvent pour ces acteurs, une « *mise en valeur esthétique* » que les habitants expriment en identifiant un attachement à des objets identitaires reliés à des éléments naturels et culturels compris dans une dimension patrimoniale de l'attachement au lieu. Cette enquête a été complétée par un diagnostic sensible de l'espace urbain dans le Grand-Tunis et a révélé de nouveaux récits urbains concernant le droit au paysage et à la nature.

Face à ces urgences écologiques et environnementales et aux problématiques structurelles et organisationnelles des politiques publiques urbaines préalablement énoncées, nous avons eu recours à l'une des méthodes du UX Designer, qui consiste à dresser des fiches des « *modèles des acteurs* » (qualifiées de fiches de « *personas* » dans le langage UX). Cela consiste à faire le récapitulatif des différentes revendications et des actions de « *l'habiter* » à partir des questionnaires en ligne et des observations directes sur terrain. Les « fiches des acteurs » représentent un outil de taille pour le designer systémique, dont il est recommandé de s'y référer et de les alimenter dans chaque étape du processus de recherche ou de l'itération du projet. Les « fiches des acteurs » révèlent que les conditions de « mal-être » de « *l'habiter* » et la détérioration des espaces communs sont constamment relatés par les faibles actions et initiatives écologiques des politiques publiques urbaines et des municipalités. Ces dernières ne prennent pas suffisamment en compte les savoir-faire et les savoir-être de l'habitant dans leurs processus d'évaluation et de conception. À cette problématique s'ajoute le manque d'inclusion des travaux de recherches et des designers dans cette question. Il en ressort que ce contraste s'éprouve le plus nettement dans les quartiers populaires, qui expriment le besoin d'avoir accès à des espaces verts et des espaces communs plus inclusifs. Dans ces conditions, « l'expression-habitante » exige de ses municipalités qu'elles fassent preuve de transparence ; qu'elles offrent des possibilités de participations accrues et qu'elles soient orientées vers leurs perceptions et expériences des lieux. Il en ressort que ces problématiques freinent sensiblement la participation de « *l'habiter* » dans la question de la propreté de la ville et de la gestion et du tri des déchets.

L'évaluation urbaine est donc fortement affectée : elle baigne dans la confusion et la non transparence. Dans cette perspective, nous avons mis en place dans la dernière phase de l'approche systémique du design, un dispositif de communication digital, à savoir une application mobile initié *Yalla*, en vue de soutenir les « mouvements des communs » (qui reposent essentiellement sur les actions des citoyens-habitants, des artistes, des associations, et des ONG), et d'initier l'engagement civique dans une culture de bien-être commun environnemental. Cette phase d'idéation et de Co-création a été mise en place par

l'analyse de l'investissement associatif dans les pratiques ont démontré que certains acteurs régionaux, par l'intermédiaire des associations et des ONG, participent davantage à l'intégration des besoins fondamentaux des citoyens dans la conception de leurs projets. Aussi, nous avons soulevé une forte implication des « mouvements des communs » dans le sujet du droit à la ville et du droit à l'environnement à travers l'usage des réseaux sociaux et des applications mobiles. Ainsi, la phase d'idéation consiste à mettre en place les outils nécessaires à la communication et à la circulation des données autour de la participation de tout acteur et agents voulant devenir actant dans de la « cité ». Face aux défis environnementaux, l'application mobile « *Yalla* » vise à faciliter la mise en place d'un processus écoresponsable pour une gestion intégrée et inclusive des ressources, au sens d'un engagement commun dans les pratiques des lieux.

L'application mobile « *Yalla* », représente un outil de communication et un facteur de développement et d'attractivité pour la ville. Elle fonctionne comme un « outil de poche » en permettant à chacun d'être acteur de changement en participant (à son échelle) à des actions écoresponsables. Pour tester les fonctionnalités de notre application mobile nous avons eu recours aux méthodes du UX design, à savoir : les *benchmarks* (études de l'existant), *l'expérience map*, le *focus group*, et des tests d'utilisateurs...

« *Yalla* », est composée de quatre principales actions :

- La première permet de déclarer les déchets que les habitants ne veulent pas, ou ne peuvent pas ramasser sur l'instant. En effet, on n'a pas toujours la possibilité de ramasser les déchets qu'on voit, soit on n'a pas le temps, soit on n'a pas le matériel nécessaire en vue du volume des déchets.
- La deuxième permet de ramasser les déchets déclarés par la communauté *Yalla* et propose aux habitants de participer davantage à des actions de collectivité locale. Le système de

dénonciation et le signalement des déchets et des encombrants offrent donc la possibilité de répertorier les déchets et de les géolocaliser.

- La troisième permet de signaler les défaillances existantes dans la ville (manques d'équipements publics, infrastructures, Signaler une construction anarchique...). Les informations collectées permettent une cartographie numérique du délabrement des espaces communs. Ces données sont remontées aux services concernés, tels que les municipalités, les politiques publiques...

- La quatrième encourage les chercheurs, les designers, les aménageurs et tout intervenant dans le domaine public ou privé d'organiser des événements autour de la collecte, du tri, ou du recyclage des déchets... Ce volet permet d'interagir avec les habitants en vue de promouvoir et de valoriser le patrimoine naturel et culturel en Tunisie, tout en interagissant directement avec les besoins fondamentaux des habitants.

L'application mobile repose donc sur un processus de négociation visant à accompagner les habitants dans des actions écoresponsables, et un processus de conservation, visant à mettre en avant les besoins et les pratiques des lieux.

Finalement, les différentes étapes de l'approche systémique du design que nous avons développé, nous ont permis d'exposer une nouvelle manière de traiter la complexité de l'objet-ville, et ce, en faisant à la fois appel à l'urgence d'un renouveau de l'action publique urbaine, et la nécessité de développer de nouvelles méthodes d'évaluation et de communication servant à favoriser la compréhension de l'habitant et ses lieux de vie. En ayant recours à la dimension esthétique de l'environnement et aux méthodes du UX Design, nous avons voulu apporter un nouvel éclairage aux processus du design centré systémique dont l'intérêt consiste à répondre aux enjeux environnementaux et sociaux en interrogeant les structures évolutives des milieux urbains.

Bibliographie

Ouvrages :

- ABRAM D., Comment la Terre s'est tue, pour une écologie du sens, Découverte, 2013.
- AFEISSA S ; LAFOLIE Y., Esthétique de l'environnement. Appréciation, connaissance et devoir, Paris, Vrin, 2015.
- AUDRERIE D, SOUCHIER R, VILAR L., Le patrimoine mondial, Paris, Que sais-je ?, PUF, 1998.
- ARDENNE P., Un art contextuel, Création artistique en milieu urbain, en situation, d'intervention, de participation ». Flammarion – Champs Art N°911. 2009
- BADUEL P-R., La nouvelle scène urbaine (Maghreb, France, U.S.A), Karthala, homme et société, 2011
- BARTHES R., L'empire des signes, Collection Les Sentiers de la Création. Albert Skira. Champs. Flammarion. 1970
- BASSAND M, COMPAGNON A, JOYE D, STEIN V., Vivre et créer l'espace public, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes. 200
- BEAU N et GRACIET C, La régente de Carthage, La Découverte, 2009
- BELHEDI A., Société, espace et développement en Tunisie, Publications de la faculté des sciences humaines et sociales, Université de Tunis 1, Série : Géographie. Volume XXVII. 2ème édition. Tunis, 2017.
- CORBURN J., The Healthy City ». Routledge, 2015
- BERQUE J., Médines, villes neuves et bidonvilles » dans les cahiers de Tunisie. Tunis 1958 - Tome VI
- BONNEFON G., Art et lien social, Des pratiques : pédagogie, créativité et handicap, Lyon, L'essentiel, 2010
- BOUDON R., Les méthodes en sociologie, Paris, Que sais-je ? PUF, 1969
- BOURJOL M, DELAUNAY B, JACQUOT H, LEROUSSEAU B, LUSSEON-LEROUSSEAU N, PRIET F. Le nouveau droit des paysages : Les instruments juridiques d'une politique. Annuaire des collectivités locales. Tome 15, 1995.
- BOUTAUD A., L'approche systémique peut-elle aider à appréhender la complexité de l'évaluation des politiques publiques ?, Millénaire 3, 2015.
- BOUSNINA A., Quelques aspects du développement en Tunisie, Edlivre, 2015
- BLANC N., Les formes de l'environnement, Manifeste pour une esthétique politique, MétisPresses, Genève, 2016

- BLANC B., Vers une esthétique environnementale, Quae, Collection Indisciplines, Préface de Marcel JOLLIVET, 2008
- BLANC N ; LOLIVE J ; BOWER S ; BRADY E ; BRUNI G ; CHOUQUER G ; André DE BAERE ; LABUSSIÈRE O ; LUGINBÜHI Y ; MICOUD A ; MONÉDLAIRE G ; NADAÏ A ; NÉGRIER E ; RAMADE B ; STIESIZE ; TERRACOL P ; VAN WESTEN J, Esthétique & espace public, Cosmopolitiques 15, APOGÉE, 2007
- BROWN T., L'esprit design- Le design Thinking, change l'entreprise et la stratégie, Collection Village Mondial. Pearson. 2014
- BRUNEAU M., VILLENEUVE A., Traiter de recherche création en Art, Entre la quête d'un territoire et la singularité des parcours, Québec, Presses universitaires du Québec, 2007
- CAMUS S, HIKKEROVA L, SAHUT J.M., Gouvernance et innovation à l'épreuve et technologies de l'information, Vers un tourisme durable : une approche systémique, Management & Avenir, 2010
- CAUMON C., Recherche action par la création artistique et design, Saint-Denis, Broché, Connaissances, 2016
- CERTEAU M ; GIARD L ; MAYOL P., L'invention du quotidien, II. Habiter, cuisiner, Folio Essais. 1994
- CORBURN J., Street Science: Community Knowledge and Environmental Health Justice (Urban and Industrial Environments), MIT Press, 2005
- CHOAY F., Le patrimoine en question, anthologie pour un combat, Collection « la couleur des idées », Seuil, 2009
- COPANS J., L'enquête ethnologique de terrain, St-Germain-du-Puy, Nathan Université, col.128, 1999
- CORCUFF P., Les nouvelles sociologies, St-Germain-du-Puy, Nathan Université, coll.128, 2002
- CITTON Yves., Gestes d'humanités : Anthropologie sauvage de nos expériences esthétiques, Paris, Armand Colin, 2012
- DELACROIX E., Le voyage au Maroc, Paris, Flammarion, 1999
- DENI D., La fabrique de l'espace public. Ville, paysage et démocratie, Paris. Ellipses. 2013
- DELBAERE D., La Fabrique de l'Espace Public : Ville Paysage et Démocratie, Paris, Ellipses, 2010
- DONNADIEU G ; KARSKY M., La systémique, penser et agir dans la complexité, Liaisons, Paris, 2002

- DESCHAMPS C., L'approche phénoménologique en recherche : comprendre en retournant au vécu de l'expérience humaine, Guérin universitaire, 1992
- DLALA H., Mondialisation et changement urbain, Centre de Publication Universitaire, 2010
- DUFOULON S, LOLIVE J., Esthétiques des espaces publics, L'Harmattan, 2014
- ELIAS N., Engagement et distanciation, Paris, Fayard, 1993
- FANTAR M.H., Carthage, la cité punique, ALIF Tunisie, CNRS Paris, 1995
- FARAGO F ; AKMATSU E ; GAY P ; GUISLAIN G., La nature programme 2015-2016, Armand Colin, 2015
- FAVERO I., Neufs essentiels pour penser la culture en commun(S), Culture et Démocratique, 2017
- FAVERO I., Neuf essentiels pour penser la culture en commun(s), Culture et démocratie, 2017
- FERRAS R, VOLLE J.P., Environnement et recherche urbaine, Paris, Le Bris Emille. Villes du sud : sur la route d'Istanbul, 1996
- FISCHER G-N., Psychologie de l'environnement social, DUNOD, 2é édition, 1997
- FRELAT-KHAN B ; LAZZAROTT., Habiter, vers un nouveau concept ?, Armand colin, 2012
- GOFFMAN E., Les Rites d'interaction, Le sens commun. Traduit par Alain Kihm.1974
- GRAVAOUIL F., L'esthétique environnementale et le développement durable, Bulletin Oeconomia Humana, 2011
- GRAVARI-BARBAS M., Habiter le patrimoine, enjeux-approches-vécu, Presses universitaire de rennes, 2005
- GRAVEREAU S, VARLET C., Sociologie des espaces, Armand colin, 2019
- GUNDER FRANK A., Développement du sous-développement, l'Amérique Latine, 2éme édition augmentée. Éd. MASPERO, 1972.
- HABERMAS J., L'espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise, Paris, Payot, 1988
- HAUMONT B, MORELA., La société des voisions, Direction de l'Architecture et du Patrimoine
- HARDIN G., La tragédie des communs, Puf. 2018. Traduction Laurent BURY.
- HENRI DAVID P., Psycho-analyse de l'architecture, une porte ouverte sur l'immatérialité, L'Harmattan, Paris, 2001
- HEINICH N., La sociologie de l'art, La Découverte, Paris, 2001
- HEIDEGGER M., Bâtir habiter penser, 1951, Essais et conférences, traduction A. PRÉAU, Paris, Gallimard, 1958

- HOSSARD N., C'est ma ville : De l'appropriation et du détournement de l'espace public, Paris, L'Harmattan, 2005
- LAPLANTINE F., La description ethnographique, Paris, Nathan, coll.128, 1996
- LALLEMAND C, GRONIER G., Méthodes UX de design, 30 méthodes fondamentales pour concevoir des expériences optimales, Eyrolles 2^o édition, 2018
- LAPOINTE J., L'approche systémique et la technologie de l'éducation, Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval. Consulté le 10 novembre 2020. URL: <https://www.sites.fse.ulaval.ca/reveduc/html/vol1/no1/apsyst.html#R113>
- LATOUR B., Cogitamus. Six lettres sur les humanités scientifiques, La Découverte, series : « Sciences Humaines », 2010.
- LE TOURNEAU R., les villes musulmanes de l'Afrique du Nord, La Maison des Livres -Alger, 1957
- LECERF G. Architecture végétale et couleur ordonnée. Couleur : réseau et territoire, Couleurs et architecture, actes de colloque, Caen, Maison de l'architecture et Centre Français de la Couleur, 1996
- LEMOIGNE J-L, La théorie du système général, théorie de la modélisation, Paris, PUF, 1977
- LÉVINAS E., Totalité et infini, Essai sur l'extériorité, 1961
- LINTON R., Le fondement culturel de la personnalité, Paris, Dunod, 1959
- MORISSET LUCIE K., S'approprier la ville : Le devenir-ensemble, du patrimoine urbain aux paysages culturels, Presses de l'Université du Québec. 2016
- MATHEVET R., La solidarité écologique ; Ce lien qui nous oblige, ACTES SUD, 2012
- MORIN E., Science avec conscience, Science, Points, 1982
- MORIN E., Introduction à la pensée complexe, Essais, Points, 1990
- MILANI R., La théorie du pittoresque et la naissance d'une esthétique du paysage, AE canadian Aesthetics Journal/Revue canadienne d'esthétique, Vol.VI, automne 2001
- MICHEL V., Le conte populaire : Approche socio-anthropologique, Armand Colin, 2005
- NOURY L., La couleur dans la ville, Paris, Le Moniteur, 2008
- OLLIER X., « La poïétique urbaine du coloriste designer : pour une archéologie de l'imaginaire chromatique », Thèse de doctorat soutenue à Toulouse (sous la direction de Guy Lecerf et Céline Caumon), 2015
- PAQUOT T., L'espace public, Paris, La découverte, 2015
- PAJOT P., La naissance d'une théorie au carrefour des disciplines, La Recherche. 2018
- PERECE G., Espèces d'espaces, Galilée, 1992

- PERETZ H., Les méthodes en sociologie, l'observation, Paris, Repères, La découverte, 1998
- PINSON D., « Fès et Aix, contact et spectacle ou les conditions culturelles de la forme et de la pratique des espaces publics », L'espace dans la ville méditerranéenne. Actes du colloque de Montpellier 14-15-16 mars 1996, Montpellier, l'Espérou, 1997
- RANCIÈRE J., Le partage du sensible, Esthétique et politique, La Fabrique, 1ère édition, 2000
- ROCHER G., Introduction à la sociologie générale I. l'Action sociale, Points, Sciences humaines, 1968
- ROUSSO A., Le droit du paysage, un. Nouveau droit pour une nouvelle politique, Université de Montpellier I, Centre de recherches et d'études administratives, Courrier de l'environnement de l'INRA n°26 SEDJARI A., La politique de la ville : intégration urbaine et cohésion sociale, Paris, L'Harmattan, 2006
- ROBERT BADUEL P., La nouvelle Scène urbaine, (Maghreb, France, U.S.A). KARTHALA, France, 2011.
- ROY C., Social conceptuel et social figuré : une imagerie sociologique possible, CIS, vol. LXXXII, 1987
- SAUVAGEOT A., Voir et savoirs. Esquisse d'une sociologie du regard, Paris PUF, 1994
- SEDJARI A., Les politiques de la ville, Intégration urbaines et cohésion sociale. L'Harmattan, 2006
- SCHÖN D.A, Educating the reflexive practitioner, San-Francisco, Jossey-Bass, 1987
- SIMON J.M, Connaitre les origines des paysages de la ville et de l'urbain, pour en débattre et agir. Expérimentations pratiquées sur la Métropole du Grand Nancy, Thèse pour l'obtention du doctorat de géographie, Préparée au sein du laboratoire Loterr EA 7304, Nancy, 2018 Paris PUF, 1994
- SANSOT P., Du bon usage de la lenteur, Rivages poche / Petite Bibliothèque. 2000
- SERFATY-GARZON P., Le chez soi : habitat et intimité, Dictionnaire critique de l'habitat et du logement, sous la direction de Marion Segaud, Jacques Brun, Jean-Claude Driant, Paris, Armand Colin, 2003. Disponible sur <http://perlaserfaty.net/>
- SEDJARI A., La politique de la ville : intégration urbaine et cohésion sociale, Paris, L'Harmattan, 2006
- SERRES M., Habiter, Paris, Le Pommier, 2011
- SEGAUS M., Anthropologie de l'espace : Habiter, fonder, distribuer, transformer, Armand Colin, 2010
- SERFATY-GARZON P., Le chez soi : Les territoire de l'intimité, Armand Colin, 2004
- SOULIER N., Reconquérir les rues. Exemples à travers le monde, Paris, UImmer, 2012

- THOMAS F., Espaces publics, architecture et urbanité de la part et d'autre de l'Atlantique, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2002
- T.Hall. E., La dimension cachée, Seuil. Essais. Paris.1971
- ZANNAD. T., Symboliques corporelles et espaces musulmans, Horizon maghrébin, Créères productions. Tunis 1984
- VANDEWYNCHÉLE M, LICATAJ., Être « développeur » de territoire, Mobilier les acteurs, L'essentiel, Lyon, 2014
- VISONNEAU A, Stratégies de design UX, accélérer l'innovation et réduire l'incertitude, Eyrolles, 2018
- V.P MARSDEN ; NAN L., Social Structure and Network Analysis, Londres, Sage, 1982
- WEBER M., Essais sur la théorie de la science, Paris, Pocket, [1904-1917], 1992
- YATCHINOVSKY A., L'approche systémique : pour gérer l'incertitude et la complexité, Issy-les Moulineaux, 2004

Articles, revues et périodiques :

- Apur, atelier parisien d'urbanisme., Situation et perspectives de la place de la nature à paris. Publié en novembre 2010, consulté le 24 septembre 2021.
- AUFFRAY E., On est contents d'être devenu le pays où la jeunesse prend en main son destin, Revu en ligne Publiée le 06 janvier 2011. Consultée le 20 février 2020. URL: https://www.liberation.fr/planete/2011/01/16/on-est-contentes-d-etre-devenu-le-pays-ou-la-jeunesse-prend-en-main-son-destin_707668.
- ARSLAN E., La pensée de Lefebvre à l'épreuve : expériences et enquêtes », Dossier : « 50 ans après : actualités du droit à la ville d'Henri Lefebvre », PDF, consulté sur métropolitiques.eu, le 22 novembre 2021
- BLANC N., Éthique et esthétique de l'environnement, EspacesTemps.net [En ligne], Travaux, 2008 | Mis en ligne le 31 janvier 2008, consulté le 14 août 2021. URL: <https://www.espacestems.net/articles/Ethique-et-esthetique-de-environnement/#reference>
- CALLINICOS A., Commonwealth, Michael Hardt et Antonio Negri, Harvard *University Press*. 2010. Consulté le 28 mars 2020. URL: <http://socialistreview.org.uk/>
- CAMBIEN A., Une introduction à l'approche systémique : appréhender la complexité, [Rapport de recherche], CERTU. 2008. (Catalogue des publications disponible sur : <http://www.certu.fr>)
- Centre d'Études de Recherches Économique et Sociales Tunis., Ruralité Urbanité et Exclusion sociale au Maghreb, Acte des Séminaires -Tunis 1993 et 1994, Secrétariat de l'État à la Recherche Scientifique et à la Technologie, Université des lettres des Arts et des Sciences Humaines Tunis -I-, Cahier du E.E.R.E.E, série Sociologie n°24 Tunis, 1995

- CHAUDOIR P., La rue : une fabrique contemporaine de l'imaginaire urbain », Culture & musées N°12, 2008. Consulté le 19 Septembre 2019, (Disponible sur https://www.persee.fr/doc/pumus_1766-2923_2008_num_12_1_1485)
- DI MÉO G., l'identité : une médiation essentielle du rapport espace/société », (En ligne) In : Géocarrefour, vol. 77, n°2, 2002. pp. 175-184. Consulté le 5 décembre 2019. URL : https://www.persee.fr/doc/geoca_1627-4873_2002_num_77_2_1569
- GRANOVETTER M., The Strength of Weak Ties : A Networks Theory Revisited, 2019, disponible sur <https://www.slideserve.com/gwyn/the-strength-of-weak-ties-a-network-theory-revisited>
- LINDER D, « *L'esthétique environnementale comme cadre de pensée pour appréhender la « sensibilité paysagère » : perspectives historiques et débats contemporains* », VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement [En ligne], Volume 18 Numéro 3 | décembre 2018, mis en ligne le 05 décembre 2018, consulté le 04 février 2019. URL : <https://journals.openedition.org/vertigo/22742>
- PALMIERI C , interview de RANCIERE J, Le partage du sensible, Publié sur le Revue d'art contemporain ETC Inc. L'obsession du réel Numéro 59, 2002. Consulté le 21 septembre 2021. Disponible sur : <https://id.erudit.org/iderudit/9703ac>
- PAQUOT T., Habitat, habitation, habiter ; Ce que parler veut dire... , Revue Informations sociales, vol. 123, no. 3, Mise en ligne sur Cairn.info le 01/06/2008. 2005, pp. 48-54. Consulté le 13 avril 2020. URL : <https://doi.org/10.3917/inso.123.0048>
- Programme d'actions pour les temps qui viennent., Vivre mieux ; Vers une société écologique, euro écologie les Verts, Les Petits matins, 2012
- SÉBASTIANI C., TURKI YASSINE S., Espace (s) public(s) en Tunisie. De l'évolution des politiques aux mutations des pratiques », Open Edition Journals. Publié le 25 juillet 2016, consulté le 15 février 2018. URL : <https://doi.org/10.4000/emam.1247>
- SÉBASTIEN L ; BRODHAG C., À la recherche de la dimension sociale du développement durable, Développement durable et territoires, Dossier 3 | 2004, consulté le 19 avril 2020. Disponible sur <https://journals.openedition.org/developpementdurable/1133#quotation>
- THÉMINES J-F., Habiter, Compte-rendu de la conférence Jean François THÉMINES. *Apprendre la géographie*. 2013. Consulté le 10 mars 2020. URL : https://blogs.univ-tlse2.fr/apprendre-la-geographie/files/2013/07/Themines_SD_L-Habiter-CR-Conference.pdf
- VAUTIER J.-F., COYE DE BRUNÉLIS T., PÉRINET R., CUMÉNAL D. et RAXACH N., Étudier l'occurrence d'évènements indésirés avec des méthodes causales statiques ou dynamiques : quelle complémentarité ?, Congrès Lambda Mu 20 (IMdR), 11-13 octobre 2016, St Malo, France, Consulté le 12 février 2010. URL : <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/61752>

Thèse :

- DEROUSSY P B, Approche systémique de la créativité : Outils et méthodes pour aborder la complexité en conception amont, Arts et Métiers ParisTech – Campus de Paris Laboratoire Conception de Produits et Innovation, 2 décembre 2015. Disponible sur <https://pastel.archives-ouvertes.fr/tel-01315163>
- EYNAUD L., De quoi les communs urbains sont-ils le nom ?, Métropolitiques, juillet 2019. Consulté le 13 mars 2020. URL : https://www.metropolitiques.eu/_Eynaud-Lea_.html?lang=fr
- SCHLLING D., Mémoires du quotidien : Les lieux de Perec, Presses Universitaires de Septentrion, Collection Perspectives, Villeneuve d'Ascq, 2006.
- SÉBASTIEN L., L'attachement au lieu, vecteur de mobilisation collective ? », Norois [En ligne], 238-239 | 2016, mis en ligne le 17 octobre 2018, consulté le 10 juin 2021. URL : <https://journals.openedition.org/norois/5846#notes>
- SIMON J M., Connaître les origines des paysages de la ville et de l'urbain, pour en débattre et agir. Expérimentations pratiquées sur la Métropole du Grand Nancy, Thèse pour l'obtention du doctorat de géographie Préparée à l'École Doctorale Fernand Braudel et au sein du Laboratoire LOTERR, EA 7304, 2018, consulté le 06 mai 2018.
- KHEMIRI E., Le rôle de l'espace public dans la révolution de jasmin à Tunis, La revue projets de paysage [Disponible en ligne], le 04 janvier 2012, Consulté le 15 février 2018. URL : <https://journals.openedition.org/paysage/17024?lang=en#quotation>
- MAURIZIO I., Du biopouvoir à la biopolitique ». (En ligne) Multitudes, revue politique, artistique, philosophique. Majeur1.Biopolitique et biopouvoir. Publié en mars 2000, consulté le 18 mars 2020. URL: <https://www.multitudes.net/Du-biopouvoir-a-la-biopolitique/>
- VETTORATO L., L'Économie Bleue Une approche systémique de l'innovation, Note de recherche ; 2012-2013, sous la direction de Richard Ryan, Master IDTM Ingénierie de la Documentation Technique Multilingue Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand, UFR LACC.

Dictionnaires et encyclopédies :

- DORTIER J.F., Le dictionnaire des sciences humaines, édition Sciences Humaines, Delta, 2004.
- Oliver FILLIEULE., Lilian MATHIEU., Cécile PÉCHU., Dictionnaire des mouvements sociaux, 2^e éditions mise à jour et argumentée, Les presses des SciencesPO. 2020.

Webographie :

- *AFP*, « La gestion des déchets en Tunisie, un gâchis économique ». Rapport publié sur https://www.challenges.fr/societe/la-gestion-des-dechets-en-tunisie-un-gachis-economique_793836, le 18 décembre 2021, consulté le 2 janvier 2022
- AUFFRAY E., Dans la Tunisie de Ben Ali, l'étrange culte du chiffre 7 . [Article en ligne]. Publié le 20 janvier 2011, consulté le 15 février 2018. URL: https://www.liberation.fr/planete/2011/01/20/dans-la-tunisie-de-ben-ali-l-etrange-culte-du-chiffre-7_708806/
- *African Manger.*, « Lancement d'une application mobile pour signaler les décharges des déchets de démolition ». Publié le 1 novembre 2020, consulté le 08 mai 2021. URL : <https://africanmanager.com/lancement-dune-application-mobile-pour-signaler-les-decharges-de-dechets-de-demolition/>
- *Amnesty.*, Tunisie. La liberté d'expression menacée par la multiplication des poursuites pénales », Article en ligne, publié le 9 novembre 2020, Consulté le 16 janvier 2021. URL: <https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2020/11/tunisia-freedom-of-expression-at-risk-as-prosecutions-rise/>
- BEN NASER T., Et si on réduisait nos déchets ?, Nawaat. Publié le 7 avril 2017. Consulté le 12 janvier 2020. URL : <https://nawaat.org/2017/04/07/et-si-on-reduisait-nos-dechets/>
- BLAISE L., Tunisie : “ Dites non aux sacs en plastique”, la nouvelle campagne pour l'environnement. (En ligne). Publié le 5 juillet 2021. Consulté le 23 novembre 2021. URL : <https://www.webmanagercenter.com/2021/07/05/470287/tunisie-dites-non-aux-sacs-en-plastique-la-nouvelle-campagne-pour-lenvironnement/>
- CAROENTIE C., (la déléguée générale de l'association « Gestes propres »). *Le Parisien*. 2020. Consulté le 03 juillet 2021. URL : <https://www.leparisien.fr/environnement/dechets-sauvages-en-2020-la-france-a-ete-polluee-par-un-million-de-tonnes-dordures-09-12-2021-E7VOY5OMDJGX3O6XXQOQJVJNNI.php#:~:text=%C2%AB%20Par%20d%C3%A9chets%20sauvages%2C%20on%20entend,l'association%2C%20Carole%20Carpentier>
- *CNCDH.*, La liberté d'expression est définie et protégée par l'article 10 de la Convention européenne des droits de l'homme, (En ligne) Consulté le 12 mai 2020. URL: <https://www.cncdh.fr/fr/dossiers-thematiques/liberte-dexpression>
- *Cy-Clope.*, Décomposition des mégots : les chiffres clé, », article en ligne, publié le 18 mai 2011, consulté le 38 décembre 2021. URL: <https://cy-clope.com/decomposition-megot-de-cigarette/#:~:text=Le%20temps%20de%20d%C3%A9gradation%20d,va%20jusqu'%C3%A0%2012%20ans.>
- *Usabilis*, (conseil UX et ergonomie digitale), « Qu'est-ce qu'un design systémique ? », tiré d'une rubrique qui traite de la question pratique et théorique du design systémique). Publié le 16 décembre 2019, consulté le 03 mai 2020. URL : <https://www.usabilis.com/quest-design-systemique/>

- GRENZIGER Y., La boucle de feedback ou de rétroaction. *ux-fr*, (Article en ligne). Publié le 02 août 2010, consulté le 12 novembre 2018. URL: <http://ux-fr.com/category/general/principe-de-design/>
- HORTENSE L., Les chiffres alarmants de la pollution de l'air en Tunisie, Enquête publiée le 4 juillet 2019. Consulté le 03 juillet 2021. URL : <https://inkyfada.com/fr/2019/07/04/pollution-pm10-tunisie/>
- L'Art RUE, Présentation de l'association « L'Art Rue », Consultée le 12 mai 2020 sur : <https://www.lartrue.com/>
- *Lagrandeourse.*, Qu'est-ce le design systémique. Article en ligne, publié le 22 février 2011, consulté le 2 novembre 2018. URL: <https://lagrandeourse.design/blog/ux-design/design-systemique/>
- *Lexpress.*, « En Tunisie, des citoyens révoltés contre la pollution marine, journal en ligne, publié le 13 septembre 2021, consulté le 13 septembre 2021. URL : https://www.lexpress.fr/actualites/1/monde/en-tunisie-des-citoyens-en-revolte-contre-la-pollution-marine_2158345.html
- *Kapitalis*, journal en ligne., « Plaidoyer pour une politique de la ville et des territoires en Tunisie ». Publié le 10 juin 2017, consulté le 12 mai 2019. URL: <http://kapitalis.com/tunisie/2017/07/10/plaidoyer-pour-une-politique-de-la-ville-et-des-territoires-en-tunisie/>
- *Fabrice LIUT.* « Design systémique sur 3 jours ». Dernière mise à jour le 17 janvier 2022, consulté le 13 décembre 2021. URL: <https://jardin.liut.me/design-syst%C3%A9mique-sur-3-jours>
- *Lab'ess.*, Présentation de L'organisation, Consulté le 28 décembre 2021. URL : <https://www.labess.tn/>
- *Managers.*, « Colibris : la première startup tunisienne spécialisée dans la collecte de déchets en porte à porte », publié le 27 août 2021, consulté le 08 mai 2021. URL : <https://managers.tn/2021/08/26/colibris-la-premiere-startup-tunisienne-specialisee-dans-la-collecte-des-dechets-en-porte-a-porte/>
- Nour El Houda Chaabane., La décharge de Borj Chakir : Mirage de la « vie décente pour tous, (Article en ligne) *Nawaat*. Publié le 31 mars 2015, consulté le 04 juin 2021. URL: <https://nawaat.org/2015/03/31/la-decharge-de-borj-chakir-mirage-de-la-vie-decente-pour-tous/>
- *Safewater.*, Déchets industriels, Article en ligne, consulté le 38 décembre 2021. URL: <https://www.safewater.org/french-fact-sheets/2017/3/18/dechets-industriels>
- *Systemic Design Research Network.*, Présentation du Toolkit de la SDA, consulté le 14 novembre 202. URL : <https://www.systemicdesigntoolkit.org/about#sdn>
- VAN AEL K; VANDENBROECK P, THOELLEN A ; Peter BERTELS P., «Towards a Systemic Design Toolkit ». Namahn, ShiftNGroup. Publié en octobre 2016, consulté le 12 mars 2021
- VINCENT S., Approche design et approche systémique : Duel ou Duo ? (En ligne). Publié le 30 août 2017, consulté le 04 mars 2020. URL: <https://www.la27eregion.fr/approche-design-et-approche-systemique-duel-ou-duo/>
- Yaluna ». URL: <https://www.yaluna.tn/about/>

Liste des tableaux

Tableau 1 : Les terrains d'études et le nombre des enquêtes menées	171
Tableau 2 : Résultats d'analyse des quatre indicateurs de l'attachement au lieu d'après le modèle de l'Acteur en 4 dimensions (ce travail se réfère, entre autres, aux travaux de Léa Sebastien, « L'attachement au lieu, vecteur de mobilisation collective », Étude de cinq territoires ruraux, Presses Universitaires de Rennes, 2016. URL : http://journals.openedition.org/norois/5846 , Consulté le 21 décembre 2020.....	177

Table des illustrations

Annexes

Figure 1 : La méthodologie du design systémique d’après Systemic Design Association (Cette méthodologie a été développer dans le deuxième chapitre)	22
Figure 2 : Vision globale du design systémique en quatre étapes	23
Figure 3 : Synthèse de l'approche systémique du design en Six étapes	24
Figure 4 : Schéma représentant la complexité de la Stratégie Américaine en Afghanistan...Source : Stéphane Vincent, « APPROCHE DESIGN ET APPROCHE SYSTÉMIQUE : DUEL OU DUO ? », publié dans http://www.la27eregion.fr/, le 30 août 2017, consulté le 18 novembre 2019.....	44
Figure 5 : Le Design Thinking d’après Tim Brown, Harvard Business Review, 2008. Cité par Usabilis (conseil UX et ergonomie digital). (Article en ligne), « Qu’est-ce que le design Thinking ? ». Publié le 14 avril 2018, consulté le 17 janvier 2019. URL : https://www.usabilis.com/quest-ce-que-le-design-thinking/	49
Figure 6: Traduction personnelle. Le Design d’innovation (IDEO). (En ligne) Usabilis (Conseil UX et ergonomie digitale). Publié le 24 avril 2018, consulté le 17 janvier 2019.	49
Figure 7 : Tableau du cycle de développement d’un projet innovant. Source : UDS, Université de Sherbrooke, « le design Thinking, une démarche pour systématiser l’innovation ? », Veille du service du soutien à la formation. Publié en mai 2017, consulté le 17 janvier 2019. URL : https://www.usherbrooke.ca/	50
Figure 8: Les différentes relations (composants) du design systémique.....	52
Figure 9: Boucle de rétraction dans un projet de recherche création-action	55
Figure 10: "Big Picture" outil d'analyse de l’approche systémique du design développer par SDA.	83
Figure 11 : « Actants » : outil d'analyse. Cet outil intègre la deuxième étape du design systémique (à l’écoute du système) développer par SDA.....	85
Figure 12: « System map » : outil d'analyse, développé par SDA. Cet outil intègre la troisième étape du design systémique (comprendre le système)	87
Figure 13 :« Propositions de valeurs » : outil d'analyse, développé par SDA. Cet outil intègre la quatrième étape du design systémique (Définir l’avenir souhaité).....	89

Figure 14 : « Stratégie d'intervention » : outil de brainstorming, développé par SDA. Cet outil intègre la cinquième étape du design systémique (Explorer l'espace des possibilités).....	91
Figure 15: « Modèle d'intervention », développé par SDA. Ce modèle intègre la sixième étape du design systémique : (Concevoir le modèle d'intervention)	93
Figure 16: « Roadmap for transition », développé par SDA. Ce modèle intègre la septième étape du design systémique qui consiste à favoriser la transition.....	95
Figure 17 : Vision complexe de la pensée systémique	98
Figure 18 : Délimiter le système du sujet d'étude en quatre points.....	100
Figure 19: Les principales phases de l'approche systémique du design.....	108
Figure 20: Mur à l'honneur du martyr Mohamed Bouazizi, qui s'est immolé par le feu dans la ville de Sidi Bouzid depuis plus de dix ans. « Sidi Bouzid : les festivités pour l'anniversaire du déclenchement de la révolution ». Publié sur https://mondenews.net/fr, le 17.....	112
Figure 21 : Projet « Inside Out » de JR. Collection Arts urbains Alternatives, Gallimard.	125
Figure 22 : Le caricaturiste politique _z_. L'artiste met en scène le culte du chiffre sept, et la prise en otage d'une Tunisie sous « les mauves ». Publié par <i>thalasolidaire</i>, le 21 janvier 2011, consulté le 23 mars 2020. URL : http://thalasolidaire.overblog.com/article-dans-la-tunisie-de-ben-ali-l-etrange-culte-du-chiffre-7-65441637.html	128
Figure 23: Définition de la nature des enjeux : où se situe « l'agir en commun » ?	131
Figure 24: Premier mapping systémique : comment aborder une vision globale ?	135
Figure 25: Analyse des mutations spatiales : Récits urbains et esthétiques.....	137
Figure 26 : Définition de la problématique via les points de frictions : “avant”, “pendant”, “Actuellement”.....	140
Figure 27 : Verbatims : recueil des besoins et des actions des habitants	143

Figure 28 : Mobilisation citoyenne pour protester contre la pollution marine. Publié par AFP le 13 septembre 2021, consulté le 13 septembre 2021. URL : https://www.lexpress.fr/https://www.lexpress.fr/	146
Figure 29 : Image satellite de la décharge de Jbal Borj Chakir. Source Nawaat	148
Figure 30 : Définir les points de frictions sur lesquels travailler. Cette cartographie systémique du design intègre la phase du cadrage du système à étudier.	151
Figure 31 : "Heuristique systémique » : conception d'un modèle de design systémique permettant de cadrer le système à étudier	153
Figure 32 : Première étape du design systémique : Cadrer le système ; Contexte et état des lieux (inspirée du Toolkit de la SDA.....	155
Figure 33 : Projet de Bernard Lassus, Travaux de colorisation, Lorain, année 1970 (images issues de la thèse de Anne Petit, « Effets chromatiques et méthodes d'approche de la couleur dans la démarche de projet architectural et urbain », SPIGA, juillet 2015. (Disponible sur https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01248894)	186
Figure 34: La galerie du 95 rue du temple à Paris, avant l'intervention UP/SIDE/DOWN/TOWN (photos Chris Saunders). Source : L'agence City & the Science. Consulté le 19 novembre 2020. URL : https://www.scitylab.com/blog/2019/11/14/le-rle-de-lattachement-d.....	201
Figure 35 : La galerie du 95 rue du temple à Paris, après l'intervention UP/SIDE/DOWN/TOWN (photos Chris Saunders). Source : « Embellir Paris » Consulté le 19 novembre 2020. URL : https://www.embellir.paris/fr/sites/1336-up-side-down-town-daniel-van-der-noon.html.....	202
Figure 36: Fiche d'acteur Banlieue-Nord : « Acteur Ramzi ».....	214
Figure 37: Fiche d'acteur Banlieue-Nord : « Acteur Sarah ».....	215
Figure 38: Fiche d'acteur Tunis-ouest : "Acteur Sofiane"	216
Figure 39: : Fiche d'acteur Tunis-ouest : "Acteur Leila"	217
Figure 40: Fiche d'acteur Banlieue-Sud : "Acteur Brahim"	218
Figure 41: Fiche d'acteur Banlieue-Sud : « Acteur Myriam »	219
Figure 42 : Fiche d'acteur Tunis centre-ville "Acteur Abdou "	220

Figure 43: Fiche d'acteur Tunis centre-ville "Acteur Safe "	221
Figure 44: Modélisation systémique du design : modèle de « l'Actant » développé par la SDA dans l'étape qualifiée de : « À l'écoute du système »	226
Figure 45 : Série de photo d'intervention de El-Warcha -Tunis - https://www.elwarcha.org/	231
Figure 46 : Cartographie sensible de l'espace urbain : les espaces localisés dans le Grand-Tunis	256
Figure 47 : Cartographie sensible de l'espace urbain : Grand Tunis : « Lieux aimés »	257
Figure 48 : Cartographie sensible de l'espace urbain : Grand Tunis : « Lieux Non-aimés »	258
Figure 49 : Cartographie sensible de l'espace urbain : Typologie du site -Grand Tunis	259
Figure 50: : Cartographie sensible de l'espace urbain : Banlieue-Nord de Tunis : « Lieux aimés »	264
Figure 51 : Cartographie sensible de l'espace urbain - Banlieue-Nord de Tunis : « Lieux Non-aimés »	265
Figure 52 : : Cartographie sensible de l'espace urbain - Banlieue-Nord de Tunis : « Typologie de l'espace »	266
Figure 53 : Détection des points leviers : où se situe "l'agir en commun" ?	274
Figure 54 : Expérience Map : la question de la propreté de la ville, intégrée dans l'approche systémique du design	279
Figure 55 : Proposition de valeurs : définir l'avenir souhaitable. Cette Template est inspirée de cette proposée par la SDA	281
Figure 56: Rapport de l'ANPE sur le nombre de dépassement par capteur entre 2004 et 2016. Les capteurs ayant été installés à des dates différentes et étant parfois en panne, les nombres mentionnés peuvent être sous-estimés. Publié par Hortense LAC dans son rapport d'enquête ; « Les chiffres alarmants de l'air en Tunisie. Inkyfada.	

Le 4 juillet 2029, consulté le 03 juillet 2021. URL : https://inkyfada.com/fr/2019/07/04/pollution-pm10-tunisie/	285
Figure 57 : Capture d'écran de l'application mobile Yalla. Fonctionnalité : L'habitant peut sélectionner les déchets sauvages qu'il rencontre dans son parcours ce qui permet d'avoir une cartographie numérique les types de déchets.....	289
Figure 58 : Présentation de l'application mobile Yalla	302
Figure 59: Collection de photos prises sur terrain et récoltées à partir des réseaux sociaux auprès des internautes Tunisiens.....	306
Figure 60 : Les principes d'analyse des focus groupe. Les thèmes sont dégagés sur la base des échanges entre les participants.....	307
Figure 61 : Conception d'un produit minimum viable (MVP)	308
Figure 62 : Focus Groupe ; analyse des résultats	309
Figure 63 : Présentation du prototype de l'application mobile Yalla au cours de l'atelier « Focus Groupe », en vue d'améliorer le parcours utilisateur et d'évaluer la validité du projet.....	311
Figure 64 : Planche de détails de l'application mobile Yalla (Wireframes, boutons d'actions...)	312
Figure 65 : Arborescence de la page « accueil »	315
Figure 66 : Page des « actions » : amélioration de l'expérience Map	316
Figure 67 : Architecture de l'information : Actions // Je déclare les déchets + Je ramasse les déchets	319
Figure 68 : Architecture de l'information : Actions // Je signale une défaillance ...	321
Figure 69 : Logo Yalla : Application-mobile.....	361
Figure 70 : Wireframes application mobile Yalla	362
Figure 71 : Benchmark de l'application Tunisienne de Clean8, une application qui permet d'informer les citoyens des horaires de collecte des déchets	366
Figure 72 : Benchmark de l'application Tunisienne de Clean8	367
Figure 73 : Le Magazine digital Yaluna. UR : https://www.yaluna.tn/	369

Figure 74 : Le programme d'incubation du Laboratoire de l'Économie Social et Solidaire Lab'ess. URL : https://www.labess.tn/	370
Figure 75 : Colibris première startup tunisienne spécialisée dans la collecte des déchets en porte à porte, des déchets recyclables des ménages et des entreprises...	372
Figure 76: Benchmark application mobile GreenR	374
Figure 77 : Application mobile GreenR	375
Figure 78 : Benchmark : les différents services proposés par Neocity view : une application mobile pour les collectivités	376
Figure 79 : Benchmark Trashspotter, une application mobile pour la détection, la collecte et le signalement des déchets	378
Figure 80 : Benchmarks / Applications Meetup et Messenger	379

Annexe 1 : Questionnaires et résultats

Exemples de questions posées lors de l'enquête globale sur l'état psychologique des citoyens tunisiens et leur épanouissement personnel. Ces données ont été utilisées dans l'ensemble de nos études, notamment dans l'étude de l'attachement au lieu et l'identification des fiches des acteurs.

- Que faites-vous de votre temps libre ?
- Pour votre épanouissement personnel, est-ce que vous estimez avoir suffisamment d'espaces communs en Tunisie ? (centre culturel, bibliothèque publique, parc public, espace public / patrimonial...)
- Est-ce que vous vous sentez en sécurité lorsque vous vous baladez dans votre quartier ?
- Quelles sont les conditions que vous estimez comme défavorables, dans votre quartier ? (exemple: insécurité, pollution, absence d'autorité politique : construction anarchique, vous ne pouvez pas faire des activités sportives ou autres...)
- Quelles sont les conditions que vous estimez comme favorables, dans votre quartier ? (exemple: à proximité des jardins publics ou parcs, des commerces, restaurants, bars, centre culturel, espaces verts, le paysage urbain est agréable, vous vous êtes familiarisé avec le voisinage...)
- Est-ce que le délabrement des espaces communs en Tunisie vous affecte dans votre vie de tous les jours ?
- Qu'est-ce que vous souhaitez avoir dans vos espaces communs en Tunisie ?
- Qu'est-ce que vous souhaitez changer dans vos espaces communs en Tunisie ?
- Depuis la révolution du 14 janvier est-ce que vous vous sentez plus écouté par la société ?
- Est-ce que vous estimez avoir accès à vos droits fondamentaux ? (circulations dans les lieux publics, singularité, appartenance sexuelle et/ou religieuse, sécurité sociale, rêves et ambitions...)
- Est-ce que vous estimez avoir accès à l'information ?

Enquête sur l'investissement des citoyens tunisiens : Quel champ d'action ?

- Est-ce que vous vous sentez plus concernés par l'état actuel du pays ?
- En tant que citoyen-habitant, seriez-vous prêt à donner un peu de votre temps pour votre ville ?
- En tant qu'Actant de la société, seriez-vous prêt à vous investir davantage dans :
 - La lutte contre la pollution et les déchets dans les espaces communs
 - La préservation des espaces communs : à commencer par mon quartier
 - La valorisation des pratiques culturelles et créatives
 - La valorisation du patrimoine tunisien via les pratiques créatives
 - Autres...
- Dans quel domaine seriez-vous prêt à vous investir ?
 - Domaine associatif
 - Domaine éducatif
 - Domaine de l'innovation et de la création
 - Domaine municipale et politique
 - Domaine culturel et environnementale
 - Autres...
- En termes de créativité et d'innovation, est-ce que vous vous sentez encouragé par l'État dans vos projets personnels et/ou professionnels ?
- Est-ce que vous estimez qu'en Tunisie il y a un potentiel socio-environnemental ?
- Exprimez votre ressenti par rapport à l'avenir du pays.

Exemples de questions posées dans le diagnostic sensible de l'espace urbain

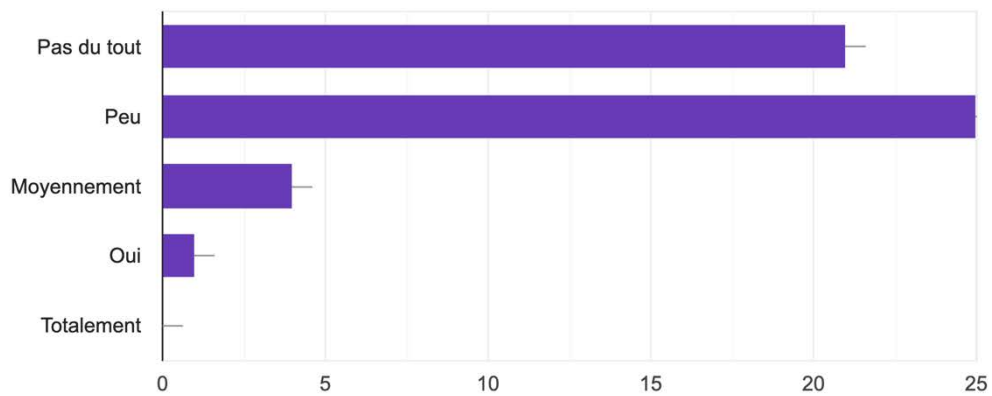
- Vous habitez dans quel quartier ?
- Quels sont les lieux que vous appréciez le plus dans votre quartier ?
- Décrivez en quelques mots ce que vous aimez le plus dans votre quartier ?
- Décrivez en quelques mots ce que vous aimez le moins dans votre quartier ?

- Si vous devez améliorer quelque chose, ça serait quoi ? (exprimez votre ressenti, imaginaire, perception...)

Quelques exemples des réponses

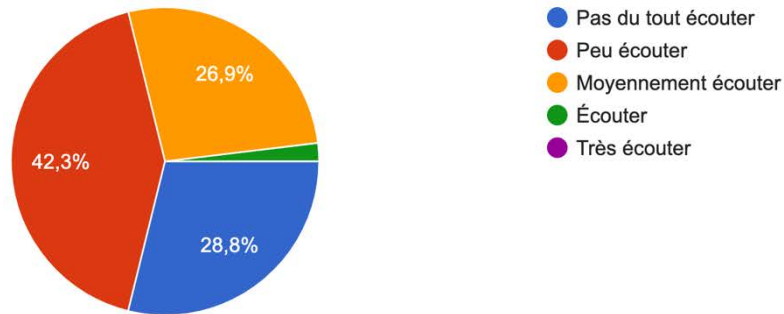
Pour votre épanouissement personnel, est-ce que vous estimez avoir suffisamment d'espaces communs en Tunisie ? (centre culturel, bibliothèque...brique, parc public, espace public / patrimonial...)

51 réponses



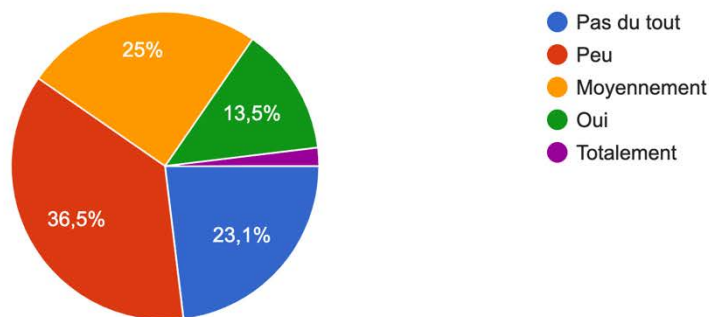
Depuis la révolution du 14 janvier est-ce que vous vous sentez plus écouté par la société ?

51 réponses



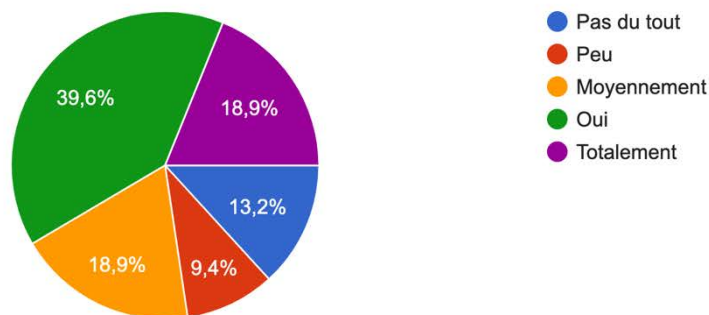
Est-ce que vous estimez avoir accès à vos droits fondamentaux ? (circulations dans les lieux publics, singularité, appartenance sexuelle et/ou religieuse, sécurité sociale, rêves et ambitions...)

51 réponses

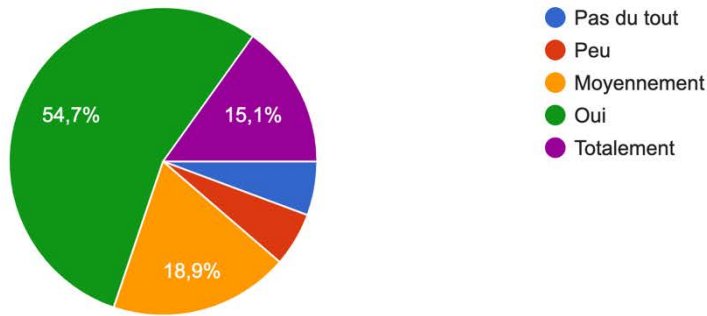


Est-ce que vous vous sentez plus concernés par l'état actuel du pays ?

51 réponses



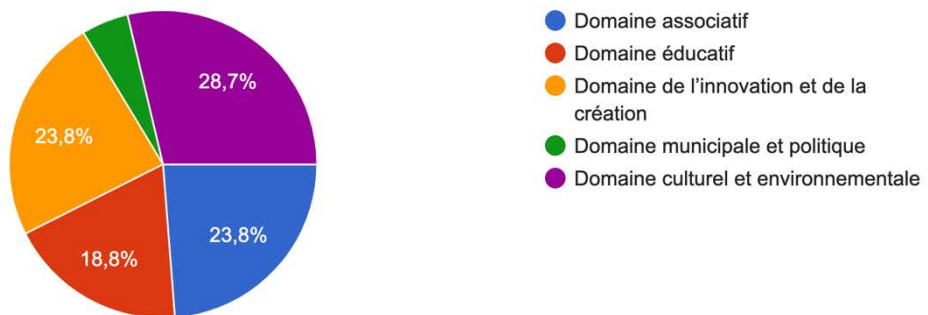
En tant que citoyen-habitant, seriez-vous prêt à donner un peu de votre temps pour votre ville ?
51 réponses



En tant qu'Actant de la société, seriez-vous prêt à vous investir davantage dans :
51 réponses



Dans quel domaine seriez-vous prêt à vous investir ?
51 réponses



Annexe 2 : Wireframes & logo // Application mobile Yalla

Logo Yalla

Le concept du logo Yalla fait référence à une bulle de dialogue, symbolisant la communication et la participation des acteurs. Yalla (en français), symbolise l'action, « le faire avec et dans l'espace ». En dialecte arabe l'expression Yalla figure parmi les nombreux termes arabes qui ont intégré le langage courant. Cela signifie « Allons-y », « Allez », « On-y va », « vite », « dépêche-toi » ...



Figure 69 : Logo Yalla : Application-mobile

Wireframes

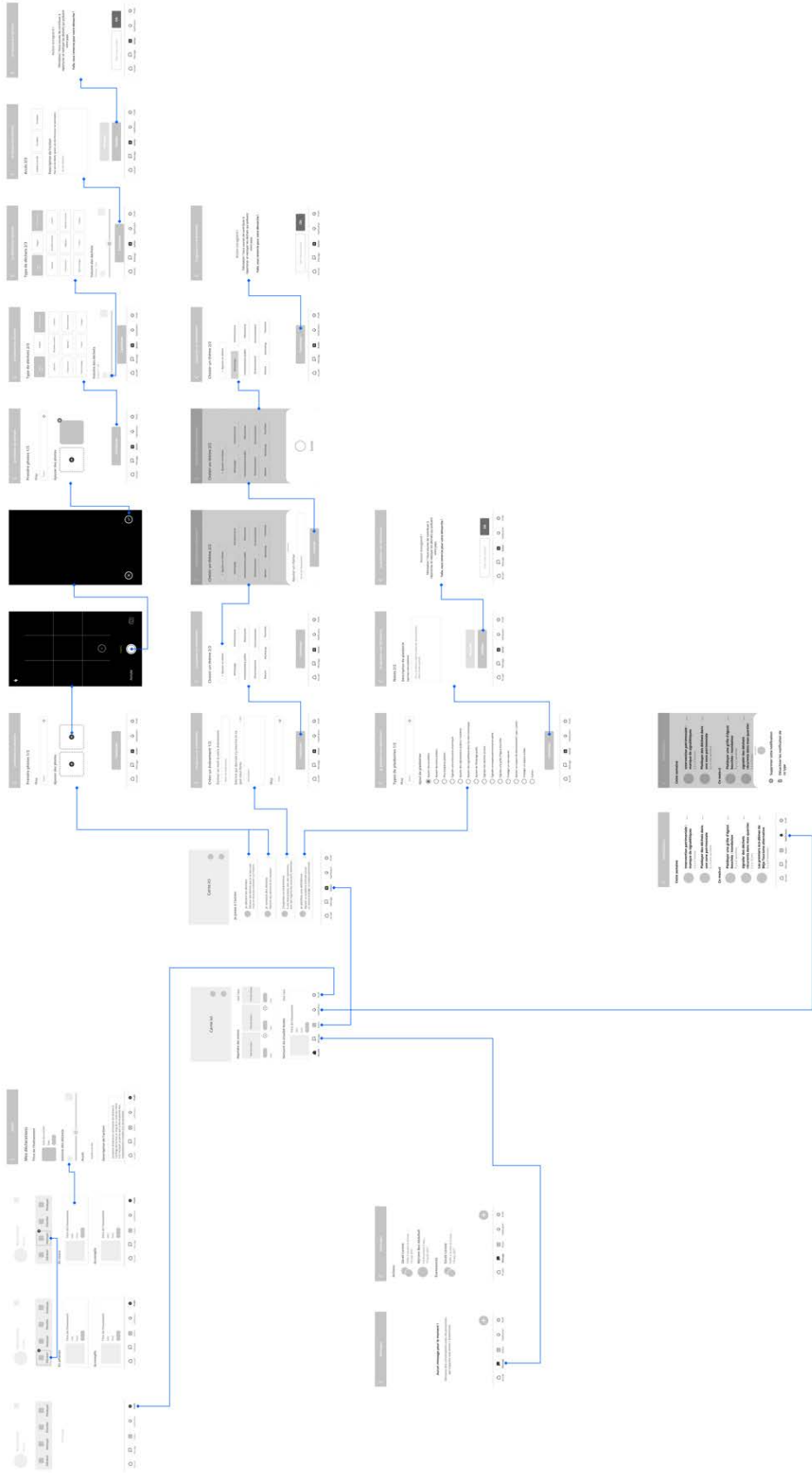


Figure 70 : Wireframes application mobile Yalla

Annexe 3 : Benchmarks audit de l'existant

Benchmark : audit de l'existant en Tunisie

Dans cette partie, il convient de dresser un inventaire sur les initiatives digitales qui sont ou vont être produites en Tunisie, en réponse au problème de la pollution environnementale ; le tri et le recyclage des déchets ; la préservation et la valorisation du patrimoine naturel et culturel, la participation citoyenne... Parmi les organismes que nous avons cités ci-dessus, on retrouve :

Le Projet RE-MED

Le projet « RE-MED » est né de la nécessité de réduire les impacts environnementaux et sanitaires dus à la mauvaise gestion des déchets de construction et de démolition (DC&D). Le projet vise à recycler les DC&D et à les transformer en ressources pour la construction et l'entretien des routes. « RE-MED » contribue à l'application de l'innovation pour le développement de l'économie circulaire et pour une construction durable en Méditerranée. Parmi les efforts et les programmes de transition, « RE-MED » collabore avec le Ministère de l'Environnement Tunisien et Libanais, dans un projet d'application mobile qui a pour objectif de signaler les décharges de déchets de démolition en Tunisie. Ce projet est aussi piloté par le Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement (Cerema), qui couvre quatre pays méditerranéens dont la France, l'Italie, la Tunisie et le Liban.

Ce projet a été lancé en octobre 2020, mais n'est pas encore sorti sur le marché. Nos enquêtes relèvent aussi que le projet n'a pas encore fait écho auprès des citoyens-tunisiens. Pourtant, l'objectif de cette initiative est d'impliquer les multiples acteurs, notamment les citoyens tunisiens, au projet de valorisation des déchets de construction.

Un des responsables du projet au ministère de l'Environnement, explique : « *Une fois téléchargée sur un smartphone, l'application permet d'envoyer un signal en rouge lors du passage à côté des décharges de déchets de démolition. Elle sera connectée à travers des techniques de géolocalisation à une plateforme d'informations au sein du Ministère de l'Environnement. Les municipalités ou les entrepreneurs intéressés et déjà impliqués dans*

le projet « RE-MED » seront informés ensuite pour se charger de l'enlèvement de ces déchets et de leur valorisation. ». ²⁶⁹ En effet, d'après le Ministère de l'Environnement, la Tunisie connaît un retard considérable en matière de gestion des déchets issus de ces chantiers. Cette application pourrait donc avoir un fort impact positif écologique dans le pays. D'après le rapport de « African Manager » ²⁷⁰, avec cette idée d'application, le Ministère de l'Environnement, vise à, moyen terme ²⁷¹, de stopper les décharges qui défigurent le paysage urbain en Tunisie, et espère pouvoir recycler 20 % de granulats issus des chantiers. D'après plusieurs sources, l'application mobile nécessitera un investissement de 3 millions d'euros, dont 2,7 millions d'euros financés par l'Union européenne.

Solution digital « Houmati » : l'application mobile Clean 8

« Houmati » (qui signifie quartier en français), propose une application mobile « Clean8 Tunisie », servant à informer les citoyens des horaires de collecte des déchets. L'application a fait l'objet d'un accord (signé le 4 février 2021), entre Tunisie Internet (ATI) et la startup tunisienne 2BK. Clean 8 est disponible sur le « Store » avec plus de 5K téléchargements. Il s'agit d'un projet innovation et très prometteur pour lequel beaucoup de citoyens-tunisiens expriment de l'intérêt. Cette solution digitale est entièrement dédiée aux citoyens et disponible sur Android, IOS ainsi que sur l'application « Houmati driver » (une autre application consacrée aux chauffeurs de camions de collecte de déchets). Les citoyens peuvent aussi envoyer une réclamation en postant une photo du lieu à signaler et en mettant un petit descriptif.

²⁶⁹ *African Manger.*, « Lancement d'une application mobile pour signaler les décharges des déchets de démolition ». Publié le 1 novembre 2020, consulté le 08 mai 2021. URL : <https://africanmanager.com/lancement-dune-application-mobile-pour-signaler-les-decharges-de-dechets-de-demolition/>

²⁷⁰ *Ibid.* p.365

²⁷¹ Le projet est prévu pour la durée de 30 mois, jusqu'en 2023

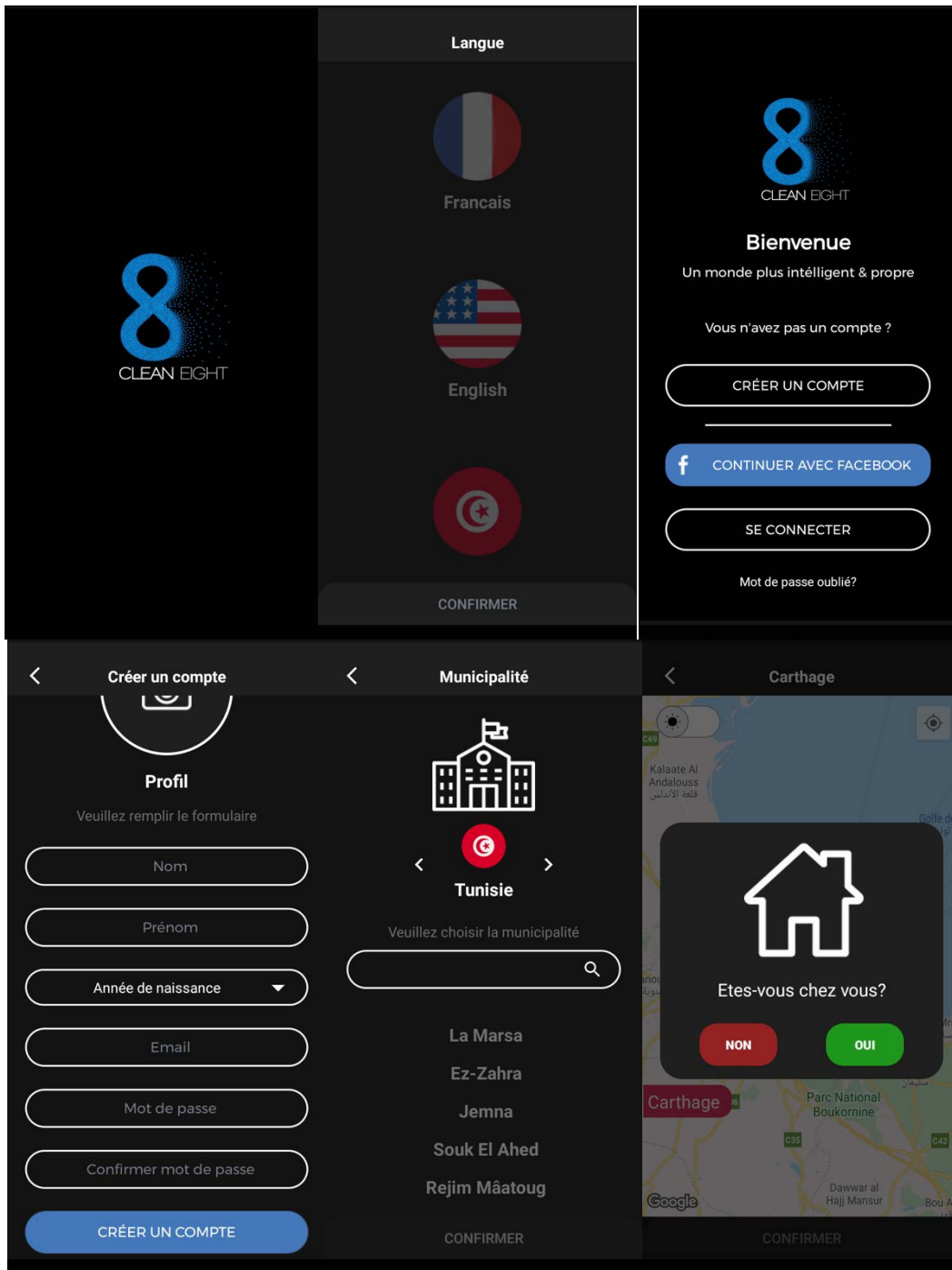


Figure 71 : Benchmark de l'application Tunisienne de Clean8, une application qui permet d'informer les citoyens des horaires de collecte des déchets

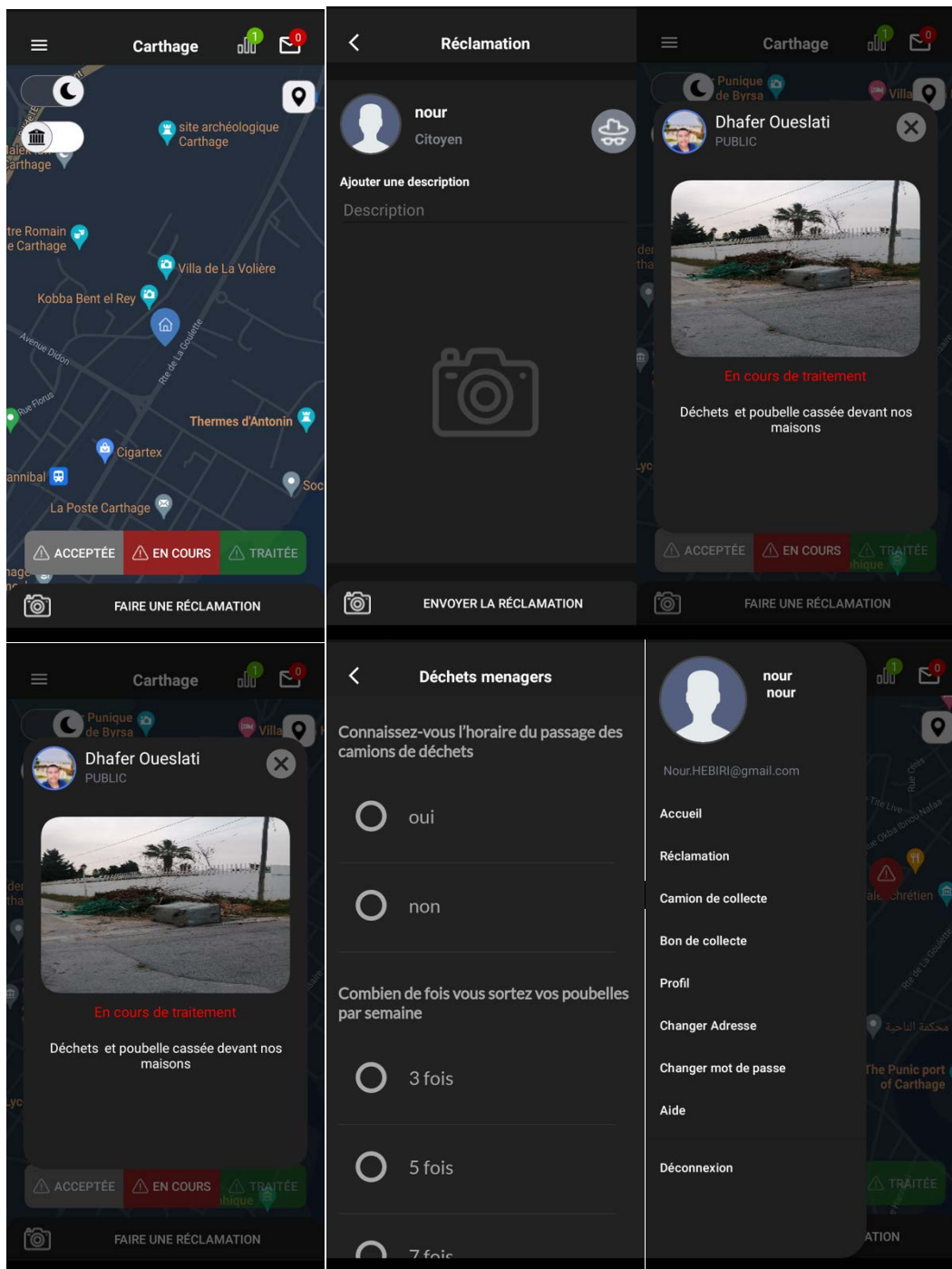


Figure 72 : Benchmark de l'application Tunisienne de Clean8

Application Houmati driver

Il s'agit d'une solution en SaaS, (Software as a service). Elle est utilisée dans les tableaux de bord des chauffeurs de camions de collecte de déchets. D'après leur rapport, cette solution digitale sera opérationnelle auprès de la municipalité d'Ezzahra (Banlieue Sud de Tunis) à partir du 12 février 2021. Elle sera également distribuée auprès de la municipalité de Sousse (Est de la Tunisie), le 14 février ainsi qu'à une date qui n'a pas encore été fixée à la Marsa (Banlieue Nord de Tunis). L'application a pour objectif de faciliter la communication entre les chauffeurs de camion de collecte de déchets, et les municipalités en alertant, par exemple, la municipalité en cas de problème empêchant la collecte des déchets ou le remplissage des camions...

Yaluna

Yaluna est magazine digital, conçu par cinq étudiants tunisiens dont leur devise est d'assurer un projet de média positif : « *Notre mission est de vous inspirer et de vous montrer la positivité qui se passe en Tunisie et dans le monde* ²⁷² » (posté sur le site officiel de Yaluna.tn).

Très présent sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Twitter, LinkedIn), l'organisme Yaluna est parmi les initiatives digitales les plus appréciées en Tunisie. Elle incite les tunisiens à entretenir des actions plus respectueuses de l'environnement et du pays et les encourage dans leurs initiatives. Les utilisateurs voient en Yaluna une plateforme qui leur permet de s'informer rapidement sur l'actualité du pays. Ses dernières publications (2021), par exemple, concernent le sujet de la participation citoyenne autour de la pollution environnementale, avec la mise en actualités du lancement de la campagne de reboisement des forêts du Nord-Ouest de la Tunisie. On retrouve aussi les actualités concernant les associations qui mènent des campagnes de reforestation pour les forêts ravagées par les

²⁷² Cité dans le site officiel de « Yaluna ». URL: <https://www.yaluna.tn/about/>

incendies, ou encore la promotion du tourisme local et d'autres initiatives et innovations locales.

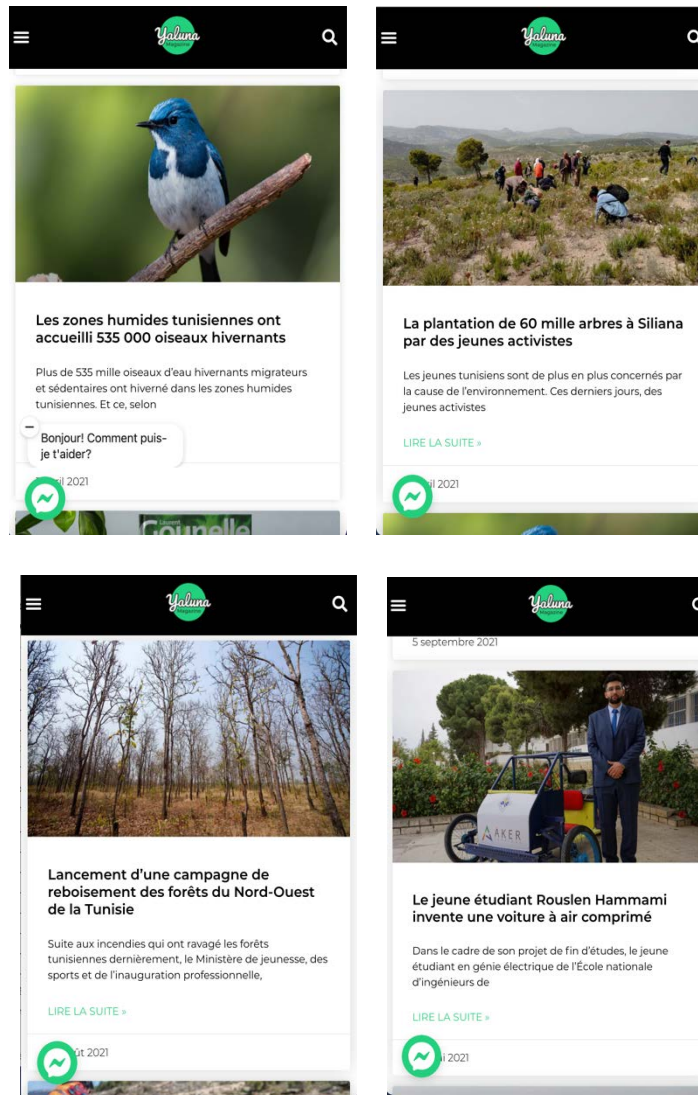


Figure 73 : Le Magazine digital Yaluna. UR : <https://www.yaluna.tn/>

LAB'ESS

Le Laboratoire de l'Économie Sociale et Solidaire (Lab'ess) a été fondé après la révolution tunisienne (en 2012). Il s'agit d'une : « *organisation dont la mission est de soutenir le mouvement associatif et d'appuyer l'entrepreneuriat social comme levier d'un développement solidaire, inclusif et durable* ». ²⁷³ Lab'ess sensibilise, accompagne et finance toutes celles et ceux qui souhaitent entretenir un projet ou un programme innovant en faveur de l'intérêt commun. Leur devise est : « *Être au service des actrices et des acteurs du changement pour développer une économie plus inclusive et durable !* », (posté sur le site officiel de Lab'ess.tn). Ils ont actuellement fait la promotion de 8 entreprises sociales, formé 2 000 associations, participé à 6 000 événements et ont 57 000 utilisateurs (*Followers*). L'organisation encourage l'innovation sociale, notamment avec un espace de Co-working, entièrement dédiés à l'entrepreneuriat social en plein cœur de Tunis.

The image shows a screenshot of the Lab'ess website. The top navigation bar includes 'A PROPOS', 'INCUBATION', 'COMMUNAUTÉ', 'RESSOURCES', and 'CONTACTEZ-NOUS'. The main header features a large image of people working together, with the text 'REJOIGNEZ NOTRE PROGRAMME D'INCUBATION ET INVENTEZ L'ÉCONOMIE DE DEMAIN'. Below this are two buttons: 'CANDIDATEZ' and 'DÉCOUVREZ NOS INCOURNABLES'. To the right, there is a green banner for 'APPEL À PROJETS JUSQU'AU 11 AVRIL 2021' for 'UN ENGAGEMENT MÉDITERRANÉEN EN FAVEUR D'UNE PRODUCTION ET CONSOMMATION RESPONSABLES'. Below the main header, a section titled 'LE PROGRAMME D'INCUBATION ET SES AVANTAGES' lists several benefits: 'FORMATIONS' (bootcamp, workshops, tools, expert advice), 'ACCOMPAGNEMENT INDIVIDUEL' (personalized support, coaching, post-incubation support, mobility bourse), 'FINANCEMENT' (direct financing up to 15,000 dinars, annual prize, co-financing opportunities, relation with financial organizations), 'RÉSEAU INTERNATIONAL' (international salons, visibility, African network, global network), 'MISE EN RÉSEAU' (networking events, active social innovation community, speed dating), 'PARTENARIAT GAGNANT' (partner intermediary), and 'ESPACE COLLABORATIF' (convivial space, team support).

Figure 74 : Le programme d'incubation du Laboratoire de l'Économie Social et Solidaire Lab'ess.
URL : <https://www.labess.tn/>

²⁷³ Présentation de L'organisation Lab'ess. Consulté le 28 décembre 2021. URL : <https://www.labess.tn/>

Colibris

Colibris est une startup tunisienne spécialisée dans la collecte des déchets en porte à porte, des déchets recyclables des ménages et des entreprises. Elle collecte les déchets au profit de PME installées dans 9 gouvernorats tunisiens. Son fondateur explique que « *L'idée était aussi simple : réduire de 25% à 30% le volume des déchets en faisant le tri basique. La première collecte, qui a touché seulement quatre maisons, était de 21 kilos. Maintenant, notre réseau englobe plus de 2 mille utilisateurs* ». ²⁷⁴

La startup collabore avec l'association « EcoGad » qui dispose de : « *deux centres de tri à Mghira et à Sousse. Les camions de collecte de Colibris interviennent dans neuf gouvernorats : Grand Tunis, Zaghouan, Bizerte, Béja, Jendouba, Nabeul, Sousse, Monastir, Mahdia et prochainement Sfax* ». ²⁷⁵ Colibris a pour objectif de réduire l'impact carbone des entreprises par le recyclage. Elle propose donc un service payant pour les entreprises et gratuit pour les particuliers. Son fondateur ajoute : « *On veut sensibiliser chaque personne à devenir écolo, notre travail est d'organiser la logistique pour en faciliter le processus* ». ²⁷⁶ Cette initiative est fortement appréciée par les tunisiens, qui soulèvent la faible participation des municipalités tunisiennes à collecter les déchets. Leur page officiel sur Facebook regroupe 10 1333 abonnés Colibris fait donc de la problématique du tri et de la collecte des déchets une valeur économique. Grâce à ce projet, Colibris crée des emplois.

²⁷⁴ Mangers., « Colibris : la première startup tunisienne spécialisée dans la collecte de déchets en porte à porte », publié le 27 août 2021, consulté le 08 mai 2021. URL : <https://managers.tn/2021/08/26/colibris-la-premiere-startup-tunisienne-specialisee-dans-la-collecte-des-dechets-en-porte-a-porte/>

²⁷⁵ *Ibid.* p.371

²⁷⁶ *Ibid.* p.371



Figure 75 : Colibris première startup tunisienne spécialisée dans la collecte des déchets en porte à porte, des déchets recyclables des ménages et des entreprises

Benchmark : audit de l'existant dans le monde

En dépit des diverses applications qui existent sur le marché et qui ont incontestablement fait leur preuve concernant la problématique de la pollution environnementale, du tri et de la collecte des déchets sauvages, nous dressons ici « l'audit de l'existant ». Cela consiste à exposer les sources d'inspiration et les applications sur lesquelles nous nous sommes référées pour la conception et l'évaluation de notre application mobile Yalla et de ses fonctionnalités. Le Benchmark ou l'audit de l'existant, est l'une des méthodes issues du UX Design. Le Benchmark consiste à analyser les interfaces des applications concurrentes et d'identifier les bonnes pratiques du domaine permettant de positionner efficacement son produit ou projet.

GreenR une application anti-déchets

L'application GreenR, est une application gratuite et disponible sur Android et IOS. Elle totalise 16 000 utilisateurs. GreenR a été créée par un jeune lycéen de 16 ans, Ruben Longin. Ce qui nous a inspirés dans cette application c'est le concept de géolocalisation qui permet de ramasser ou de signaler les déchets selon l'envie du participant.

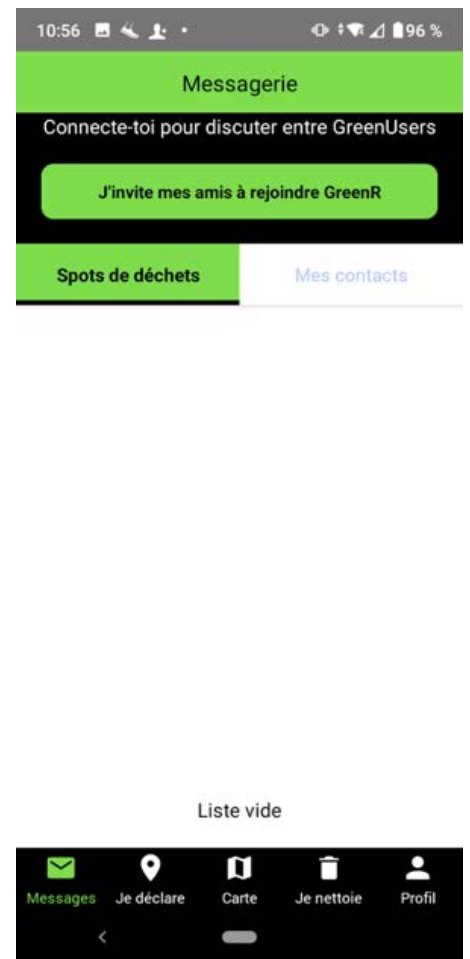
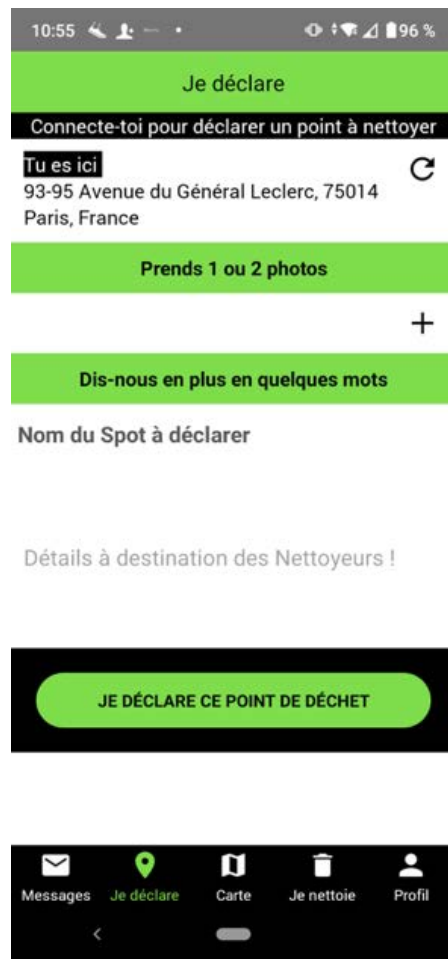


Figure 76: Benchmark application mobile GreenR

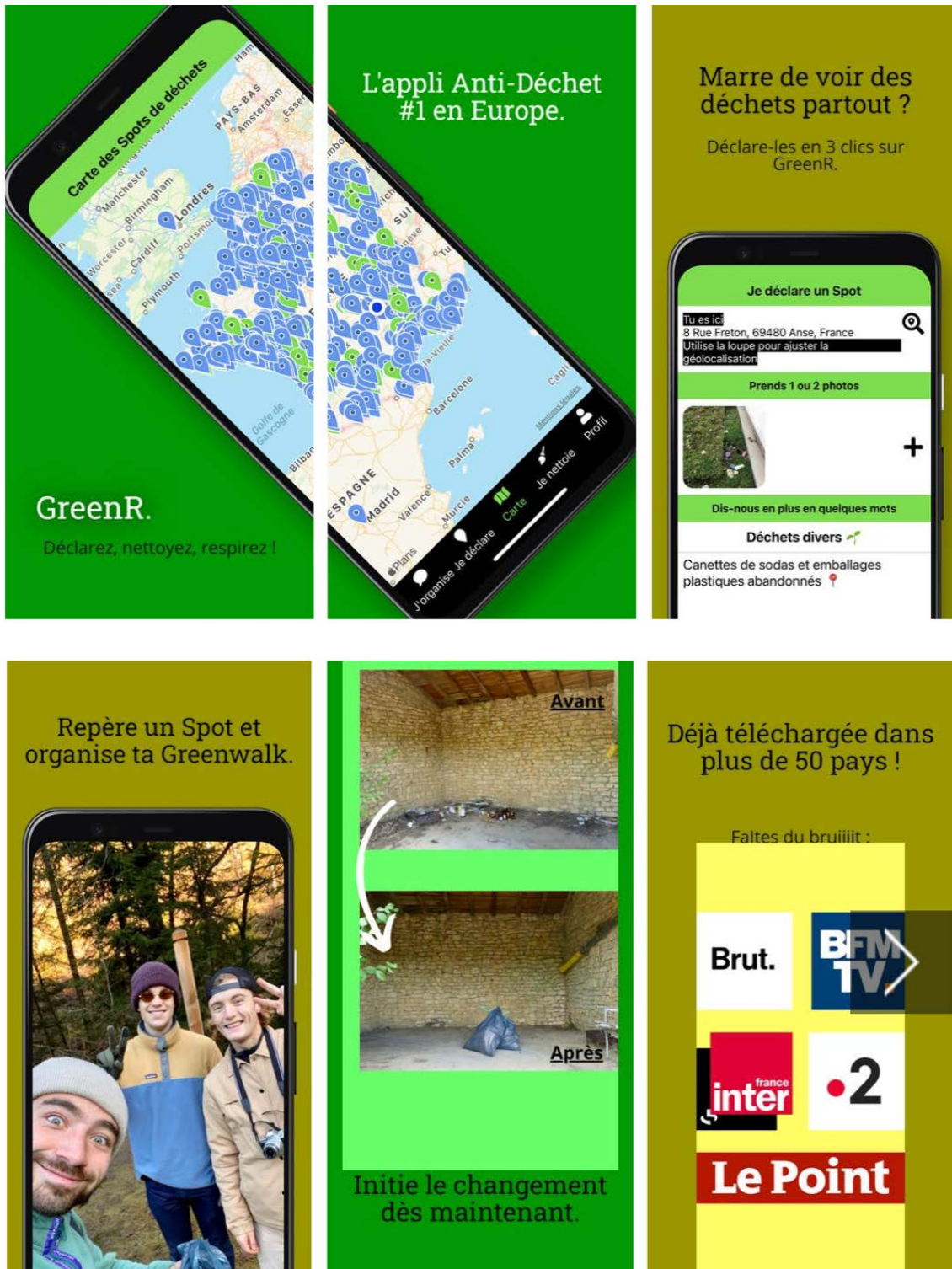


Figure 77 : Application mobile GreenR

Noecity view

Est une application mobile payante destinée pour les collectivités. Avec plus de 1 K de téléchargement, Noecity permet de :

- Signaler un problème existant dans les espaces publics,
- Notifications instantanées : informer directement les citoyens, où qu'ils se trouvent, de façon limitée
- Consultation citoyenne : en donnant la possibilité de noter les administrés de façon ludique et prendre la bonne décision
- Démocratie participative : en donnant la possibilité aux citoyens de proposer leurs idées et de voter pour celle des autres.

Une application complète au service de vos citoyens

Offrez à vos administrés l'outil dont ils ont besoin : +30 modules à la carte !



Figure 78 : Benchmark : les différents services proposés par Noecity view : une application mobile pour les collectivités

TrashSpotter

Il s'agit d'une application mobile collaborative de nettoyage. Elle est gratuite et disponibles sur Android et IOS. Nous nous sommes inspirés de cette application, en nous appuyant essentiellement sur l'outil de sélection des différents types de déchets et la difficulté d'accès (à pied, à vélo, en bateau). Nous avons aussi analysé divers commentaires et avis des utilisateurs de TrashSpotter et tester l'application en vue de connaître les anomalies et les points forts.

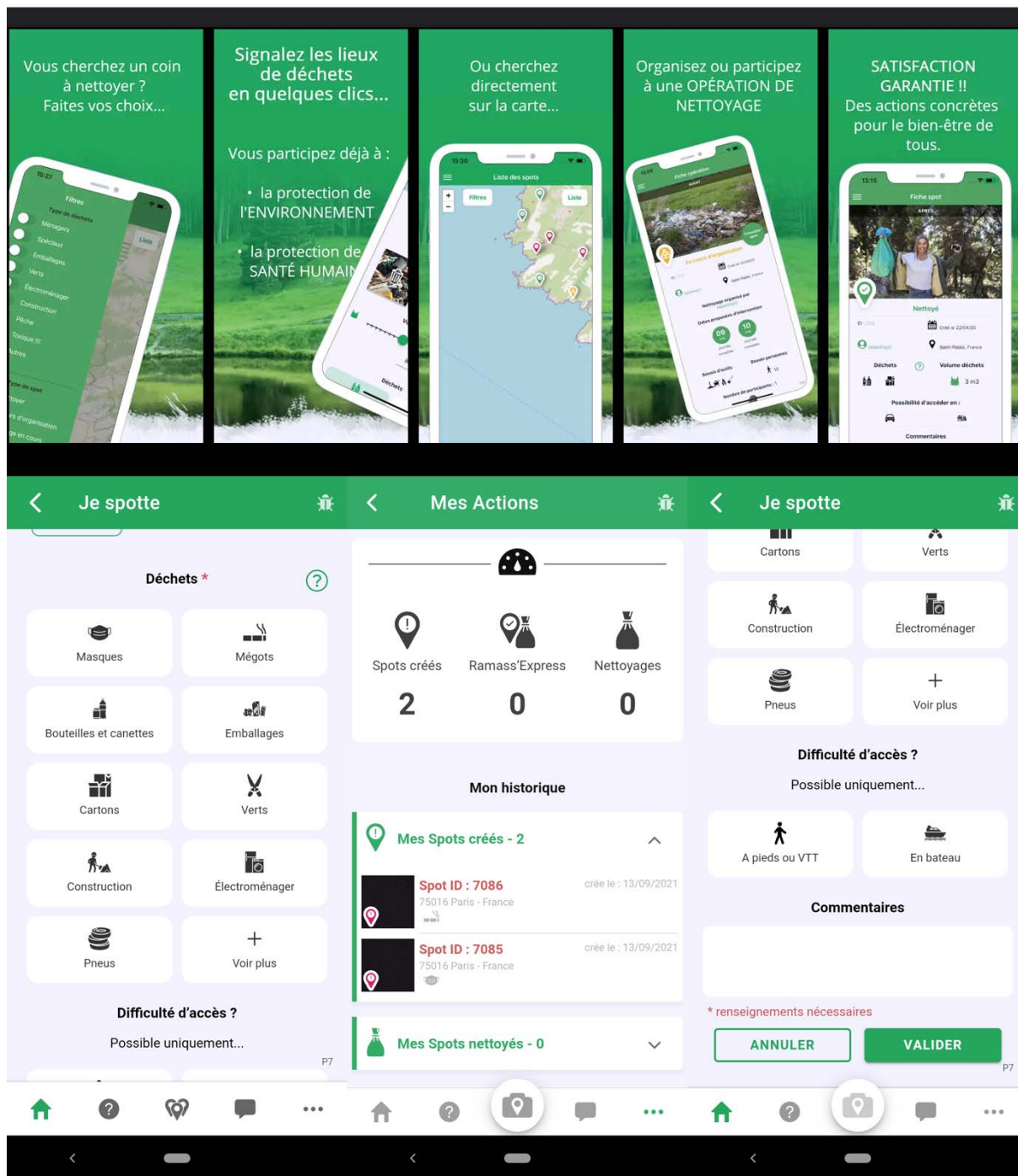


Figure 79 : Benchmark Trashspotter, une application mobile pour la détection, la collecte et le signalement des déchets

D'autres références

Nous nous sommes aussi appuyés sur d'autres applications existantes afin d'améliorer l'expérience utilisateur (UX), comme l'application mobile Meet up (application pour l'organisation des événements locaux qui détient plus de 10 millions d'utilisateurs dans le monde) et Messenger (Facebook).

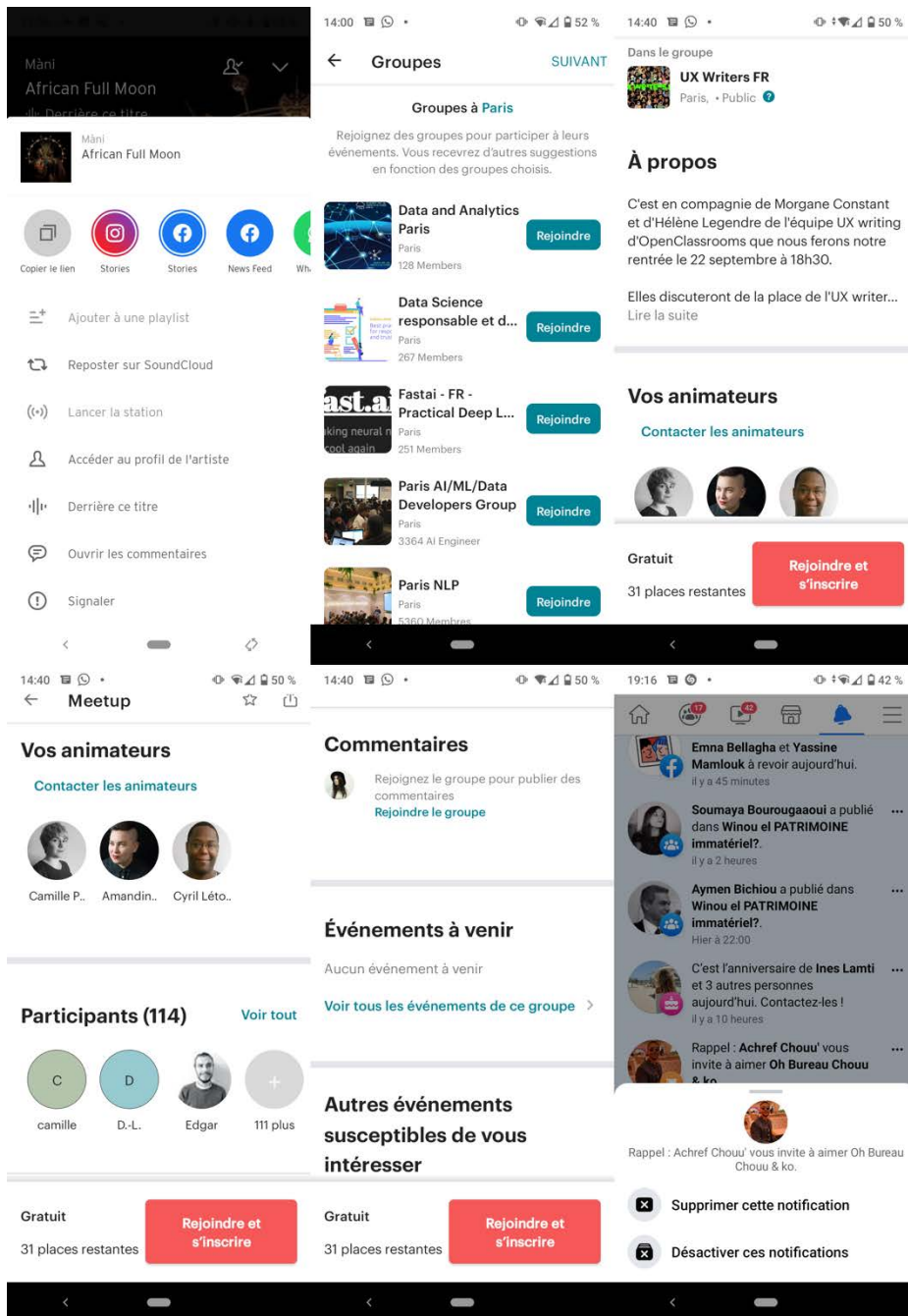
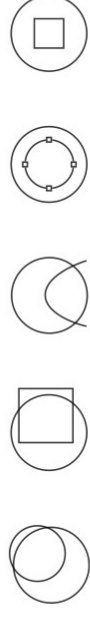


Figure 80 : Benchmarks / Applications Meetup et Messenger

Annexe 4 : Toolkit du design systémique en 5 étapes

Toolkit

Design Systemique et méthodes du UX Design



Pourquoi ce Kit ?

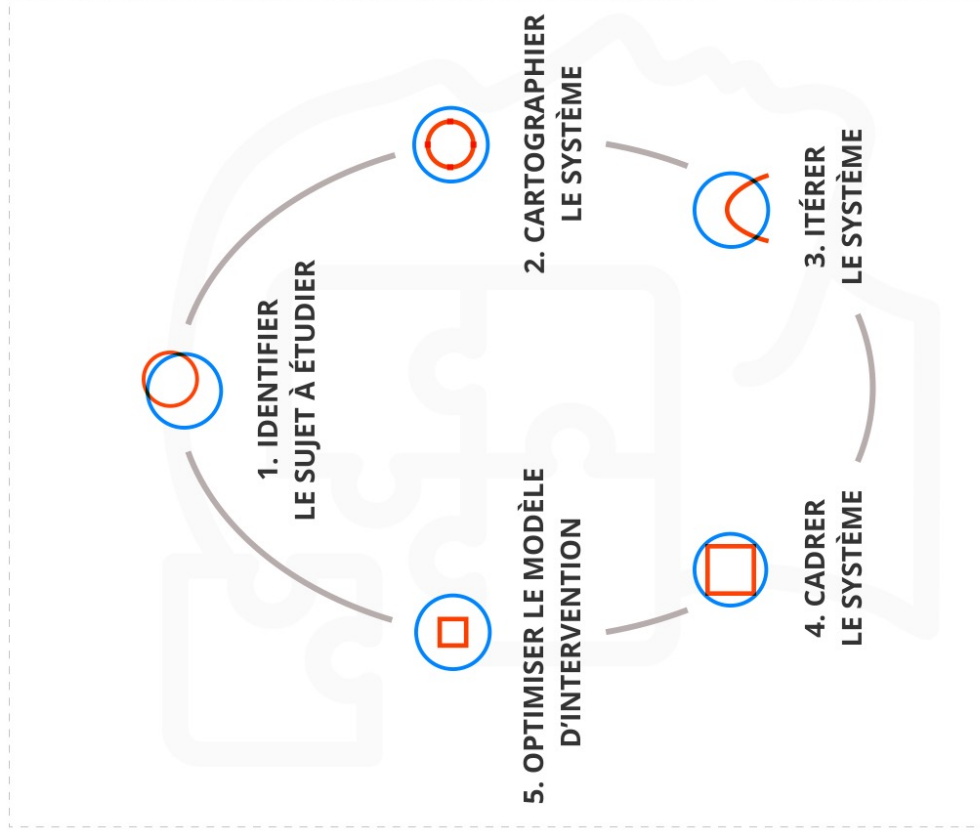
Ce Toolkit est un support méthodologique en creative commons servant à connecter une communauté d'acteurs engagés sur la question du bien-être commun environnemental, (politiques publiques urbaines, designer, chercheur, urbaniste, sociologue, organisation...).

L'objectif de ce Toolkit est de permettre des co-création, et des co-analyses de défis complexes en ville, en matière de solution systémique et de fournir des services d'évaluations et de conceptions stratégiques, créatives, sociales et organisationnelles pour un impact collectif.

Les outils et les méthodes du design systémique et du UX design sont structurés comme une suite d'instruments de réflexion et d'action, à appliquer de manière **sélective, séquentielle et itérative**.

Comment ça marche ?

Méthodologie du Toolkit
en 5 étapes





STEP 1

Identifier le sujet à étudier



Cette étape permet de comprendre comment aborder une vision globale tout en appréhendant la complexité du système à étudier. L'objectif est d'apporter un éclairage sur les raisons pour lesquelles il est important de travailler sur le sujet. Il est donc recommandé, en amont du projet, de collecter des données quanti/quali via des interviews, des questionnaires, guerilla tests...

Brief Design

Date :

Contexte	Le contexte de notre sujet d'étude se situe en/ entre _____
Objectifs	L'objectif de notre travail consiste à _____ pour que _____
Problèmes	Les problèmes que nous voulons résoudre sont _____
Publics visés	Le pays / Public visé est _____
Hypothèses	Nous supposons qu'en _____ pour _____ cela produira Nous saurons que c'est vrai quand _____
Clés du succès & Impact	Exemples : Quel est l'impact de la pollution dans la commune ? Quels sont les modes d'intervention ? Quels sont les flux de rétroactions positifs et négatifs ?...
Scope	Les outils dont nous disposons sont (Fonctionnalités / Usecases) _____
Partie Prenantes	Exemples : product designer, aménageur, urbaniste, géographe, municipalité...
Contraintes	Les problèmes que nous observons sont _____ / les problèmes que nous rencontrons sont _____

Source : Toolkit de Thiga
<https://www.thiga.co/fr/product-design-toolkit>



Outils
Notes,
Document,
Post-it,
Template,

Identifier le sujet à étudier

BRIEF DESIGN

C'est quoi ?

Le brief design est un document de cadrage de projet, orienté problème. Il permet d'identifier le sujet à étudier, en apportant de l'éclairage sur les éléments de contexte et la problématique à aborder.

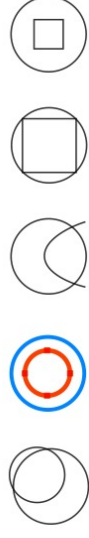
Comment ça marche ?

Collectez les données sur terrain (observation de terrain, enquêtes, interviews, guerilla tests...). Les informations peuvent être notées dans un document ou dans des Post-it. Disposez les éléments de contexte dans le tableau en indiquant la date de vos recherches. Vous pouvez organiser un atelier (de 60min), avec les parties prenantes du projet (2 à 7 participants) pour compléter le brief design ensemble.




STEP 2

Cartographier le système



Cette étape permet de modéliser le système d'étude grâce à des processus de Co-création. Cela consiste à détecter et à prioriser les urgences. La cartographie du système nous permet de nous centrer sur le sujet à étudier tout en plaçant l'expérience des acteurs et leurs environnements au centre des réflexions. Cette étape peut s'inscrire dans le "System-centered design". Il s'agit d'une approche de conception, qui développe des solutions en engageant une compréhension globale des systèmes dans laquelle elle s'inscrit.



Âge : 32 ans
Adresse : Bouillevue Nord
Fonction : Fonctionnaire
Niveau d'étude : Licence

BIBLIOGRAPHIE ET CONTEXTE DE L'ACTEUR
 S'agit d'une personne qui aime sortir dans des clubs et faire du sport. Elle se sent peu épanouie dans sa vie de tous les jours à cause de la pollution et du manque de sécurité dans les espaces publics. Elle serait prête à donner de son temps pour préserver les espaces communs en luttant contre la pollution et les déchets (à commencer par son quartier) via le médium créatif (via des pratiques culturelles et créatives).

CARACTÉRISTIQUES / COMPORTEMENT
 Pendant son temps libre aime bien :
 Aller dans des clubs/ bars,
 Faire des activités sportives,
 Rester à la maison et regarder des séries, films, programmes TV...

BESOINS / OBJECTIFS
 Pendant son temps libre aime bien :
 • Souhaiter avoir accès à plus de divertissements (événements culturels, festivals, concerts, animation, art...)
 • Plus d'espaces culturels (bibliothèque, galerie, salle de cinéma...)
 • A l'occasion de changer la question de la pollution et de la sécurité dans les espaces communs

DÉFIS / FRUSTRATIONS
 Épanouissement personnel :
 • Peu épanouie en vue de l'insuffisance des espaces communs (espaces verts, espaces publics, espaces de divertissement, espaces culturels...)
 • Elle est affectée dans sa vie de tous les jours par le débâtement des espaces et biens communs.

Rapport citoyen Etat, depuis la révolution du 14 Janvier :
 • Moyennement encouragée par l'Etat dans ses projets personnels et/ou professionnels
 • Estime qu'elle a moyennement accès à ses droits (fondamentaux (circulations des lieux, singularité, sécurité sociale, rêves, ambitions...))
 • Estime qu'elle a moyennement accès à l'information,
 • Se sent concernée par l'état actuel du pays.

PERSPECTIVES D'ACTION
 • Elle se sent totalement prête à donner de son temps pour la lutte contre la pollution et des déchets.
 • Elle serait prête à s'investir dans le domaine associatif, et/ou culturel et environnemental.

Outils
 Interviews,
 Notes,
 Template,



Cartographie le système

CARTOGRAPHIE DES ACTEURS

C'est quoi ?

Il s'agit d'un outil collaboratif permettant de synthétiser les problèmes et les solutions à partir de la fiche des acteurs. Cette méthode est une fusion entre la fiche des personas et la cartographie des personas. Ces deux outils sont des référents indispensables dans le domaine du UX design servant à faciliter les prises de décision d'une fonctionnalité et/ou d'un service.

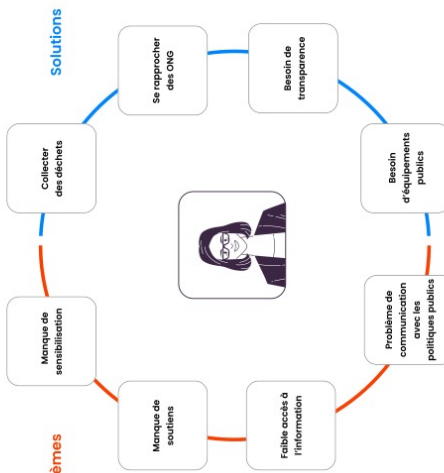
Comment ça marche ?

Inscrivez dans la fiche des personas, les variables comportementales de vos acteurs (tels que : âge, catégorie socioprofessionnelle, besoins et objectifs, niveau d'expertise, fonction, et si besoin la culture technologique). Complétez la fiche par une histoire personnelle pour renforcer son caractère empathique. Placez l'acteur au centre du cercle et indiquez les problèmes et les solutions qu'il rencontre dans son parcours. Vous pouvez utiliser cette template selon le nombre d'acteurs identifiés lors de vos recherches et comparez leurs parcours. L'objectif est de parvenir à identifier les insights, c'est-à-dire les enseignements et les observations consolidées pouvant apporter un nouvel éclairage sur le projet.

ENSEIGNEMENTS ET OBSERVATIONS

-
-
-

Solutions



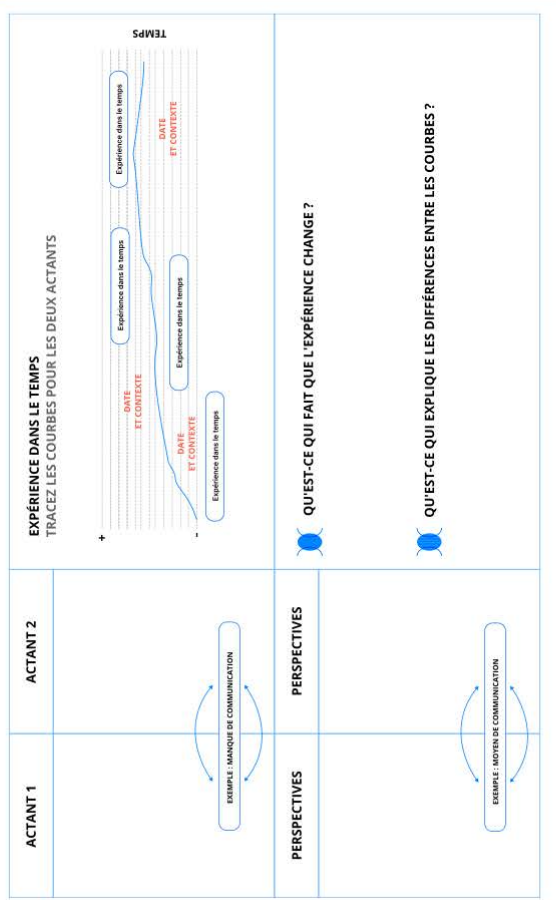


Outils

Template,
Notes,
Post-it

Cartographier le système

ACTANTS
Écouter le système



Source : Toolkit Systemic Design Association
<https://www.systemicdesigntoolkit.org>

LE MODÈLE DES ACTANTS

C'est quoi ?

Cette méthode d'analyse permet de cartographier, résumer et communiquer la recherche systémique sur le terrain autour de l'expérience des modèles des actants. Elle permet d'identifier la relation cause à effet et de révéler les interdépendances sur lesquelles il est nécessaire d'agir.

Comment ça marche ?

Parcourir les notes d'entretien et de terrain, en se concentrant davantage sur les interactions et les interdépendances qui se jouent entre les actants et leur environnement.

Identifier les perspectives d'action entre deux principaux actants en cartographiant l'archétype de leurs expériences dans le temps.

Analyser les courbes : séparément en notant à l'aide des post-it les "facteurs/variables" du changement et ensemble en se focalisant sur leurs différences. Vous pouvez inscrire vos variables au niveau de vos modèles d'actants et des perspectives (relation problème/solution).



STEP 3

Itérer le système



Itérer pour mieux agir. Cette étape peut être utilisée dans un "cycle de formation". Cela consiste à vérifier et à tester les hypothèses sur lesquelles vous allez travailler. L'itération permet de mettre rapidement l'accent sur le passage à l'action en se centrant davantage sur les interactions et interdépendances qui se jouent dans le système. Cela consiste à interagir avec le public visé en vue de détecter "l'espace actionnable". Après avoir identifié les besoins des acteurs et générer des idées, vous pouvez, dans un cycle d'apprentissage, tester vos hypothèses pour vérifier leur viabilité. Vous pouvez recommencer le processus jusqu'à ce que vous soyez satisfait sur la question d'avoir atteint la meilleure solution possible pour votre terrain d'étude.



Outils

Template,
Notes,
Post-it

Itérer le système

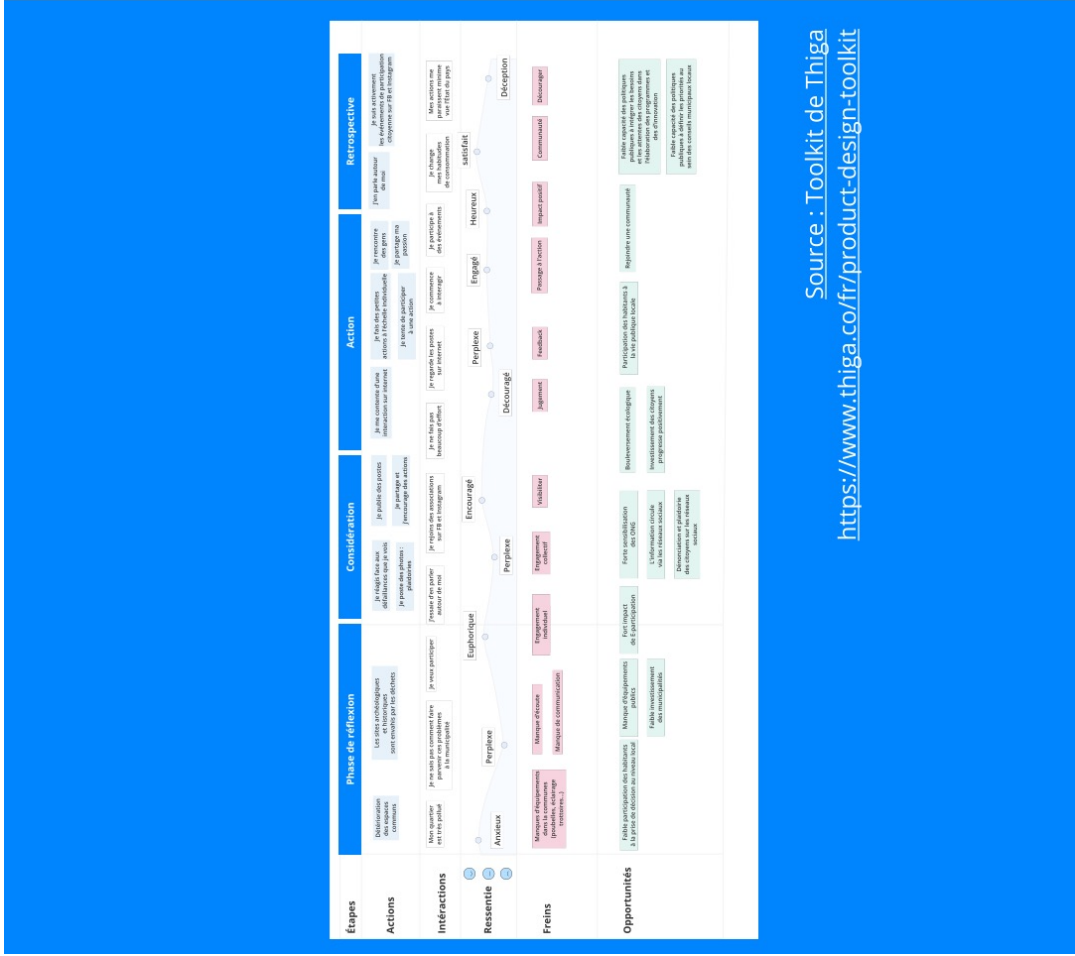
EXPÉRIENCE MAP

C'est quoi ?

Ce modèle permet de visualiser l'expérience globale d'un acteur lambda qui veut accomplir une tâche. Cela permet d'apporter un éclairage sur ses comportements en décrivant les événements de façon chronologique. Ce modèle permet notamment de mettre en avant les points clés de l'expérience et de cibler les éléments à améliorer dans l'expérience.

Comment ça marche ?

L'expérience map est structurée sur 4 phases de recherches. Vous pouvez modifier le titre de chaque phase: **une phase de réflexion** (qu'est-ce qu'ils pensent ?), **une phase de considération** (qu'est-ce qu'ils entendent et disent ?), **une phase d'action** (qu'est-ce qu'ils voient et pensent ?), et **une phase rétrospective** (qu'est-ce qu'ils voient et pensent ?). Dans chaque phase, nous avons schématisé une expérience type (qui regroupe différentes expériences et points de vues d'un acteur lambda). L'expérience est schématisée selon son parcours dans une situation donnée. Exp: actions, représentations, ressentis...



Source : Toolkit de Thiga
<https://www.thiga.co/fr/product-design-toolkit>



Outils

Template,
Notes,

Itérer le système

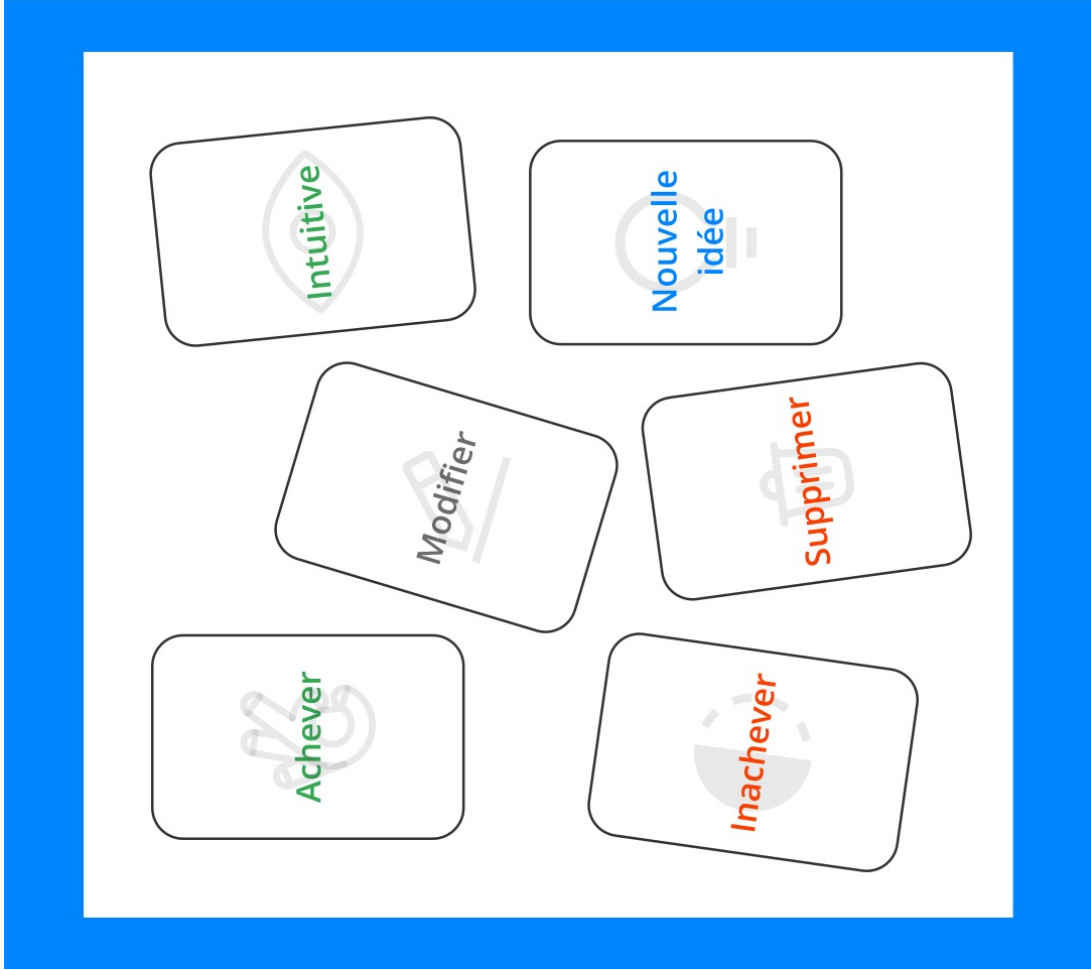
TRI DE CARTES

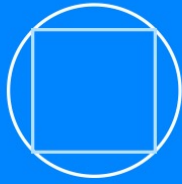
C'est quoi ?

Il s'agit d'un outil collaboratif, permettant de réunir les idées dans une situation concrète. Cela est particulièrement utile pour organiser (ou réorganiser) les idées et/ou les concepts.

Comment ça marche ?

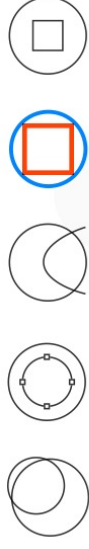
On donne un ensemble de cartes comportant des éléments de contenu aux participants (2 à 7 participants) et les laisser regrouper les cartes, dont les contenus leur semblent proches. Une fois les groupes établis, ils doivent être nommés. Le tri de cartes s'effectue en direct ou à distance via un outil dédié. Veillez à ce que les idées ou les concepts créent des boucles de renforcement positives. Vous devez valider chaque carte. Vous avez aussi la possibilité de : **renommer** le titre des cartes, les **supprimer** s'ils ne sont plus ou pas pertinents, **fusionner** deux ou plusieurs cartes en une seule et **créer de nouvelles cartes** en utilisant une carte vierge.





STEP 4

Cadrer le système



Cette étape peut être utilisée dans un "cycle de cadrage". Cela consiste à organiser les flux d'informations (les rétroactions positives et négatives) afin de détecter les urgences et définir les finalités du projet en se référant constamment aux contextes de terrain (expériences/perceptions/ perspectives... des acteurs, le contexte d'usage, espaces...). Cette étape permet aussi de renforcer les idées en travaillant avec les paradoxes.



Outils

Document,
Template,
Graphiques,
Post-it.

Cadrer le système

HEURISTIQUE DU SYSTÈME

C'est quoi ?

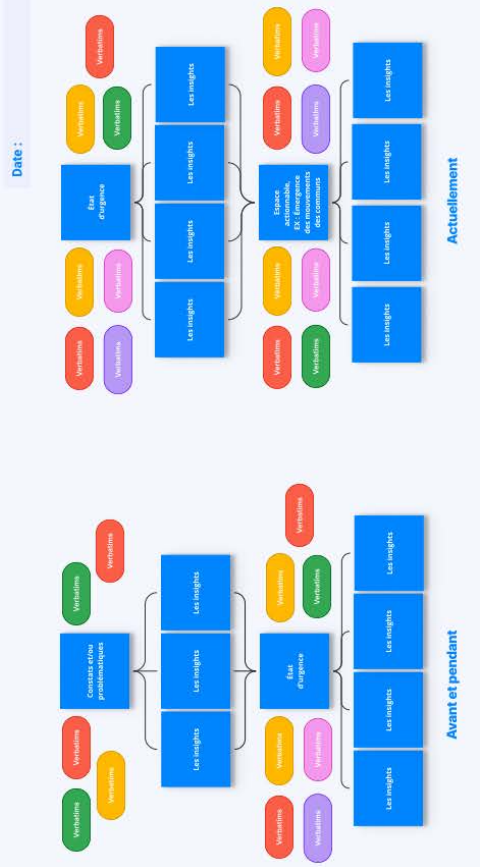
La heuristique est une méthode souvent utilisée par le UX designer afin d'évaluer le système et ses interactions. Cela consiste à noter les différentes évolutions constatées dans le système afin de déterminer les conditions de l'avenir souhaité.

Comment ça marche ?

Définir des verbatims pour évaluer l'avant de l'après (d'une situation donnée). Comparez vos graphiques. Faites la synthèse dans le document Heuristique. Mesurer les problématiques selon leur niveau d'importance : mineur, non-bloquant, majeur. L'objectif est de détecter les insights évidents ou récurrents avant le passage à l'action.

Verbatims

Recueil des besoins des acteurs
autour de l'espace actionnable



Heuristique

Date :

Visibilité du système avant	<ul style="list-style-type: none"> Rupture entre les acteurs politiques et les citoyens, Réappropriation des espaces communs.
Visibilité du système pendant	<ul style="list-style-type: none"> Manque de planification au niveau des stratégies urbaines et politiques, Liberté d'expression - Émergence des "mouvements des communs", Actions éco-responsables autour de la pollution environnementale.
Visibilité du système actuellement	<ul style="list-style-type: none"> Manque de communication entre les acteurs publics et les habitants, Émergence de nouveaux acteurs - Nouveaux récits autour de l'espace communs, Renforcement des notions du "commun", - Créativité et engagement environnemental



Outils
 Template,
 Notes
 Post-it.

Cadrer le système

BIG PICTURE

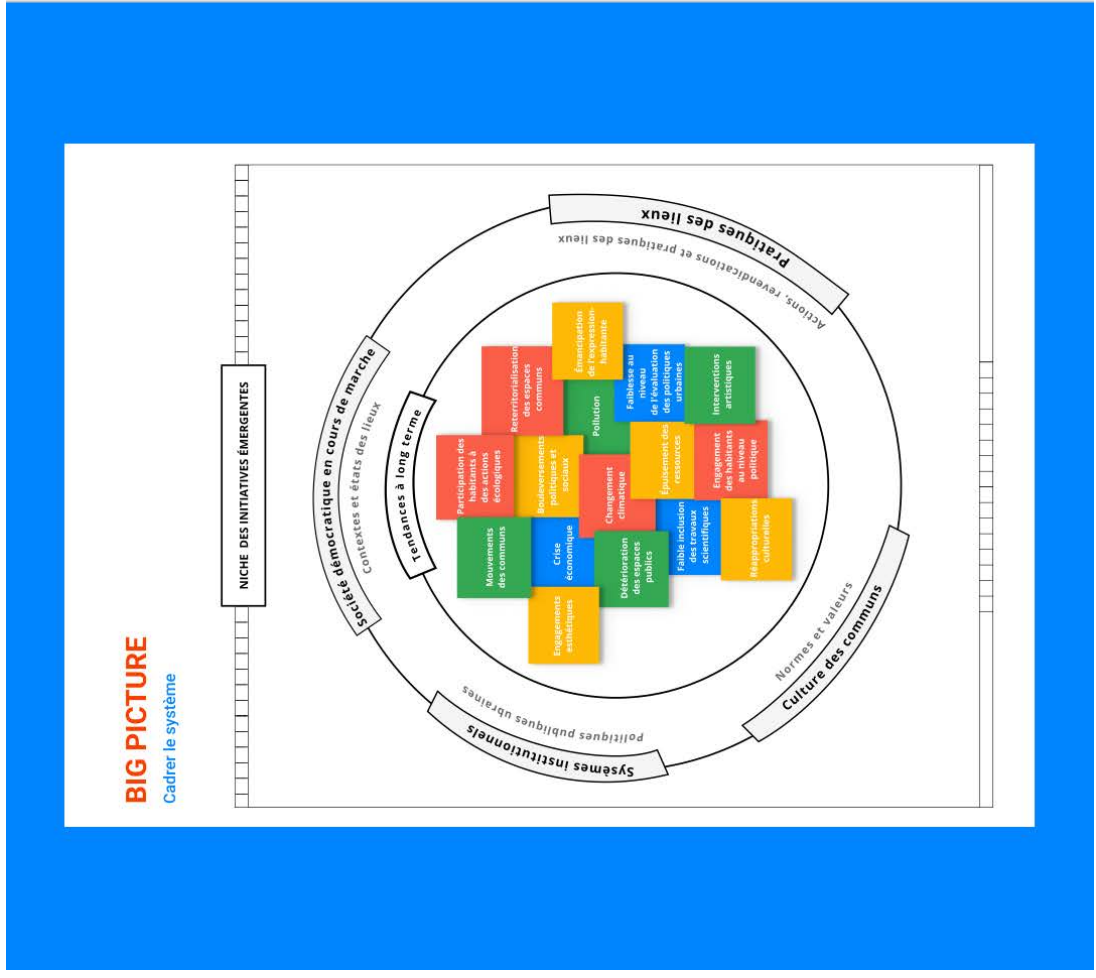
C'est quoi ?

Le modèle "Big Picture" permet de générer une compréhension partagée du système étudié en identifiant les points de friction sur lesquels vous pouvez travailler. Il permet d'identifier quelles sont les (nouvelles) "tendances", en termes d'innovation et de co-création, qui permettraient de traiter tel ou tel problème ?

Comment ça marche ?

Inscrivez les champs d'intervention qui régissent dans le système et leurs contextes. Par exemple : système institutionnel, pratiques des lieux... Notez les tendances à long terme, en inscrivant les flux d'informations positifs et négatifs, au centre de la cartographie, afin de bien visualiser la vision globale du système. Notons bien que les informations sont interactives et indissociables.

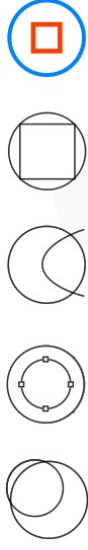
Source : Source : Toolkit Systemic Design Association
<https://www.systemicdesigntoolkit.org/methodology>





STEP 5

Optimiser le modèle d'intervention

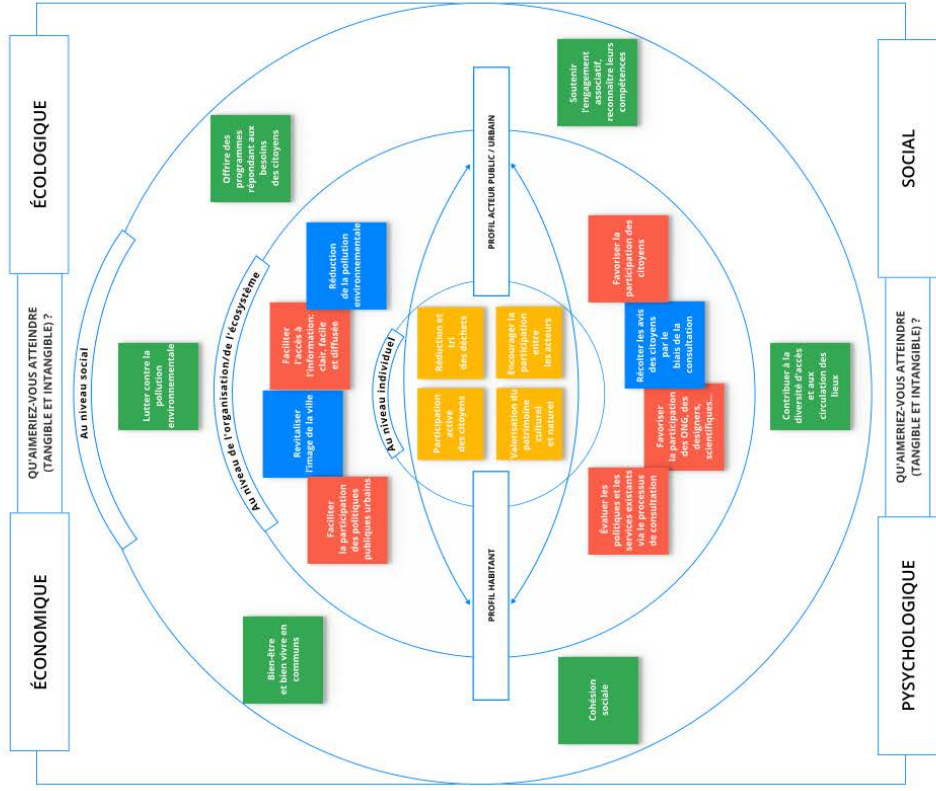


Cette étape consiste à dresser une fresque systémique du système à étudier, en passant par des phases de Co-idéation et de Co-création. Cette étape permet de mettre à plat tout le système d'intervention afin de l'optimiser et d'agir sur le moyen et le long terme.



PROPOSITIONS DE VALEURS

Définir l'avenir souhaitable



Outils

Document,
Template,
Graphiques,
Post-it.

Créer un modèle d'intervention

PROPOSITIONS DE VALEURS

C'est quoi ?

Ce modèle permet d'illustrer le « futur idéal », en listant les avantages, que les interventions apportent ou apporteront au futurs personnes, organisations, société....

Comment ça marche ?

Il est recommandé d'utiliser ce modèle en observant les points de levier qu'il faut aborder et en imaginant la situation future qu'on souhaite atteindre en intervenant dans le système. Il est tout aussi important de se concentrer sur les différents aspects tels que les bénéfices écologiques/économiques, les valeurs sociales à chaque niveau d'intervention : individuel, organisationnel... Afin de s'assurer de la bonne conduite de cette étape, placez vos acteurs au centre des interactions.

Source : Source : Toolkit Systemic Design Association
<https://www.systemicdesigntoolkit.org/methodology>



Outils

Notes
Documents,
Post-it,
Template.

Créer un modèle d'intervention

FEUILLE DE ROUTE POUR LA TRANSITION

C'est quoi ?

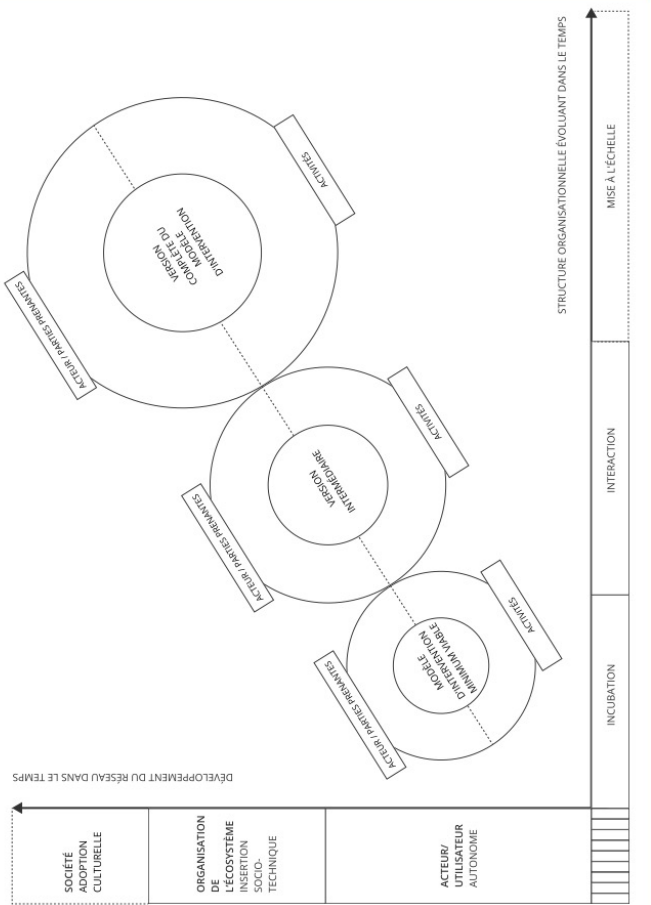
Ce modèle permet de planifier la mise en œuvre des interventions dans la phase de design. Il sert à mesurer le changement en cartographiant les transitions via l'objectif souhaité. Ce modèle favorise la planification du modèle d'intervention dans le temps et dans l'espace.

Comment ça marche ?

Observez votre modèle d'intervention :

1er cercle : quel est le modèle d'intervention minimum viable que vous pouvez mettre en œuvre dans une première étape ? Notez dans des post-it les activités que vous envisagez de mettre en œuvre avec les acteurs concernés. **2ème cercle** : une fois les premières activités accomplies, comment pouvez-vous les connecter à des idées similaires personnes/organisations ? Notez les noms de ces acteurs et les activités dont vous avez besoin pour créer des réseaux d'apprentissage. **3ème cercle** : comment assurer la pratique de vos interventions, établies dans le système actuel, et toucher le grand public ?

ROADMAP FOR TRANSITION BY DESIGN Favoriser la transition



Source : Toolkit Systemic Design Association
<https://www.systemicdesigntoolkit.org>

